LE PÉDAGOGUE

II

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Danièlou, s. j.
Directeur : C. Mondesert, s. j.

N» 108

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

LE PÉDAGOGUE

LIVRE II

TEXTE GREC

TRADUCTION
DE
aude MONDÉSERT

NOTES
DE
Henri-Irénée MARROU

Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

S ÉDITIONS DU CERF, 29, bd de Latour-Maubourg, PARIS

1965

ΚΑΗΜΕΝΤΟΣ ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΣ

ΠΑΙΔΑΓΰΰΓΟΣ

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

Κεφάλαια του δευτέρου λόγου

Α. Πώ περί τά τροφά άναστρεπτέον.

Β. Πώ τω ττοτώ προσενεκτέον.

Γ. 'Οτι ού χρή περί τήν πολυτέλειαν των σκευών έσπουδακέναι,

Δ. Πώ χρή περί τά έστιάσει άνίεσΟαι.

Ε. Περί γέλωτο .

F. Περί αίσχρολογία .

Ζ. Τίνα χρή παραφυλάττεσβαι τού άστείω συμβιοϋντα .

Η. Εί μΰροι καί στεφάνοι χρηστέον.

θ. Πώ τω υπνφ προσενεκτέον.

I. Τίνα διαληπτέον περί παιδοποιία .

ΙΑ. Περί νποδέσεω .

18. Ότι ού χρή περί τού λίθου καί τόν χρυσοϋν έττοήσθαι κόσμον.

DE CLÉMENT
L'AUTEUR DES STROMATES

LE PÉDAGOGUE

LIVRE II

Chapitres du second livre

I. Comment se comporter en ce qui concerne la nourriture?

II. Comment user de la boisson?

III. Qu'il ne faut pas rechercher le luxe du mobilier.

IV. Dans quelle mesure doit-on se prêter aux banquets?

V. Du rire.

VI. Des propos obscènes.

VII. Ce dont il faut se garder quand on veut vivre ensemble convenablement.

VIII. Faut-il utiliser parfums et couronnes?

IX. Comment user du sommeil?

X. Distinctions à faire à propos de la procréation.

(X Du luxe dans le vêtement.)

XI. Sur la chaussure.

XII. Qu'il ne faut pas se laisser fasciner par les pierres précieuses ni par les ornements d'or.

\ 01 μέν δή άλλοι άνθρωποι ζώσιν, ίνα έσΟίωσιν, ώσπερ άμέλει καί τά άλογα ζώα, οί ούδέν άλλ' ή γαστήρ έστιν ό βίο , ήμΐν δέ ό παιδαγωγό έσθίειν παραγγέλλει, ίνα ζώμεν. Ούτε γάρ έργον ήμϊν ή τροφή ούτε σκοπό ήδονή, ύπέρ δέ τή ενταύθα διαμονή , ήν ό λόγο εί άφΟαρσίαν παιδαγωγεί, έγκρίνεται ή τροφή.

2, 1 'Απλή δέ αύπη καί άπερίεργο , άληθείφ κατάλληλο , άπλοί καί άπεριέργοι άρμόζσυσα παιδίοι , ωσάν εί τό ζήν, ούκ εί τρυφήν επιτήδειο - τό δέ έκ δυεΐν, τό ζήν τούτο, υγεία τε και Ισχύο σύγκειται, οϊ μάλιστα κατάλληλον τή τροφή τό ενκολον, εί τε τά άναδόσει και του σώματο τήν κουφότητα χρησιμεΰον, έξ ών αύξησί τε καί υγεία καί Ισχύ δικαία, ούχΙ δέ άδικο ή σφαλερά καί άύλία ώ ή των άθλητών έξ άυαγκοφαγία , περιγίνεται.

2 AI μέν ούν πολυειδεί ποιότητε άποπτυσπέαι, ποικίλα έντίκτουσαι βλάβα , καχεξία σωμάτων, άνατροπά στομάχων, ίκπορνενούση τή γενσεω διά τίνο κακοδαίμονο τέχνη τή όψαρτντική καί τή άμφί τά πέμματα ματαιοτεχνία . Τροφήν γάρ τολμώσιν καλεΐν τήν ίν τρυφαΐ έπιτήδευσιν εί ήδονά έπιβλα-
3 βει όλισόαίνουσαν. Άντιφάνη δέ ό Δήλιο Ιατρό καί μίαν των νόσου αίτιων τούτην εΐρηκεν των έδεσμάτων τήν πολνειδίαν, των

1. Souvenir de Müsonius, XVIII B, ρ. 100.2 House.

2. On reconnaît l'aphorisme, célèbre dans l'antiquité : Clément peut l'avoir emprunté à la mémo diatribe de Mvsonius (p. 102,8 H.), qui l'attribue à Socrate; on l'attribuait aussi à Diogène; parmi d'autres témoins, v. Aulv-Gelle, XIX, 2, 7; Diocêxe LaEbce, II, 34. Clément le reprend ci-dessous dans une perspective scripturaire, § 14, 3-6; *Strom.* VII. 87, 2.

3. Encore Musoxius, XVIII B, p. 102,5 H. CI. aussi Platon, *Phil.* G0 A-B.

4. Musonivs, *ibid.,* p. 105.5 H.

5. Platon, *Rép.,* III. 404 A.

. 6. Jeu do mots sur άθλιο , άβλητή ; cf. déjà Philon, *De vit. cont.,* 41; Galien, *Protre.pl.* 11, p. 18,2 Kaibel.

7. Les Anciens ont volontiers souligné le caractère excessif du régime auquel s'astreignaient les champions professionnels (1I.-1. Maiirou, *Histoire de ΓÉducation...,* p. 98. 185), par opposition à l'idéal, fait de mesure, conçu par les hygiénistes : v. le beau chapitre de W. Jaecbr, » Greek Medicine as Paideia », *Paideia,* t. III. Oxford 1947, p. 3-45.

8. Th. Kock a essayé de retrouver dans ce passage deux vers d'un comique inconnu : *C.A.F.,* III, p. 442. n° 179; l'art culinaire était un

Manger pour vivre.

4. Si les autres hommes vivent pour manger tout comme les animaux sans raison1, pour qui la vie n'est rien autre qu'un estomac, ἡ nous le Pédagogue prescrit de manger pour vivre 2. Car ni la nourriture ne nous est une occupation ni le plaisir un but, mais c'est pour aider notre séjour ici-bas 3, séjour que la pédagogie du Logos veut faire aboutir à l'immortalité. que la nourriture est permise.

1. Que cette nourriture soit simple et sans recherche, 2 s'accordant à la vérité, convenant à des enfants simples et sans recherche, servant à la vie mais non à la sensualité ; or celle-là, la vie, est constituée de deux éléments : la santé et la vigueur1, ce qui correspond surtout à une nourriture facile à prendre, propice à la digestion et à la légèreté du corps ; et c'est ce qui produit la croissance, la santé et une vigueur équilibrée, et non pas cette vigueur désordonnée, dangereuse a et sujette à bien des misères que les athlètes e doivent à une nourriture forcée 7.

Inconvénients du raffinement et de l'abondance.

2. Aussi faut-il rejeter avec mépris cotte grande variété des mets qui engendre toutes sortes d'inconvénients : les indispositions du corps, les soulèvements d'estomac8; le goût est adultéré par les funestes9 artifices des cuisiniers et leur vaine habileté à préparer les friandises. Car on ose appeler nourriture la recherche des jouissancesw qui entraîne vers des plaisirs nuisibles. 3. Antiphane, le médecin de Délos11, a dit qu'une des causes des maladies était cette grande variété des mets : ceux à qui la vérité déplaît à

des objectifs favoris des plaisanteries de la Comédie attique, autant que des Critiques des philosophes (Pι,ατοκ, *Cor".,* 464 A s.).

9. L'imago a une résonance classique, païenne, et non chrétienne.

10. Encore un jeu de mots : -τροφή, τρυφή.

11. Médecin contemporain de l'Epicurien Philodéine : cf. Pavly-Wissowa, s.v. *Anùyhanes,* n° 20.

περί την ἀλήΟειαν δνσαρεστούντων κενοδοξΰ? ποικίλη το σώφρον τή διαίτη έξομνυμενων καί τά διαποντίου πολυπραγμονούνται
3, 1 ίδωδά . Κάμοί μέν έλεο ὑπεισι τή νόσου, οί δέ ίξυμνείν ούκ αίσχύνονται τά σφετερα ήδυπαθεία , τά έν τώ πορθμώ τφ Σικελικφ σμυραίνα πολυπραγμονοΰντε καί τά ίγχέλει τά Μαιανδρίου καί τά ίν Μήλω έρίοον καί του έν Σκιάθω κεστρεΐ καί τά Πελωρίδα κόγχα καί τά όστρεια τά Ἀβυδηνά, οὐ παραλείποντε δέ τά έν Λιπάρα μαιυίδα ούδέ τήν γογγύλην τήν Μαντινικήν, ἀλλα ούδέ τά παρά τοί Ἀσκραίοι τεύτλα, κτένα τε έκζητούσιν Μηθνμναίου καί ψήττα Ἀττικά καί τά Δαφνίου κίχλα χελιδονιού; τε ίσχάδρ , δι' ά eis 'Ελλάδα πεντακοσίαι ἁμα μυριάσιν ὁ κακοδαίμων έστείλατο
2 Πέρση . Ὀρνει έπί τούτοι συνωνοϋνται τού; ἀπό Φάσιδο , ἀτταγδ Αιγύπτια , Μήδον ταώνα. Ταϋτα τοί ήδύσμασιν έξαλλάσσοντε οί γαστρίμαργοι τοί δψοι έπικεχήνασιν, δσα τε χθων πόντου τε βένθη καί ἀέρο ἀμέτρητον εύρο έκτρέφει, τη αυτών έκποριζόμενοι λαιμαργί τ. Σαγηνεύειν ἀτεχνώ οί πλεονέκται καί πολυπράγμονε ούτοι έοίκασιν ει ήδνπάθειαν τόν κόσμον, « ταγήνοι σίζουσιν » περιηγούμενοι, ἀμφί τήν ϊγδιν καί τόν ἀλετρίβανον τόν πάντα

1. Ce mot, an dire de Lynceus et de Callimaque, était le titre d'un poème en vers épiques sur la gastronomie d'Archeslratos de Syracuse : Athénée, I, 4 E : έν -rij *H8vnatel«, *la Bonne Chère* (trad. Desrousseaux, p. 9).

2. Cette énumération de ‹ spécialités · culinaires doit avoir une source ou des sources littéraires; c'était là un des domaines où se complaisait l'érudition des lettrés de Γ Empire, comme on peut le voir par les listes analogues que présentent Athénée, 1, 4 CD (Gussen, p. 66, n" 1); Aulü-Gf.lle, VI (VII), 16; Pollux, VI, 63. Ces renseignements peuvent provenir d'auteurs très divers, et non pas seulement d'un Comique (cf. *C.A.F.,* III, p. 4S5-427, n° 111). Sur la valeur historique do co passage, v. Gussen, p. 83, n° 1.

3. Cf. par ex. le fr. 9 de Simonide d'Amorcos ap. Athénée, VII, p. 299 C; Gussen, p. 36, n° 1.

4. Cette variété de figues, de couleur rouge, est plusieurs fois mentionnée par Athénée, toujours d'après des poètes : III, 75 CD (Epigones); XIII, 582 F (Machon); XIV, 652 F (Philemon); v. encore Pline, *H.N.,* XV, 71; Pollux,VI, 81. Mais peut-être faut-il lire, au lieu de χιλιδονίου (leçon de F) ; χεληδονιον (PM) et voir dans ce mot l'indication d'un nom de lieu?

cause de leurs multiples désirs de paraître, exècrent la modération dans le régime alimentaire, et se préoccupent de faire venir des aliments d'au-delà des mers. 1. Si moi, je suis 3
rempli de pitié pour cette maladie, eux, au contraire, ne rougissent pas de célébrer leur propre jouissance[1] : ils se préoccupent[2] des murènes du détroit de Sicile, des anguilles du Méandre[3], des chevreaux de Mélos, des muges de Skiathos, des crustacés du cap Pélôron, des huîtres d'Abydos, et ils ne négligent ni les anchois de Lipara, ni la rave de Mantinée, ni même les bettes d'Ascra, et ils recherchent les pétoncles de Méthymne, les barbues de l'Altique, les grives de Daphné, les figues noires comme les hirondelles[4], ces figues pour lesquelles le malheureux Perse[5][6] fit voile vers la Grèce avec cinq millions d'hommes ! 2. Pour ce qui est des volatiles, ils achètent en outre ceux de Phasis, les perdrix d'Égypte, le paon de Médie. Transformant tout cela par les assaisonnements, nos gloutons sont bouche bée devant les plats; et tout ce que nourrissent la terre, les profondeurs de la mer et l'espace incommensurable de l'air®, ils le procurent à leur propre gloutonnerie. Ces gens avides et remuants semblent tout simplement vouloir ramasser dans leur filet le monde entier afin d'en jouir, heureux d'entendre « les poêles à frire grésiller[7] » pour leur gloire, passant leur vie tout entière autour des mortiers et

5. L'anecdote, qui provient de l'historien Dinon, est aussi conservée par Athénée, XIV, 652 BC : le « méchant Perse » en question est Xerxés, mais ce texte parle des figues sèches de l'Altique en général et non pas spécialement des « figues à hirondelles »; Gussen, p. 68, n° 9.

6. Peut-être une réminiscence poétique : cf. Pindare, fr. 220 Schroeder, cité par Plutarque, *Quaest. Corw.* VII, "05 F · "06 A; Gussen, p. 37.

7. Kocx voit là une citation d'un comique : *C.A.F.,* III, p. 436, n» 140. Les deux derniers mots se retrouvent dans un fragment des *Apseudeis* de Théléclide : *id.,* I, p. 212, n» 10; Gussen, p. 42, n° 2.

αυτών κατατρίβοντε βίαν ol παμφάγοι καθάπερ τό πϋρ τή ϋλη
έξεχόμενοι. 'Αλλά καί τήν εύκολου βρώσιν τόν άρτον ικθηλύνουσιν
άποσήθοντε τού πυρού τό τρόφιμον, ώ τά άναγκαΐον τή τροφή
όνειδο γίνεσϋαι ήδονή .

4, 1 Ούκ έχει δέ όρου παρά τοί άνθρωποι ή λιχνεία. Καί γάρ εI$ τά
πέμματα καί τά μελίττηκτα, πρό$ δέ καί elς τά τραγήματα έξώκει-
λεν, ίπιδορπισμάτων πλήθο εύρίσκουσα, παντοδαπά Οηρωμένη
ποιότητα . Καί μοι δοκεΐ ό τοιοϋτο άνθρωπο ούδέυ άλλ' ή γνάθο
2 είναι. «Μηδέ έπιθύμει », φησίνή γραφή, « των έδεσμάτων των πλου-
σίων ταϋτα γάρ έχεται βίου ψευδού τε καί αίσχρού. » ΟΙ μέν γάρ
έξέχονται των δψων, & μετ' όλίγον έκδέχεται κοπρών, ήμίν δέ τοΐ
θηρωμένοι τήν βρώσιν τήν έπουράνιον άρχειν ανάγκη τή Οπό τόν
ούρανόν γαστρο ετι τε μάλλον καί των ταύτη προσφιλών, ά « ό
θεό καταργήσει », φησίν ό άπόσπολο , εΙκότω ίπικαταρώμενο
λαιμάργοι ίπιθνμίαι .

3 « Τά γάρ βρώματα τή κοιλίφ », ίξ ών ό σαρκικό όντω ούτοσΐ
καί φθοροποιό άπήρτηται βίο · εί δ' άγάπην τινέ τολμώσι καλεΐν
άθύρφ γλώττη κεχρημένοι δειπνάριά τινα κνίση καί ζωμών άποπνέ-
οντα, τό καλόν καί σωτήριον έργου του λόγου, τήν άγάπην τήν
ήγιασμένην, κυθριδίοι καί ζωμού ρύσει καθυβρίζοντε ποτω τε
καί τρυφή καί καπνω βλασφημούντε τούνομα, σφάλλονται τή
ϋπολήψεω , τήν έπαγγελίαν του θεού δειπναρίοι έξωνεΐσθαι προσ-
4 δοκήσαντε . Τά μέν γάρ έπί τή ευφροσύνη συναγωγσ έγκαταλε-
γόμενοι καί αυτοί δειπνάριά τε καί άριστα καί δοχά εικότω αν

1. A rapprocher d'un mot d'lcxACE d'Axtiocke, *Rom., 7,* 2.

2. Pratique attestée par Puke, *H.N.,* XVIII, 92, 105 : la diététique moderne est ici d'accord avec Clément pour la critiquerl

3. Kock s'efforce ici encore de retrouver des vers d'une comédie : *C.A.F.,* III, p. 436, 0° 141; GUSSBN, p. 42, n° 3.

4. Do même ici : *C.A.F.,* 111, p. 461, n« 291; Gussen, p. 43, nn 4.

5. *Prov.,* 23, 3.

6. Souvenir de *Matlh.,* 15, 17, et para».

7. Starilix (trad, all., p. 11, n.9)se demande si le mol ούρανό ne prend pas ici son acception anatomique : « voile du palais ».

8. *1 Cor.,* 6, 13.

9. Clément équivoque sur le mot άγάιτη, qu'il prend tour à tour dans ses deux sens d'« amour » et de « repas liturgique ». De même plus loin, §5,3-4; 6,1;7, 1;16, 4; 53, 3.

des pilons : mange-tout, ils s'attachent à la matière [1] comme le feu. Jusqu'à cet aliment accessible à tous, le pain : ils l'efféminent en privant le froment de ce qu'il a de nourrissant [2], en sorte que cette nourriture indispensable est devenue un des motifs de blâmer le plaisir.

1. Chez les humains, la gourmandise n'a point de bornes : elle les a fait dériver vers la pâtisserie, vers les gâteaux au miel, et même encore vers les friandises, inventant une foule de desserts, dépistant toutes sortes de recettes[3]. Il me semble qu'un homme ainsi gourmand n'est rien autre qu'une bouche[4]. 2. a Ne désire pas, dit l'Écriture, les aliments des riches, car ils font partie d'une vie fausse et honteuse [6]. » Si les riches, en effet, s'attachent aux mets, qui peu après sont reçus dans la fosse [c], nous devons, nous qui poursuivons la nourriture céleste, dominer le ventre qui est au-dessous du ciel [7], et encore bien plus tout ce qui est agréable au ventre, ces choses que « Dieu détruira », dit l'Apôtre [8], parce qu'il maudit, cela va de soi, les désirs goulus. 4

«Agapes » et « Agapè ».

3. Car « la nourriture est pour le ventre », et c'est d'elle que dépend cette vie réellement charnelle et pernicieuse ; mais si certains, usant d'un langage sans retenue, osent appeler « agape [9] » certains petits soupers qui exhalent le fumet des rôtis et des sauces, insultant avec leurs petits plats et le ruissellement de la sauce l'œuvre belle et salutaire du Logos, l' « agape » sanctifiée, blasphémant le nom (des choses saintes) dans la boisson, la mollesse et la fumée, ils sont dans l'illusion en comptant acheter avec ces repas l'objet des promesses divines. 4. En effet, si nous voulions classer dans une catégorie les réunions qui ont pour but de se réjouir ensemble, nous aussi nous appellerions vraisemblablement une assemblée de ce genre un petit souper, un déjeuner ou une réception, et nous aurions

καλοϊμεν τήν συνήλυσιν ταύτην έπόμενοι λόγω, τά? τοιαύτα?) 5 έστιάσει? ό κύριο? άγάπα? ου κέκληκεν. Λέγει γούν πη μέν· « 'Orc κλη&η? εί? γάμου?, μή κατάκεισο εί? τήν πρωτοκλισίαν, άλλ' δτ< κληόή?, εί? τόν έσχατου τόπον άνάπιπτε », πή δέ· « 'Οταν ποιί άριστον ή δείπνου » καί πάλιν· < Άλλ' όταν ποιή? δοχήν, κάλ τού? πτωχού? », έφ' ώ μάλιστα δεϊπνον ποιητέου, έτι τε· <ΆνΟρωπ< 5,1 τι? έποίησεν δεϊπνον μέγα καί ίκάλεσεν πολλού?. » Άλλ' αίσΟάνομι δΟεν ή ευπρόσωπο? έρρύη των δείπνων προσηγορία,

άπό των φαρύγων καί φοιτητή? μανία? έπί δεΤπνον

κατά τόυ κωμικόν. « *Έστι γάρ » ώ? άληΟώ? « τά πολλά τοϊ? πολλοί του δείπνου χάριν. » Ού γάρ που μεμα&ήκασι τόν θεόν παρασκευάσα τω δημιουργήματι, τώ άνθρώπω λέγω, σίτα καί ποτά τού σώζεσθα 2 χάριν, ούχί δέ τού ήδεσθαΓ έπεΐ μηδέ ώφελεΐσύαι πέφυκεν τά σώματο έκ τή? πολυτελεία? των βρωμάτων παν γάρ τούναντίον ο! ταϊ< εύτελεστάται? χρώμενοι τροφαϊ? Ισχυρότεροι είσι καί ϋγεινότεροι καί γενναιότεροι, ώ? οίκέται δεσποτών καί γεωργοί κτητόρων καί ού μόνον ^ωμαλεώτεροι, άλλά καί φρονιμότεροι, ώ? φιλόσοφοι πλουσίων· ού γάρ έπέχωσαν τόν νουν ταϊ? τροφαϊ? ούδέ ήπάτησαν 3 αυτόν ήδοναι?. 'Αγάπη δέ τω όνη έπουράνιό? έστι τροφή, έστίασι? λογική· « Πάντα στέγει, πάντα ύπομένει, πάντα έλπίζευ ή άγάπη ουδέποτε πίπτει. » « Μακάριο? ô? φάγεται άρτον έν τή βασιλείφ \ του 6εού. » Χαλεπώτατον δέ πάντων πτωμάτων τήν άπτωτου άγάπην άνωθεν έξ ούρανών έπί τού; ζωμού? βίπτεσθαι χαμαί.

1. *Luc,* 14, 8-10.
2. *Luc,* 14, 12-13.
3. *Luc,* 14,16.
4. Anonyme : *C.A.F.,* III, p. 545, n° 782.
5. Également : *C.A.F.,* III, p. 490, n° 432.
6. Passage presque littéralement emprunté à la diatribe de Musokivs, *Sur la nourriture,* XVIII B, p. 103, 1-3 Hense.
7. *Ibid.,* p. 104, 4-9; OUSSBN, p. 61, n° 4.
8. Encore une citation d'un Comique : *C.A.F.,* III, p. 444, n° 184.
9. Έστίασι? λογική : banquet du Logos.
10. *I Cor.,* 13, 7-8.
11. *Luc,* 14,15.

raison, mais de tels festins, jamais le Seigneur ne les a appelés une « agape ». 5. Ce qu'il en dit, c'est une fois ceci : « Quand tu seras invité à une noce, ne t'étends pas à la première rangée, mais quand tu es invité, couche-toi à la dernière place 1 »; et une autre fois cela : « Lorsque tu donneras un dîner ou un souper », et encore : a Mais quand lu donneras une réception, appelle les pauvres 2 », et c'est pour cela surtout qu'il faut donner un souper; et encore : « Un homme donna un grand dîner et fit beaucoup d'invitations3 ». 1. Mais je m'aperçois de l'origine de cette spécieuse appellation des soupers : elle vient, selon le vers du poète comique 1 :

des gosiers et de la folie, hôtesse habituelle au souper.

« En effet, la plupart des choses, pour la plupart des gens, existent », et c'est vrai, a en vue du dîner5 ». C'est sans doute qu'ils n'ont pas appris que Dieu a préparé pour son ouvrage — je veux dire l'homme — nourriture et boisson afin d'assurer sa vie, mais non pas son plaisir; 2. car5 la nature ne laisse même pas le corps trouver quelque profit dans une alimentation somptueuse ; c'est tout le contraire : ceux qui ont la nourriture la plus frugale sont plus forts, plus sains, plus vigoureux, et c'est le cas des domestiques vis-à-vis des maîtres, des fermiers vis-à-vis des propriétaires; et pas seulement plus robustes, mais encore plus sensés, comme sont les philosophes vis-à-vis des riches7 : c'cst qu'ils n'ont pas déversé sur l'esprit un monceau de nourriture et ne l'ont pas non plus trompé par les plaisirs ®. 3. Une « agape » est vraiment une nourriture céleste, un festin spirituel9 : « (la charité : *agapè)* accueille tout, supporte tout, espère tout ; la charité ne passe jamais10. » a Bienheureux celui qui mangera le pain dans le royaume de Dieu n. » 4. La pire de toutes les chutes, c'est que la charité *(agapè),* qui ne doit pas tomber, soit jetée du liant des deux à terre, au niveau des sauces ! Et puis, crois-tu

Κφτ' οϊει με δεϊπνον ήγεϊσθαι τό καταργούμενον; « 'Εάν γάρ », φησί, « διαδώ τά ὑπάρχοντά μου, ἀγάπην δέ μή έχω, οὐδέν είμι. »

6, 1 Τοὐτη; δλο; ἀπήρτηται τη; ἀγάπη; δ νόμο; καί ὁ λόγο;· κάν «ἀγαπήση; κύριον τδν θεόν σου καί τόν πλησίον σου, ἰν οὐρανοί; έστιν αὐτη ἡ έπουράνιο; εὐωχία, ἡ δέ έπίγειο; δεϊπνον κέκληται, ὡ; έκ τή; γραφή; ἀποδέδεικται, δι' ἀγάπην μέν γινόμενον τό δεϊπνον, ἀλλ* οὐκ αγάπη τδ δεϊπνον, δείγμα δέ εὐνοία; κοινωνική; καί εὐμε-

2 ταδότου. «Μή βλασφημείσθω οὐν ἡμών τό ἀγαθόν. Οὐ γάρ έστιν ἡ βασιλεία τοὐ θεού βρώσι; καί πόσι; », φησίν δ απόστολο;, ϊνα τδ έφήμερον ἀριστον νοηθή, « ἀλλά δικαιοσύνη καί ειρήνη καί χαρά ἐν πνεύματι ἁγίω. » Τούτου δ «ραγών τοϋ ἀρί«ττου τδ ἀριστον τών δντων, τήν βασιλείαν του θεού, κτήσεται, μελετήσα; ἐνθένδε ἀγίαν

7,1 συνήλυσιν ἀγάπη;, οὐράνιον ἱκκλησίαν. 'Αγάπη μέν οὐν χρήμα καθαρόν καί τού θεού ἄξιον, έργον δέ αὐτή; ἡ μετάδοσι;. « Φροντί; δέ παιδεία; «ἀγάπη », ἡ σοφία λέγει, « ἀγάπη δέ τήρησι; νόμων αὐτή;. » Αί δέ εὐιρροσύναι αὐται ένανσμά τι ἀγάπη; έχουσιν έκ τή; πανδήμου τροφή; συνεθιζόμενον εί; ἀίδιον τροφήν. Ἀγάπη

2 μέν οὐν δεϊπνον οὐκ έστιν, ἡ δ' έστίασι; ἀγάπη; ἠρτήσθω. «Μαθέτωσαν γάρ », φησίν, « οι υιοί σου, οϋ; ἠγιάπησα;, κύριε, ὁτι οὐχ αί γενέσει; τών καρπών τρέφουσιν ἀνθρωπον, «ἀλλά τό (5ήμά σου τού; σοί πιστεύοντα; διατηρεί· » « οὐ γάρ έπ' ἀρτω ζήσεται ὁ δίκαιο; ».

3 Ἀλλά γάρ τό δεϊπνον έστω λιτόν ἡμϊν καί εὔζωνον, ἱπιτήδειον

1. Cf. *II Cor.,* 3, 11 ; *I Cor.,* 6,13.

2. Cf. *I Cor.,* 13, 2-3.

3. « La Loi et le Verbe », double titre du Sauveur (v. en dernier lieu. J. Daniélou, *Thiol, du Judio-Christianisme,* Paris 1958, p. 216-218), que Clément avait rencontre dans la vieille Apologie intitulée *Prédication de Pierre (tr.* 1); cf. ses références à cette source : *Strom.,* I, 182, 3; II, 68, 2; *Ed. proph.* 58; et pour l'interprétation qu'il en donnait, ci-dessous, § 29, 1, note 3. Remarquer que Clément, dans *Ed. proph.* 58, rapproche lui-même ce texte du passage *d'Isaïe* 2,3 : tx yàp Σι«ν Ιξελεύσεται νόμο;, καί λόγο; wplcu ‹ξ 'Ιερουσαλήμ, qu'il applique au Christ, comme dans *Protr.* 2, 3 (et note *in loc.).*

·'«. Cf. *Matth.,* 22, 37.39.

5. *Rom.,* 14,16-17.

6. Une fois de plus, Clément équivoque : ὁρισιον signifiant à lu fois « déjeuner » et ‹ meilleur ».

que je considère comme un repas ce qui est rejeté comme sans valeur[1] ? « Si, en effet, dit PÉcriture, je donne tout ce qui m'appartient, mais sans avoir la charité, je ne suis rien[a]. »

1. C'est à cette charité que sont rattachés la Loi et le 6
Verbe tout entiers[3]. Et si tu aimes le Seigneur Ion Dieu et ton prochain \ c'est là le banquet céleste dans les cieux, tandis que le banquet terrestre est appelé repas, comme le montre PÉcriture; or le repas a lieu à cause de la charité, mais le repas n'est pas la charité : il est seulement la preuve d'une bienveillance communicative et généreuse. 2. [a] Que notre bien ne soit donc pas l'objet de mauvais propos ! Car le Royaume de Dieu n'est pas nourriture et boisson », dit PApôtre, en sorte qu'on doive regarder ce qui est éphémère comme le meilleur, « mais il est justice, et paix, et joie dans Γ Esprit-Saint[ll] ». Celui qui mange de ce repas acquerra le meilleur[6] des biens qui existent, le royaume de Dieu, parce qu'il s'est préparé dès ici-bas à la sainte assemblée de la charité, à PÉglise céleste[7]. 1. 'La charité est donc 7
une chose pure et digne de Dieu, et son œuvre, c'est de partager. « La charité, dit la Sagesse, est un souci de formation morale, elle est observation des lois de cette formation[8]. » Or les réjouissances d'ici-bas ont comme une étincelle de charité qui habitue à passer de la nourriture vulgaire à la nourriture éternelle. La charité n'est donc pas un repas, mais il faut que le festin dépende de la charité. 2. [a] Que tes fils apprennent en effet, dit le texte, tes fils que tu as aimés, Seigneur, que les diverses espèces de fruits ne nourrissent pas l'homme, mais que ta parole garde ceux qui croient en toi ' »; « car lo juste ne vivra pas de pain[10]*».

3. Eh bien, que notre repas soit frugal et léger, propre

7. L'Église est appelée ailleurs « d'en-haut » *[Strom.,* VI, 108, 1), «spirituelle * *(id.t* VH, 68, 5).

8. &i#.» 6.17-18.

9. Λ<.,16,26.

10. Écho de *Dcut.,* 8, 3 et paraît. *(Matth.,* 4, ·«...), combiné avec la formule célèbre *à9Habac.t* 2, 4,

et; ἐγρήγορσιν, ποικίλοι; Ανεπίμικτον ποιότησιν, οὐκ ἀπσιδαγώ-γητον ουδέ τούτο· Αγαθή γάρ κουροτρόφο; [αὐτάρκεια] εἴ; κοινωνίαν Αγάπη ἐφόδιον ἐχουσα πλούσιον, τήν αὐτάρκειαν, ἡ δή ἐφεστώσα τη τροφή δίκαια ποσότητι μεμετρημένη σωτηρίω; τό σώμα διοικούσα καί τοΤ; πλησίον ἀπένειμίν τι ἐξ αυτή;, ἡ δέ ὑπερ-βλύζουσα τήν αὐτάρκειαν δίαιτα τόν ἀνθρωπον κακοί, νωδή μέν τήν ψυχήν, ἐπισφαλέ; δέ εἴ; νόσον ἰργαζομένη τό σώμα.

4 Ναι μήν προστρίβονται βλασφημία; δυσανασχέτου; αἱ περί τά; καρυκεία; ἡδοναί, λιχνείαν, λαιμαργίαν, ὀψοφαγίαν, Απληστίαν, Αδηφαγίαν. Μυΐαι τούτοι; οἰκεῖαι τοί; ὀνόμασιν και γαλαΐ κόλακέ; τε καί μονομάχοι καί τά « Αγρια των παρασίτων φύλα », γαστρό; ἡδονη; ο! μέν τόν λόγον, οἵ δέ τήν φιλίαν, οι δέ τό ζην ἀποδόμενοι,, ἐπΐ γαστέρα; ἐρποντε;, θηρία ανδρείκελα, κατ' εικόνα του πατρό;
5 αὐτών του λίχνου θηρίου. 'Ασώτου; [τ'] αντον; οἱ καλέσαντε; πρώτοι εὐ μοι δοκοῦσιν αἰνίττεσθαι τό τέλο; αὐτών, ἀσώστου; αὐτού; κατά ἰκθλιψιν τού σίγμα στοιχείου νενοηκότε;. ΤΗ γάρ ούχ ούτοι οἳ περί τά; λοπάδα; Ασχολούμενοι καί τά; μεμωρημενα; των ἡδυσμάτων περιεργία;, ο! ταπεινόφρονε;, χαμαίγενεί;, τόν ἰφήμερον.
8, 1 διώκοντε; βίον ὠ; ού ζησόμενοι; Τούτου; ταλανίζει διά Ἡσαίου τό Αγιον πνεύμα, ἠρέμα πω; τή; αγάπη; τό Ανομα ὑπεξελόμενον, ἐπεί μή κατά λόγον ἡ ἐστίασι; ἠν· « Αυτοί δέ ἰποίησαν εὐφροσύνην,

1. Thème de la « veille » sur lequel Clément reviendra longuemen plus bas : § 78, 5 · 82, 3.

2. Expression homérique : *Od.,* IX, 27.

3. Cf. Stobér, *Floril., 5,* 43, p. 265,13 lieuse.

4. Parodie d'une formule homérique *{IL,* XIX, 30) : P. Bhandt, *Parod. epic. Grace, rd.,* p. 113, fr. dub. Ill; Cf. Gussex, p. 31, n° 5; 45.

5. Encore un spécimen des arguties grammaticales auxquelles se plaisaient les lettrés antiques : les deux mots ne diffèrent que d'un *sigma,* Clément y revient encore plus loin : § 29,1.

6. Peut-être une citation poétique.

7. Epithète épique : *Hymnes homériques, Aphr.,* 108 ; *Dém.,* 352.

8. L'idée est reprise plus bas, § 14, 6.

à nous laisser éveillésx, sans mélange de toutes sortes d'assaisonnements — et cela n'est pas manquer d'éducation — car nous avons une bonne nourrice 2 : la charité qui possède, pour en faire part, de riches provisions, c'est-à-dire cet art de se contenter soi-même3, qui préside à une alimentation équilibrée et, en imposant au corps pour sa santé la mesure des quantités, apporte aussi au prochain quelque chose de ses propres biens, tandis que cette autre manière de vivre, qui outrepasse l'art de se contenter, fait du mal à l'homme : elle fait de l'âme une eau dormante, et met le corps sur la pente de la maladie.

Dechéance des gourmands.

4. Oui, vraiment, les iouissances que donnent les assaisonnements rafhnés accablent (1 homme) d'appellations malsonnanles et insupportables : gourmandise,. gloutonnerie, convoitise, désir insatiable, voracité. Dans l'entourage de ces noms on trouve ceux de mouches, de belettes, de courtisans, de lutteurs, et « les tribus sauvages des parasites4 » : ceux qui achètent le plaisir du ventre au prix de la raison, ou de l'amitié, ou de la vie elle-même, des gens qui rampent sur le ventre, des bêtes à figure humaine, qui sont à l'image de la bête gourmande, leur mère. 5. Quand on les a d'abord nommés *asôtoi* (noceurs), on a, me semble-t-il, suggéré la fin qu'ils poursuivent, en les regardant comme *asôsloi* (in-sauvables)s, par la suppression de la lettre *sigma*. En vérité, ne s'agit-il pas de ceux qui sont affairés autour des plats et de la préparation minutieuse d'assaisonnements déjà pour eux affadis 6, de gens aux basses pensées, nés de la terre7, qui poursuivent la vie éphémère, comme s'ils ne devaient pas vivre8? 1. Ce sont eux que l'Esprit-Saint, par la bouche d'Isaïe, 8 traite de misérables, sans faire plus que de leur refuser le nom de l'ugapè, puisque leur festin n'était pas conforme à la raison : « Ils organisèrent des réjouissances, tuant des

σφάζοντε μόσχου καί θύοντε πρόβατα, λεγοντε - φάγωμεν καί
2 πίωμεν, αύριον γάρ ἀποθνήσκομεν » καί ότι γε την τοιαύτην τρυφήν ἁμαρτίαν λογίζεται, ἐπιφέρει· « καί ου μή ἀφεΟήσεται ή ἁμαρτία υμών αντη, ἐω αν ἀποθάνητε », ούχί ἀφεσιν τή Αμαρτία θάνατον ἀναίσθητον, αλλά ἀνταπόδοσιν ἁμαρτία θάνατον σωτηρία ἐπικρίνα . « Μή εύφρανθή δέ ἐπί μικρφ τρυφή » ή σοφία λέγει.
3 'Ενταύθα ὑπομνησπέον καί περί των εἰδωλοθύτων καλούμενων, όπω ποτέ ἀρα παραγγέλλεται ἀποσχέσθαι δεΐν τούτων. Μιαρά δοκεΐ μοι καί βδελυρά ἐκεΐνα, ών ἐφίπτανται τοΐ αίμασιν

ψυχαί ὑπέξ ἐρέβευ νεκύων κατατεθνειώτων.

4 « Ού γάρ θέλω υμά κοινωνού δαιμόνιων γίνεσθαι », ό Απόστολο λέγει, ἐπεί δίχα σωζομένων καί φθιμένων τροφαί. Ἀφεκτέον τοίνυν τούτων, ού δεδιότα – ού γάρ έστί τι ἐν αύτοΐ δύναμι – διά δέ τήν συνείδησιν τήν ήμετέραν ἁγίαν ούσαν καί των δαιμονίων διά τήν βδελυρίαν, οί ἐπικατωνόμασπαι, μυσαττομένον , καί προσέτι διά τήν τών όλισθηρώ τά πολλά ὑπολαμβανόντων ὑδαρότητα, « οί ή συνεί-δησι Ασθενούσα μολύνεται. Βρώμα γάρ ήμδ ού παραστήσει τώ θεω· » « ούδέ τά εἰσιόντα κοινοί τόν ἀνθρωπον, ἀλλά τά ἐξιόντα »,
9, 1 φησί, « του στόματο . » 'Αδιάφορο ἀρα ή φυσική χρήσι τή τροφή - « ούτε γάρ ἐάν φάγωμεν, περισσεύομεν », φησίν, « ούτε ἐάν μή φάγωμεν, ὑστερούμεθα. » Ἀλλά ούκ εύλογον « τραπέζη

1. *Is.,* 22, 13.
2. /$., 22,14.
3. Cf. *Sirac.,* 18, 32 : la Septante donne : hr) πολλή τρυφή.
4. *Ad.,* 15, 29 et paraît. (Z *Cor., 8,* 10...).
5. Homère, Od., XI, 37.
6. *1 Cor.,* 10, 20.
7. Cf. une expression analogue dans *Strom.,* V, 57, 5.
8. C'ost la doctrine implicite de saint Paul : *I Cor.,* 10, 25-27.
9. Ἐπικατουομάζω, hapax de Clément : cf. Lampe, *Creek Patristic Lexicon, s. o.*
10. *1 Cor.,* 8, 7-8.
11. *Maith.,* 15, 11.
12. Terme technique de la morale stoïcienne.
13. *I Cor.,* 8, 8.
14. Expression de saint Paul : *I Cor.,* 10, 21.

bœufs, égorgeant des moutons, et disant : mangeons et buvons, car demain nous mourrons 1 »; 2. et parce qu'il considère comme une faute cette vie de jouissances, il ajoute : « et cette faute, que vous commettez, ne sera pas remise, jusqu'à ce que vous soyez morts2 », car, ce qu'il décrète, ce n'est pas une remise de la faute par une mort qui rend insensible, mais c'est le paiement de la faute, par la mort du salut. « Ne te laisse pas charmer par une petite jouissance », dit la Sagesse3.

Les idolothytes.

3. Ici, il faut encore rappeler, à propos de ce qu'on appelle les idolothytes la façon dont est recommandé le devoir de s'en abstenir4. A mon avis, elles sont souillées et dégoûtantes, ces chairs dont le sang attire le vol

des âmes des cadavres des morts, du fond de VÉrèbe 5.

4. σ Car je ne veux pas, dit ГApôtre, que vous ayez rien de commun avec les démons® », puisqu'il y a une nourriture séparée pour ceux qui se sauvent et pour ceux qui périssent7. Il faut donc s'abstenir de ces aliments, sans crainte 8 —, car les démons n'ont aucun pouvoir —, et avec horreur soit, à cause de notre conscience qui est pure soit à cause de l'impudeur des démons, à qui ces viandes ont été consacrées9, et encore à cause du caractère inconsistant de ceux qui chancellent à propos de presque tout, a gens dont la conscience se souille, parce qu'elle est faible. Car ce n'est pas un aliment qui nous rapprochera de Dieu 10 »; « et ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui le profane, mais ce qui, dit l'Écriture, sort de sa bouche 11 ». 1. Ainsi l'usage 9
naturel de la nourriture est indifférent12 : a Car si nous mangeons, nous n'avons rien de plus », dit l'Apôtre, « et si nous ne mangeons pas, nous n'avons rien de moins13 »; mais il n'est pas raisonnable de prendre part a à la table des démons11 »

δαιμονίων » μεταλαμβάνειν τού θεία μετέχειν καί πνευματική κατηξιωμένον τροφή . « Μή γάρ ούκ έχομεν έξονσίαν φαγείν καί πιεΐν », φησίν ό άπόστολο , « καί γυναίκα περιάγεσθαι; » 'Αλλά κρατούντε δηλονότι των ηδονών κωλύομεν τά έπιθυμία . « Βλέπετε ούν μή ποτέ ή έξονσία ύμών αύτη πρόσκομμα γένηται τοΐ άσθενέσιν. »

2 Ον χρή ουν καθάπερ άσωτενομένου ήμδ κατά τήν έν τώ εύαγγελίω τοΰ πλουσίου παιδό εΙκόνα παραχρήσΟαι τοΐ τού πατρό δωρήμασιν, χρήσθαι δέ αντοΐ , ώ άρχοντα , άπροοκλινώ · καί γάρ βασιλεύειν έτάχθημεν καί κατακυριενειν, ούχ! δουλεύειν 3 τοΐ βρώμασιν. Αγαστόν μέν ούν πρό τό άληθέ άναθρήσαντα τή άνω τροφή ίξέχεσθαι τή θεία καί τή τού όντω όντο άπληρώτον έμπίμπλασθαι θέα , τή βεβαίου καί μονίμου καί καθαρό γευομένου ήδονή · τούτην γάρ τήν αγάπην έκδέχεσθαι δεΐν έμφαίνει 4 ή βρώσι ή Χρίστον· κομιδή δε άλογον καί άχρεΐον καί ούκ άνθρώπειον βοσκημάτων δίκην πιαινομένων θανάτω τρέφεσθαι, κάτω βλέποντα εί γήν τού ίκ γη άεί καί κεκυφότα εί τραπέζα , τήν λίχνον διωκάθοντα ζωήν, τό αγαθόν ένταϋθά που κατορύξαντα περί τήν ούκ έσομένην ζωήν, μόνην κολακεύοντα τήν κατάποσιν, δι' ήν πολυτιμότεροι γεγόνασιν μάγειροι γεωργών. Μή γάρ άφαιροϋμεν τήν συμπεριφοράν, άλλά τόν δλισθον τή συνηθεία ώ συμφοράν ύποπτεύομεν.

1. *I Cor.,* 9, 4-5.
2. La morale de Clément s'exprime tout naturellement en termes classiques, stoïciens, comme déjà celle de Philon : ci. Voelker, p. 130.
3. *I Cor.,* 8, 9.
4. Cf. *Luc,* 15, 11 s. Cf. Ps.-Justin, *Lettre à Xénon cl Sérina,* 12.
5. Cf. *Gen.,* 1, 28.
6. Tout ce passage transpose, parfois littéralement, un texte célèbre de Platon, *Rép.,* IX, 586 A.
7. Expression empruntée à Musonivs, XVIII A, p. 97,5 H.
8. De même : XVIII B, p. 104,1-2.
9. Clément joue sur les mots : συμπεριφορά et συμφορά.

quand on a été admis à partager la nourriture divine et spirituelle. « N'avons-nous pas en effet, dit l'Apôtre, le droit de manger et de boire, et d'emmener avec nous des femmes1? » Mais, cela va de soi, c'est à condition d'être au-dessus de la volupté que nous pouvons écarter les désirs 2. « Veillez donc à ce que jamais ce droit que vous avez ne devienne un objet de scandale pour les faibles 3. »

Esclaves de la gourmandise.

2. Nous ne devons donc pas, comme si nous menions une vie dissipée à l'image du fils riche de l'Evangile4, abuser des dons du Père, mais il nous faut en user, puisque nous les dominons, sans nous incliner devant eux. Et, en effet, nous avons reçu un rang où l'on doit être roi et maître 5, mais non pas se faire l'esclave des aliments. 3. Il est assurément admirable que, les yeux fixés sur la vérité, on puisse prendre part à la nourriture divine et se remplir de la contemplation insatiable de celui qui est réellement l'Être, goûtant ainsi au plaisir solide, stable et pur; et c'est, en effet, cette « agape » que nous devons attendre, comme le montre la nourriture qui nous vient du Christ. 4. Mais il est absolument déraisonnable, inutile et inhumain de se nourrir de mort à la manière du bétail qu'on engraisse, les regards tournés vers la terre — alors que successivement tous nous sortons de la terre — courbés sur les tables, à la recherche d'une vie gourmande, ayant enterré là le bien pour s'occuper d'une vie sans avenir, n'ayant d'égards que pour l'absorption des aliments', qui fait accorder plus d'estime aux cuisiniers qu'aux agriculteurs 8. Ce n'est pas que nous voulions supprimer toute relation sociale, mais c'est des dangers de la société que nous nous défions comme d'une mauvaise rencontre 9.

10, 1 Διό παραιτητέον τήν λιχυείαν ὀλίγων τινών καί ἀναγκαίω μεταλαμβάνοντα · καί εί τι ήμα καλεϊ των ἀπιστων καί πορεύεσθ κρίνομεν — καλόν γάρ μή συναναμίγνυσθαι τοϊ$ ἀτάκτοι —, παν τ παρατιθέμενου κελεύει ήμΤν έσθίειν « μηδέν ἀνακρίνονσιν διά τή σννείδησιν », ὁμοίω δέ καί τά έκ μακέλλου δστεριέργω ὠνείσθ·
2 προσέταξεν. Ούκ ἀφεκτέον ούν παντελώ των ποικίλων βρωμάτα ἀλλ' ού περί αυτά σπουδαστέον μεταληπτέον δέ των παρατιθεμένα ὠ πρέπον χριστιανω, τιμώντα μέν τον κεκληκότα κατά τήν ἀβλα[καί ἀπροσκορή τή συνουσία κοινωνίαν, ἀδιάφορον δέ ήγουμένο των εἰσκομιζομένων τήν πολυτέλειαν, καταφρονουντα των δψί
3 ὠ μετ' ὀλίγον ούκ δντων. « Ὁ έσθίων τόν μή έσθίοντα μή έξουθενείτ· ὁ δέ μή έσθίων τόν έσθίοντα μή κρινέτω. » Μικρόν δέ ὑποβά κ‹ τήν αἰτίαν τή παραγγελία έξηγήσεται, « ὁ έσθίων » λέγων « κνρί έσΟίει καί ευχαριστεί τω θεώ· καί ὁ μή έσθίων κυρίω ούκ έσθίει κ‹ εὐχαριστεΐ τώ θεώ »· ὠ είναι τήν δικαίαν τροφήν εὐχαριστία
4 καί δ γε ἀεΐ εὐχαριστών ούκ ἀσχολείται περί ήδονά . Et δέ κι προτρεποίμεθα έπ' ἀρετήν των συνεστιωμένων τινά , τούτη πλέο ἀφεκτέον των λίχνων τούτων βρωμάτων, έναργέ ὑπόδειγμα αρετή σφά αὐτού παριστάντα , ὠ Χριστόν έσχήκαμεν αὐτοί. « EI γι τι των τοιούτων βρωμάτων σκανδαλίζει τόν ἀδελφόν, ού μή φάγω φησίν, « τούτο εί τόν αΙώνα, ίνα μή τόν ἀδελφόν μου σκανδαλίσω »,
5 ὀλίγη έγκρατεία κερδαίνων τόν ἀνθρωπον. « Μή γάρ ούκ έχομεχ έξουσίαν φαγεϊν καί πιεϊν; » Καί « τήν αλήθειαν έπεγνώκαμεν », φησίν,

1. Cf. Ps.-Justin, *Lettre à Un. cl Sir.,* 13.

2. On notera la sévérité de Clément : il applique aux relations avec les païens les termes dont saint Paul use à propos do la conduite à tenir vis-à-vis des mauvais chrétiens, des pécheurs. Cf. *Introduction,* p. 60.

3. *I Cor.,* 10, 27.

4. *I Cor.,* 10, 25.

5. Réminiscence d'EsciiYLR, *Eumên.* 285.

6. *Rom.,* 14, 3.

7. *Rom.,* 14, 6.

8. Le chrétien doit offrir dans sa conduite un exemple, comme lui-même imite la conduite du Christ : cf. Voelker, p. 592, n° 1.

9. *I Cor.,* 8, 13.

10. *I Cor.,* 9. 4.

La nourriture ne doit pas être une occasion de scandale.

1. C'est pourquoi il faut congédier la gourmandise en ne prenant que peu d'aliments et seulement ceux qui sont indispensables[1]; et si un infidèle nous invite et que nous décidions d'aller chez lui — car il convient de ne pas se mêler à ceux qui sont sans discipline[2] —, (l'Apôtre) nous invite à manger tout ce qu'on nous sert, « sans poser de question par motif de conscience[3] », et pareillement il a prescrit d'acheter sans plus tout ce qui est au marché[4]. 2. Il faut non pas s'abstenir de varier les aliments, mais éviter la préoccupation de cette variété; il faut prendre sa part de ce qu'on sert, comme il convient à un chrétien, et ainsi honorer son hôte en participant· sans aucune faute et sans manières à la réunion[δ], regarder comme indifférent le luxe de ce qu'on met sur la table, mépriser les aliments comme des choses qui peu de temps après n'existeront plus. 3. « Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange[e]. » Et un peu plus bas, il expliquera aussi la raison de cette recommandation, en disant : [a] Celui qui mange, mange pour le Seigneur et il rend grâces à Dieu; et celui qui ne mange pas, ne mange pas pour le Seigneur, et il rend grâces à Dieu[7] » ; en sorte qu'une juste nourriture est une action de grâces ; et celui qui continuellement rend grâces ne s'occupe pas de plaisirs. 4. Si nous voulions encourager à la vertu certains des convives, il faudrait bien alors s'abstenir de ces aliments qui flattent la gourmandise : nous nous donnerons ainsi comme un exemple manifeste de vertu, comme nous-mêmes nous avons eu celui du Christ[8]. « Si, en effet, quelqu'un de ces aliments est une cause de scandale pour mon frère, je me garderai de le manger », dit l'Apôtre. [a] et cela pour jamais, afin de ne pas scandaliser mon frère [°] » : avec un peu de tempérance, je fais le gain d'un homme. 5. « N'avons-nous pas, en effet, le droit de manger et de boire[10]? » Et : « Nous avons connu la vérité, dit encore l'Apôtre, c'est-à-dire qu'une

« δη οὐδέν εἰδωλον ἐν κόαμω, ἀλλα μόνο$ δντω? ἐστίν εΓ$ ἡμών θεό?, ἐξ *οὑ* τὰ πάντα, καί εΙ$ κύριο? 'Ιησού?. > Ἀλλα « ἀπόλλνται », φησ(, « τή σή γνώσει ὁ ἀδελφό? ἀσθενών, δι* δν Χριστό? ἀπέθανεν 01 δέ τήν συνείδησιν τύπτοντε? των ἀσθενούντων ἀδελφών 6 Χριστόν ἁμαρτάνουσιν. » Ταύτη τοι ὁ ἀπόστολο? ευλαβούμενο περί ἡμών τά δείπνα διακρίνει « μή συναναμίγνυσθαι » φάσκων « εἴ τι$ ἀδελφό? λεγόμενο? εὑρίσκοιτο πόρνο? ἡ μοιχό? ἡ εἰδωλολάτρη? τούτω μηδέ σννεσθίειν », ἡ τόν λόγον ἡ τό ὀψον, ὑποπτεύων τόι μολυσμόν τόν ἐντευθεν, καθάπερ καί « των δαιμόνιων τά? τραπέζα?. > 11,1 « Καλόν μέν ούν τό μή φαγεῖν κρέα μηδέ οἶνον πιεῖν » αὐτό? τ ὁμολογεί καί ο! ἀπό Πυθαγόρου· θηρίων γάρ μάλλον τοὔτό γε καί ἡ ἀπ' αυτών ἀναθυμίασι? θολωδεστέρα οὐσα ἐπισκοτεί τί ψυχή. El δέ τι? καί τούτων μεταλαμβάνει, οὐχ αμαρτάνει, μόνοι ἐγχρατώ? μετεχέτω, μή ἐξεχόμενο? μηδέ ἀπηρτημένο? αυτών μηδ ἰπιλαιμαργών τφ δψω· ὑπηχήσει γάρ αὐτφ φωνή, « μή ενεκεί 2 βρώματο? κατάλνε τό ἐργον τού θεού » λέγουσα. Ἀνοήτου γά(σφόδρα θαυμάζειν καί τεθηπέναι τά παρατιθέμενα ταΐ? δημώδεσιι ἑστιάσεσιν μετά τήν ἐν λόγω τρυφήν, πολλω δέ ἐστιν ἀνοητότερον τά? δψει; τοϊ? προσοψήμασι δεδουλωκέναι σνμμεταφερομένη? αὐτοί? 3 ώ? εἰπείν, τη? ἀκρασία? πρό? των διακόνων. ΓΤώ? δέ οὐκ Αχρείοι τό ἐπανίστασθαι ταϊ? κλισίαι?, μονονουχΐ τό πρόσωπον ταΐ? λοπάσπι ἐπιρριπτοϋντα?, καθάπερ ἐκ νεοττιά? τή? κλισία? προκύτττοντα? τό δή θρυλούμενον τούτο, ἱνα πλανωμένην λάβωσι τήν ἀτμίδα

1. Condenso dos versets ***I*** *Cor.,* 8, 4.6.11.12.

2. *1 Cor.,* 5, 11, où il s'agit à nouveau des rapports avec les mauvai « frères >.

3. Allusion à l'expression paulinienne citée plus haut § 9, 1.

4. *Rom.,* 14, 21, utilisé hors du contexte (où saint Paul fait allusion aux observances judaïques, et peut-être au problème des idolothytos : ci. *1 Cor.,* 8,13).

5. Ni Pythagora ni tous les Pythagoriciens n'étaient à vrai dire aussi stricts : Cf. Diooixx Laühce, VIII, 19-20; J. Cakcopixo, *La basilique pythagoricienne...,* p. 234-236.

6. Idéeot expressions do Musonius, XVIII A, p. 95,10-11, 13-14.

7. Cf. ***I*** *Cor., Ί,* 36.

8. *Rom.,* 14, 20 (môme accommodation que ci-dessus, n. 2).

9. Sana doute référence à quoique expression connue (empruntée au répertoire de la Comédie?), mais nous ne pouvons la repérer.

idole n'est rien dans le inonde, mais que nous avons réellement un seul et unique Dieu, de qui tout vient, et un seul Seigneur, Jésus. » Mais, « ton frère, s'il est faible, périt à cause de ce que tu connais, et c'est ce frère pour qui le Christ est mort. Ceux qui blessent la conscience des frères qui sont faibles, pèchent contre le Christ[1] ». 6. C'est ainsi que l'Apôtre, prudent pour nous, distingue entre les repas et déclare qu'il ne faut pas « s'y mêler, si quelqu'un, qui se dit frère, se trouve être un débauché, un adultère ou un idolâtre : il ne faut pas se nourrir avec un tel homme[2] », ni du même entretien, ni des mêmes plats : (l'Apôtre) redoute la souillure qui peut s'ensuivre, tout comme aussi « la table des démons[3] ».

L'intempérance mène à la grossièreté et à l'inconvenance.

1. a Il est bien, assurément, de 11 ne pas manger de viande et de no pas boire de vin[4] » : Pythagore lui-même est de cet avis et ses disciples aussi[5]; du moins s'agit-il avant tout de la venaison, dont les odeurs plus épaisses obscurcissent Famee. Mais si quelqu'un en prend, il ne pèche pas[7]; qu'il en prenne seulement avec modération, sans s'y attacher ni y suspendre tous ses désirs, sans tirer la langue vers ce plat; car il entendra l'écho de cette parole : « Ne défais pas pour de la nourriture l'œuvre de Dieu *. » 2. Il est sot, en effet, d'admirer beaucoup et de regarder bouche bée ce qu'on sert aux festins ordinaires, quand on a auparavant goûté aux délices de la parole (de Dieu), et il est encore beaucoup plus sot que nos regards soient si servilement attachés aux plats qu'avec ceux-ci, c'est notre intempérance qui est, pour ainsi dire, promenée par les serviteurs. 3. Est-il bien nécessaire de se redresser sur son lit, pour jeter presque son visage sur les plats, penché en avant sur le lit comme sur le bord d'un nid, afin, selon l'expression courante °, de saisir en respirant les volutes du fumet ? N'est-il pas déraisonnable de tremper les

διά τή ἀναττνοή ; Πώ δέ οὐκ ἀλογον τά χεῖρα ἰπεμφύρειν τοΐ
ἡδύσμασιν ἡ συνεχέ ἐπΐ τούψον ἐκτείνειν οὐχ ἀπογευομένοον, ἀλλ
ἀφαρπαζόντων δίκην ἀμέτρω καί ἀσχημόνω ἐμφορουμένου
4 Ἐστι γάρ ὁράν τού τοιούτου ὑσίν ἡ κυσίν διά τήν λαβρότηπ
μάλλον ἡ ἀνθρώποι ὡμοιωμένου , τού χορτάζεσθαι σπεύδοντα
ὡ καί τά γνάθου ἁμα ἀμφω ἐξογκουσθαι των περί τό πρόσωποί
ἀγγείων προσεπαιρομένων, πρό δέ καί Ιδρώτα περιχεϊσύαι τ
ἁπληστίφ συνεχομένων καί ἀσθμαινόντων ὑπό ἀχρασία , ὠθου
μένη κατ' ἐπειξιν ἀκοινώνητον εἰ κοιλίαν τή τροφή , ὡσπερ ε!
ἐφόδιον, οὐκ εἰ ἀνάδοσιν, ἀποτιθεμένων τά ἐδέσματα. Πανταχ
δέ κακόν ουσα ἡ ἀμετρία περί τά τροφό μάλιστα διελέγχετα
12,1 Ἡ γοϋν ὀψοφαγία ουδέ·/ ἑτερόν ἐστιν ἡ ἀμετρία περί χρήσιν ὀψο^
καί ἡ λαιμαργία μανία περί τον λαιμόν, καί ἡ γαστριμαργία ἀκρο
σία περί τήν τροφήν, ὡ δέ καί τούνομα περιέχει, μανία περί γαστέρα
2 ἐπεί μάργα ὁ μεμηνώ . Τού <οὐν> ἐπί ἑστιάσεω μελετώντα ἀδ»
κεϊν ὁ ἀπόστολο ἀνακρούων λέγει- « Ἑκαστο γάρ τό ἰδιον δειπνο
προλαμβάνει ἐν τώ φαγεΐν, καί δ μέν πεινφ, ο δέ μεθύει. Μή γά|
οΙκία οὐκ ἐχετε εἰ τό ἐσθίειν καί πίνειν; Ἡ τή ἐκκλησία τοϋ θεοί
καταφρονείτε καί καταισχύνετε τού μή ἐχοντα ;» Παρά δέ τοί
ἐχουσιν οΐ ἀνέδην ἐσθίοντε , οί ἁπληστοι, ἑαυτού καταισχύνουσιν
ἁμφω δέ πράττουσι καχώ , οί μέν τού μή ἐχοντα βεβαρηκότε
οί δέ τήν ἀκρασίαν τήν σφών παρά τοΐ ἐχουσιν γεγυμνωκότε
3 Ἀναγκαίω ἁρα πρό του ἀπηρυθριακότα καί τοϊ δείπνοι ἀφει
δέστερον παραχρωμένου , τού ἀκορέστου , οί μηδέν ικανόν, ἀπο
ταθεί ὁ απόστολο , πάλιν ἐκ δευτέρου ἐρρηξεν φωνήν ἀγανακτη

1. Nous avons quitté saint Paul pour une morale d'inspiraLioi classique, rationnelle et esthétique.

2. Aussi bien emprunts et réminiscences vont se multiplier : ceci est tiré de Musonius, XVIII B, p. 100,2-4.

3. Mémo comparaison dans Plutarque, *De sanit. praee.,* 125 E Gussen, p. 56, n° 2.

4. Encore MUSONIUS, *ibid.,* p. 99,15 - 100,1.

5. *Ibid.,* p. 99,13-14.

6. Toujours ce même goût pour l'étymologie.

7. En oiTot, dans l'Épître citée, saint Paul a fait une digression.

8. *I Cor.,* 11. 21-22.

mains dans les assaisonnements ou de les tendre continuellement vers le plat, non pas comme si on en voulait goûter, mais comme pour en arracher les aliments, sans souci de la modération ni de la bienséance1? 4. On peut constater, en effet, que ceux qui font cela ressemblent par leur voracité plus à des porcs et à des chiens qu'à des hommes2: ils ont tellement hâte do se rassasier qu'ils distendent à la fois les deux joues pour porter à la bouche des récipients où disparait leur visage, et que, on outre, la sueur ruisselle sur eux, tant ils sont oppressés par le désir insatiable et haletants d'intempérance. Us poussent et bourrent la nourriture pêle-mêle dans le ventre, tout comme s'ils apportaient les aliments pour constituer des provisions 3, non pas pour être digérés. L'immodération, qui est. de toute façon un mal, apparaît telle surtout en ce qui concerne la nourriture 4.

1. En tout cas la gourmandise des gourmets n'est rien 12
d'autre qu'une immodération dans l'usage des aliments 5, la goinfrerie un délire du gosier, et la gloutonnerie une intempérance dans la nourriture, ou, comme son nom l'indique 6, un délire de l'estomac, puisque celui qui délire est glouton.

2. Reprenant ce sujet7, Γ Apôtre dit de ceux qui pratiquent les festins communs, qu'ils font mal : « Car chacun, quand on va manger, prend d'abord son repas privé, et ensuite l'un a faim tandis que l'autre est ivre. N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ? Ou bien méprisez-vous Γ Église de Dieu et voulez-vous faire affront à ceux qui n'ont rien 8? » -Mais parmi ceux qui ont, il en est qui sc font affront à eux-mêmes : ce sont ceux qui mangent sans mesure, les insatiables ; et les uns et les autres agissent mal : les uns en gênant ceux qui n'ont rien, les autres en dévoilant, leur propre intempérance à côté de ceux qui ont.

3. 11 fallait donc bien que l'Apôtre, après avoir assez longuement parlé contre ceux qui ont perdu toute pudeur et qui abusent des repas avec moins de retenue encore que les autres, c'est-à-dire contre les insatiables pour qui rien n'est suffisant, (il fallait que l'Apôtre, dis-je.) élève la voix

τικήν· « ’ίύσπε, αδελφοί μου, συνερχόμενοι εI$ τό φαγεΐν άλλήλ
έκδέχεσθε. Et δέ τι πεινφ, έν οΐκω ίσθιέτω, ΐνα μή ε($ κρίμα σνν
χησύε. »

13, 1 Ἀφεκτίον ούν δουλοπρεπεία άπάση καί άκρασία, των πα|
τιθεμένων κοσμίω ίφαπτομένοι, άμόλυντον καί τήν χείρα
τήν στρωμνήν καί τό γένειον φυλάττουσιν, τό εύσχημον του τη
σώπου διατηροΰσιν άδιάστροφον, ούκ άσχημονοΰσιν ούδέ π
τήν κατάποσιν, άλλά τήν μέν χεΐρα μετά τάξεω έκ διαστημάτ
έκτατέον. *·· Παραφυλακτέον γάρ καί τό φΟέγγεσθαι ότιούν ίσύίου
άμα- απρεπή γάρ καί άσημο ή φωνή γίνεται, πλήρεσι ταΐ γνάΟ
στενοχωρουμένη, καί ή γλώσσα τή τροφή πιεζομένη, τή κα
φύσιν ίνεργεία παραποδισδεΐσα τήν προφοράν έκδίδωσι τεθλ
2 μένην. Ἄλλ’ ούδέ έσΟίειν άμα καί πίνειν καΟήκευ άκρασία γ
τή μεγίστη συγχείν τού καιρού, ών αί χρήσει άσύμφωνοι. h
« είτε έσΟίετε », φησίν, « είτε πίνετε, πάντα εί δόξαν θεού ποιείτε
στοχαζόμενοι τή άληΟου εύτελεία, ήν μοι δοκεΐ καί ό κύριο αί
ξασθαι τού άρτου εύλογήσα καί τού ΙχΟύα τού όπτού, ‹
κατευώχησε τού μαθητά, τή άπεριέργου τροφή καλόν είσηγο
μένο ύπόδειγμα.

14, 1 Ὸ γουν Ιχθύ έκείνο, δν κελεύσαντο του κυρίου ό Πέτρο είλι
εύκολον καί αύτό καί θεοδώρητον καί σώφρονα αίνίττεται τροφή
άφαιρείν γέ τοι υποτίθεται των έξ ύδατο άνιόντων έπί τό τ
δικαιοσύνη δέλεαρ τήν άσωτίαν καί τήν φιλαργυρίαν, ώ τό *νόμισ|
τού Ιχθύο, ΐνα χωρίση τήν κενοδοξίαν, καί τόν στατήρα τοΐ τελ‹

1. *1 Cor.,* 11, 33-34.

2. L’usage antique faisait en effet se succéder le repas propremei dit, sans boisson, et le service des vins, συμπόσιο··, mot si iinpropremei traduit d’ordinaire par ‹ banquet » (c’est littéralement la « beuverie f commun »).

3. *1 Cor.,* 10, 31.

4. Cf. *Mauh.,* 14, l'J et parall.

5. Cf. *Matth.,* 17, 27.

une seconde fois sur un ton de reproche : « Ainsi, mes frères, quand vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres. Et si quelqu'un a faim, qu'il mange dans sa maison, afin que vous no vous réunissiez pas pour votre condamnation »

De la bonne tenue à table.

13 1. Il faut donc s'abstenir de toute grossièreté et intempérance, prendre ce qu'on sert avec décence, ne rien répandre sur ses mains, son lit et son menton, garder un visage digne sans déformation, ne pas faire de grimace même dans la déglutition, mais tendre la main à son tour en temps voulu. ·· ♦ Car il faut prendre garde aussi en mangeant, de parler n'importe comment : la voix devient alors déplaisante et indistincte, quand elle est à l'étroit dans une bouche pleine et la langue, accablée par la nourriture, gênée dans son activité naturelle, n'arrive qu'à une prononciation étouiïée. 2. Il ne convient pas non plus de manger et de boire en même temps 2; car c'est le comble de l'intempérance que de confondre les temps réservés à chaque chose, quand ces choses ne s'accordent pas ensemble. Et, comme dit (ΓApôtre), « soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu3 d, visant à la vraie simplicité, celle que le Seigneur me parait aussi avoir suggérée quand il a béni les pains et les poissons grillés, dont il régala ses disciples4, donnant ainsi l'exemple d'une nourriture sans recherche.

Ëncore sur la

14 1. En tout cas, ce fameux poisson que Pierre prït sur l ordre du Seigneur ', représente lui aussi une nourriture simple, donnée par Dieu et sobre ; en vérité, le Seigneur conseille d'enlever à ceux qui remontent des eaux (baptismales), pris à l'appât de la justice, la prodigalité et l'amour des richesses, comme la pièce de monnaie au poisson, afin d'écarter la vaine gloire, et afin que, ayant

ναι δου , τὰ Καίσαρο ἀττοδού τω Καίσαρι, φυλάξη τὰ του θεοί
2 τω Οεω. Ἔχοι δ' ἀν καί ἀλλο ἐπιλύσει οὐκ ἀγνοουμένα ὁ στατήρ
ἀλλ* οὐχ ὁ παρών ἱπιτήδειο τή ἐξεργασία καιρό . Ἀπόχρη δί
ὑπόμνησι σνγχρωμένων ἡμών εἰ τό προκείμενον οὐκ ἀπφδουση
του λόγου τοϊ ἀνύεσιν, ὁπερ ἤδη πολλάκι πεποιήκαμεν, πρό(
τό κατεπεῖγον τον ζητήματο τήν πολυωφελή περιέλκοντε t[-
3 ἀρδείαν των φυτευομένων ὺττô τοῦ λόγον πηγήν. Καί γάρ εἰ « πάν·
των μεταλαμβάνειν ἐξεστί μοι, ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει »· ταχί
γάρ καταπίπτονσιν ἐπί τό δρδν τό μή ἐξόν οἵ πάντα δρωντε ί
ἐξόν. *(ὑ δέ ἡ δικαιοσύνη διά πλεονεξία οὐ περιγίνεται οὐδέ *f*
σωφροσύνη δι' ἀκολασία , οὑτω οὐδέ ἡ του χριστιανού δίαιτχί
ἡδνπαθεία περικτάται- πόρρω γάρ έστι των « πασχητιώντωί
4 ἰδεσμάτων » ἡ τράπεζα τή ἀληθεία . Εἰ γάρ καί τά μάλιστα ἑνεκεί
των ἀνύρώπων ἐγένετο τὰ πάντα, ἀλλ* οὐ πασι χρήσύαι καλόν,
ἀλλ* οὐδέ ἀεί. Καί γάρ καί ὁ καιρό καί ὁ χρόνο καί ὁ τρόπο καί
τό πρό τ(οὐκ ὀλίγην τω παιδαγωγουμένω πρό τό λυσιτελή
ἐνδίδωσι βοπήν, καί τό γε [έστιν] ἐπιτήδειον Ισχύν ἐχει καταργή-
σαι τόν ἐπιγάστριον βίον, οὐ πλουτό ἐστιν ἐκκλητικό , οὐ βλίπωγ
ὀξύ, ἀλλ* ἡ τυφλώττουσα περί τήν γαστριμαργίαν περιουσία.
5 Οὐδεί δέ έστι πένη εἰ τὰ ἀναγκαῖα, ουδέ περιοράται ποτέ ἀνθρω-
πο - ὁ γάρ καί τὰ πτηνά καί τὰ νηκτά καί συυελόντι εἰπεῖν τὰ ἄλογα
ζφα διατρέφων εἰ έστιν, ὁ θεό - λείπει δέ αὐτοϊ οὐδέ ἐν ὁτιούν μή

1. Cf. Λ/αχiA., 22, 21 et paraît.

2. Clément se rend compte qu'il a un peu perdu de vue le problème de la nourriture pour celui de la typologie évangélique du poisson; aussi bien cette exégèse spirituelle relève-t-elle proprement de renseignement du Maître cl non plus du Pédagogue.

3. / *Cor.,* 10, 23.

·'«. Admirable précepte; on rapprochera saint Augustin, *De utilitate iciunii,* 5, 6 : Çui *enim a nullis refrenat licitis, uicinut est illicitis.*

5. En particulier la jouissance de la « bonne chère » : nous avons relevé ce mot plus haut, § 3,1, note.

6. L'expression vient peut-être d'un Comique (ci. aussi *Strom.,* Il, 126, 1) : *C.A.F.,* III, p. 562, n» 887.

7. Nouvelle allusion à la doctrine, étoffée par le Stoïcisme, de l'anthropocentrisme du Cosmos.

donné aux percepteurs le statère, rendant ainsi à César ce qui est à César, on garde pour Dieu ce qui est à Dieu *. 2. Le statère comporte bien encore quelques autres explications, qui ne nous sont pas inconnues, mais ce n'est pas le moment opportun d'un commentaire exhaustif2. Il suffit de ce rappel, puisque nous profitons pour traiter notre sujet des fleurs qui ne font pas dans notre discours une tache discordante, et c'est ainsi que nous avons déjà souvent procédé, détournant vers une question pressante la source qui est si précieuse pour arroser les plantes du Logos. 3. Et en effet, a s'il m'est permis de prendre part à tout, tout du moins ne m'est pas utile 3 »; rapidement, ils en viennent à faire ce qui n'est pas permis, ceux qui font tout ce qui est permis '. Et comme la justice n'est pas le produit do la convoitise, ni la tempérance de la débauche, de même les habitudes d'une vie chrétienne ne s'acquièrent pas dans la jouissance 5; car il y a de la distance entre les « nourritures qui excitent les mauvais désirs 3 » et la table de la vérité. 4. Si c'est avant tout à cause des hommes que toutes choses ont été créées 7, il n'est pas bien pour autant d'user de toutes, et pas non plus continuellement. L'occasion, en effet, le temps, la manière, et le « pour quoi » exercent sur le disciple du Pédagogue une influence qui n'est pas petite pour déterminer ce qui est utile, et les convenances sont assez fortes pour paralyser la vie gourmande, que stimule la richesse — non pas celle qui a le regard aigu 89mais ce superflu qui, les yeux fermés, est au service de la gloutonnerie. 5. Or personne n'est pauvre en ce qui concerne le nécessaire ·, et jamais l'homme n'est dédaigné : il y a un être unique, Dieu, qui nourrit et les oiseaux et les poissons et, soit dit en un mot, les animaux sans raison ; et il ne leur manque pas quoi que

8. Réminiscence littérale do Platox, *Lois,* I, 636 C.

9. Maxime épicurienne (Usenf.r. *Epicurea,* fr. 471, p. 301; fr. 602, p. 340) versée au fonds commun de la culture antique : Plutarque, *De cupidit. divit.,* 523 F.

μεριμνώσ: τροφή . 'Ημεί δέ καί τούτων άμείνου , δσω καί κύριι
6 καί ©εω οίκειότεροι, όσω σωφρονέστεροι. Γεγόναμεν δέ ούχ ΐ
έσύίωμεν καί πίνωμεν, άλλ* ΐνα ώμεν εί έπίγνωσιν γεγονότε τ
Θεοϋ. « Δίκαιο *γάρ* », φησίν, « έσθίων έμπίμπλιαται τή ψυχή, κοιλί
δέ άσεβών ένδεεί », άκαταπαύστου λιχνεία όρεγόμεναι. Πολυτέλε
δέ ούκ εί άπόλαυσιν έρημον, *άλλ'* εί μετάδοσιν κοινωνικήν έτ
τήδειο .

15,1 Διό παραφυλακτέον των βρωμάτων *ά* μή πεινώντα ήμά ίσθίε
άναπείθει γοητεύοντα τά όρέξει . Μή γάρ ούκ ενεστι καί έν εύτελε
σώφρονι πολυειδία ίδεσμάτων υγιεινή; βολβοί, έλαΐαι, λαχάνι
ένια, γάλα, τυρό τά τε ώραΐα έψήματά τε τταντοδαπά ζωμ.
2 άνευ. Καν όπτού δέη κρέω ή έφθοΰ, μεταδοτέον. < *Έχετέ τι βρώσιμ
ένθάδε; » είπεν ό κύριο πρό τού μαΟητά μετά τήν άνάστασ
« ΟΙ δέ » — άτε ύττ* αύτού εντέλειαν άσκείν δεδιδαγμένοι — « έπέδωκ
αντώ ίχ&ύ'ο όπτού μέρο · καί φαγών ένώπιον αύτών είπεν αύτοϊ
3 φησίν ό Λουκά , όσα είπεν, Πρό τούτοι ούδέ τραγημάτων *
κηρίων άμοίρου περιορατέον τού δειπνουντα κατά λόγον. Τ<
γάρ τοι βρωμάτων έπιτηδειότατα οϊ αύτόθεν χρήσθαι ύπάρ'
δίχα πυρά , έπεί καί έτοιμότερα, δεύτερα δέ τά εύτελέστερα, (

1. Cf. *Maith.,* 6, 26.

2. Formules en relation avec la doctrine do l'imitation de Dieu : Voelker, p. 470.

3. Nous avons déjà rencontré cotte idée : §1,4; 7, 5.

4. V. de même plus haut I, 25, 1 ; 53, 3 : Voelker, p. 405.

5. *Proo.,* 13, 25.

G. Car les riches doivent, ou devraient, consacrer leur superflu l'exercice de la charité; ci. III, 38, 2.

7. Clément a encore cité cette maxime socratique dans *Strom.,* I 120, 5 : elle vient de Xênofiion, *Mim.,* I, 3, 6, mais avait beaucou circulé dans ΓAntiquité : v. par ex. Plutarque, *De sanit. praec.,* 124 D *De garrul.,* 513 D; De curies., 521 F; *Quaest. cono.,* IV, 661 F.

8. L'expression se trouve aussi cher Plutarque, *Quaest. cône.,* Γ 663 C.

9. Le menu chrétien est d'abord un menu philosophique : Cléme combine dans cotte liste l'énumération du stoïcien Musonius, XVIII . p. 95,6·8, et celle de Platon, *Bép.,* II. 372 C, comme le fait aussi Plutaque, *Quaest. cono.,* IV, 664 A; Gussen, p. 50, n® 8; 59, n® 9; 61, n® 2.

ce soit, bien qu'ils n'aient pas souci de leur nourriture 2. Or nous, nous sommes meilleurs que ces animaux, d'autant plus que nous sommes leurs maîtres, et nous sommes plus proches de Dieu, d'autant plus que nous sommes plus sages2. 6. Et nous sommes venus à l'existence non pas pour manger et boire 3, mais afin que nous soyons des êtres créés pour connaître Dieu *. « Car le juste, dit l'Écriture, mange et est rassasié dans son âme, tandis que le ventre des impies souffre disette 5 », parce qu'il désire sans fin des friandises. L'abondance est destinée non pas à procurer des jouissances solitaires, mais à être partagée en commun °.

. . . 1· C'est pourquoi il faut se garder 15 des aliments qui, sans que nous ayons faim, nous induisent à manger 7 parce qu'ils enchantent notre appétit8. Est-ce qu'il n'y a pas aussi dans une simplicité modérée une saine variété de nourritures ? Des oignons, des olives, quelques légumes, du lait, du fromage, des fruits, divers aliments cuits sans sauce '. Et s'il faut de la viande rôtie ou bouillie, qu'on en donne10! 2. « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » dit le Seigneur à ses disciples, après sa résurrection, a Ceux-ci » — parce qu'il leur avait appris à pratiquer la simplicité — « lui donnèrent un morceau de poisson rôti ; et lui, tout en mangeant sous leurs yeux, leur dit... » les paroles qui sont dans Luc11. 3. En outre, il ne faut pas laisser sans dessert ni miel ceux qui prennent leur repas d'une façon raisonnable 12. Parmi les aliments, les plus convenables sont ceux qu'on peut prendre sur place sans feu, car ils sont aussi tout prêts13; viennent ensuite ceux qui sont plus simples, comme nous l'avons dit

10. L'Evangile oblige Clément à s'affranchir du végétarisme strict de ses sources philosophiques : v. *Introduction,* p. 57 s.

11. *Luc* (nommément cité), 24,41-44.

12. Encore la tradition platonicienne·, Pι-λτολ, *Hép.,* II, 372 C; Plutarque, *Quaest. cono.* IV, 664 A; Gussen, p. 50, n° 8.

13. Amalgamée avec la stoïcienne : Mvsoxius, XVIII A, p. 95,4-6.

προειρήκαμεν. Των δέ ἀμφί τά φλεγμαινούσα κυπταζόντωι τραπέζα , τά σφέτερα τιθηνουμένων πάθη, δαίμων καθηγείτο λιχυότατο , δν έγωγε ούκ αν αίσχυνθείην « κοιλιοδαίμονα » προσει. πείν, καί δαιμόνων κάκιστον καί έξωλέστατον. Παραπλήσιο; cui ουτο; άτεχνώ τω έγγαστριμύθω καλουμένω. Άμεινον δέ πολλ^ του δαίμονα έχειν σύνοικον εύδαίμονα γενέσθαι- εύδαιμονία δέ έι χρήσει άρετή έξετάζεται.

16, 1 Ματθαίο μέν ουν ό άπόστολο σπερμάτων καί άκροδρύων κα λαχάνων άνευ κρεών μετελάμβανεν, 'Ιωάννη δέ ύπερτείνα τήι 2 εγκράτειαν c ακρίδα καί μέλι ήσθιεν άγριον ». *Υών δέ άπείχετι καί Πέτρο - άλλ' « έπεσεν έπ' αύτόν Ϊκστασι », έν ταί Πράξεσ των 'Αποστόλων γέγραπται, « καί θεωρεί τόν ουρανόν άνεωγμένοι καί τι σκεύο τέτταρσιν άρχαϊ έκδεδεμενον έπΐ τή γη - πάντα τι τετράποδα καί τά έρπετά τή γη καί τά πτηνά τού ουρανού έι αύτφ- καί έγένετο φωνή πρό αύτόν- άνάστα καί θύσον καί φάγι Πέτρο δέ είπεν· μηδαμώ , κύριε, δτι ούδέποτε έφαγαν παν κοινό) καί άκάθαρτον. Καί ή φωνή πάλιν πρό αύτόν έκ δευτέρου- & ό θεό 3 ίκαθάρισεν, σύ μή κοίνου. » Καί ήμίν δέ άρα άδιάφορο ή χρήσι «: Ου γάρ τά εισερχόμενα εί τό στόμα κοινοί τόν άνθρωπον », άλλι ή περί τή άχρασία διάληψι κενή. Ό γάρ τοι θεό τόν άνθρωποι πλάσα « πάντα ύμίν » είπεν « έσται εί βρώσιν ». « Λάχανα δέ μετά 4 αγάπη ή μόσχον μετά δολιότητο - » ευ τούτο υπομιμνήσκει τοί προειρημένου λόγου, ώ ού τά λάχανα ή άγάπη, μετά δέ άγάπη

1. L'expression est chez Plutarque, *Quaesi. eanc.,* IV, 660 F.

2. Le mot vient du comique Eupolis : *C.A.F.,* I. p. 306, n° 172.

3. Définition aristotélicienne *(Êth. Nie.,* I, 1098 a 16 et parall.) reprise par Philon, *Qu&d deter.* 60. Remarquer encore le jeu de mot intraduisible δαίνονσ-ιύβαίμονα.

4. Faut-il lire : c ГApôtre Matthias »? Mais cf. *Martyre de Matthieu* (éd. Bonnet, *Aci. apost. apoer.,* H, 1, p. 218) : la confusion des deux non» a été fréquente.

5. *Matth.* 3,4 et paraît On sait que dans certains milieux monas tiques syriaques ce témoignage fit difficulté : pour ces végétariens, les « sauterelles do saint Jean Baptiste » paraissaient un luxe scandaleux : cf. H. Grégoire, dans *Bysanlion,* V (1929-1930), p. 109-128.

6. *Art.,* 10, 10-15.

7. Notion stoïcienne; *St.V.F.,* III, n° 119 (cf. Voelker, p. 198).

8. *Matth.,* 15, 11.

plus haut. 4. Quant à ceux qui se penchent sur des tables monstrueusement garnies *, comme s'ils allaitaient leurs propres passions, ils suivent un démon très gourmand, que je ne rougirais pas d'appeler « un démon du ventre 2 », et parmi les démons le pire et le plus pernicieux : c'est un démon tout à fait pareil à celui qu'on appelle ventriloque. Or, plutôt que de cohabiter avec un démon, ne vaut-il pas mieux jouir du bonheur? Mais, le bonheur ne se trouve que dans la pratique de la vertu ·.

16 1. C'est ainsi que l'apôtre Matthieu 1 prenait des graines, des fruits secs, et des légumes sans viande, et Jean, poussant à l'extrême la tempérance, « mangeait des sauterelles et du miel sauvage5 ». 2. Pierre aussi s'abstenait de viande de porc. Mais « une extase tomba sur lui », comme il est écrit dans les Actes des Apôtres, « et il voit le ciel ouvert et une sorte de récipient suspendu par les quatre coins au-dessus de la terre : ce récipient contenait tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre ainsi que les oiseaux du ciel ; et une voix s'adressa à Pierre : Lève-toi, sacrifie et mange. Mais Pierre dit. : Pas du tout·, Seigneur, car je n'ai jamais mangé aucune nourriture profane et impure. Et la voix s'adressa encore à lui une seconde fois : Ce que Dieu a purifié, toi n'en fais pas quelque chose de profane 6 ». 3. Pour nous aussi il est donc indifférent d'user (de tel ou tel aliment) '. « Car ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui profane l'homme 8 », mais une vaine opinion au sujet de l'intempérance. En vérité Dieu, après avoir façonné l'homme, a dit : « Tout vous sera une nourriture 9 ». a Des légumes avec de l'affection *(agapè)* ou du bœuf avec de la ruse10. » 4. Cela nous rappelle ce qui a été dit plus haut11 : que les légumes ne font pas l' « agapè », mais que c'est avec charité *(agapè)* qu'il faut prendre les

9. Gen., I. 29; 9, 3.
10. Cf. *Prw.* 15, 17.
11. Ci-dessus § 4, 3 s.

τὰ δεῖπνα παραληπτέα. Ἀγαθὴ μὲν ἡ μέση κατάστασι ἐν πδσι μέν, οὐχ ἡκιστα δὲ καὶ ἐν τῇ ἀμφὶ τὴν ἑστίασιν παρασκευή· ἐπεὶ αἳ μὲν ἀκρότητε σφαλεραί, α! μεσότητε δὲ ἀγαθαί. Μέσον δέ ἑστι παν το ἀνενδεέ των ἀναγκαίων· αἳ γὰρ κατὰ φὐσιν ὀρέξει αὐταρκείφ περιορίζονται. · I

17, 1 Ἰουδαίοι δὲ διά του νόμου οἰκονομικώτατα καταγγέλλεται ἡ εντέλεια· μυρίων γὰρ ὁσων ἀφείλατο τὴν χρήσιν ὁ παιδαγωγό αυτού διὰ Μωσέω , αἰτία προσάπτων, κεκρυμμένα μὲν τὰ πνευ-ματικό , ἐμφανεῖ δὲ τὰ σαρκικό , αἱ καὶ πεπισπεύκασι, τοῖ μὲν ὁτι οὐκ ἑστι δίχηλα, τοῖ δὲ ὁτι τὴν τροφὴν οὐ μηρυκαται, τὰ δ' ὁτι ἀρα οὐκ ἐχει μόνα των ἐνὐδρων λεπίδα , ὡ ὀλίγα παντελώ
2 ἀπολείπεσθαι πρό τὴν τροφὴν αὐτοῖ ἐπιτήδεια. Ὑὐν δὲ ἐφήκεν. ἀππεσΟαι, πάλιν κεκώλυκεν τούτων τὰ Ονηξιμαῖα τὰ τε εἰδωλόθυτα τὰ τε ἀποπεπνιγμένα· οὐδὲ γὰρ τούτων ψαὐειν βέμι . ἘπεΙ γὰρ ἀμήχανον χρὼμενον τοῖ ἡδέσιν ἀποστῆναι τη ἀποδοχὴ αὐτών, τὴν ἐναντίαν ἀντέΟηκεν ἀγωγήν, μέχρι ἂν ἑκλυση τὴν ἐκ του
3 ἔθου ἐπὶ τὴν ἡδυπάθειαν καταδρομήν. Ἀνθρώποι δὲ τὰ μὲν πολλὰ βλάβην καὶ λὐπην ἐνεγέννησεν ἡδονή, δυσπάδειαν δὲ καὶ λήθην καὶ ἀφροσὐνην ἡ πολυτροφία ἐντίκτει τη ψυχή. Εὐαυξὴ δὲ καὶ των παίδων τὰ σώματα γίνεσθαί φασιν εἰ μήκο ἐπιδιδόντων ἀπό τῇ ἐλλειπούση τροφή · οὐ γὰρ κωλὐεται το ἀνστρέχου εἰ αὐξην

1. Aux yeux deVottKRR (p. 198), cette apologie de la voie moyenne s'inspire directement de Philon, *De spec, leg.,* IV, 102. Cf. Voelkeh, *Fortschriu und Vollcndung bei Philo... (Texte und Untcrsuchungen,* t. 49), p. 146, n. 5.

2. Idées et vocabulaire épicuriens : cf. ci-dessus § 14, 5.

3. *Léo.,* 11, 4-5; *Deul.,* 14, 7.

4. *Liv.,* 11, 6-7; *Deul.,* 14, 8.

5. *Ldv.,* 11, 10; *Deul.,* 14, 10.

6. *Léo.,* 11, 39; *Deul.,* 14, 21.

7. Interdiction implicite dans l'Ancien Testament, supposée par celle do l'idolâtrio. On la trouve explicitement formulée dans le judaïsme : traité *Aboàa Zara* 2, 3; IV *Marc.,* 5, 2.

8. Parce qu'il est interdit de manger le sang (avec la chair) : cf. />‹·., 17, 10; *Deul.,* 12, 16 et pareil.

repas. La moyenne est bonne en toutes choses, mais particulièrement dans la préparation des repas ; car les extrêmes sont dangereux et la position moyenne bonne1. Or c'est tenir le milieu que de ne pas manquer de quoi que ce soit du nécessaire ; car les désirs naturels restent limités quand ils ont leur aliment en quantité suffisante 3.

L'Ancien Testament. 1. Aux Juifs la Loi recommande la frugalité d'une façon 17
tout à fait conforme au plan divin : pour tous les animaux dont le Pédagogue, par la bouche de Moïse, interdit l'usage, la Loi a des raisons appropriées, cachées s'il s'agit des raisons spirituelles, manifestées s'il s'agit des charnelles, celles d'ailleurs auxquelles ils ont cru : pour les uns, c'est qu'ils n'ont pas le pied fourchu3; pour les autres, c'est qu'ils ne ruminent pas leur nourriture4; pour d'autres, c'est bien parce que, seuls des animaux aquatiques, ils n'ont pas d'écailles 5; et ainsi ne reste-t-il vraiment qu'un très petit nombre d'animaux dont ils puissent se nourrir. 2. Et parmi ceux qu'elle a permis de prendre, la Loi a encore écarté ceux qui sont morts de maladie ®, ceux qui ont été offerts aux idoles ', et ceux qui ont été étouffés 8 : à ceux-là il n'est pas permis de toucher. Parce qu'il est impossible, quand on use des choses agréables, de s'abstenir de toute complaisance pour elles, (la Loi) a réagi en préconisant une conduite contraire, jusqu'à ce qu'elle ait supprimé cette recherche empressée de la jouissance qu'engendrent les mauvaises habitudes. 3. Or, la plupart du temps, le plaisir produit dans les hommes du dommage et de la souffrance, et l'abondance de la nourriture fait naître dans l'âme la souffrance, l'oubli et la déraison °. On dit aussi que le corps des enfants, quand ils grandissent, a une bonne croissance si leur nourriture est restreinte ; car ainsi rien

9. On «ait que Clément professe uno certaine matérialité de l'ômc: v. SrxxNEUT, p. 133 s.

ττνεύμα τή πολλή τροφή ἀντιφραττούση τό εὐπνουν τοϋ δρόμου.

18, 1 Ὅοεν κατήγορων του τρυφώντο βίου ὁ τήν ἀλήθειαν ἰζι λωκώ των φιλοσόφων Πλάτων τό εναυσμα τή Ἑβραϊκή φιλ< σοφία ζώπυρών- « Ἐλθόντα δέ με », φησίν, « ὁ τούτη λεγόμενι αὐ βίο ευδαίμων, Ἰταλικών τε καί Συρακουσσίων τραπεζο πλήρη , οὐδαμώ ἠρεσεν, δί τή ημέρα ἐμπιμπλάμενον ζην κ μηδέποτε μόνον κοιμώμενον νύκτωρ, καί ὁσα τούτω ἐπιτηδεύμαι συνέπεται τώ βίω- ἐκ γάρ τούτων οὐτ* ἀν φρόνιμο οὐδεί πσ ἀν γενέσθαι των ὑπό τόν οὐρανόν ἀνθρώπων δύναιτο ἐκ νέε ἐπιτηδεύων τοιαὔτα, οϋθ' οὐτω θαυμαστή φύσει κραθήσεται. 1

2 Οὐ γάρ ἀπυστο ἠν ὁ Πλάτων τού Δαβίδ, δ ἰν τή πόλει τή ἰαυτοί τήν αγίαν ἰδρύων κιβωτόν ἰν μέση τή σκηνή, παντί τώ ὑπηκό<(εὐφροσύνην ποιήσα λαώ, < ἐναντίον τού κυρίου διεμέρισεν εἴ πάσαν τήν δύναμιν τού Ἰσραήλ ἀπό ἀνδρσ εω γυναικό , ἑκάστ κολλυρίδα ἀρτου καί ἐσχαρίτην καί λάγανον ἀπό τηγάνου ». Αὐτά

3 κη αὐτη ἡ τροφή καί Ἰσραηλιτική, ἡ δέ ἐθνική περιττή. « Σώφρο ουδ' ἀν μελλήσαι ποτέ γενέσΟαι » ὁ χρώμενο αὐτή, τόν νοὺν ἐγκ τορύξα τή κοιλία, τώ ἴχΟύι τώ καλουμένω δνω τά μάλιστα ἰοικά ον δή φησιν Ἀριστοτέλη μόνον των ἀλλων ζώων ἐν τή γαστ τήν καρδίαν ἐχειν. Τούτον ἐκτραπελόγαστρον Ἐπίχαρμο κα?

4 ὁ κωμικό . Τοιούτοι τών ανθρώπων οἱ εἰ γαστέρα πεπιστευκότι « ὠν θεό ἡ κοιλία καί ἡ δόξα ἰν τή αἰσχύνη αὐτών, οἱ τά ἐπίγει φρονούντε ». Τούτοι οὐκ αγαθά προεθέσπισεν ὁ ἀπόστολο « ὠν τό τέλο » εἰπών « ἡ ἀπώλεια ».

1. Notre auteur utilise ici une théorie médicale d'inspiration stoïcienne le *pneuma* respiratoire procure accroissement à l'enfant comme déj: à l'embryon : cf. Spannp.vt, p. 200-202, citant notamment GalibN *De usu part. corp, hum.,* XV, 4-5, t. IV, p. 224 s., éd. Kühn. On sai combien les lettrés aimaient à étaler leurs connaissances médicales : nous retrouvons cette théorie sous la plume de Plutarque, *Lyc., M* (à propos du régime alimentaire des enfants Spartiates), comme dai le *Corpus Hermelicum,* X, 13, p. 119 Nock-Festugiéro.

2. Platon, *Lettre* VII, 326 BC.

3. II *Rote,* 6, 17-19; I *Chron.,* 16, 1-3.

4. Platon, *Lettre* VU, 326 C.

5. Aristote, fr. 326 Rose; Élibn, Λ'. *A.,* V, 20; VI, 30.

6. Fr. 67 Kaibel.

«'arrête l'esprit (vital) qui monte rapidement pour la croissance, tandis qu'une nourriture abondante intercepte le passage de sa course x.

Platon

C'est pourquoi Platon, lui qui parmi les philosophes recherche avec ardeur la vérité, accuse la vie voluptueuse, en ranimant les étincelles de la philosophie hébraïque; il dit en ciïct : « Une fois arrivé, je ne trouvai vraiment aucune satisfaction dans ce qu'on appelle 'la vie bienheureuse' et qui consiste à passer tout son temps autour des tables servies à la manière italiote et syracusainc, à se remplir deux fois par jour, à ne jamais coucher seul la nuit, et à s'occuper de tout ce que comporte une pareille vie ; car cela ni ne saurait jamais rendre sensé aucun des hommes qui vivent sous le ciel, s'il se conduit ainsi depuis la jeunesse, ni ne permettra d'aboutir à l'équilibre d'une nature excellente'-. » 2. Platon, en effet, n'était pas sans avoir entendu parler David, qui, le jour où, dans sa ville, il installait l'arche sainte au milieu de la tente, donna un festin à tous ses sujets : « devant le Seigneur, il distribua à toutes les forces d'Israël, aux hommes et aux femmes, un croissant de pain à chacun, une galette, et un gâteau frit3. » Cette nourriture est suffisante, et c'est celle des Israélites, tandis que la nourriture des païens va jusqu'au superflu. 3. Celui qui en use « no saurait jamais devenir tempérant4 » : il enterre son esprit dans son ventre, tout à fait pareil au poisson qu'on appelle *onos,* dont Aristote dit qu'il est le seul des animaux qui ait le cœur dans le ventre 5. C'est lui qu'Épicharme le Comique appelle *ectrapelogastros*0 (monstrueusement ventru). 4. Tels sont les hommes qui ont cru à leur ventre, « dont le dieu est leur ventre, qui mettent leur gloire dans leur honte, et qui n'ont que des pensées terrestres ». Ce ne sont pas des biens que leur annonce l'Apôtre : « leur fin, dit-il, sera la perdition7 ».

18

7. *Phil.* 3,19.

II. Πώ τώ ποτώ προσενεκτέον.

19, 1 « ΟΤυω δέ ὀλίγω χρώ », *τώ* Τιμοθέω ὑδροποτοῦντι, < διά τό στόμαχόν σοσ », φησιν ὁ ἀπόστολο;, παγκάλω; νοσηλευομέν< καί πλαδώντι σώματι κατάλληλον τό ἐπιστνφον βοήθημα προο φέρων, ὀλίγον δέ ἐγκρίνων τούτο, μή λάθη τό βοήθημα δι·
2 πλήθο; ἀλλη; θεραπεία; δεόμενου. Φνσικόν μέυ ούν καί υηφάλιο ποτόν ἀναγχαΤου διψώσίν ἱστιν ὑδωρ. Τοντο ἐκ τή; ἀκροτόμο πέτρα; κατειβόμευον τοϊ; παλαιοί; των 'Εβραίων μονότροπο σωφροσύνη; ὁ κύριο; ἐχορήγει ποτόν, νήφειν δέ μάλιστα ἐχρή τού; ἐτι πλανωμένον;.

3 "Επειτα ἡ ἀμπελο; ἡ ἀγια τόν βότρνν ἐβλάστησεν τόν προφητικόν* Τούτο σημείου τοί; εἰ; ἀυάπαυσιν ἐκ τη; πλάνη; πεπαιδαγωγημένοι^

1. ***I Tim.,*** 5,23 : comme on va le voir, Clément retiendra surtout di ce verset la nuance restrictive contenue dans ὀλίγφ.

2. Vocabulaire médical : νοσηλινω, ττλαδάω et βοήθημα, terme qu'on trouve chez Hippocrate.

3. ***Ex.,*** 17,6 et parall.; cf. ***/ Cor.,*** 10,4. Nous entrons ici dans un passae très caractéristique de la pensée symbolique de Clément (et des Père en général) : textes et images bibliques évoquent des résonances qu se répercutent sur plusieurs plans (dogmatique, sacramcntaire,...). L. commentaire de tels passages est toujours difficile : on risque tour à tour de laisser échapper des nuances ou au contraire de trop préciser ce qui n'est qu'allusion fugitive.

Cf. déjà ci-dessus, § 17, 1.

5. L'image a sa source dans ***le.,*** 5,1.

6. La grappe que Josué, Caleb et les autres éclaireurs d'Israël rappoj tèrent du Val d'Eshkol ***(Nombr.,*** 13, 23-24); elle est dite « prophétique (cf. do même saint Axbroisf., ***De fuie,*** IV, 12 (167) : ***botryonem vo< prophetica nuncupauil),*** parce qu'elle préfigure « la grande grappe qui est le Vcrbo incarné. Clément parait être lo premier à attester cell

II. Comment user de la boisson.

I. A Timothée qui buvait de l'eau, l'Apôtre dit : « Prends 19
un peu de vin à cause de ton estomac 1 » : ainsi proposait-il le remède astringent parfaitement adapté à un corps malade qui se liquéfiait2, mais il en fixait une petite quantité, de peur que le remède, pris en abondance, n'en vint insensiblement à nécessiter une autre médication. 2. En vérité, l'eau est une boisson naturelle et favorable à la sobriété, et la soif la rend indispensable. C'est elle que le Seigneur faisait couler du rocher abrupt pour les anciens Hébreux3, et qu'il leur donnait comme une boisson simple et saine4, car la sobriété était extrêmement nécessaire à ceux qui erraient encore (dans le désert).

, , ,, 3. Plus tard, la vigne sainte5
Symbol sine^^e eau prOf]ujsjt ja grappC prophétiqueII :
c'est le Signe pour ceux que
le Pédagogue a conduits de l'errance au repos 8, c'est la

interprétation, promise à une si grande popularité au moyen Age {cf; lu dossier rassemblé par C. Lxonardj, *Ampelos, Il simbolo della vite...,* Rome 1947, p. 151-163); elle s'insère tout naturellement dans la tradition chrétienne do la « typologie de l'Exode » (v. J. Daniêlou, *Sacramentum futuri,* Paris 1950, p. 131 s.), et pouvait trouver une confirmation dans le verset du *Cantique,* 1,14.

7. Σημiiov sert plus d'une fois chez Clément à désigner la Croix, voir Index Stnehlin, s. v., n° 3.

S. Toujours la typologie de l'Exode : cf. v. g. *Nombr.,* 10,33 ; *Is.,* 25,10.

ὁ μέγα βότρυ , ὁ λόγο ὁ ὑπέρ ἡμών θλίβει , τό αἷμα τή σταφυλή ὑδατι κίρνασθαι ἐθελήσαντο τού λόγου, ὡ καί τό αἷμα αυτοί
4 σωτηρίφ κίρναται. Διττόν δέ τό αἷμα τού κυρίου· τό μέν έστιν αυτοί σαρκικόν, φ τή φθορά λελυτρώμεθα, τό δέ πνευματικόν, tout έστιν φ κεχρίσμεθα. Καί τούτ' έστι πιείν τό αἷμα τοΰ 'Ιησού, τή> κυριακή μεταλαβεΐν ἀφθαρσία · Ισχύ δέ του λόγου τό πνεύμα
20, 1 ὡ αἷμα σαρκό . Ἀναλόγω τοίνυν κίρναται ὁ μέν οίνο τώ ὕδατι τώ δέ ἀνθρώπω τό πνεύμα, καί τό μέν εί πίστιν εύωχεί, τό κράμα τό δέ εί αφθαρσίαν όδηγεϊ, τό πνεύμα, ή δέ ἀμφοίν αὐθι κρασί! ποτού τε καί λόγου ευχαριστία κεκληται, χάρι έπαινουμένι· καί καλή, ή οἳ κατά πίστιν μεταλαμβάνοντε ἁγιάζονται καί σώμα καί ψυχήν, τό θεΐον κράμα τόν ἄνθρωπον τού πατρικού βουλήματο πνεύμαπ καί λόγω συγκιρνάντο μυστικώ - καί γάρ ὡ ἀληθώ μέν τό πνεύμα ὠκείωται τή ὑπ' αυτού φερομένη ψυχή, ή δέ σάρξ
2 τώ λόγω, δΓ ήν « ὁ λόγο γέγονεν σάρξ ». Ἀγαμαι τοίνυν τού αυστηρόν έπανηρημίνου βίον καί τή σωφροσύνη τό φάρμακον έπιποθοϋντα τό ὑδωρ, φεύγοντα δέ ὁτι μάλιστα πορρωτάτω τόν οίνον olov πυρό απειλήν.
3 Ἀρέσκει ούν τού παΐδα καί τά κόρα ὡ ίπ! τό πλείστον ἀπέχεσθαι τού φαρμάκου τούτου· ού γάρ κατάλληλον ζεούση ήλικίφ τών ὑγρών τό θερμότατον έπεγχεΐν, τόν οίνον, οίονεί πύρ έποχετεύοντα πυρί, ἐξ ού όρμαί τε ἀγριαι καί φλεγμαίνουσαι έπιθυ-

1. Allusion au miracle de Cana *{Jean* 2, 7-9), et, à travers celui-ci, à l'institution de la Cène (Clément songe à l'usage antique du vin toujours coupé d'eau : cf. § 20,1).

2. *I Pierre,* 1, 18-19; cf. I, 23, 2.

3. Le sang eucharistique, comme la suite le montre clairement.

4. Cf. Voelker, p. 598-602, sur la doctrine eucharistique de Clément et les discussions qu'elle a provoquées.

5. Cf. I, 39, 2, n. 1.

6. Le mot désigne, comme il vient d'être expliqué, la « force », la puissance divine du Verbe, et non bien entendu la Troisième Personne de la Trinité; cf. 1, 43, 3, n. 4.

7. Clément applique aux effets de l'Eucharistie la formule de salutation de *1 Thess.,* 5, 23.

8. Triple « mixture », sur trois plans différents : l'eau et le vin, la matière eucharistique et le Verbe, l'Eucharistie et l'homme.

grande grappe, le Logos qui a été broyé pour nous, le sang du raisin mûr, le sang que le Logos a voulu être mêlé d'eau tout comme son sang est mêlé au salut. Or le sang du Seigneur est double : d'un côté, celui de sa chair, qui nous a rachetés de la perdition2; de l'autre, celui de son esprit3, celui qui nous a oints. Et c'est boire le sang de Jésus que de participer à l'incorruptibilité du Seigneur4. L'esprit est la force du Logos, comme le sang celle de la chair 5. 1. C'est donc d'une façon analogique que le vin est mélangé à l'eau, et qu'à l'homme est mélangé l'esprit' : l'un nourrit pour la foi, c'est le mélange (d'eau et de vin); l'autre conduit à l'incorruptibilité, c'est l'esprit ; et à son tour, le mélange des deux, c'est-à-dire de la boisson et du Logos, a nom Eucharistie, une grâce qu'on loue pour sa beauté : y avoir part selon la foi sanctifie et le corps et l'âme 7, ce mélange divin qu'est l'homme, en qui la volonté du Père fait se mêler mystérieusement l'esprit et le Logos 8. Et, en effet, il est vrai que l'esprit a été uni à l'âme qu'il soutient, et la chair9 au Logos, cette chair à cause de laquelle « le Logos s'est fait chair10* ». 2. J'admire donc ceux qui ont embrassé une vie austère, qui aspirent au remède de la tempérance, l'eau, et qui fuient le plus loin possible le vin, comme la menace du feu u.

Pour les jeunes gens : abstention du vin.

3. Aussi est-il bon que les garçons et les filles s'abstiennent le plus possible de cette drogue; car il ne convient pas de verser sur un âge bouillant le plus chaud des liquides, le vin, comme si on apportait du feu à un feu 12 où s'allument les instincts sauvages, les convoitises

9. La chair du Verbe incarné.

10. *Jean,* 1,14.

IL Clément inclinerait donc vers l'abstention totale de vin. mais on verra que l'existance môme du sacrement eucharistique l'empAcho d'aller jusque-là. Cf. *IniroJuciion,* p. GO.

12. Platon, *Lois,* 11, 6G6 A; GüSSBN, p. 48, n.* 3.

μίαι καί διάπυρον ήθο έκκαίεται, προπετεϊ τε οΐ νέοι ένδοθεν χλιαινόμενοι έπΐ τά όρέξει γίνονται, ώ δή προύτττον αυτών τήν βλάβην έλέγχεσθαι διά τού σώματο , πεπαινομένων θάττον ή
4 προσήκεν των τή έττιδυμία μελών. 'Οργώσι γούν άναιδέστεροβ άναζέοντο οίνον καί οίδοΰσι μαστοί τε καί μόρια προκηρύσσονται ήδη πορνεία εΙκόνα καί τή ψυχή τά τραύμα φλεγμαίνειν άναγή κάζει τό σώμα σφυγμοί τε άναιδεΐ ττεριεργίαν διώκονσιν εί παρ«
21,1 νομία έκκαλούμενοι τόν κόσμιον. Ένθένδε ήδη τή ηλικία τό γλενκο υπερβάλλει τή αίδοϋ του όρου . Χρή δέ, ώ ίνι μάλιστα κατασβεννύναι πειράσθαι τά όρμά των νέων, άφαιρούντα μέν τά ύπέκκαυμα, τό τή απειλή βακχικόν, έπεισχέοντα δέ τό άντιφάρβ μακον τή έκζέσεω , δ καί τήν ψυχήν τυφομένην ήδη καθέξει κάΙ. τά μόρια έφέξει διοιδοϋντα καί κατακοιμίσει τόν έρεθισμόν τή ήδη σαλευομένη έπιθυμία .

2 Ο! δέ άκμάζοντε μεθ' ήμέραν μέν άρίστου μεταλαβόντε , ο! κατάλληλον τό άριστον, άρτου μόνον άπογευσάμενοι άπεχέσθω· πάμπαν τού ποτού πρό τό άναπίνεσθαι τήν περιττήν υγρότητα
3 αυτών άνασφογγιζομένην ξηροφαγίφ. Καί γάρ τό συνεχέ πτύεα καί άπομύσσεσθαι καί περί τά έκκρίσει σπεύδειν άκρασία τεκμήΙ ριον έκ τή άμέτρου προσφορά ύπερχεομένων τών υγρών τώ σώματα El δέ καί έπιγίνοιτο δίψα, άκείσθων ύδατι τό πάθο ού πολλφ· ουδέ γάρ άδοτο άνέδην έμφορεϊσθαι καθήκει, ώ μή έκκλύζοιτσ- ή τροφή, καταλεαίνοιτο δέ εί πέψιν κατατταττομένων μέν εί τόν

1. *Id.,* 664 E.

2. Plutarque, *Quaesi. conv.,* VI, 694 l·'; VIII, 734 Λ.

3. C'est-à-dire les jeunes hommes entre dix-huit et trente ans, comme précise Platon, *Lois,* II, 666 A.

4. Clément veut-il dire que seuls les hommes ont droit à ce premia et léger repas, les enfants non? Cf. II. I. Mahiiou, *Histoire de* r£rfucafû>4t| p. 363.

5. Cf. Platon, *Lois,* II, 666 B; mais de tout ce passage des *Lois,}* Clément ne retient guère que les éléments négatifs, alors que Platoa y autorise, et réglemente, l'usage du vin et même la pratique de l'ivresswjj V. le commentaire de P. Boyancê, *Le culte des Muses chez les philosopMU grecs,* Paris 1936, p. 167-184.

6. V. le mémo idéal de correction idéalisé par Xénophon, *Cyrop-,* VIII, 8, 8; cf. I, 2,16. Clément y revient plus loin : § 60,1 ; Gussen, p- 55.

7. Toujours ces considérations d'ordre médical

enflammées, et l'ardeur du tempérament1; ainsi échauffés intérieurement, les jeunes gens se laissent emporter aux désirs, au point que leur mal se manifeste aux yeux de tous dans leur corps, quand les organes de la sensualité atteignent chez eux leur maturité d'une façon trop précoce. 4. Sous l'influence du vin qui fermente, les seins et les organes sexuels se gonflent de sang et de sève d'une façon impudique, annonces précoces des images licencieuses; la blessure de l'âme enflamme nécessairement le corps, les palpitations obscènes suscitent une curiosité prématurée et invitent celui qui est de mœurs bien réglées à enfreindre la loi. 1. C'est ainsi que le vin doux de la jeunesse déborde 21 déjà les limites de la pudeur. Il faut donc, autant qu'il est possible, s'efforcer d'éteindre les passions des jeunes gens, soit en écartant la matière combustible, celle du dangereux Bacchus, soit en versant un contrepoison sur l'effervescence des passions2, c'est-à-dire ce qui préservera l'âme déjà enfumée par l'incendie, ce qui arrêtera la turgescence des organes, ce qui endormira les excitations de la convoitise déjà déchaînée.

Pour les adultes modération.

2. Ceux qui sont dans la force de l'âge3, s'ils prennent part chaque jour au déjeuner, doivent, à condition que ce déjeuner soit opportun pour eux *, ne manger que du pain et s'abstenir absolument de boire 5, afin que leur humidité superflue soit résorbée en étant pompée par une nourriture sèche. 3. En effet, ne pas cesser de cracher, de se moucher0, et de courir pour les excrétions est une preuve d'intempérance : c'est qu'on apporte sans mesure au corps des liquides trop abondants. Mais s'il arrive d'avoir soif, qu'on soigne ce mal avec de l'eau en petite quantité ; car il ne convient pas non plus de se remplir d'eau de façon immodérée, afin que la nourriture soit non pas dihiéc ', mais broyée pour la digestion : alors

ὀγκον των αιτίων, ὀλίγων δέ παντάπασιν εί τά ἐκκρίσει χωρούι
22, 1 των. Πρέπει δέ καί ἀλλω ταϊ Οεϊκαϊ φροντίσιν μή οἰνοβαρείι
ὁ γάρ « ἀκρατο » κατά τόν κωμικόν « ὀλίγα Αναγκάζει φρονεῖν », μή τι δέ οὐδέ σωφρονείν. Ει δέ ἐσπέραν του δειπνου περί τήν ὡραν οἰνω χρηστέον, ἐπειδάν μηκέτι τοί ἀναγνώσμασιν σχολάζομε»
2 τοί νηφαλιωτέροι . Τό τηνίκα δέ ψυχρότερον καί τό περιέχον παρά τό μεΟ' ημέραν γίγνεται, ὠ δεῖν ὑποτρέφειν τήν ἐκλείπουσαν ἐμφυτον ἀλέαν ἰπεισάκτω θερμότητι, ὀλίγω δέ τω οἰνω κάντανθα· οὐ γάρ μέχρι των ὑβρεω προϊτέον κρατήρων.
3 Τοί δέ ήδη παρηβηκόσιν Ιλαρώτερον ἐπιτρεπτέον μεταλαμβάνει{ του ποτού, τό καταψυχόμενον τη ἡλικία , οἷον μαραινόμενοι ὑπό χρόνου, ἀναζωπυρούντα ἀβλαβό τω τή ἀμπέλου φαρμάκ Λ οὐδέ γάρ ὠ ἐπΐ πλειστον ἐγκυμαίνονται ἐτι τών πρεσβυτέρα·
4 αΐ ὀρέξει περί τά τη μέθη ναυάγια· καΘωρμισμένοι μέν οἷον ἀγκύι ραι τω λόγω καί τω χρόνφ τήν ζάλην των ἐπιθυμιών τήν καταιγίζουσαν ἐκ μέθη βφον φέρουσιν, οἱ Ισω καί χαριεντίσασΟαί τι ἰξεστι παρά τά εὐωχία . Ἀλλά καί τούτοι ὁρο ἐστω του ποτοΟ^ μέχρι οὐ τόν λογισμόν ἀσειστον διατηρήσωσιν καί τήν μνήμην ἐνεργόν καί τό σώμα ἀσάλευτον οἴνω καί ἀκράδαντον- ἀκροΟώρακα
23, 1 τούτον καλούσιν οι περί τούτα δεινοί. Καλόν οὐν τό προκαταλήγειν διά τόν ὀλισβον.

1. MÉNANDRE, Γγ. 779, *C. A. F.,* I. III, ρ. 216.

2. Ccci pourrait être un écho amorti de la réglementation des beuveries prévues par Platon pour les banquets (syssilies) d'hommes mûrs ; *Lois* II, 666 B.

3. Cf. Ps.-Justin, *Lettre à 'ZJnon et Sir., 1.*

4. Écho d'une jolie formule du Comique Eudoulos (fr. 95, *C. A. F.*t II, p. 196) : cf. Athénee, p. 26 BCjet *ibid.,* 26 AB cl D, des textes parai: lèles d'autres poètes : la première coupe est celle de la santé, la seconde celle de l'amour et du plaisir, la troisième celle du sommeil; puis viennent, mais ce n'est plus pour l'homme do bon sens, la quatrième celle de *Vhybris,* la cinquième des cris, la sixième du désordre, la septième des coups.!

5. Vers d'un Comique inconnu. Cf. *C. A. F.,* III, p. 611-612, n° 1227.

6. Cf. toujours Platon, *Lois,* II, 666 B, mais la restriction qui va suivre ne s'y trouve pas!

7. Le mot fait l'objet d'une discussion érudite dans Plutarque, *Quaest. cono.,* 111, 656 C - 657 A.

les aliments sont distribués dans la masse des chairs, et il n'y en a que très peu à passer dans les excrétions. 1. D'autre part, il convient, si on se préoccupe des choses 22
divines, de ne pas être alourdi par le vin : car e le vin, dit le poète comique \ oblige à restreindre ses pensées », sinon même à n'avoir aucune pensée sage. Mais sur le soir, vers l'heure de diner, qu'on prenne du vin 2, puisque nous n'avons plus alors à vaquer aux lectures qui réclament une tête plus libre. 2. A ce moment-là, l'air devient aussi plus frais qu'il n'est dans la journée, en sorte qu'il faut suppléer à la chaleur naturelle qui diminue par un réchauffement apporté au dedans 3, et cela, par du vin pris en petite quantité ; car il ne faut pas aller a jusqu'à la coupe des excès1 ».

Pour les vieillards mesure plus large.

3. A ceux qui ont déjà passé la force de l'âge, accordons plus volontiers de prendre des boissons : au refroidissement de l'âge, qui est. une sorte d'épuisement par le temps, ils apportent ainsi sans dommage le feu vivant qui se trouve dans le remède produit par la vigne ; car, la plupart du temps, les désirs des vieillards ne s'enflent plus jusqu'aux tempêtes où se produisent les naufrages de l'ivresse; 4. étant pour ainsi dire à quai, retenus par les ancres de la raison et du temps, ils supportent plus facilement l'ouragan des convoitises quand il surgit des régions de l'ivresse5; et l'on peut également leur permettre de badiner un peu dans les banquets ·. Mais que, pour eux aussi, la limite dans le boire soit de garder le raisonnement ferme, la mémoire active, le corps à l'abri de l'agitation et des tremblements provoqués par le vin ; c'est ce que les experts en la matière appellent avoir une pointe d'ivresse '.
1. Mais il est bon de s'arrêter avant : c'est une pente glis- 23
santé.

LIVRE II

Ἀρτώριο δέ τι ἐν τῷ Περὶ μακροβιοτία , μέμνημαι γάρ, ἐφ' ὅσον βρέξαι τὰ σιτία μόνον οἰεται δεῖν προσάγειν, Ινα μακροτέραν κτησώμεθα τήν ζωήν. 'Αρμόδιον τοίννν τόν οἶνον τοὺ μέν ἐν θεραπεία μέρει προσφερεσθαι διὰ τήν *υγείαν μόνην, τοὺ* δέ ἐπ' ἀυέσε
2 καὶ διαχύσει. Οἶνο γὰρ πρώτον μέν οντον αντω ἴλεω ποιεί τον πιόντα μάλλον ἡ πρότερον καὶ τοὶ συμπόται μειλίχιον καὶ τοῖ οἰκέται πραΰτερον καὶ προσηνέστερον toïj φίλοι?, παροινηθεΙδέ ἀμείβεται τήν ὑβριν- θερμό γὰρ ὼν καὶ χυμού ἔχων ἡδεῖ , κεκραμένο ἰμμελώ τὰ μέν γλίσχρα των περιττωμάτων διατήκει θερμότητι, τοὺ δέ δριμεῖ καὶ φαύλου ταῖ εὐωδίαι κεράννυσι χυμού
3 Ευ γόνυ ἐκεῖνο εἰρηται* « Ἀγαλλίαμα ψυχή καὶ καρδία οἶνοι ἱκτισται ἀπ' ἀρχή πινόμευο αυτάρκη . » Κίρνασθαι δέ ἀριστοι ὑδατι ὠ π?<ε(στω τόν οἶνον καὶ [μή ὠ ὑδωρ ἐπιζητεῖσθαι καὶ] ἀπαμβλύνεσθαι πρό τήν μέθην καὶ μή ὠ ὑδωρ ἰπεγχείσθαι διὰ τήν φιλοινίαν· ἀμφω μέν γὰρ του δέον ποιήματα, καὶ τούτη πρὸ υγείαν συνεργεί ἡ κρδσι ἡ ἀμφοῖν, ὑδατό τε καὶ οἴνου, δη ἐκ τοΟ
24, 1 ἀναγκαίου καὶ του χρησίμου ὁ βίο συνέστηκεν. Τω μέν οὺν ἀναγ
καίω τω ὑδατι ὠ δτι πλείστω ἐγκαταμικτέον καὶ τον χρησίμου οἴνω δέ ἀμέτρφ ἡ μέν γλώττα παραποδίζεται, παρίεται δέ τ(χείλη, δφθαλμοί δέ παρατρέπονται, οἷον κολυμβώση τή δψεω ὑπό του πλήθου τή υγρότητα , καὶ ψεύδεσθαι βεβιασμένοι κύκλε, μέν ἡγοῦνται περιφέρεσθαι τὰ πάντα, ἀριθμεῖν δέ ου δύναντα τὰ πόρρω ὠ ἰση μόνα·

καὶ μήν ἀραν μοι δύο μέν ἡλίου δοκώ,

1. M. Artorius Asklépiades, médecin du temps d'Auguste : ci. Pauly Wissowa, s. v. *Artcriu»,* n° 4.

2. Platon, *Lois,* I, 649 A; Gussen, p. 48. n° 2.

3. Nous retrouvons la gradation des effets du vin, chère aux comiques cf. ci-dessus, p. 52, n. 4.

4. *Sirae.,* 31, 27-28.

5. Comme on l'a rappelé plus haut, les Grecs boivent normalement le vin coupé d'eau; cf. le comique (Alexis?) cité par Athénée, II, 36 A (C. *A. F.,* t. III, p. 423, n» 106-107).

6. Cf. Ps.-Justin, *Lettre à Zin. et Sir.,* 12.

7. Il y a peut-être ici un souvenir de la classification épicurienne des désirs : naturels, nécessaires, etc. : cf. Diogène LaP.rcp., X, 127.

8. Description empruntée à ARISTOTE, *Probi.,* III, 872 a 18-23; 874 a 5-10; Gusscx, p. 53.

Dangers du vin. Un certain Artonus dans son traité de *La longévité,* je n'en souviens, exprime cette opinion qu'il ne faut prendre de vin qu'assez pour humecter les aliments, si l'on veut jouir d'une vie un peu longue : le vin, d'après lui, est donc à prendre tantôt en manière de remède à cause de la santé seulement, tantôt pour accompagner la détente et le divertissement. 2. En effet, le vin commence par rendre celui qui boit de meilleure humeur avec soi-même qu'auparavant[2], charmant avec ses convives, plus facile avec ses domestiques, plus doux pour ses amis ; mais si on est avec lui trop généreux, il rembourse pnr tous les excès de la violence '. Chaud, ayant une saveur agréable, il peut à la fois, s'il est mélangé dans de bonnes proportions, dissoudre par sa chaleur les matières gluantes des excréments, et mêler aux humeurs acres et grossières des sucs parfumés. 3. On a eu raison, en tout cas, de dire : « Le vin a été créé dès l'origine pour réjouir l'âme et le cœur, à condition qu'on ne le boive jamais qu'avec mesure ·. » Le mieux est de mêler le vin de la plus grande quantité d'eau possible[5], et de chercher à l'atténuer contre l'ivresse, de ne pas s'en verser comme de l'eau par ivrognerie, car l'eau et le vin sont l'une et l'autre créatures de Dieu, et leur mélange à toutes deux coopère à la santé °, parce que la vie est constituée par un élément nécessaire et un élément utile '. 1. L'élément nécessaire, l'eau, doit donc être dans 24
la plus grande mesure possible mêlée d'un peu de l'élément utile; mais le vin, pris sans mesure, entrave la langue et fait tomber les lèvres, il rend les yeux hagards, comme si la vue était plongée sous une masse liquide, et il les force à mentir en les persuadant qu'autour d'eux tout tourne, en les empêchant de compter un par un les objets qui sont dans leur champ[8] :

Il me semble, en vérité, que je vois deux soleils[9],

9. Eujupidr, *Baccli.,* 918, également cité dans le *Prolreptiquc.* 118, 5; Gussen, p. 37.

2 μεθύων ὁ Θηβαῖος *ἴλεγεν* γέρων· κινουμένη μέν γὰρ ὑπὸ τῆς τοῦ οἴνου θερμότητα? ἡ ὄψι? πυκνότερον πολλαπλασίονα τοῦ ἑνὸς φαντάζεται τὴν οὐσίαν· διαφέρει δ' οὐθέν ἡ τὴν ὄψιν κινεῖν ἢ τὸ ὁρώμενον· ταὐτὸν γὰρ ἐξ ἀμφοῖν ἡ ὄψι? πέπονθεν τη? τον ὑποκεν» μένου καταλήψεω? διὰ τὸν σάλου ἀκριβω? ἐφικέσθαι μὴ δυναμένηΙ Καὶ αἳ βάσει? καθάττερ ℓευματι νποφέρονται λυγμοί τε καὶ εμετοί καὶ παραφροσύναι ἐπεισεκώμασαν.

3 Πα? γὰρ οἰνωθε!? ἀνήρ
κατὰ τὴν τραγωδίαν
ἥσσων μέυ ὀργή? ἐστιν, τον δέ νοῦ κενό?,
φιλεῖ τε πολλὴν γλώτταν ἰκχέα? μάτην
ἀκων ἀκούειν ἅπερ ἑκών εἶπεν κακώ?.

Καὶ πρὸ γε τή? τραγωδία? ἡ σοφία κέκραγεν· « Οἶνο? πινόμενο? πολύ? ἐν ἐρεθισμω καὶ παντὶ πτώματι πληθννει. »

25,1 Διὰ οἳ μέν πλεῖστοι ἀνίεσθαί φασιν δεῖν παρὰ τοὺ? πότου? καὶ ἰ τὰ σπουδαία εἳ? ἑω ὑπερτίθεσθαι. ‘Εγὼ δε τότε μάλιστα τὸν λόγον συνευωχησόμενον ἀξιώ παρεισάγειν παιδαγωγήσοντα τὴν οἰνο· Ι
2 φλνγίαν, μὴ λάθη παραπεσοῦσα εἰ? μέθην ἡ ευωχία' ὡ? γὰρ ὀφθαλΛ μού? οὐκ ἂν τι ευ φρονών πριν ἡ ἐπὶ τὸν ὕπνον ἰέναι ἀξιώσειε μύειν, ι οὑτω? οὐδέ τὸν λόγον ἀπεῖναι τοὺ συμποσίου ὀρθώ? ἂν τι? βουληθείη οὐδέ προκατακοιμίζειν αὐτὸν τών πράξεων ἐπιτηδεύσαι ἂν καλώ?.,·] ’Αλλ’ οὐδέ ἀφίστασθαί ποτέ δυνήσεται τών οικείων ὁ λόγο? αὐτφ, Ι
3 οὐδ’ ἂν καθεύδωμεν· καὶ γὰρ ἐπὶ τὸν ὕπνον παρακλητέον. Τελεία γὰρ ἡ σοφία θείων οὐσα καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἐπιστήμη ἰ

1. Le roi Penthee.
2. Encore Aristotb, passages cités ci-dessus, p. 54, n. 8.
3- Sophocle, *Fr. inc.* 843.
4. *Sirac.,* 31, 29-30.
5. Mol historique d’Archias dans Plutarque, *Pelop.,* 10; *cane.,* 1, 619 D.
6. Terme une fois de plus ambigu : la raison — mais aussi le Vcrbel
I. Peut-être une citation do quelque Tragique'?
8. Nous retrouverons cette présence du Verbe dans le sommeil au ch. ix : § 81,4.
9. Définition stoïcienne, qui a connu une immense diffusion dans ΓAntiquité : on pourrait ajouter beaucoup de textes au dossier rassemblé

c'est ce que disait le vieux Thébain ivre *; 2. les regards, constamment agités par la chaleur du vin, croient voir plusieurs fois la réalité d'un unique objet ; car il n'y a pas de différence, que ce soit les yeux qui bougent, ou que ce soit l'objet ; dans les deux cas il se produit la même impression quant à la saisie d'un objet que les yeux ne peuvent pas atteindre exactement à cause de l'agitation2. Et les jambes chancellent, comme emportées par un courant; les hoquets, les vomissements, le délire font irruption comme des libertins dans une orgie. 3. Écoutons la tragédie :

Tout homme pris de vin se laisse vaincre par la colère, il se vide de lotit esprit, il a coutume, après un grand bavardage en l'air, d'écouter mécontent ce qu'il a été content de mal dire 3.

Mais, avant le poète tragique, la Sagesse avait déjà clamé : a Boire beaucoup de vin est d'un bon rendement en aigreurs et en toutes sortes de maux4. »

1. C'est pourquoi la plupart disent qu'il faut se détendre 25
aux heures de boire, et remettre les affaires sérieuses au lendemain matin 5. Quant à moi, au contraire, je crois que c'est surtout la raison || que l'on doit convier et recevoir aux banquets : elle contiendra les effets du vin, afin que le banquet ne dévie pas insensiblement jusqu'à l'ivrognerie 2. car, de même que personne de sensé ne voudrait fermer les yeux avant d'aller dormir, de même chacun aurait tort d'accepter l'absence de la raison au banquet, et agirait mal s'il envoyait celle-ci dormir avant scs occupations. Mais la raison devra toujours rester dans son entourage, même au temps du sommeil ; et, en effet, il faut la convoquer même pour dormir8. 3. Car la sagesse, qui est la science parfaite des choses divines et humaines ",

par vox Arxïm, *Si.* K. *F.,* II, n° 35-36, 1017 et Staehlix, trad. all. du *Pédagogue,* II, p. 35, η. 1; Clément lui-mêmo l'a reprise bien des fois : *Strom.,* 1, 30,1; 35,3; 177,1; IV, 40,3; 163,4; VI, 54,1; 133,5; 160, 2; Vil, 70, 5; ci. *Péd.,* I, 101, 2.

ἐμπεριλαβοῦσα τὰ ὅλα, κατ᾽ ἐκεινο, καθ᾽ δ αν ἐπισκοπή τήν ἀνθρώ
πων ἀγέλην, τέχνη γίνεται περί βίον, καί τούτη πάντη συμπάρεστιι
4 ἐφ᾽ ὅσον βιουμεν, ἀεί τό ἰδιον *ἰργον ἐκτελοῦσα,* τήν ευζωίαν. 01
δέ κακοδαίμονε ο! ἀπελαύνοντε σωφροσύνην εὐωχία μακαριστόν
ἡγουνται βίον τήν ἀκοσμίαν τήν περί τά συμπόσια, ὠν έστι τό
ζην οὐδέν ἀλλ᾽ ἡ κώμο , κραιπάλη, βαλανεΐα, ἀκρατο , ἀμίδ
26, 1 ἀργία, πάτο . Ὀρδν γουν έστιν αὐτών τινα ἡμιμεθεϊ , σφαλλόμενοι
περί τοϊ τραχήλοι$ ἐχοντα στεφάνου ὡσπερ τού ἀμφορεϊ , δι
ποτίζοντα ἀλλήλοι τόν ἀκρατον φιλοτησία ὀνόματι, ἀλλο
δέ πλήρει κραιπάλη , αὐχμώντα , ὠχριώντα , τά πρόσωπα πελι
νου καί έτι έπί τή χθιζή μέθη ἀλλην έωθεν αὐθι ἀναντλοϋντ
2 μέθην. Καλόν, ὠ φίλοι, καλόν καταμαθόντα ὁτι μάλιστα πόρρωΟ
τήν εἰκόνα τούτην τήν γελοίαν ἀμα καί ἐλεεινήν σφά αυτού πρ
τό ἀμεινον σχηματίζειν, ὁρρωδουντα μή ἀρα πη καί ἡμεϊ παρ
3 πλήσιον θέαμα ἀλλοι <καί> γέλω γενώμηθα. Ἀστείω ἀρα εϊρητε
« '(ὕ ἀρα κάμινο μέν δοκιμάζει στόμωμα ἐν βαφή, οίνο δέ κορδί<
ὑπερηφάνων <έν μέθη). » Μέθη μέν οὐν έστιν ἀκράτου χρήσι σφ
δροτέρα, παροινία δέ ἡ ἰκ τη χρήσεω ἀκοσμία, κραιπάλη δέ ἡ
έπί τη μέθη δνσαρέστησι καί ἀηδία ἀπό τού τό κάρα πάλλειν
ὠνομασμένη.

1. Image platonicienne (Platon, *Politique,* 266 C; 268 C; 274 E; 295 E), reprise par Philon, *De vita Mos.,* 1, 60, et Clément lui-mème ailleurs : *S'trorn.,* J, 156, 3; 169, 1.

2. Autre notion stoïcienne *(St. V. F.,* III, n° 516), elle aussi très répandue (voir l'ensemble des textes rassemblés par P. Wendland *Quaestiones Mutonianae,* p. 12, ». 2).

3. Celte énumération parait bien cire une citation d'un Comique *C. A. F.,* III, p. 479, n° 375; on notera la mention des bains parmi CCS symptômes do la vie débauchée : Clément leur consacrera, dans son livre 111, les chapitres v et vil II est intéressant de noter au passage que les moralistes chrétiens n'ont pas été les premiers à critiquer leur abus : *balnea, uina, Venus corrumpunt corpora nostra...* : *C. I. L.,* XII, 33· et parai).

4. On reviendra là-dessus dans le chapitre vin, § 61 et suiv.

5. Allusion au jeu du *kottabos:* Cf. Athénée, XV, 6G5 D s.

6. Sans doute encore un emprunt à quelque Comédie : *C. A. F.,* III, p. 472, n° 342; Gussen, p. 44, n° 7.

s'étend à tout l'univers, et ainsi clic devient, en tant qu'elle surveille le troupeau humain *, un art de régir la vie*, et de celte façon nous assiste partout, aussi longtemps que nous vivons, accomplissant toujours sa tâche propre, qui est de faire vivre heureux. 4. Les malheureux, au contraire, ceux qui chassent du banquet la tempérance, considèrent comme une vie comblée de félicité le dérèglement dans les festins; pour eux, la vie n'est faite que de bacchanales, d'ivrognerie, de baignades, de libations, de vases de nuit, de paresse, de boisson3. 1. Ainsi peut-on 26
voir certains d'entre eux à moitié ivres, chancelants, ayant au cou des couronnes4 comme les urnes funéraires, se crachant du vin les uns les autres, sous couleur de porter à la santé5; et d'autres encore, complètement saouls, salis, tout pâles, le visage livide, et sur l'ivresse de la veille pompant encore dès le matin une nouvelle ivresse °. 2. Il est bon, mes amis, il est bon qu'ayant appris à connaître, mais du plus loin possible, ces images à la fois ridicules et pitoyables, nous adoptions de nous-mêmes une attitude qui aboutisse à quelque chose de mieux, dans la crainte de donner peut-être un jour, à d'autres, nous aussi, pareil spectacle et pareille occasion de rire ! 3. On a donc fort bien dit que « la fournaise juge de la lame dans la trempe, tandis que le vin juge les cœurs en les humiliant dans l'ivresse 7 ». L'ivresse est un usage excessif du vin 8; tondis que c'est de la crapulerie que de tomber dans les désordres qui viennent de cet abus; et ce qu'on appelle « craipolè » (ivrognerie), c'est cet état répugnant et dégoûtant qui suit l'ivresse et qu'on appelle ainsi par suite du ballottement de la tête *(pallein te kara)* 9.

Cf. *Sirac.,* 31, 26.

8. C'étaient aussi l'avis des Comiques cités par Athénée, II, 36 AC : qu'auraient dit les Anciens de notre usage de l'alcool (on sait qu'ils ignoraient la distillation)?

9. Encore une étymologie fantaisiste à la manière du *Craiykl*

27, 1 Τοὺτον τον βίον, εἴ βίον καλεῖν χρή, ἀψθυμον ὀντα καί περί τὰ$ ἡδυπαθεία κεκινημένον καί περί τήν οἰνοφλυγίαν ἐπτοημένον ἡ θεία σοφία ὑφορωμένη παραγγέλλει τοί αυτή τέκνοι - « Μή ἰσθι οΙ· πότη? μηδέ ἐκτείνου συμβόλαιά χρεών ἀγορασμοΐ , πα γάρ μέθυ< καί πορνοκόπο πτωχεύσ-ει καί ἐνδύσεται διερρηγμένα πα ὑπνώδη . »

2 Ὑπνώδη γάρ πδ ὁ μή εἰ σοφίαν ἐγρηγορών, Αλλά υπό μέθη βαππιζόμενο elς ὑπνον. Καί διερρωγότα, φησίν, ἐνδύσεται ὁ πάροινο ,

3 ἐπαισχυνθήσεται τή μέθη διά τού κατοπτεύοντα . Ὁπαί γάρ Αμαρτωλού τά διερρωγότα τού ὑφου τού σαρκικού φιληδονίαι; κατατετρημένα, δι' ὠν ἡ αἰσχύνη ἐνδοθεν τή ψυχή ἐπιθεωρεῖταιϊ ἡ Αμαρτία, δι' ἡν ουδέ σωθήσεται βαδίω τό ὑφο τό ἀπεσπασμένοιι πάντοθεν εἰ πολλά κατασηπόμενον ἐπιθυμία , το Απεσχισμένον

4 τή σωτηρία . Ταύτη νουθετικώτατα ἐπιφέρεν « Τίνι οὐαί; Τίνι θόρυβο ; Τίνι κρίσι ; Τίνι Αηδεί λέσχαι; Τίνι συντρίμματα διακενή ; » Ὁρατέ δλον διερρωγότα τόν φίλοινον, δ παρορφ μέν τόν λόγον αυτόν, ἐκδοτον δέ αὐτόν συνεχώρησεν τή μέθη, ὁσα τούτω ἠπείλησεν ἡ γραφή· καί πΑλιν ἐπιφέρει τή Απειλή· « Τίνο πελιδνοί οἳ ὀφθαλμοί; Οὐ των ἐγχρονιζόντων ἐν οἰνοι ; Οὐ των

5 Ιχνευόντων πού πάτοι γίνονται; » Ἐνταύθα μέν καί νεκρόν ἠδη τώ λόγω τόν φιλοπότην Αποφαίνεται, διά των οφθαλμών των πελιδνών, ὁ τοϊ νεκροί σημεῖον ἰπιφαίνεται, τόν ἐν κυρίω θάνατοί αὐτώ καταγγειλασα· ἡ γάρ Αμνηστία τών εἰ τήν Αληθή συντεινόντων ζωήν ἐπί τήν φθοράν βέπει.

1. *Prop.,* 23, 20-21.

2. Nous avons déjà rencontré celle notion : II, ", 3; Clément y revien •Ira de façon plus explicite dans le chapitre consacré au sommeil : § 80, 1 s.

3. *Prop.,* 23, 21 b.

4. *Prov.,* 23, 29.

5. *Prop.,* 23, 29a-30.

G. Cf. Hij'POChate, *Pro^nost.,* 2.

7. Peut-être pourrait-on aussi traduire l'expression : ἐν κνρΙω « mort aux yeux du Seigneur ». (Cf. *infra,* § 100, 1.|

L'homme ivre est un cadavre.

27 1. Voilà la vie — s'il faut appeler ça une vie : un état de mollesse, d'entraînement aux jouissances, de passion pour l'ivrognerie — voilà la vie que la divine Sagesse redoute pour ses enfants, et c'est pourquoi elle leur fait cette recommandation : « Ne sois pas buveur de vin, ne te laisse pas entraîner à payer des écots, à des achats de viandes, car tout homme qui s'enivre et se livre à la débauche s'appauvrira, et tout homme somnolent s'habillera de haillons[1]. » 2. Somnolent est celui qui n'est pas éveillé à la sagesse[2], mais que Fivresse plonge dans le sommeil. Et c'est, dit le texte, de haillons que s'habillera celui qui s'enivre[3], et son ivresse le couvrira de confusion à cause de ceux qui l'épient. 3. Or, les fenêtres du pécheur, ce sont les déchirures de son étoffe charnelle, dégâts causés par une vie voluptueuse : c'est par là qu'on peut voir, à l'intérieur, l'état honteux de son âme, le péché, qui ne rendra pas facile le sauvetage d'une étoffe, tiraillée en tous sens et pourrie par beaucoup de désirs ; cette déchirure empêche de la sauver. 4. Et l'Écriture ajoute cet avertissement pressant : « Pour qui les malédictions ? Contre qui les murmures ? Pour qui le jugement ? Pour qui les conversations déplaisantes ? Pour qui les misères sans raison[4] ? » Voyez l'ivrogne déchiré de partout, qui dédaigne la raison elle-même, mais se livre soi-même avec complaisance à Fivresse : c'est ce dont Fa menacé l'Écriture. Et à cette menace elle ajoute encore ceci : « Qui a les yeux livides ? N'est-ce pas ceux qui passent leur temps dans le vin ? ceux qui dépistent les lieux où l'on boit[5] ? » 5. .Ainsi l'Écriture montre-t-elle que le buveur est déjà un cadavre pour la raison, elle qui lui avait prédit, en parlant des yeux livides — ce qui est le signe apparent des cadavres[6] — la mort qui l'attendait en son point essentiel[7] ; car l'oubli de ce qui mène à la vraie vie est une pente glissante vers la perdition.

28, 1 Εἰκότω οὐν σπερρότατα ὁ παιδαγωγὸ Απαγορεύει τή ἡμέ-τέρα κηδόμενο σωτηρία · « Μή πίνετε οἰνον ἐπί μέθη. » Διά τί, πεύση; « Ὅτι », φησί, «τὸ στόμα σον τότε λαλήσει σκολιά, κατακείση δέ ὡσπερ ἐν καρδίφ θαλάσση καί ὡσπερ κυβερνήτη ἐν πολλφ
2 κλύδωνι. » Ἐντεύθεν καί ἡ ποιητική ὠφελημένη λέγει·

οἰνο τε, δ πυρ! Ισον ἐχει μένο , εὐτ' ἀν ἑ ἀνδρα
ἐλθη, κνμαίνει δ* οϊα Λίβυσσαν ἀλα
βορέη ἠέ νότο , τά δέ κεκρυμμένα πάντα
φαίνει, ἀμαρτοεπή · οἰνο μεθύουσιν ὀλισθο ,
οἰνο ψυχαπάτη

3 καί τά ἑξή . Ὁράτε τον ναυαγίου τόν κίνδυνον; Περικλύζεται μέν ἡ καρδία πολνποσίφ, τό δέ πλήθο τή οἰνοφλυγία θαλάττη ἰ εἰκασεν ἀπειλή, ἐν ἡ βεβυθισμένον τό σώμα ὡσπερ ναὗ δέδυκεν εἰ βυθόν ἀκοσμία ταϊ τοὗ οἰνου τρικυμίαι ἐπικεχωσμένον, ὁ δέ κυβερνήτη , ὁ νου ὁ Ανθρώπινο , περιφέρεται τὠ κλύδωνι ὑπερεχούση τή μέθη , ἐνθαλαττεύων τε Ιλιγγιφ τὠ ζόφω τή καταΐγίδο , τοὗ τή ἀληθεία ἀσποχήσα λιμένο , ἑω ἀν περιπεσών ὑφάλοι πέτραι αυτό αὐτόν ἐξοκείλα εἰ ἡδονά διαφθείρη.

29,1 Εἰκότω οὐν καί ὁ Απόστολο παραγγέλλει· « Μή μεθύσκεσθε ἐν οἰνω, ὠ ἐστιν ἀσωτία πο?Αή », τό ἀσωστον τή μέθη διά τή ἀσωτία αἰνιξάμενο . El γάρ καί τό ὑδωρ οἰνον ἐν τοϊ γάμοι πεποίηκεν, οὐκ ἐπέτρεψεν μεθύειν, τό δέ υδαρέ τοὗ φρονήματο

1. Cf. *Tobit,* 4, 15.
2. *Prov.,* 23, 33-34.
3. Les trois premiers vers sont (TËratostkène, fr. 34 Hiller; les suivants d'un poète inconnu : Clément doit citer ici de seconde main et a dû trouver la combinaison effectuée dans sa source.
4. Image stoïcienne (Spaxxeut, p. 172), utilisée aussi ap. *Strom.* II, 51, 6.
5. Passage plein de termes poétiques.
6. *Éph.,* 5, 18.
7. Nous avons déjà rencontré ce rapprochement : § 7, 5, et note.
8. Lee noces de Cana *(Jean,* 2, 1-11) : cf. déjà § 19, 3; nous retrouvons ici la même virtuosité subtile dans le maniement du symbolisme, et lus memes difficultés d'interprétation.

Textes scripturaires et profanes.

28 1. Il est donc naturel que le Pédagogue, soucieux qu'il est de notre salut, prononce cette très ferme interdiction : « Ne buvez pas de vin à cause de l'ivresse[1] » Pourquoi? demanderas-tu. « Parce qu'alors, dit-il, ta bouche parlera de travers, et que tu seras comme un homme couché en pleine mer, ou comme un pilote dans une grande tempête[2]. » 2. C'est de ce texte que le poète a tiré parti, quand il dit :

le vin, qui a une force égale au feu, quand il entre dans l'homme, l'agile violemment comme fait à la mer de Lybie le vent du Nord ou le vent du Sud; il en découvre tous les secrets, il le fait parler à tort et à travers; le vin est pour ceux qui s'enivrent un danger fatal, le vin est fallacieux pour l'âme[3]... etc.

3. Voyez-vous le risque de naufrage ? Le cœur est submergé par l'excès de la boisson ; la quantité de vin dans l'ivrogne est comparée à la mer menaçante : comme un navire enfoncé dans ses abîmes le corps a plonge dans l'abîme du désordre, il est enseveli sous les flots du vin, tandis que le pilote[4], l'esprit de l'homme, est ballotté dc-ci de-lù par les vagues tumultueuses de l'ivresse qui le domine, et qu'abandonné à la mer il prend le vertige à cause des ténèbres de la tempête; il manque le port de la vérité ; il finira par heurter des récifs, et, s'étant fait échouer lui-même au milieu des plaisirs, par aboutir à sa perte[5].

29 1. Il est donc naturel que l'Apôtre nous exhorte par ces paroles : « Ne vous enivrez pas de vin, à quoi est due beaucoup de débauche[6] » — mot *(asôtie)* par lequel il désigne l'obstacle au salut *(asôston)* qu'est l'ivresse[7]. Car si le Logos a de l'eau fait du vin, lors des noces[8], il n'a pas permis de s'enivrer, mais il a communiqué la vie à ce qui est dans le cœur humain pareil à l'eau, à l'homme qui

30, 1 Οὐ πολνπραχμονητέον τοίνυν τόν οἶνον τον Χίον, ἂν ἀπή, οὐδέ τόν Ἀριούσιον, ὁταν μή παρή. Δίψα γάρ ἐνδεία; τινό; ἐστι πάθο; καί τό κατάλληλον ἰπιζητεΐ βοήθημα πρό; ἀναπλήρωσιν, οὐ τετυφωμένον ποτόν. Πλαδώση; δέ ὀρέξεω; δι᾽ ἀκρασίαν αἳ διοπόν-
-ποι οἰνηγίαι, παραφρονούση; καί πρό τή; μέθη; περί τά; ἐπιθυμία;
2 τή; ψυχή;. Θάσιό; τε γάρ ὁ εὐώδη; καί ὁ εὔπνον; Αέσβιο; καί Κρή; τι; γλυκύ; καί Συρακούσσιο; ἡδύ; καί Μενδήσιό; τι; Αἰγύπτιο; καί ὁ νησιώτη; Νάξιο; καί ἀνθοσμία; τι; ἄλλο; τή; Ιταλών γή;, πολλά τοΰτα ὀνόματα· σώφρονι συμπότη οἶνο; εἴ;, ἑνό; γεώρχιον,
3 θεού. Τί γάρ οὐκ ἀπόχρη ὁ ἐπιχώριο; ἀποπληρώσαι την ἐπιθυμίαν; Et μή τι καί τό ὕδωρ ἰποίσονται, ὡ$ οἳ βασιλεῖ; οἳ ἀνόητοι [Χόασπι; ποταμό; οὑτω λεγόμενο; τή; ᾽Ινδική;, ου κάλλιστον ὕδωρ εI$ πόσιν] τό Χοάσπειον, καθάπερ καί τον; φίλου;, οὑτω δέ καί τό ὕδωρ ἐπαγόμενοι. Ταλανίζει τού; πλουσίου; εἰ; τρυφήν κἀνταῦθα τό ἅγιον πνεῦμα διά τού Ἀμώ; ἐκφωνήσαν < 01 πίνοντε; τόν διυλισμένον οἶνον καί ἐπί κλίνη; ἐλεφαντίνη; », φησί, « κατακείμενοι », καί ὁσα τούτοι; ἀκόλουθα ἐν ὀνείδου; ἐπήγαγεν μέρει.

31, 1 Προνοητέον δέ μάλιστα τη; εὐσχημοσύνη; — καί τήν ᾽Αθήναν φησίν ὁ μύθο;, ἠτι; ποτέ ἦν, προμηθουμίνην αὐτή; τών αὐλών ἀπορρῖψαι τό ἐπιτερπέ; διά τό ἀπρεπε; τή; ὄψεω; —, ὡ; ἀδιαστρόφφ

1. Les vins de Chios étaient célèbres et parmi eux celui d'Ariousia était le cru le plus coté : cf. par ex. Athénée, I, 32 F.

2. V. une énumération analogue de vins de luxe diet Pline, *H.* jV., XIV, 73-76, chez Élien, *Var. hist.,* XII, 31, et bien entendu Athénée, 1, 32 F - 33 C (Gussen, p. 66, n° 2).

3. Los manuscrits, ou peut-être Clément lui-même, ont précisé dans une parenthèse l'allusion à l'histoire racontée par Hérodote, I, 188 et souvent reprise par les érudits de l'époque impériale : Ëlibn, *V.H.,* XII, 40; Athénée, II, 45 AB; Plutarque, *De exil.,* 601 D. On a observé des délicatesses analogues : le Sultan de Constantinople buvait de l'eau du Nil et les Chinois transportaient au loin certaines eaux renommées pour le thé; on pourrait citer des exemples contemporains.

4. zlmos, 6, 6.4.
Cf. déjà § 11, 4; 13, 1.

6. Anecdote célèbre (on l'a racontée aussi du jeune Alcibiade) illustrant la rivalité séculaire des deux instruments-rois do l'ancienno Grèce, la

1. On ne doit donc pas se tracasser pour du vin de Chios, 30
s'il fait défaut, ni pour celui d'Ariousia *, s'il n'y en a pas. La soif est l'impression d'un certain manque, et elle fait rechercher le moyen approprié pour le combler, qui n'est pas une boisson capiteuse. C'est une envie gâtée par l'intempérance qui fait transporter les vins à travers les mers : c'est le signe d'une âme qui est, dès avant l'ivresse, déréglée dans ses désirs. 2. Il y a le Thasos, qui a du parfum, et le Lesbos, de l'arôme ; un Crétois, qui est doux, et un Syracusain agréable, et un Mendès d'Égypte, et un Naxos insulaire, et encore tel autre qui a du bouquet et vient du sol italien : les appellations ne manquent pas '. Pour un buveur tempérant, il n'y a qu'un seul vin, celui de la récolte du Dieu unique. 3. Car pourquoi le vin du pays ne suffirait-il pas à satisfaire le désir ? Λ moins qu'on ne veuille aussi faire transporter l'eau, comme faisaient ces rois insensés avec l'eau du Choaspès — c'est le nom d'un fleuve de l'Inde, dont l'eau est très bonne pour la boisson 3 — : ils emmenaient avec eux leur eau aussi bien que leurs amis. 4. Malheureux sont les riches qui poussent le raffinement jusque-là : c'est à leur sujet que l'Esprit-Saint met dans la bouche d'Amos ces expressions : « Les hommes qui boivent un vin filtré et sont couchés sur des lits d'ivoire 4 o, et tous les détails qu'il ajoute par manière de blâme.

De la bonne tenue en buvant.

1. On doit surtout veiller à 31
la bonne tenue b — la fable nous représente Athéna, quelle qu'ait été sa conduite, soucieuse de sa propre personne, et arrachant la flûte de scs lèvres, malgré tout le plaisir quelle y trouvait : c'était vilain à voir® —; on doit donc boire sans

lyre et Paulos : cf. la dissertation do H. Huchzkrmeyer, *Autos und Kithara in der gricchischcn Musik...,* Ernsdetten 1931; la source de Clément paraît étre Apollodore· *Bibl.*. I, 4: cf. Athénée, XIV, 616 E.

ἐζωοποίησεν, τοὺ νόμον τὸν ἐργάτην ἐξ Ἀδὰμ, τὸν κόσμον ὁλον αἵματι πληρώσου ἀμπέλου, ποτὸν ἀληθεία , τὸ κράμα τοὺ νόμου του παλαιοὺ καὶ του λόγου του νέου, εἰ συμπλήρωσιν τοϋ χρόνου^ του προκατηγγελμένον θεοσεβεῖ παρασχὼν. Μυστικὸν ἀρα σύμβολον ἡ γραφὴ αἵματο ἁγίου οἶνον ὠνόμασεν, τὴν δὲ ἐκ τοὺ οἴνου ἐωλοκρασίαν διελέγχουσα « ακόλαστον οἶνο » φησὶν « καὶ
2 υβριστικὸν μέθη ». Ἀρέσκει τοίνυν τω λόγω τω ὀρθω χειμώνο μὲν διὰ τὸ κρύο πίνειν μέχρι τον μὴ βιγοϋν, οἱ ευχερὲ τὸ βιγοὺν, τοὺ δὲ ἄλλον καιρὸν διὰ τὴν των ἐντοσθιδίων θεραπείαν, ‘ἰὸ γὰρ τροφαὶ ἐπὶ τὸ μὴ πεινὴν, ὀντω καὶ ποτω ἐπἳ τὸ μὴ διψὴν χρηστέον,ι παραφυλάττοντα τὸν ὁλισΟον ἀκριβώ · ἀκροσφαλὴ γὰρ ἡ τοὺ
3 οἶνον παρεισδυσι . Οντω δ’ ἀν καὶ ἡ ψυχὴ ἡμὼν ὑπάρξαι καθαρὰ' καὶ ξηρὰ καὶ φωτοειδὴ , « αὐγὴ δὲ ψυχὴ ξηρὰ σοφωτάτη καὶ ἀρἳστη ». Τοὺτη δὲ καὶ ἐποπτικὴ, ουδὲ ἐστιν κάθνγρο ταϊ ἐκ του οἴνου ἀναθυμιάσεσιν νεφέλη δίκην σωματοποιονμένη.

1. Peut-être le passage implique-t-il une réference à *Horn.* 8, 2. — [O. Staehlin a considéré le texte comme corrompu (Ir* édit. 1905 et 2e éd. 1936). H. Einar Holland, dans une longue note très intéressante et nourrie de bonnes références aux œuvres de Clément, étudie ce passage à la page 25, note 1, de son étude : *The Conception of the Gospel in the Alexandrian Theology* (Skrifter utgitt av Det Norske Videnskops-Akadcmi i Oslo. II. Hist.-Filos. Klasse 1938, n° 2, Oslo, 1938). Sans nous attarder dans uno longue discussion, nous dirons avec E. Holland qu’on peut adopter la correction de Heinsius : τὸν ἰρχὰτην (au lieu du τὴν ipyôrtv des manuscrits), mais nous pensons qu’il faut mettre une virgule avant τοὺ νόμον et lier ce mot au suivant (voir Ιργὰτη dans l’index de Staehlin et la même expression tpy. νόμον *Q. D. S. 9,* 1). Et ainsi nous interprétons tout le passage comme lui, sauf l’expression τοὺ φρο^ νήματο (qu’il rapporte â la Loi), qui nous paraît pouvoir être prise dans, un sens absolu : cf. le mot dans l'index de Staehlin (les exemples donnés indiquent un emploi du mot généralement péjoratif). Ed. Schwarts avait proposé une conjecture ingénieuse, mais qui nous paraît inutile et même peu compatible avec les façons de voir et de s’exprimer habituelles à Clément; il lisait τὴν ὀρχὴν τὴν ἐξ Ἀ6ὰ·μ (τταὐσα). — C1.M.J

2. L’image unit ce que distinguait le § 19, 4, le Sang rédempteur et le Sang eucharistique.

3. Rappel — et exégése — de la formule * Loi et Verbe » de la *Prcdi· cation de Pierre,* que Clément aime à citer : cf. ci-dessus, § 6, 1 et note.

depuis Adam accomplissait la Loi1; il a rempli le monde entier du sang de la vigne 2, en assurant, à la piété la boisson de vérité, le mélange de l'ancienne Loi et du nouveau Logos3, pour réaliser la plénitude du temps4* annoncé d'avance. Or l'Écriture a désigné le vin comme le symbole mystérieux du sang sacré, mais elle veut blâmer les relents du vin chez l'ivrogne quand elle dit que « le vin est intempérant et l'ivresse violente 4 ». 2. La droite raison consent à ce que, en hiver, on boive (du vin) à cause du froid, jusqu'à ce qu'on ne soit plus engourdi, quand on est porté à l'être, et, tout le reste du temps, qu'on en boive seulement comme remède pour les intestinse. Comme on doit, en effet, prendre la nourriture pour n'avoir plus faim ', ainsi faut-il boire pour n'avoir plus soif, en se gardant avec soin de glisser sur la pente ; car le danger du vin, qui est immédiat, est aussi très subtil. 3. Ainsi notre âme pourra-t-elle rester pure, ferme et lumineuse ; or « c'est un rayon de lumière qu'une âme ferme : elle est pleine de sagesse et de bien 8 ». Par là même elle jouit aussi de la vision des initiés, et elle n'est pas remplie de liquide à la manière d'un nuage, par les exhalaisons du vin, et ne devient pas un corps matériel ·.

4 Cf. *Galal.*. 4, 4 : τὸ πλήρωμα τον χρόνον. (Ici, nous adoptons avec Molland (cf. note *supra]* la correction προκατηγγίλμίνου pour προκοτηλλαγμτ.'αυ des manuscrits. Molland renvoie à *Excerpta ex Thcod.* 59, 2; et cette idée est tout à fait conforme aux perspectives historiques de Clément. — Cl. M.]

5. Prop., 20. 1.

6. Cf. Ps.-Justin, *lettre à %èn. cl Sér.*› 12.

7. Cf. ci-dessus § 1. 4.

8. Emprunt à MusoxiUS, XVIII A, p. 96, 6-10 H., qui explicite la référence à l'aphorisme JUIeracute, fr. 118 Dicls. L'idée que la « sécheresse › est une condition du bon fonctionnement de la pensée se rattache à de vieilles croyances, bien dégagées par R. B. Onians, *The origins of European Thought,* Cambridge 1951, p. 31-43.

9. C.-à-d. se ‹ matérialise › : cf. Spanxeut. p. 175.

τω προσώπω πιεῖν, μή ἀδην αττάσαντα μηδέ προ πόσεω τού δφθαλμού ἀσχημονείν ἀναγκάζοντα , ἀμυστϊ ἑλκοντα ὑπό ἀκρασία , μηδέ περιχείν τό γένειον ἡ τήν ἰσθήτα καταβρέχειν, ἀθρόου τοὐ ποτού ἐπεισχεομένου, μονονονχΐ ἐμπλύνοντα ἰναποκλνζόμεν
2 ταϊ φιάλαι τό πράσωπον τό αυτών. Καί γάρ ὁ κελαρυσμό βαγδαί τού ποτοὐ φερομένου σνν πάλλω τω πνεύματι ἐπισπωμένω, ὡσπ εἰ κεραμεούν ἀγγο ἐγχεομένου, ἠχοϋντο τον λαιμού διά τόν βοώδη καταβροχθισμόν, αἰσχρόν, καί ἀπρεπέ τό θέαμα τή ἀκρασία , πρ δέ καί ἐπιβλαβέ τό ἐπιτήδευμα τώ μεταλαμβάνοντι, ἡ φιλοποσί
3 Μή σπεύση εἰ βλάβην, ὠ οὐτο . Οὐχ αρπάζεται σου τό ποτό σοΙ δέδοται καί ἀναμένει σε. Μή διαρραγήυαι σπουδάση , χανδ< ἑλκύσα · πίμπλαταί σου ἡ δίψα, καν βράδιον πίη , τό κόσμιον προ< λαβουσα, κοσμίω καταμεριζομένου τοὐ ποτού· ού γάρ ἀφαιρεϊτι τω χρόνω δ προαρπάζει ἡ ἀκρασία. « Ἐν οἰνω δέ », φησί, « μή ἀνδρίζου, πολλού γάρ ἠχρείωσεν ὁ οἰνο . »

32, 1 « Μέθη δέ μάλιστα οἱ Σκύθαι χρώνται Κελτοί τε καί Ἰβηρε καί Θράκε , πολεμικά ξύμπαντα όντα ταϋτα γένη, καί καλόν καί εὐδαιμον ἐπιτήδευμα ἐπιτηδεύειν νενομίκασιν » ἡμεῖ δέ τό εΙρηνικόν γένο εἰ ἀπόλαυσιν, ούκ εἰ ὑβριν ἐστιώμενοι νηφάλιου πίνομεν φιλοτησία ,
2 ἵνα δή τω όντι οἰκείω τω όνόματι δειχθώσιν φιλότητε . Πώ οἰεσθε πεπωκέναι τόν κύριον, ὁπηνίκα δι᾽ ἡμα ἀνθρωπο ἐγένετο; ούτε ἀναισχύντω ὠ ἡμεῖ ; ούχΐ ἀστείω ; ούχΐ κοσμίω ; ούκ ἐπιλελι γισμένω ; Ευ γάρ ἰστε, μετέλαβεν οἰνου καί αυτό · καί γάρ ἀνθρωπι καί αυτό · καί ενλόγησέν γε τόν οἰνον, εΙπών « Λάβετε, πίεττ

1. Clément se répète : cf. § 13, 1.

2. Nous adoptons ici la correction de Mayor ἐπισπωμένω (an lieu de -μένου P elStaehlin, édit. *GCS* 1936) avec Staehlin, traduction allem., p. 40, note 4.

3. *Sirae.,* 31, 25.

4. Platon, *Lois,* I, 637 DE; Gusskn, p. 47, n° 1.

5. Nous retrouverons cette belle notion dans l'hymno qui termine lo livre III, v. 61; cf. aussi II, 42, 1; 60, 5; III, 54, 2; 59, 2.

6. Nous gardons πίνομεν du manuscrit P (πίνωμεν Staehlin).

7. On voit le rôle que joue dans la morale de Clément l'imitation du Verbe incarné. C'est en définitive l'usage que le Christ n fait, du vin comme espèce eucharistique, qui empêche Clément d'aller jusqu'au bout de sa tendance rigoriste.

déformer son visage, ne pas humer à satiété, ne pas forcer les yeux, avant de boire, à manquer à la bienséance, quand on avale gloutonnement d'un trait, ne pas mouiller son menton ou inonder son vêtement, en répandant le liquide abondamment, on lavant presque son propre visage dans les coupes, tellement on l'y trempe H 2. C'est une chose laide que le bruit de la boisson qu'on prend avec précipitation en même temps qu'on aspire beaucoup d'air 2 — c'est comme si on versait le liquide dans un récipient de terre : la gorge résonne du torrent qui s'y engloutit —; le spectacle de cette intempérance est malséant, et en outre, on éprouve du dommage à se conduire habituellement ainsi : c'est de l'ivrognerie l 3. Ne sois pas pressé de te jeter dans ce danger, mon ami. On ne t'enlève pas la boisson ; on te l'a donnée et elle t'attend. Ne cherche pas à éclater en aspirant· à pleine bouche ; ta soif se calme, même si tu bois plus lentement, et elle garde les convenances si la boisson est prise peu à peu, de façon convenable ; car le temps ne prive pas de ce que l'intempérance veut prendre par anticipation. « Avec le vin, ne fais pas le brave, dit l'Écriture, car le vin a perdu bien des gens 3. »

1. « L'ivresse est fréquente surtout chez les Scythes, les 32
Celtes, les ïbères et les Thraces, races qui sont tout adonnées à la guerre, et qui considèrent comme une chose belle et heureuse de s'occuper à boire l »; pour nous, au contraire, qui sommes la race pacifique *, qui recevons à table des gens sobres pour jouir les uns des autres et non pour nous olïenser réciproquement, nous buvons * pour porter amicalement à la santé, afin que nos sentiments d'amitié sc montrent bien sous leur vrai nom. 2. Comment croyez-vous que le Seigneur ait bu lorsque, à cause de nous, il est devenu homme ? Avec aussi peu de dignité que nous ? n'était-ce pas selon la bonne éducation ? n'était-ce pas d'une façon convenable ? n'était-ce pas avec des gestes réfléchis? Car, vous le savez bien, il a pris, lui aussi, du vin ; et il était lui aussi un homme 7; et même, il a béni le vin, en disant : « Prenez,

τούτό μού έστιν τό αίμα· » αίμα τή Αμπέλου τόν λόγον τόν « περί πολλών έκχεόμενον εί Αφεσιν Αμαρτιών », ευφροσύνη Αγιον Αλλη·
3 γορεί νάμα. Καί ότι μέν σωφρονεΐν τόν πίνοντα δεϊ, δι' ών έδΙδασκεν παρά τά ευωχία έδειξεν σαφώ · ού γάρ μεθύων έδίδασκεν. Ότι 8έ οίνο ήν τό εύλογηθέν, Απέδειξε πάλιν πρό τού μαθητά λέγων· « Ού μή πίω έκ τού γενήματο τη Αμπέλου τούτη , μέχρι άν πίω
ό αύτό μεθ' ύμών έν τη βασιλείφ του πατρό μου. » 'Αλλ' δτι γε ήν τό πινόμενον πρό του κυρίου, πάλιν αύτό περί έαυτού τήν 'Ιουδαίων έπονειδίζων σκληροκαρδίαν· « Ήλθεν γάρ », φησίν, « ό υΙό του Ανθρώπου, καί λέγουσιν· Ιδού Ανθρωπο ψόγο καί οίνοπό-
33. 1 τη , τελωνών φίλο . » ΤουτΙ μέν ήμΐν καί πρό τού Έγκρστητά καλουμένου παραπεπήχθω.

ΑΙ δέ γυναίκε , τό εύσχημον έπαναιρούμεναι δήθεν, ώ μή ταί ,, πλατείαι κύλιξιν διαχέουσαι τά χείλη περιρραγεϊ γένωνται πλατν 3
νομένου του στόματο , στεναί κομιδή κατά τό στόμιον Αλαβάστροι άσχημόνω πίνουσαι άνακλώσι μέν τά κεφαλά , γυμνούσι δέ τού τράχηλου , ού κοσμίω , έμο! δοκείν, καί τόν λάρυγγα διατείνουσο περί τήν κατάποσιν βροχθίζουσιν, olον Απογυμνούμεναι τοί συμ πόται Α δύνανται, έρυγά τε Ανδρώδει έπισπώμεναι, μάλλον δέ
2 άνδραποδώδει , προσεπιθρύπτονται σπαταλώσατ ούδει γάρ ψόφο οίκεΐο άνδρϊ λογικω, έτι δέ μάλλον γυναικί, ή καί τό συνειδίναι αύτήν ίαυτή, ήτι εΐη, μόνον αίσχυνην φέρει. « 'Οργή δέ », φησίν, « μεγάλη γυνή μέθυσο », οίονεί χόλο θεού οίνομάχλη γυνή. Διά τί; Ότι « άσχημοσννην αύτή ού συγκαλύπτει ». Ταχύ γάρ εί Αταξία»

1. Cf. *Matth.,* 20, 26-28.
2. .*Matth.,* 26, 29 et pareil.
3. *Matth.,* 11, 19 et paraît.
4. Nom de la secte, illustrée notamment par Tatien, dont l'ascétismt outré proscrivait même l'usage eucharistique du vin, d'où les nom: *à'hydroparastates* ou d'uçuariens sous lesquels on les désigne aussi; v. encore *Strom.,* I, 71, 5; VII, 108, 2.
5. Affectation ridicule : l'alabastro était une forme de flacon réservée surtout à la parfumerie ou à des usages rituels. V. DAar.xnFnc-SAGLio, s. v. *Alabaster,* H. Sur tout ce passage, v. Oussen, p. 84, n° 2.
6. Jeu de mots : άνδρώδη . άνδροπκ>δ<55η$. Cette morale, fondée sur la noblesse de l'homme libre rend un son plus classique que chrétien.

buvez : ceci est mon sang »; sous le sang de la vigne, il désigne le Logos qui « a été répandu pour beaucoup, en rémission des péchés 1 », la fontaine sainte de la joie. 3. Que celui qui boit soit obligé d'être tempérant, il l'a montré clairement par ce qu'il enseignait durant les banquets; car ce n'est pas dans l'ivresse qu'il enseignait. Et d'autre part, que c'était bien du vin, ce qu'il avait béni, il l'a montré encore en disant à ses disciples : a Je ne pourrai pas boire de ce fruit de la vigne jusqu'à ce que je le boive avec vous dans le royaume de mon Père 2. » 4. Et que c'était vraiment du vin qu'il buvait, le Seigneur lui-même le dit encore quand, parlant de soi, il blâme la dureté de cœur des Juifs : « Le Fils de l'homme est venu et l'on dit : Voyez, c'est un homme qui mange et boit du vin, un ami des publicains 3. » 1. Nous avons donc là encore un point bien établi contre 33
les Encratites 4.

Conseils aux femmes. Quant aux femmes, c'est sans doute par un souci d'élégance qu'elles évitent de verser les liquides dans de larges coupes, et d'écarter les lèvres en élargissant la bouche : en fait, elles tiennent les lèvres soigneusement serrées sur l'ouverture de petits vases d'albâtre °, boivent sans élégance, en rejetant la tête en arrière, et découvrent le cou, à mon avis, sans beaucoup de décence ; elles se distendent la gorge pour déglutir, avalent comme si elles voulaient découvrir aux convives tout ce qu'elles peuvent, et lancent des rots d'hommes, ou plutôt d'esclaves e; c'est le laisser-aller d'une vie voluptueuse. 2. Il no convient pas de faire du bruit (en buvant), ni à un homme raisonnable, ni encore moins à une femme, à qui le fait d'avoir conscience elle-même de ce qu'elle est, suffît à inspirer de la pudeur, a C'est un sujet de grande colère, dit l'Écrilure, qu'une femme ivre », comme c'est un signe de l'irritation de Dieu qu'une femme qui se débauche dans le vin. Pourquoi ? Parce qu' « elle ne cherche

3 ὑποσύρεται γυνή, καν μόνον ἐπιδω τήν προαίρεσιν εἰ ἡδονά . Καί ονχἳ ἀλαβάστροι πίνειν κεκωλύκαμεν· ἀλλά τό ἐπιτηδεύειν ἐν τούτοι μόνον πίνειν ὠ ἀλαζονικόν περικόπτομεν, τοί παρατυχοῦσιν ἀπροσπαθώ χρήσθαι συμβουλεύοντε , πόρρωθεν ἀνωθεν ὀλισθανούσα ἀνακόπτοντε αὐταΐ τά ὀρέξει . Ἡ 6' οὐν πρό ἐρυγήν ἀναπλωτάζουσα τού ἀερο ἐφελξι ἡσυχη παραπεμπτέα. Κατ᾽ οὐδένα δέ τρόπον ταϊ γυναιξίν ἐπιτρεπτέον παραγυμνούσα τι τού σώματο καταφαίνεσθαι, μή σφαλεΐεν ἀμφω, οἱ μέν ἐρεθιζόμενοι κατασκοπεΐν, αἳ δέ των ἀνδρών ἐφ᾽ ἑαυτά ἐπισπώμεναι τά ὀψει . Ἀεἰ δέ ὠ παρόντο τοϋ κυρίου κοσμίω ἀναστρεπτίον ἡμἳν, μή πη ἀρα καί ἡμἳν ὠ Κορινθίοι ὁ απόστολο χαλεπήνα εἴπη· « Συνερχόμενων ὑμών οὐκ ἰστι κυριακόν δεΐπνον φαγεΐν. »

34 .1 Ἐμοἰ δοκεϊ ὁ ἀκέφαλο πρά των μαθηματικών καλούμενο ὁ προ τοϋ ἀστέρο του f πλανωμένου καταριθμούμενο συνιζηκυΐα τή κεφαλή εἰ τό στήθο τού ὀψοφάγου καί ἡδονικού καί τού ἑτοιμου εἰ μέθην αἰνίττεσθαι. Καί γάρ οὐν κάν τούτοι τό λογιστικόν ἱδρυται ονκ ἐν τή κεφαλή, ἀλλ᾽ ἐν τοί ἐντοσθιδίοι , πάθεσιν 2 ἐπιθυμίφ τε καί θυμω δεδουλωμένον. "ἰὔστε ὀτω τρόπω Ἐλπήνωρ « ἀστοαγάλων ἐόγη » καταπεσών ὕπό μέθη , οὕτω τούτων ὁ ἐγκέφαλο ἀνωθεν Ιλιγγιάσα ὑπό μέθη ἐπί τό ἡπαρ καί τήν καρδίαν, τουτέσπιν ἐπί τήν φιληδονίαν καί τόν θυμόν, καταπίπτει πτώμα

1. *Sirac.,* 26, 8.

2. Par contre, ici l' « exercice de la présence de Dieu » donne soudain une profondeur spirituelle inattendue à ce qui n'était jusque-là que bienséance humaniste.

3. *I Cor.,* i1, 20.

4. Sur cette constellation, située entre le Bélier et le Verseau, v. F. Bon., *Sphaera,* Leipzig 1903, p. 221-222.

5. Los manuscrits donnent πλανωμένου, « planète · : c'est une erreur,, qu'elle soit due à la tradition manuscrite ou à Clément lui-même : corriger ou comprendre « Verseau » ou « Ganymède ». De telles considérations anthropomorphiques sur les figures dessinées dans le ciel par les constellations étaient familières aux lettrés de ΓAntiquité; elles avaient été popularisées par le manuel d*Aratos, un des textes do base de l'enseignement hellénistique : v. Π. I. Marrou, *Histoire de VÉducation...,* p. 254-256.

6. Homère, *Od.,* X, 560.

7. Le foie et le coeur, sièges du plaisir et do la colère : héritage de l'anthropologie primitive étudiée par Oxians, *op. cit.,* p. 84-89, etc.

pas à cacher son indécence[1] ». Une femme a vite fait d'etre entrainée au désordre, si seulement elle laisse incliner ses préférences du côté des plaisirs. 3. Ce n'est pas que nous ayons interdit de boire dans des vases d'albâtre ; mais nous voulons supprimer comme une recherche vaniteuse la préoccupation de ne pas boire autrement, en conseillant d'user indifféremment de n'importe quel objet : nous voulons, pour les femmes, couper court de loin et dès le début aux envies qui les entraînent dangereusement. 4. L'air qui veut remonter en un rot doit donc être amené à sortir tout doucement. 11 ne faut en aucune manière permettre aux femmes de découvrir et de montrer quoi que ce soit, de leur corps, de peur que les uns et les autres ne tombent dans le mal : les hommes parce qu'ils sont excités à regarder, et les femmes parce qu'elles veulent attirer sur elles les regards des hommes. 5. C'est toujours avec la pensée que le Seigneur est présent[2] qu'il faut régler notre conduite, de peur que, à nous aussi peut-être, comme aux Corinthiens, l'Apôtre n'adresse ces mots irrités : « Quand vous vous réunissez, il n'est pas possible que vous preniez le repas du Seigneur3! »

Nouvelle condamnation de l'ivresse.

1. Il me semble que l'étoile 34 qui est appelé « acéphale[1] » par les savants, et qui est classée avant l'étoile errante δ, représente, avec sa tête affaissée sur la poitrine, les gourmets, les voluptueux, et ceux qui sont prêts à s'enivrer. Et en effet, chez ceux-là l'élément raisonnable n'a pas son siège dans la tète, mais dans les intestins, puisqu'il est asservi aux passions, à la convoitise et à la colère. 2. Aussi, comme Elpénor » eut les vertèbres brisées[6] » dans la chute qui fut la conséquence de son ivresse, de même chez eux l'ivresse donne le vertige au cerveau et le précipite dans la région du foie et du cœur, c'est-à-dire dans l'amour des plaisirs et dans la colère 7, et sa chute est plus grande

μειζον ἡ φασι -ποιητὼν παΐδε; πρό; του Διό; τόν Ἡφαιστον οὐρανόθεν
3 ἰρρἰφδαι χαμαί. « Πόνο; δέ ἀγρυπνία; », φησί, « και χολέρα και στρόφο; μετὰ ἀνδρό; ἀπλήστου. » Διά τοῦτό τοι καί ἡ τοῦ Νώε παροινία ἀνάγραπτο; γεγένηται, ἵνα ὠ; ὁτι μάλιστα τήν μίθην φυλαττώμεβα, ἐμφανή καί ἐγγραπτον τήν εΙκόνα του παραπτώματο; ἐχοντε;, δι* ἡν οἵ σκεττάσαντε; τήν ἀσχημοσύνην τή; μέθη; εὐλο- I
4 γοῦνται παρά κυρίφ. Συντομότατα τοίνν ἐμπεριλαβοῦσα ἡ γραφή ἅπαντα ἐν ἑνι λόγω εἰρηκεν « Τό Ικανόν ἀνθρώπω πεπαιδενμένφ οἰνο;, καί ἐπΐ τή; κοίτη; αὐτοῦ ἀνατταύσεται. »

1. Ironique : ci. *Proutpl.,* 25, 4 et les expressions parallèles « enfants des grammairiens », ci-dessus, I, 20,1 ; « enfants des Stoïciens », 1, 102, 2.

2. Cf. Homèrr, *П.,* I, 590-593.

3. *Sirac.,* 31, 20.

4. Cf. *Gen.,* 9, 21 : l'interprétation moralisante, « anagogiquc », de Clément délaisse les subtilités allégoriques de Pjiilok, *De plant.* 140-177; *De ebrietate.*

que celle attribuée par les enfants des poètes 1 à Héphaistos, quand Zeus le jeta du ciel sur la terre 2. 3. « L'insomnie, dit l'Écriture, les vomissements, les coliques sont le châtiment de l'homme intempérant3. » C'est pourquoi aussi l'ébriété de Noé a été consignée dans l'Écriture 4, afin que nous nous gardions le plus possible de l'ivresse : nous avons là, en effet, très clairement écrite, une représentation de cette faute, qui a été l'occasion pour le Seigneur de louer ceux qui avaient jeté un voile sur l'indécence de l'ivresse *. 4. Or l'Écriture résume tout très brièvement quand elle dit en un mot : « Pour l'homme bien élevé, du vin dans une mesure convenable, et sur sa couche il trouvera le repos ·. »

5. Cf. *Gen.,* 9, 23.26-27.
6. *Sirac.,* 31. 19.

III. Ὅτι οὐ χρὴ περὶ τὴν πολυτέλειαν τῶν σκευῶν ἐσπουδακέναι.

35, 1 Ἐκπωμάτων τοίνυν ἀργυρίου καὶ χρυσίου πεποιημένων λιθοκολλήτων τε ἄλλων ἀOετο ἡ χρήσι , δψεω ἀπάτη μόνον εἴτε γὰρ αὐτοῖ ἐγχέαι τι θερμοὺ κράματο , διαπυρουμένων τῶν σκευῶν ἐπώδυνο ἡ λήψι , εἴτε συ ψυχρὸν πάλιν ἐγχίαι, μεταδίδωσι τή ποιότητα ἡ ὑλη λυμαινομένη τό κράμα καὶ εστιν ἐπιβλαβή ἡ 2 πόσι ἡ πλούσια. Ἐρρέτων τοίνυν Θηρίκλειοί τινε κύλικε καὶ Ἀντιγονΐδε κάνθαροί τε καὶ λαβρώνιοι καὶ λεπασταί καὶ τῶν ἐκπωμάτων εἰδη τὰ μυρία ψυκτήρε τε ἐπΐ τούτοι καὶ οἰνοχόαΐ· « χρυσό τε γὰρ ἀπαξαπλώ καὶ ἀργυρο Ιδί$ τε και δημοσία ἐστίν ἐπίφθονον κτήμα » τήν χρείαν ὑπερβεβηκό κτήσασOαί τε σπάνιον 3 καὶ τηρήσαι δύσκολον καὶ οὐκ ἐπιτήδειον χρήσασθαι. ΝαI μήν καὶ τορευτῶν περίεργο ἐφ' ὑέλω κενοδοξία εἰ θραύσιν διὰ τέχνη ἑτοιμοτέρ ι δεδιέναι τε ἁμα καὶ πίνειν διδάσκουσα περιοριστέα

1. Ce chapitre s'inspire de très près de la diatribe XX de Mvsonîus, consacrée elle aussi à critiquer le luxe de la vaisselle et du mobilier; pour commencer, ces premiers mots sont un emprunt littéral : XX, p. 110,5-6 House.

2. Autre emprunt : XX, p. 111,2-3.

3. Clément étale ici une érudition curieusement analogue à celle d'Athénéc : celui-ci consacre aux différentes sortes de coupes une série de notices nourries de citations de Comiques et rangées par ordre alphabétique : XI, 782 D s. Les emprunts do Clément respectent en gros cet ordre : K — Y (Gussen, p. 66, n° 3). Sur la *kyliz :* Athênêb, XI, 480 B-481 D; sur lo modèle qui tirait son nom du potier corinthien Thériclés, *id.,* 470 E - 472 D; cf. 469 B; et pour la célébrité de cot artisan, cf. par ex. Philon, *De vita contempt.* § 49, et note de F. Daumas *(Léo œuvre» de Phil. <ΓAI.,* 29, Paris 1963).

4. *L'Anligonio* (nommée sans doute d'après l'un dos rois de la dynastie macédonienne; cf. la coupe appelée, *ibid., Scleukis)* est mentionnée, d'après Polémon, en 497 F.

III. Qu'il ne faut pas rechercher le luxe du mobilier.

I. Se servir «le coupes en argent et en or1, ou incrustées 35
de pierreries, est déplacé : ce n'est qu'une illusion pour la vue. Car, si on y verse un liquide chaud, ces objets, tout brûlants, sont dangereux à prendre, et si au contraire on y verse quelque chose de glace, la matière de la coupe se détériore et altère la nature du liquide2 : il y a grand risque à boire avec ce luxe. 2. Au diable donc les coupes dites de Thériclès3 ou d'Antigonex, les canthares5, les larges coupes e, les coupes-coquillages 7, et les mille autres espèces d'objets de ce genre, gargoulettes8 et vases à verser le vinl « Car, en un mot, l'or et l'argent, que ce soit chez les particuliers ou que ce soit dans les bâtiments de l'État, sont un bien qui excite l'envie 9 » : étant très au-delà du nécessaire 10, ils sont longs à acquérir, difficiles à garder, et mal commodes à s'en servir xx. 3. Et en vérité, ce raffinement des ciselures sur verre verre que l'art rend encore plus fragile -, cette gloriole 12 qui oblige à trembler en meme temps qu'on boit, il faut aussi la proscrire de la conduite que nous

5. Pour le canthare, *id.,* 473 D - 474 D.
6. *Id.,* 484 CF.
7. *Id.,* 484 F - 485 F.
8. vase à rafraîchir : irf., 502 D · 503 E.
9. Platon, *Lois,* XII, 955 E.
10. Deux mots pris chex Musonius, XX, p. 110,1-2.
II. L'idée est aussi empruntée à Musonius, XX, p. 111,6-8.
12. Bien que la notion ne soit pas étrangère au moralisme stoïcien, ce mot introduit dans le présent développement une touche néo-lestamentaire : *Phil.,* 2, 3; *Cal·,* 5, 26. Pour l'industrie du verre, v. Gvssen. p. 86, n* 11.

τή; εὐνομΐα; ἡμώπ κλιντήρε; δέ ἀργυροί καί λεκάναι καί ὀξύβαφα καί πινακίσκοι καί τρύβλια, irpôç ἐπί τούτοι; σκεύη ἀργυρά -re καί χρυσά, τά μέν εί; διακονίαν τροφή;, τά δέ καί εί; ἄλλα; τινά;, <&;> αἰσχύνομαι καί λέγειν, χρεία;, κέδρου τε εὐκεάτοιο καί θύου καί ἰβένου καί ἐλέφαντο; τρίποδε; ἠσκημένοι κλίναί τε ἀργυρόποδε; καί ἰλεφαντοκόλλητοι χρυσόστικτοί τε καί χελώνη; πεποικιλμέναι κύτει κλισιάδε; στρωμναί τε ἁλουργεί; καί ἄλλων χρωμάτων δυσποριστων, ἀπειροκάλου τρυφή; τεκμήρια, φθόνου καί βλακεία; ἐπήβολα πλεονεκτήματα, παραπεμπτέα ἅπαντα, οὐδ' ἠντινοῦν ἀξιόλογον
4 ἔχοντα σπουδήν. « Ὁ γάρ καιρό; συνεσταλμένο; ἐστίν », ὡ; φησιν ὁ ἀπόστολο;. ·«· Τοῦτο ὑπολείπεται μή γελοίω; σχηματισΟήναι, καθάπερ ἐν ταΐ; πομπαϊ; ὁρωνταί τινε; ἔξωθεν κεχρισμέναι καταπληκτικό; εἰ; σεμνότητα, τά ἔνδον ἀθλιοι.

36, 1 Τοῦτο δή διασαφών ἀκριβέστερον ἐπήγαγεν « Λοιπόν ἐστιν ἵνα καί οι ἔχοντε; γυναίκα; ὡ; μή ἔχοντε; ὡσιν καί οἱ ἀγοράζοντε; ὡ; μή κατέχοντε;. » El δέ ἐπί γάμου ταῦτα, ἐφ' οὐ φησιν ὁ θεό; « πληθύνεσθε », πῶ; οἴεσθε τήν ἀπειροκαλίαν ἰξ αὐθεντεία; κυριακή;
2 ἐξορκττέαν; Διά τοῦτο καί· « Πώλησόν σου τά ὑπάρχοντα », λέγει κύριο;, « καί πτωχοί; δό;, καί δεῦρο ακολουθεί μοΓ » ἐπου τω θεω γυμνό; ἁλαζονεία;, γυμνό; ἐπικήρου πομπή;, τό σόν, τό ἀγαθάν τό ἀναφαίρετον μόνον, τήν εί; τόν θεόν πίστιν, τήν εί; τόν πασόντα

1. Le rapprochement de ces deux bois précieux est un souvenir d'Homère, *Od.,* V, 60; Gvssex, p. 33, n° 9.

2. Musoxius, XX. p. 110,3-5; Gussex, p. G2, n° 5. Les trouvailles faites en Campanie, à Pompei, Herculanum et {pour la toreutique) Boscoreale illustrent la réalité de ce luxe outrancier; pour les portes incrustées d'écaillo, cf. Virgile, *Georg.,* II, 463 : *ncc uarios inhiant pùlchra testudine postis.*

3. *J Cor.,* 7, 29.

4. Allusion aux cortèges des cultes égyptiens, comme celui d'Isls {v. par ex. Apulée, *Met.* XI, 8 s. Gcssen, p. 87, n' 13); Clément y reviendra plus loin, J 45, 3. Les chrétiens n'étaient pas seuls à souligner le caractère grotesque de ces cérémonies : cf. le bas-relief du Musée des Thermes à Rome, reproduit et commenté par F. Cumont, *Ias religions orientales dans l'Empire romain,* 4· éd., Paris 1929, pl. VIII, 2.

devons avoir. Les objets d'argent — bassins, bols, plats, assiettes — ot, en outre, les ustensiles d'or et d'argent — ceux qui servent à la nourriture, comme aussi à d'autres usages que je n'ose pas dire —, les trépieds travaillés avec art, en « cèdre facile à fendre, en tuya[1] », en ébène et en ivoire, les lits aux pieds d'argent et plaqués d'ivoire, les vantaux de lit semés de clous d'or et ornés d'une carapace de tortue, les couvertures teintes de pourpre ou d'autres couleurs rares[2] — toutes choses qui témoignent d'un luxe de mauvais goût, avantages qui ont droit à la jalousie et appartiennent à la mollesse — tout cela, il faut l'abandonner, comme n'ayant pas la moindre valeur. 4. « Or le temps s'est fait court[3] », comme dit l'Apôtre. ··· Il ne reste qu'à ne pas prendre des attitudes ridicules, comme on voit dans les processions[4] certaines femmes dont l'extérieur maquillé est d'une splendeur saisissante, mais dont l'intérieur est plein de misère.

Le détachement enseigné par l'Écriture et Platon.

36 1. C'est ce qu'il explique d'une façon plus précise par ce qu'il a ajouté : « Il reste que ceux-là aussi qui ont des femmes soient, et que ceux qui achètent soient comme n'en avant nas comme ne possédant pas[5]. » Or, si cela concerne le mariage, à propos duquel Dieu a dit : « Multipliez-vous[6] », comment faut-il à votre avis, d'après l'autorité du Seigneur, exclure le mauvais goût ? 2. C'est pourquoi il dit aussi : « Vends ce que tu as, et donne-le aux pauvres, et suis-moi[7]. » Suis Dieu, dépouillé de jactance, dépouillé d'une escorte périssable, ne possédant que ce qui est tien, le seul bien qu'on ne peut t'enlever, la foi en Dieu, l'adhésion à Celui qui a sOuf-

5. *I Cor., 1,* 29-30.
6. *Gen.,* 1,28.
7. *Maiih.,* 19» 21 et paraît.

ὁμολογίαν, τήν cίς ἀνθρώπου ευεργεσίαν κεκτημένο , κτήμα τιμαλ-
3 φέστατον. 'Εγώ δέ καί Πλάτωνα ἀποδέχομαι ἀντικρν νομοθετούντο:,. « ὡ οὐτε ἀργυροῦυ δεῖ πλούτον οὐτε χρνσοῦν » ἀσκεῖν ἐχειν, ἀλλά μητέ σκεύο ἀχρεῖον, δ μή μετά τή ἀναγκαία χρήσεω καί μέτριόν ἐστιν, ὡ εἰ πολλά τό αυτό εὐθετον εἰη, καθαιροῖτο δέ
4 ή πολυκτημοσύνη. Παγκάλω γοῦν ή θεία που λέγει γραφή, πρό τοὐ φιλαὐτου καί ἀλαζόνα ἀποτεινομένη· « Ποὐ εἰσιν οἳ ἀρχοντε των ἐθνών καί οἳ κυριεύοντε των θηρίων τών ἐπί τή γη , oI ἐν τοῖ ὀρνέοι του ουρανού ἐμπαίζοντε , οἱ τό ἀργύριον θησαυρίζοντε καί τό χρυσίον, ὡ ἐπεποίθεισαν ἀνθρωποι, καί οὐκ εσπ τέλο τή κτήσεω αυτών, οἱ τό ἀργύριόν τε καί τό χρυσίον τεκταῖνοντε καί μεριμνώντε ; Οὐκ ἐστιν ἐξεύρεσι των ἐργων αυτών' ἠφανίσθησαν καί εἰ 'Αιδου κατέβησαν. » Οὐτο τή ἀπειροκσλία ὁ μισθό .

37, i Εἰ γάρ τοι γεωργούσιν ἡμῖν δικέλλη ἐστίν χρεία καί ἀροτρου, μάκελλαν δ' οὐκ ἀν τι ἀργυρόν οὐδέ ἀμην χρυσήν χαλκεύοι, τώ δέ εὐεργω τή ὑλη , οὐ <τω) πλονσίω, εἰ γεηπονῖαν σνγχρώμεθα, τ(κωλύει καί περί τά σκεύη τά ἐνοικῖδια τήν αὐτήν ἐχειν διάνοιαν τού τοὐ ὁμοιου θεωρητικού ; ὠν μέτρον ή χρεία, μή ή πολυτέλεια®
2 γινέσθω. Τί γάρ; εἰπε μοι* τό μαχαίριον τό ἐπιτραπέζιον, ἠν μή ἀργυρόηλον ή ή ἐξ ἐλέφαντο πεποιημένον τήν λαβήν, οὐ τέμνει; *Η ἐπί τήν μοίραν τού κρέω Ινδικόν σίδηρον χαλκευτέον, καθάπερ συμμαχικόν τι παρακαλουντα ; Τί δέ; Εἰ κεραμεοῦν εἰη τό χερνίβιον, οὐ δέξεται τό ἀπόνιμμα τή χειρό ; οὐδέ ὁ ποδονιπτήρ τό ἀπόνιμμα
3 τοὐ ποδό ; Ἀναξιοπαθήσει δέ ἀρα καί ή τράπεζα ή ἐξ ἐλέφαντο i

1. On notera la résonance chrétienne que cette référence à la Passion^ du Clirist donne à la morale, en apparence strictement humaniste, de Clément.

2. Les doux mois viennent de Platon, *Tim.,* 59 B; cf. LvcopiinoN, *Alex.,* 364.

3. Platon, *Lois,* Vil, SOI B; cf. V, 742 A.

4. MήτβP : μή6« Dindorf Staehlin.

5. *Id.,* V, 746 B.

6. *Uaruch,* 3, 16-19.

fert *, la bienfaisance envers les hommes, la possession la plus précieuse2. 3. Quant à moi, j'approuve aussi Platon quand il porte cette loi catégorique, qu'il ne faut tâcher d'avoir « aucune richesse, ni argent, ni or 3 », et pas davantage4 un meuble inutile, même ordinaire, mais non indispensables, en sorte que le même objet s'adapte à beaucoup d'usages et qu'on soit débarrassé de nombreuses possessions. ó. 11 est donc tout à fait normal que les divines Écritures, s'expliquant avec ceux qui sont pleins d'amour de soi et de jactance, parlent ainsi : « Où sont ceux qui dirigeaient les nations, ceux qui exerçaient leur empire sur les bêtes de la terre, ceux qui s'ébattaient au milieu des oiseaux du ciel, ceux qui thésaurisaient l'argent et l'or, à quoi les hommes font confiance et dont l'acquisition est pour eux sans limite, ceux qui travaillaient l'argent et l'or et en faisaient l'objet de leurs préoccupations? Il n'est pas possible de retrouver leurs œuvres : ils ont disparu et sont descendus dans l'Hadès R. » Tel est le salaire du mauvais goût.

Le critère de l'utilité.

1. Si, en effet, quand nous 37
cultivons la terre, nous avons besoin d'un hoyau et d'une charrue, et s'il n'y a personne qui forgerait un hoyau d'argent ou une bêche en or, mais si nous employons pour travailler la terre l'eflîcacité de la matière et non pas sa haute valeur, qu'est-ce qui empêche qu'on ait également à propos des meubles de la maison la même façon de voir, en considération de la ressemblance ? Que la mesure en soit l'utilité, non pas la richesse ! 2. De quoi s'agit-il, en effet, dis-le-moi? Le couteau de table, si la poignée n'en est pas garnie de clous d'argent, ou faite d'ivoire, ne coupe-t-il pas? Ou bien faut-il pour (faire) les parts de viande forger un métal de l'Inde, comme si on appelait à son secours un combattant allié ? Eh quoi ! si un bassin est en terre cuite, ne reçoit-il pas l'eau qui lave la main ? et le bain-de-pieds, l'eau qui lave le pied ? 3. Elle croira

τοὺ πόδα ^ἐσκευασμενη ὀβολιαιον ἀρτον βαστὰσασα, οὐδέ μὴν ὁ λύχνο διακονήσει τό φω , ὁτι κεραμέω , οὐ χρνσοχόου ἐργον ἐστιν. ’Εγὼ δέ φημι καί τοὺ σκίμποδο οὐδέν κακίω παρεχόμενου κατάκλισιν τη ἐλεφαντίνη κλίνη , τή δέ σισύρα Ικανωτάτη οὐση ὑπεστρώσθαι, ὡστε μή δείσθαι πορφυρίδων ἡ φοινικίδων, κατεγνώοθαι ὁμω τή εὐτελεία δι’ ἀβελτερίαν ἀρχεκάκου τρυφή .

38, I Τί ἡ τοσαὐτη πλάνη, τί ἡ δοξοκαλία, ὁρατε. Ὸ κύριο τρυβλίω ἐπωψάτο εὐτελεί καί κατέκλινεν τοὺ μαθητὰ ἐπί τή πόα χαμαί καί τοὺ πόδα ἐνιπτεν αὐτὼν σαβάνω περιζωσάμενο , ὁ ἀπυφο θεό καί κύριο των ὁλων, οὐκ ἀργυροῦν δή ἸΓοδονιπτήρα περιφερὼν

2 ἀπ’ ουρανοὐ, Καί τήν Σαμαρἰτιν ἠτει πιείν σκεύει κεραμεω τοὺ φρέατο ἀνιμώσαν, οὐκ ἐπιζητὼν τό βασιλικόν χρυσίον, σβεννὺναιI δέ τό δίψο εὐκόλω διδάσκων σκοπόν γὰρ τήν χρείαν ἐτίθετο, οὐ τήν ἀπειραγαθίαν. Ἠσθιεν δέ καί ἐπινεν παρὰ τὰ εὐωχία , οὐ γη ἐξορὐττων μέταλλα, οὐδέ αργὐρου καί χρυσοὐ, τοὐτ’ ἐσην ιοὐ, προσόζουσιν σκευαρίοι χρώμενο , οἰον ἀναπνεῖ τή τετυφω· μένη ὐλη [ὁ Ιὁ].

3 Καθόλου γὰρ καί τὰ τροφό καί τὰ ἐσθήτα καί τὰ σκεὐη καί τὰλλα πὰντα τὰ κατὰ τὸν οἰκον, συλλήβδην λέγω, ἀκόλουθα εἰναι ταῖ ἐνστάσεσιν τοὐ Χριστιανοὐ δεῖ, κατὰ τὸ πρόσφορου οἰκειούμενα τω προσώπω, τή ἡλικίφ, τή ἐπιτηδεὐσει, τω καιρώ. Ενὸ γὰρ ὀντα θεράποντο θεοὐ χρή καί τὰ κτήματα καί τὰ εἰπ* αὐτοῖ ἐπιπλα ἐνὸ ἐπιδείκνυσθαι σὐμβολα βίου καλοὐ, καί τὸν καθ’ ἐνα των ανθρώπων ἀδιακρίτω πίστει, τή μονοπροσώπφ τοὐτη ἐνστάσει, τὰ ἰξή ἀκόλουθα καί σὐμφωνα τή διαθέσει τή ὁ μια φαίνεσθαι ποιοὐντο. Ἀ δέ καί κτώμεθα μή χαλεπώ καί χρώμενοι

1. Toujours Muso.xius, XX, p. 110,9-12; Gusses, p. 62, n° 6.

2. De nouveau l’iinitatïon de Jésus : *Matlk.,* 26, 23 et parai!, (mais Clément extrapole : l’Évangile ne précise pas la nature du « plat »}.

3. Cf. *Mallh.,* 14, 19 et parai!.

■'. Cf. *Jean,* 13, 4.

5. Cf. *Jean,* 4, 7; autre extrapolation : c’est de Musonjvs, XX, p. **lit,** 1-2, que provient la mention du * vase do terre » et de * l’or ».

6. Cf. 111,56. 1.

7. Remarquable théologie de la simplicité, reliée au monothéisme.

donc subir un traitement injuste, la table dont les pieds sont en ivoire, si elle porte un pain d'une obole, et le flambeau ne distribuera pas non plus la lumière, parce qu'il est l'œuvre d'un potier, et non d'un orfèvre ! A mon avis aussi, on ne s'étend pas plus mal sur un simple divan que sur un lit d'ivoire, et une grosse fourrure suffît très bien comme matelas, en sorte qu'on n'a pas besoin de couvertures pourpres ou écarlates1; et néanmoins, l'on condamne la simplicité à cause de la sottise d'un luxe qui entraine tous les maux.

38 1. Ce qu'est une si grande illusion, ce qu'est ce snobisme, vous allez le voir. Le Seigneur mangeait sur une assiette simple 2, il faisait coucher ses disciples sur l'herbe par terre 3, il leur lavait les pieds, ceint d'une serviette de toile 4, lui, le Dieu sans orgueil, Seigneur de l'univers, et il ne portait pas un bain-de-pieds d'argent, venu du ciel ! 2. Et il demandait à boire à la Samaritaine dans le récipient de terre qui lui servait à tirer l'eau du puits : il ne cherchait pas l'or des rois, mais il enseignait à étancher la soif sans faire le difficile 5; ce qu'il proposait comme but, c'est l'utilité et non pas une ostentation oublieuse du vrai bien. Il mangeait et buvait- dans les banquets, sans faire déterrer des minerais, sans user de ces instruments qui dégagent une odeur d'argent ou d'or, c'est-à-dire de vert-de-gris, ce relent d'une matière orgueilleusement boursouflée.

3. En somme, les aliments, les vêtements, les ustensiles et, pour le dire en un mot, tout le reste qui est dans la maison, tout doit être conforme à la situation du chrétien, convenablement approprié à la personne, à l'âge, à l'occupation, au moment!!. Gomme nous sommes en effet les serviteurs d'un Dieu unique, il faut que nos propriétés et leur mobilier montrent les signes de la seule vie qui est belle, et (de même) un chacun, parmi les hommes, avec une foi sans restriction, dans cette attitude qui n'a qu'un visage, faisant paraître ce qui successivement s'accorde et s'harmonise avec l'ordre unique '. 4. Ce que nous acquérons

4 Πλούτο·; δέ ἀριστο$ ἡ τῶν ἐιτιθυμιῶν πενία καί ἡ μεγαλοφροσύνη ἡ ἀληΟή , οὐ τό ἐττί πλούτω μεγαλοφρονεῖν, τούτου δέ καταφρονεῖν· τό δέ ἐιτΙ τοϊ$ σκεύεσι μεγαλαυχεῖν αισχρόν κομιδή· οὐ γάρ σίΓΟυδάζειν ἐτι περί τούτων πάνυ δίκαιον, & καί ἐξ ἀγορσ τώ βου?νθμένω ἐξεστιν ὠνήσασόαι, σοφία δέ οὐκ ὠνητή νομίσματι γηίνω οὐδ' ἰν ἀγορφ, ἀλλ' ἐν οὐρανω ττιπράσκεται καί τπττράσκεται νομίσματι δικαίω, τώ λόγω τώ ἀφθάρτω, τώ βασιλικώ χρυσίω.

ces1. » 4. La meilleure richesse, c'est la pauvreté des désirs 2, et la véritable fierté, qui ne consiste pas à être fier des richesses, mais bien à les mépriser3; quant à se vanter de son mobilier, c'est absolument honteux ! Car il n'y a vraiment pas de raison de rechercher avec ardeur ce que le premier venu aussi peut acheter au marché, tandis que la sagesse ne s'achète pas avec une monnaie terrestre, ni sur le marché, mais elle se négocie dans le ciel, elle se négocie avec la monnaie de la justice : le Logos incorruptible, l'or royal.

1. / Tint., 6, 10.
2. Maxime attribuée à Socrate : Stobée, *Floril.,* 17, 31 (p. Î97 lieuse).
3. Cf. *Pcdag.*. Ill, 12, *Strom.,* HI, 59, 2.

ευκόλω ἰπαινουμεν καὶ φυλάττομεν ρφδίω καὶ κοινωνοϋμεν εὐκόλω αὐτών, (ἀμείνω). Ἀμείνω δή τὰ χρήσιμα, βελτίω δέ δήπουθεν
5 τὰ ευτελέστερα των πλουσίων. Τὸ δέ ὅλον ὁ πλούτο οὐκ ὀρΟώ κυβερνώμενο ἀκρόπολί ἱστι κακία , περί δν ὀφθαλμιώντε οἱ πολλοί οὐκ ἂν ποτέ εἰ τήν βασιλείαν παρεισέλθοιεν των ουρανών, νοσοϋντε . μέν περί τὰ κοσμικά, ὑπερηφάνω δέ ζώντε διά τὰ τρυφά .

39. 1 Χρή δέ προειληφέναι τού ἐπί σωτηρίαν σπεύδοντα ὡ ἀρα χρήσεω μέν ενεκεν ἡ πάσα ἡμΤν κτήσι , αὐταρκεία δέ χάριν ἡ χρή»Μ ἠν καὶ ἐξ ὀλίγων ἂν τι περιποιήσαιτο. Μάταιοι γάρ οἱ δι' ἀπληστίαν ἐπ' αὐτοϊ χαίροντε κειμηλίοι · « Ὁ δέ συνάγων τού μισθού », φησίν, « συνήγαγεν εἰ δεσμόν τετρυπημένον. » Οὐτό ἐστιν ὁ συνάγων καὶ ἀποκλείων τόν σπόρον καὶ ἐλαττούμενο , ὁ μηδενί μεταδιδού ,
2 Χλεύη δέ καὶ γέλω πλατύ οὐροδόχα ἀργυρό καὶ ἀμίδα νελα ἐπιφέρεσθαι τού ἀνδρα , καθάπερ ἐπάγονται τού συμβούλου .·; τού ἑαυτών, καὶ τὰ πλουτούσα ταύτα ἀλόγω γυναίκα χρυσού ποιεϊσθαι των ἐκκρίσεων τὰ ἐκδοχεῖα, ὡ μηδέ ἀττοτρίψασϋαι ἐξόν ταῖ πλουσίαι μή τετυφωμένω - ηὐξάμην δ' ἂν αὐτοϊ παρ' ὀλον
3 τόν βίον σκυβάλων ἀξιον κρίνεσθαι τό χρυσίον. Νυν! δέ ἡ ἀκρόπόλι τή κακία ἡ φιλαργυρία εὑρηται, ἣν ὁ ἀπόστολο βίζαν ἁπάντων εἶναι των κακών φησίν, « ἡ τινε ὀρεγόμενοι ἀπεπλανήθησαν τη πίστεω; καὶ ἑαυτού περιέπειραν ὀδύναι πολλαῖ ».

1. Citation de Mvsoxius, XX, p. 111,8-10.

2. La même expression proverbiale va revenir § 39, 3.

3. Nous gardons ici le κτήσι des mes F M (κτ!σι$ Staehlin), mais nous adoptons le χρησι$ de Potter an lieu du κτήσι des mêmes mss, conservé ; par Staehlin.

4. Anthropocentrisme stoïcien repensé dans un contexte biblique ; . Cî. Ps.» 8, 7.

5. Idée épicurienne.

6. *Aggie i,* 6.

7. Cf. *Prop.,* 11, 24.

8. On se souvient de la *matella argentea* de Trimalchion dans Pétrone, *Sat.,* 27, 3. Pour le caractère historique de ce détail, cf. *Introduction,* p. 91.

9. Rappel do *Phil.,* 3, 8.

10. Mot célèbre (ci. ci-dessus § 38, 5 et *Strom.,* VI J, 33, 4) tour à tour attribué dans l'Antiquité à Bias, Bion, Diogène, Démocrite, Démétrius de Phalère : Stobéb, *Florilège,* 10, 38, (p. 417 House}.

sans peine, ce que nous louons parce que nous en usons sans souci, ce que noua conservons facilement[1] et. ce que nous partageons aisément, voilà des biens meilleurs que les autres. Les meilleurs biens sont donc les choses utiles, et il faut sans aucun doute préférer les objets meilleur marché aux objets riches. 5. En somme, la richesse, si elle n'est pas bien gouvernée, est une citadelle du mal[2] : s'ils se mettent. à loucher vers elle, la plupart des hommes ne peuvent jamais entrer dans le royaume des cieux, se rendant malades à propos des choses de ce monde, et vivant dans l'orgueil à cause de leur luxe.

Le luxe est déraisonnable.

39 1. Ceux qui cherchent le salut doivent admettre que tout ce que nous pouvons acquérir[3] est ordonné à notre usage[4], que l'usage à son tour a pour but d'assurer à chacun le suffisant, qu'il peut d'ailleurs acquérir mémo avec peu de moyens[5]. Superficiels sont ceux qui, dans leur désir insatiable, se réjouissent de leurs trésors : « Celui qui recueille son salaire » dit (l'Écriture) « l'a recueilli dans un nœud percé » C'est celui qui recueille et qui enferme le grain et voit son bien diminuer, celui qui ne partage avec personne '. 2. C'est un sujet de moquerie et l'occasion de bien rire que les hommes emportent avec soi des urinaux d'argent [6], et des pots de chambre en albâtre, tout comme ils emmènent leurs conseillers personnels, et que ces femmes riches mais sans intelligence se fassent faire en or ce qui doit recevoir leurs excréments, en sorte qu'il n'est même pas permis aux riches de se soulager sans ostentation. Ce que je souhaiterais, c'est que ces gens-là, pendant leur vie tout entière, évaluent cet or au même prix que les ordures[9]! 3. Mais l'amour de l'argent se révèle être la citadelle du mal[10], et l'Apôtre dit qu'il est la racine de tous les maux : « Certains, qui désiraient l'argent, se sont égarés loin de la foi, et se sont infligé à eux-mêmes beaucoup de souffran-

IV. Πώ χρή περί τά έστιάσει άνίεσΟαι.

40, I Άπίστω δέ ήμΐν τή? λογική? ευωχία? ό κώμο?, άλλά καί αΐ τγ(νυχίδε? αΐ μάταιοι έπί παροινίφ κομώσαι* δ μέν γάρ έστι μεθυστικό? [ούλο?] άλυ?, έρωτική? σχεδιαστή? αδημονία?, ό κώμο?· έρω δέ καί μέθη, τά αλόγιστα -πάθη, μακράν άπώκισται του ήμεδαποϋ χορού- σύγκωμο? δέ τταροινία τί? έστιν ή παννυχί? [δέ] έπί πότω, μέθη? έκκλητική καί συνουσία? έρεθισηκή, τόλμα αίσχι
2 ποιό?. 01 δέ έν αυλοί? καί ψαλτηρίοι? καί χοροί? καί όρχήμαι καί κροτάλοι? Αίγυπτίων καί τοιαύται? (5<^θυμίαι? σάλοι άτακκαί άπρεπεϊ? καί απαίδευτοι κομιδή γίγνοιντο άν κυμβάλοι? καί τυμπάνοι? εξηγούμενοι καί τοί? τή? άττάτη? όργάνοι? περιψοφούμενοΓ άτεχνώ? γάρ, ώ? έμοί δοκεϊ, θέατρον μέθη? τό τοιουτον
3 γίνεται συμττόσιον. « Άποθεμένου? γάρ ήμα? τά έργα του σκότου? ένδύσασθαι τά όπλα τοϋ φωτό? » άξιοι ό άττόστολο?, « ώ? έν ήμέρ$ ενσχημόνω? —εριπατοΰντα?, μή κώμοι? καί μεθαι?, μή κοίται? καί άσελγείαι? » σχολάζοντα?.

41,1 Σύριγξ μέν ούν ττοιμέσιν άπονενεμήσθω, αύλό? δέ άνθρωποι? δεισιδαίμοσιν ει? είδωλολατρεία? σπεύδουσιυ. Καί γάρ ώ? άληθώ? άποπεμπτέα τά όργανα ταΰτα νηφαλίου συμποσίου, θηρίοι? μάλλον

1. *Éros* garde ici une valeur péjorative.
2. On notera ces considérants d'ordre esthétique, humaniste.
3. *Rom.,* 13, 12-13.
4. Mémo concession chez Platon, *Rép.,* III, 399 D.
5. A cause du rôle rempli par *Vaulos* dans les sacrifices païens.

IV. Dans quelle mesure doit-on se prêter aux banquets.

1. Qu'on nous écarte du banquet du Logos la partie 40
de plaisir, et encore les fêtes nocturnes dont la frivolité fanfaronne dans les excès de vin; car la première, la partie de plaisir, n'est qu'une agitation de l'ivresse, une improvisation stimulée par l'érotisme; or l'érotisme1, et l'ivresse, ces passions déraisonnables, sont installés très loin du chœur de chez nous; et la fête nocturne, à l'occasion d'une beuverie, peut bien aller avec les plaisirs du vin : elle invite à l'ivresse et elle provoque la débauche, elle ose toutes les turpitudes. 2. Se trémousser au son des flûtes et des harpes, dans les chœurs et les danses, au bruit des castagnettes des Égyptiens, ou au milieu de pareils amusements, c'est une chose déplacée, inconvenante, et l'on peut perdre toute notion de bonne tenue2 à s'emplir les oreilles du son des cymbales et des tambourins, ou à se laisser étourdir par les instruments de l'erreur; car une pareille réunion de buveurs devient tout simplement, à mon avis, un théâtre de l'ivresse. 3. L'Apôtre nous demande de « laisser là les œuvres de ténèbres pour nous revêtir des armes de lumière, de nous conduire avec dignité comme en plein jour d, sans passer notre temps « dans les parties de plaisir et l'ivresse, dans le libertinage et la luxure 3 ».

1. Que la flûte champêtre soit donc réservée aux bergers 4, 41
et la flûte ordinaire aux hommes superstitieux qui sont empressés au culte des idoles 5. Car il faut, en toute vérité, écarter d'un banquet sobre ces instruments qui sont adaptés plutôt aux bêtes qu'aux hommes, et parmi les hommes à

2 ἡ ἀνθρωποι? κατάλληλα καὶ ἀνθρώπων τοϊ? ἀλογωτέροι?. Τὰ? μέν γὰρ ἐλάφου? ταϊ? σύριγξι κηλεϊσθαι παρειλήφαμεν καὶ ἐττί τὰ? ποδάγρα? πρό? τών κυνηγών θηρευομένα? ἀγεσθαι τω μέλει, ταϊ? δέ Ιπποι? μιγνυμέναι? olov υμέναιο? ἐπαυλεῖται νόμο? αὐλφδία?· 3 Ιτπτόθορον τούτον κεκλήκασιν οἱ μουσικοί. Πάσαν δέ ἀπαξαπλώ? ἀνελεύθερον δψιν τε καὶ ἀχοήν καὶ συνελόντι φάναι αϊσθησιν ἀκρασία? αἰσχράν, τήν ὠ? ἀληθώ? Αναισθησίαν, ἐκκοπτέον εὐ μάλα, την ἐν δμμασιν καὶ ἐν ὠσίν γαργαλίζουσαν καὶ ἀποθηλύνουσαν ηδονήν εὐλαβουμένου?· μελών γάρ τοι κατεαγότων καὶ βυθμών γοερών τή? μούση? τη? Καρική? αἱ ποικίλαι φαρμακεία! διαφθείρουσιν τού? τρόπον? ἀκολάστω καὶ κακοτέχνω μουσική εἰ? πόθο? 4 ὑποσύρουσαι. Του κώμου τούτου τήν λειτουργίαν τήν θεϊκήν διαχωρίζον ψάλλει τό πνεύμα « αἰνείτε αυτόν ἐν ἠχω σάλπιγγα? », καὶ γάρ ἐν ἠχω σάλπιγγο? ἀναστήσει τού? νεκρού?· « αἰνεϊτε αὐτόν ἐν ψαλτηρίω », ὁτι ἡ γλώττα τό ψαλτήριον κυρίου· « καὶ ἐν κιθάρψ αἰνεϊτε αὐτόν », κιθάρα νοείσθω τό στόμα, οἱονεί πλήκτρω κρουόμενον τώ πνεύματΓ « ἐν τνμπάνω καὶ χορώ αἰνεϊτε αὐτόν », τήν ἐκκλησίαν λέγει τήν μελετήσασαν τη? σαρκό? τήν ἀνάστασιν ἐν 5 ἠχοϋντι τώ δέρματι· « ἐν χορδαϊ? καὶ ὀργάνω αἰνεϊτε αὐτόν »,

1. Cette curieuse réduction de i.n musique à l'irrationnel, par l'exemple des animaux, a des parallèles chez Plutarque, notamment *Quant. conv.t* VII, 704 F ; v. aussi *Desollert. animal.,* 961 E.

2. Plutarque, *Conjug. prate.,* 138 B; Gussen, p. 59-60, n" 10.

3. Même remarque que ci-dessus § 40, 2, note : tradition aristocratique. **1**

•4. Expressions analogues dans Plutarque, *Quant. conv.,* '05 E; 706 A.

5. Cf. Aristophane, *Ran.,* 1302 (où Eschyle reproche à Euripide scs airs d'aulos carions et ses pleureuses); Platon. *Lois,* VII, 800 E (caractère funèbre do la musique cariennc; Gussen, p. 49, n° G) : application de la doctrine bien connue de la valeur expressive, de l'*éthos* des modes, chère à la musicologie antique.

6. V. un passage parallèle dans *Strom.,* VI, 90, 1-2.

7. Le mol doit être pris de façon générale au sens do · service, culte rendu à la divinité », qu'il recevait déjà en grec hellénistique, plutôt qu'au sens technique de « liturgie » chrétienne. Mais on sait d'autre part que celle-ci, en réaction contre les usages païens, a sévèrement proscrit, dans l'Anliquité, toute musique instrumentale (v. J. Quasten, *und Gesang...,* Münster 1930, p. 103-110). Ce quia obligé les Pèrcsà interpréter allégoriquement les instruments de musique mentionnés si souvent par

ceux qui sont plus déraisonnables. 2. Nous avons entendu dire, en effet, d'une part que les cerfs se laissent charmer par les flûtes champêtres et que les chasseurs qui les poursuivent les orientent sur les pièges par la mélodie, et, d'autre part, qu'aux juments, pendant la saillie, on joue en manière d'hyménée un air de flûte1; les musiciens appellent ce dernier *hippothoros* (saillie de jument)2. 3. Il faut absolument éliminer tout ce qui, pour la vue ou Fouie, est bas3, et en un mot, tout objet trouble qui pourrait laisser aux sens une impression mauvaise — ce qui est en réalité une cause d'anesthésie (pour l'âme) — oui, il faut éliminer tout cela, en évitant le plaisir qui, par les yeux et par les oreilles, chatouille et efféminé 4 : les airs débilitants et les rythmes gémissants de la musique carienne 6 dégagent un charme artificieux qui corrompt les bonnes mœurs, en entraînant à la passion par une musique licencieuse et malsaine e. 4. C'est à ce genre de fête que FEsprit oppose la liturgie 7 digne de Dieu, quand il dit dans le psaume : K Louez-le au son de la trompette 3 », et en effet c'est au son de la trompette qu'il ressuscitera les morts9; « louez-le sur la harpe 10 », parce que la langue11 est la harpe du Seigneur; « et sur la cithare, louez-le 12 », qu'on entende par ce mot la bouche, quand l'esprit la fait vibrer comme avec un plectre; i avec le tambourin et par un chœur, louez-le13 » : il veut dire l'Église qui songe à la résurrection de la chair, quand elle entend résonner la peau (du tambourin); 5. « avec les instruments à cordes et avec l'orgue, louez-le14 » : par

l'Ancien Testament : le traitement que Clément va faire subir au *Ps.* 150 a de nombreux parallèles : v. Th. Gérold, *Les Pires de l'Église et la musique,* Paris 193i, p. 123-13«; 180-190.

8. *Ps.* 150, 3 a.
9. Cf. / *Cor.,* 15, 52 et parait.
10. *Ps.* 150, 3 b.
11. Parce qu'elle sert à chanter la gloire du Seigneur.
12. Cf. *Ps.* 150, 3 b.
13. *Ps.* 150, 4 a.
14. *Ps.* 150, 4 b.

ὀργανον τὸ σῶμα λέγει τὸ ἡμέτερον καὶ χορδὰ τὰ νεῦρα σὺτοὺ, δι' ὧν ἐναρμόνιον εἴληφε τὴν τάσιν, καὶ κρουόμενον τω πνεύμαπ τοὺ φθόγγου ἀποδίδωσι tous ἀνθρωπίνου · « αἰνεῖτε αὐτὸν Iν κυμβάλοι αλαλαγμοὺ », κύμβαλον του στόματο τὴν γλὼτταν

42. 1 λέγει, ἡ τοί κρουομένοι ἐπηχεῖ χείλεσιν. Διὰ τοὺτο ἐπεφώνησεν τῆ ἀνθρωπότητι « πᾶσα πνοὴ αἰνεσάτω τὸν κύριον », ὁτι πᾶσαν, ἣν ἐποίησεν, ἐπεσκέψατο πνοήν. EIρηνικὸν γὰρ ὠ ἀληθὼ ὀργανον ὁ ἀνθρωπό ἐστιν, τὰ δ' ἄλλα ἣν πολυπραγμονή τι , ὀργανα εὑρήσει πολεμικὰ, ἡ τὰ ἐπιθυμία ἱκφλέγοντα ἡ τοὺ ἐρωτα ἐκκαίοντα

2 ἡ ἐξαγριαίνοντα του θυμοὺ . Χρὼνται γοὺν παρὰ τοὺ πολέμου αὐτὼν TυρρηνοI μέν τῆ σάλπιγγι, σὗριγγι δέ 'Αρκάδε , ΣικελοI δέ πηκτίσιν καὶ Κρήτε λὺρα καὶ Λακεδαιμόνιοι αὐλὼ καὶ κέραπ

3 Θρφκε καὶ AIγὺππιοι τυμπάνω καὶ Ἀραβε κυμβάλω· ἐνῖ δέ ἀρα ὀργάνω, τὼ λόγω μόνω τω εIρηνικώ, ἡμεῖ κεχρήμεθα, ὠ γεραίρομεν τὸν θεόν, οὐκέτι τω ψαλτηρίω τω παλαιω καὶ τῆ σάλπιγγι καὶ τυμπάνω καὶ αὐλω, οἱ ἔθο ἣν τοὺ ἐν πολέμω ἀσκητά καὶ τοὺ θείου καταπεφρονηκότα φόβου ἀνά τὰ πανηγὺρει [χορδαί] συγχρήσθαι, ὠ δή τὸ ἔκλυτον αὐτὼν του φρονήματο διὰ των τοιούτων ἐπανίστασθαι βυθμών.

43, 1 Ἔστω δέ ἡμὼν ἡ παρὰ πότον φιλοφροσὺνη διττή κατὰ τὸν νόμον· εἴ γὰρ « ἀγαπήσει κὺριον τὸν θεὸν σου », ἐπειτα « τὰν πλησίον σου », προτέρα μέν ἡ εἰ θεὸν δΓ εὐχαριστία καὶ ψαλμωδία γενέσθω φιλοφροσὺνη, δεὺτερα δέ εἰ τὸν πλησίον διὰ τῆ ὁμιλία

1. La comparaison du corps humain avec un instrument do musique a connu une grande popularité dans l'AnUquité chrétienne (v. Gérold, *op. rit.,* p. 125); elle s'esquisse déjà chez Platon, *Phédon,* 85 E - 86 D (où il s'agit do l'âme) ; cf. aussi Philon, De *post. Caini,* 103-106. Point de vue un peu ditTérent, chez Clémont lui-méme : *Protrcpt.,* 5, 3; *Strom.* VI, 88, 1 - 89, 3.

2. Comme ailleurs cl si souvent sur *Logos,* Clément joue ici sur l'ambiguïté du mot *Pneuma :* c'est à la fois lo souffle vital, Pâme humaine et ('Esprit de Dieu : cf. Qüatembkr, p. 124, n. 143.

3. *Ps.* 150, 5.

4. *Ps.* 150, 6.

5. Cf. ci-dessus § 32,1 et note; et un peu plus loin 32, 3.

6. Athénée, IV, 184 A.

7. Instrument à cordes. synonyme de *mardis:* Athénée, XIV, 635B, E.

8. Athénée, XII, 517 A; XIV, 627 D.

orgue, il veut dire notre corps et par cordes les nerfs de ce corps \ grâce auxquels il a reçu une tension harmonieuse et exprime des sons humains quand il est touché par l'esprit2; « louez-le avec les cymbales au bruit retentissant3 » : la cymbale de la bouche, c'est pour lui la langue, qui produit le son sur les lèvres qu'elle frappe. 1. C'est ainsi qu'il a 42
fait parvenir cet appel à l'humanité : « Que chaque souffle loue le Seigneur 1 », parce qu'il a étendu sa protection sur chaque souille qu'il a créé. En vérité, l'homme est un instrument pacifique5, mais ceux qui ont d'autres préoccupations (que la paix) vont inventer des instruments guerriers qui enflamment le désir ou attisent Γamour ou exaspèrent la colère. 2. Et de fait, dans leurs guerres, les Tyrrhéniens usent de la trompette ·, les Arcadiens de la flûte champêtre, les Siciliens de la harpe ', les Cretois de la lyre, les Lacédémoniens de la flûte ordinaire8, les Thraces du cor, les Égyptiens du tambourin et les Arabes de la cymbale ; 3. pour nous, nous n'usons que d'un seul instrument, du seul Logos pacifique, par qui nous glorifions Dieu : il ne s'agit plus d'un antique instrument à cordes, d'une trompette, d'un tambourin ou d'une flûte ®, dont avaient coutume de se servir dans leurs assemblées ceux qui s'exercent à la guerre, qui n'ont que du mépris pour la crainte de Dieu, et qui veulent par de tels rythmes relever leur courage abattu.

1. Que nos bons sentiments, quand il s'agit de boire, 43
se montrent de deux façons, selon la loi : si en effet il est dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu », et ensuite : a ton prochain 10 », que d'abord ces bons sentiments envers Dieu consistent dans l'action de grâces 11 et dans le chant des psaumes12; en second lia»', à l'égard du prochain, qu'ils

y Les instruments mentionnés par le *Pt.* 150, ci-dessus commenté.

tO. *Matth.,* 22, 37.39 et parai).

l i L'action de grâces, plutôt que l'eucharistie au sens technique du mot.

12. L'usage des Psaumes dans la prière chrétienne (cf. ci-dessous, §44,1) et non pas, bien entendu, au sens étymologique du terme, le «chant avec accompagnement d'instruments ù cordes ».

τή σεμνή · « Ὁ γάρ λόχο ὁ τοῦ κυρίου ἐνοικείτω ἐν ὑμίν πλου·
2 σίω », ὁ ἀπόστολό φησιν. *0 δέ λόγο οὑτο συναρμόζεται καί συσχηματίζεται καιροϊ , προσώποι , τόποι , συμποτικό δέ έστι νυν έπιφέρει γάρ ὁ ἀπόστολο πάλιν· « ἐν πάση σοφί<? διδάσκοντε καί νουθετουντε ἑαντού ψαλμοϊ , ὑμνοι , ὠδαϊ πνευματικαϊ ἐν τή χάριτι, ἀδοντε ἐν τη καρδί τ υμών τῶ θεω· καί παν δ τι ἀν ποιήτε ἡ ἐν λόγω ἡ ἐν fργω, πάντα ἐν ὀνόματι κυρίου 'Ιησού, εὐχα-
3 ριστοϋντε τῶ θεώ καί πατρί αὐποϋ. » Οὑτο ἡμών ὁ κώμο δ εὐχά-- ρισπο , κάν προ κιθάραν ἐθελήση ἡ λύραν ἀδειν τε καί ψάλλειν, μώμο οὔκ έστιν, Εβραίον μίμηση δίκαιον βασιλέα εὐχάριστον τῶ θεώ. « Ἀγαλλιάσθε, δίκαιοι, ἐν τῶ κυρίω, τοί εὐθέσι πρέπει αἰνεσι », φησίν ἡ προφητεία, « ἐξομολογεΐσθε τῶ κυρίερ iv κιθάρα ἐν ψαλτηρίω δεκαχόρδω ψάλατε αὐτώ, ἀσατε αὐτῶ ἀσμα καινόν. » Καί μή τι τό δεκάχορδον ψαλτήριον τόν λόγον τόν Ιησουν μηνύει, τω στοιχείο τή δεκάδο φαυερούμενον.

44, 1 *ἀ) δέ ἀρμόδιον πρίν ἡμά μεταλαβείν τροφή τών συμπάντων εὐ?κθγείν τόν ποιητήν, οὑτω καί παρά πότου καθήκει ψάλλειν αὐτῶ τών αντού μεταλαμβάνοντα κτισμάτων· καί γάρ ὁ ψαλμό ἐμμελή ἐστιν ευλογία καί σώφρων· « ὠδήν πνευματικήν » ὁ ἀπόσ-
2 τολο; είρηκε τόν ψαλμόν. 'Επί πάσίν τε πριν ὑπνου λαχεΐν εὐχαριστεΐν ὁσιον τῶ θεώ τή αυτού χάριτο καί φιλανθρωπία ἀπολαύσαντα , ὠ καί έπί τόν ὑπνον ίέναι ἡμά ένδέω . « Καί ἐξομολογήσασθε αὐτῶ ἐν ὠδαϊ χειλέων », φησίν, « ὁτι ἐν προστάγμαη αυτού πασα ευδοκία γίνεται, καί οὐκ έστιν ἐλάτπωσι εί τό σωτή-
3 ριον αὐτου. » 'Αλλά καί ἐν τοϊ παλαιοϊ "Ελλησι παρά τά συμποτικά ευωχία καί τά ἐπιψεκαζούσα κύλικα ‘Εβραϊκών κατ' εΙκόνα

1. *Col.,* 3, 16.
2. Cf. l'éloge d'Aristippe dans Diogène Laeace, II, 66; et III, 56, 1-
3. *Col.,* 3, 16-17.
4. *Pt.* 32, t-3.
5. Comme symbole numérique, la lettre *Iota,* initiale du nom de Jésus vaut dix; pour une autre interprétation, v. I, 85, 4.
6. *Éph.,* 5. 19; *Col.,* 3, 16.
7. *Sirac.,* 39, 15.18.
8. Sur le *scolion,* litt. « la chanson qui passe de l'un à l'autre en zigzag ·, genre littéraire-type de l'ancienne culture aristocratique grecque et. bien entendu, n'ayant rien à voir avec la poésie hébraïque, v. H. 1. Makrou, *Histoire de VÉducation...* p. 75, d'après W. Jaeger, *Paideia,* I, p. 252.

consistent dans un entretien sérieux : « Que la parole du Seigneur, dit FApôtre, habite en vous très abondante l. » 2. Or cette parole s'adapte et se conforme aux circonstances, aux personnes, aux lieux2 : à cette heure-ci, elle est celle d'un banquet ; l'Apôtre ajoute en effet ce nouvel avis : « vous enseignant et vous avertissant les uns les autres en toute sagesse par des psaumes, par des hymnes, par des chants spirituels, avec le secours de la grâce, chantant pour Dieu dans votre cœur; et tout ce que vous avez à faire ou en paroles ou en œuvres, que tout soit au nom du Seigneur Jésus, une action de grâces à Dieu et à son Père3. » 3. Voilà notre partie de plaisir, avec ses sentiments de reconnaissance, et si tu veux chanter et jouer sur la cithare ou sur la lyre, on ne te le reproche pas, imite l'Hébreu, le roi juste, qui rend grâces à Dieu : « Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur; aux hommes droits convient la louange, » — ainsi parle la prophétie — « rendez hommage au Seigneur sur la cithare, jouez pour lui sur les dix cordes de la harpe, chantez pour lui nu chant nouveau 4. » Et peut-être la harpe à dix cordes anncnce-t-elle le Logos Jésus, puisqu'il est désigné par la lettre de la dizaine 5.

44 1. Comme il est convenable, avant de prendre notre nourriture, de bénir le Créateur pour téutes choses, de même aussi, quand on boit, convient-il de chanter un psaume, puisqu'on prend une part de ses créatures; et en effet le psaume est une louange harmonieuse et saine : de lui l'Apôtre a dit qu'il est un « chant spirituel * ». 2. C'est surtout avant de prendre son sommeil que la piété demande qu'on remercie Dieu pour sa grâce et cet amour des hommes dont on a profité, en sorte que nous allions aussi au sommeil sous le regard de Dieu. « Et rendez-hii hommage par le chant de vos lèvres, dit l'Écriture, puisque par son ordre arrive tout ce qui lui plaît, et il n'y a pas de déficience dans son salut » 3. Chez les anciens Grecs, dans les banquets où l'on buvait, au moment où les coupes étaient débordantes, on chantait, à l'image des psaumes hébreux, un chant appelé *scolion** :

ψαλμών φσμα -τό καλούμενον σκολιόν ήδετο, κοινώ ἁπάντων, μι χ φωνή παιανιζόντων, έσθ' ότε δέ καί έν μέρει περιελιττόντων. τά προπόσει τή ωδή · οΐ δέ μουσικώτεροι αύτών καί πρό λύραν
4 ήδον. 'Αλλ' αΙ μέν έρωτικαί μακράν έρρόντων ώδαί, ύμνοι δέ έστων τοϋ θεού αΐ ώδαί. « Αίνεσάτωσαν », φησίν, « τό όνομα αύτοΰ έν χορω, έν τυμπάνω καί ψαλτηρίω ψαλάτωσαν αντω, » Καί τί ό ψάλλων χορό , αύτό σοι διηγήσεται τό πνεύμα, α Ή αίνεσι αυτού έν έκκλησίφ όσίων, άγαλλιάσθωσαν έπΙ τώ βασιλεϊ αυτών. ›
5 Καί πάλιν έπιφέρει· « ότι ευδοκεί κύριο έν τώ λαώ αυτού. » Καί γάρ άρμονία παραδεκτέον τά σώφρονα , άπωτάτω ότι μάλιστα έλαύνοντα τή έρρωμένη ήμών διανοία τά υγρό όντω άρμονία , αΐ περί τά καμπά των φθόγγων κακοτεχνούσαι εί θρύψιν καί βωμολοχίαν έκδιαιτώνται· τά δέ αυστηρά καί σωφρονικά μέλη άποτάσσεται ταί τή μέθη άγερωχίαι . Καταλειπτέον ουν τά χρωματικό άρμονία ταί άχρώμοι παροινίαι καί τή άνθοφορού καί έταιρούση μουσική.

1. Parallèle presque textuel dans Plutarque, *Quaesi.conv.,* 1.1. 615 B on reconnaît l'allusion à l'anecdote célèbre de Thémistodc, ce parvviii qui, à sa honte, doit refuser la lyre qu'on lui tend.

2. *Ps.* 149, 3, 1-2.·'..

3. Nouvelle allusion à la théorie de lYzAos, celte fois des ‹ genres » v. H. Abert, *Die Lehre vont Ethos in der griechischcn Musik,* Leipzi

tous ensemble l'entonnaient à pleine voix et à l'unisson, mais quelquefois aussi par parties, successivement, à mesure que chacun à son tour portait à la santé des autres; et les plus musiciens parmi eux chantaient aussi accompagnés par la lyre x. 4. Eh bien, qu'on envoie promener au loin les chansons érotiques, et que nos chants soient les hymnes de Dieul « Qu'ils louent, dit l'Écriture, son nom dans les chœurs, qu'ils le célèbrent avec le tambourin et la harpe! » Ce qu'est le chœur qui célèbre (Dieu), l'Esprit lui-même va te l'expliquer : « La louange de Dieu est dans l'assemblée des saints : qu'ils se réjouissent de leur roi! » Et il ajoute encore : « parce que le Seigneur se complaît en son peuple 2. » 5. 11 ne faut en effet recueillir parmi les harmonies que celles qui sont saines, et repousser le plus loin possible, pour épargner notre santé morale, «es harmonies réellement voluptueuses, qui par les inflexions des sonorités corrompent et dévient vers la mollesse et la bouffonnerie a; d'autre part, les mélodies rudes et toniques sont écartées par la pétulance de l'ivresse 4. Qu'on laisse donc les harmonies chromatiques aux excès sans pudeur 5 des buveurs de vin et à la musique couronnée de fleurs des prostituées.

1899; F. Lasserre, éd. de Plutarque, *De la Musique,* OUen-Lausanne 1954, p. 85.

4. Allusion ft une autre anecdote célèbre : Pythagoro calmant la fureur érotique d'un jeune homme ivre en ordonnant à l'aulète de moduler de Phrygien en Spondien : Jamblique, *Vita Pythag.*. 25.

5. Jeu de mots : χρωματικὸ ἀχρωμο (litt. * coloré », « incolore »}.

46, 1 Ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τὸν γέλωτα ἐπιστομιστέον. Καὶ γὰρ αὐ καὶ αὐτό; δν μέν δεῖ τρόπον ἐξαγόμενο; εμφαίνει κοσμιότητα, μή ταύτη δέ χωρών ἀκολασίαν ἐνδείκνυται. Ἁπλώ; γὰρ δπόσα φυσικά τοῖ; ἀνθρώποι; ἐστίν, ταντα ονκ ἀναιρείν ἐξ αυτών δει, μάλλον δέ μέτρον
2 αυτοί; καὶ καιρόν ἐπιτιθέναι πρέποντα. Οὐ γὰρ ἐπειδή γελαστικόν ζώου ὁ ἀνθρωπο;, γελαστέον τὰ πάντα, ἐπειδή ουδέ ὁ ἱππο; χρεμετιστικό; ὠν χρεμετίζει τὰ πάντα· ὠ; δέ ζῶα λογικά σφά; αυτού; ἁρμοσπέον εὐκράτω;, τό αυστηρόν τη; σπουδή; ἡμών καὶ τό ὑπέρ-
3 τονον χαλώντα ἐμμελώ;, οὐκ ἐκλύοντα; ἐκμελώ;. 4Η μέν γὰρ καθ' ἁρμονίαν τοῦ προσώπου, καθάπερ ὀργάνου, κόσμιο; ἀνεσι; μειδίαμα κέκληται — διάχυσι; οὑτω ἀνακλάται κατά πρόσωπον —, σωφρονούντων ὁ γέλω;· ἡ δέ ἐκμελή; τοῦ προσώπου ἔκλυσι;, ε! μέν ἐπί γυναικών γίνοιτο, κιχλισμό; προσαγορεύεται, γέλω; δέ ἐστι πορνικό;, εΙ δέ ἱπτ̂ ἀνδρων, καγχασμό;, γέλω; ἐστίν οὑτο;
4 μνηστηριώδη; κἀξυβρίζων « Μωρό; δέ ἐν γέλωτι ἀνυφοί φωνήν αυτού », φησίν ἡ γραφή, « ἀνήρ δέ πανούργο; μόγι; ἡσυχη μειδιάσει. » Φρόνιμον λέγει τόν πανοϋργον νῦν, τόν ἐναντίω; τῶ μωρω διακείμενον.

47, 1 Ἀλλ' οὐδ' ἐμπαλιν είναι δει σκυθρωπόν, ἀλλά σύννουν· αποδέχομαι γὰρ ευ μάλα ἐκεῖνον [προσώποι; μειδιώντα] ὁ ἐφαίνετο

μειδιόων βλοσυροῖσι προσώπασι

|τόν τοῖ; βλοσυροί;]· « ἠττον » γὰρ « ἀν καταγέλαστο; ὁ γέλω; αυτώ
2 εῖη ». Χρή δέ καὶ τό μειδίαμα παιδαγωγεῖσθαι, καὶ εῖ μέν ἐπ' αισχροί; εῖη, ἐρνθριώντα μάλλον ἡ μειδιώντα; φαίνεσθαι, μή συνήδεσθαι διά

1. Cf. Cicéron, *De off.,* 1,110.

2. L'homme est le seul animal qui connaisse le rire : observation îI'Aristote, *De anim. numbr.,* III, 673 a 8, reprise par Clément dans *Strom.,* VIII, 21, 1.

3. Terme technique de la musique : on relâche la corde trop tendue pour qu'elle puisse donner la note juste.

4. Cf. Sextus le Pylhagor., *Sentences,* 280.

5. Litt. · de prétendant », par allusion à *VOdyssëc,* XVI II, 100; Gussen, p. 35, n*>13.

G. *Sirac.,* 21, 20.

7. Cf. Isocrate, I, 15.

8. Homère, *H.,* VII, 212.

9. Platon, *Bip.,* VII, 518 B.

1. Au rire lui-même on doit mettre un frein : s'il se pro- 46
duit comme il le faut, il manifeste lui aussi l'équilibre (de l'âme), tandis que s'il ne se présente pas ainsi, il est signe de dérèglement. Bref, tout ce qui est naturel à l'homme, il ne faut pas le lui supprimer, mais plutôt lui imposer la mesure et le temps qui conviennent[1]. 2. Ce n'est pas, en effet, parce que l'homme est un animal capable de rire[2], qu'il faut rire de tout, et ce n'est pas non plus parce que le cheval est capable de hennir, qu'il hennit à tout propos; en tant que nous sommes des animaux raisonnables, il faut nous gouverner nous-mêmes avec mesure, accordant une détente[3] harmonieuse au sérieux et à la tension de notre bonne volonté, sans les relâcher jusqu'à la dissonance. 3. Permettre à son visage l'harmonie, comme on fait à un instrument, dans la régularité des traits, c'est ce qu'on appelle sourire — si le sourire s'épanouit, il se réfléchit sur tout le visage[4] — : c'est le rire des sages; mais si l'on relâche les traits du visage jusqu'à en détruire l'harmonie, et que cela arrive à des femmes, on l'appelle *kichlismos,* c'est le rire des prostituées; et s'il s'agit d'hommes, c'est un *kanchasmos,* c'est le rire outrageant des proxénètes[5]. 4. « Le sot, quand il rit, élève le ton », dit l'Écriture, « mais l'homme habile sourira à peine et paisiblement[6] ». Par « l'homme habile », elle veut dire maintenant celui qui est sensé, celui qui est l'opposé du sot.

I. D'autre part, il faut être non pas sombre, mais 47
réfléchi[7]; j'approuve en effet totalement celui-là qui apparaissait

souriant avec un visage terrible[8],

car « son rire pouvait être moins ridicule[9] ». 2. Et il est également nécessaire de faire l'éducation de son sourire : s'il s'agit do choses honteuses, on doit paraître plutôt en rougir qu'en sourire, pour ne pas avoir l'air de prendre part à

V. Περί γέλωτο .

45, 1 Μιμηλού δέ ἀνθρώπου γελοίων, μάλλον δέ καταγελάσπων παθών τή ἡμετέρα ἐξελαστέον πολιτεία . Πάντων γάρ των λόγων ἀπό διάνοία καί ἠθου ζεόντων ούχ οϊόν τέ έστι γελοίου τινά προίσθαι λόγου , μή ούχΐ ἀπό γελοίου ἠθου φερομένου . Τό γάρ « ούκ έστι δένδρον καλόν ποιούν καρπόν σαπρόν ουδέ μήν δένδρον σαπρόν ποιούν καρπόν καλόν » κάνταύθ' (ἀν) ἁρμόσαι- καρπό
2 διανοία ὁ λόγο έοπίν. El τοίνυν τού γελωτοποιού έξοικιστέον τή ἡμεδαπή πολιτεία , πολλοϋ γβ καί δεϊ ἡμΐν αύτοϊ έπιτρέττΐΐν γελωτοποιόν. Ἄτοπον γάρ, ὠν ἀκροατά γενίσθαι κεκώλυται, τούτων ευρίσκεσθαι μιμητό · πολλω δέ ετι ἀτοπώτερον γελοΐον αύτόν σπουδάζειν γενίσθαι, tout' έστιν έφύβριστον καί κόπα·
3 γέλαστον. El γάρ γελοίω οχηματισθήναι, καΟάπερ έν ταϊ πομπαΐ ὁρώνται τινε , ούκ ἀν ὑπομείναιμεν, πώ ἀν εΙκότω τόν έντό ἀνθρω-
4 πον έπΐ τό γελοιότερον σχηματιζόμενον ἀνασχοίμεθα; Καί εΐ τό πρόσωπον ούκ ἀν έκόντε έπΐ τό γελοιότερον μεταστρέψαιμίν [àvj ποτέ, [καί] πώ ἀν κατά τού λόγου έπιτηδεύσαιμεν είναί τε καί φαίνεσθαι γελοίοι, τό τιμιώτερον πάντων των έν ἀνθρωποι^ κτημάτων καταμωκώμενοι, τόν λόγον; Χλεύη μέν ούν έπιτηδεύειν ταυτα, έπεί μηδέ ὁ τών γελοίων λόγο [τοΐο] ἀκροάσεω ἀξιο , διά τών ονομάτων αύτών επί τά αίσχρά τών έργων έθίζων, χαριεντισπέον τε, ού γελωτοποιητέον.

1. Clément joue sur l'ambiguïté du mot qui signifie tour à tour ‹ constitution politique do la cité · cl « mode de vie ».
2. *Luc,* 6, 43 et parai l.
3. Clément se répété : cf. ci-dessus § 35, 4.
4. Cf. la notion paulinienne de Γίσω ἀνθρωπο : *Rom., 1,* 22 cl pareil.

V. Du rire.

1. Ceux qui savent mimer le risible, et surtout les ridi- 45
cules, il faut les chasser de notre république[1]. Si, en effet, toutes les paroles ont leur source dans la pensée et le caractère, il n'est pas possible qu'on émette des paroles risibles sans qu'elles soient à mettre au compte d'un caractère risible. Car ici encore, il faut appliquer le texte : « Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit pourri, ni non plus d'arbre pourri qui produise un bon fruit[2] »; la parole est le fruit de la pensée. 2. Si donc il faut chasser de notre république les bouffons, il s'en faut de beaucoup que nous puissions nous autoriser nous-mêmes à faire les bouffons. Car il serait étrange qu'on nous trouve en train d'imiter ce qu'il nous est interdit d'écouter; et beaucoup plus étrange encore de nous efforcer d'être personnellement risibles, c'est-à-dire méprisables et ridicules. 3. Si, en effet, nous ne supporterions pas de paraître dans une attitude risible, comme on voit certains le faire dans les défilés[3], comment pourrions-nous raisonnablement laisser notre homme intérieur[4] prendre une attitude encore plus risible? 4. Et si nous ne changerions pas volontiers notre visage pour un visage plus risible, comment chercherions-nous, dans nos paroles, à être et à paraître risibles, en livrant à la moquerie ce qui est plus précieux que tous les biens qui sont dans l'homme : la parole? C'est donc une moquerie que de chercher à faire rire, puisque la parole qui exprime des choses risibles ne vaut même pas la peine d'être écoutée : elle habitue par les mots eux-mêmes à se diriger vers les actions basses; il faut être gracieux, mais non bouffon.

συμπάθειαν δοκώμεν, εἰ δέ ἐττί λυπηροΐ , κατηφεστέρου αρμόζει βλέπεσθαι ἡ ἐφήδεσθαι δοκεῖν· τό μέν γάρ ἀνθρωπίνου λογισμοί/
3 τεκμήριου, τό δέ ὠμότητο ὑπόληψιν ἐνδείκνυται. Οὐτε γάρ ἀεΐ γελαστέον — ἀμετρου γάρ — οὐτε πρεσβυτέρων ἡ τινων ἑτέρων ἐντροπή ἀξίων παρόντων, εἰ μή ἀρα τι αυτοί εἰ τό διαχέαι ημά χαριεντίσαιντο, οὐτε μήν πρό τού τυχόντα γελαστέον οὐδ' ἐν παντί τόπω οὐδέ μήν πδσιν οὐδέ ἐπΐ πάσιν. Μάλιστα γάρ μειρακίοι καί γυναιξίν δλισθο εἰ διάβολό ὁ γέλω ἐστίν.

48, 1 Τό δέ καί φαίνεσθαι καταπληκτικόν πόρρωθεν τών πειρώντων ἐστί φυγαδευηκόν· δυνατή γάρ ἀποκρούσασθαι τή ἀσελγεία τά προσβολά καί ἐκ μόνη τή προσόψεω ἡ σεμνότη · πάντα δέ, ὠ ἐπο εἰπεΤν, τού ἀνοήτου ὁ οἰνο

καί θ' ἀπαλόν γελάσαι καί ἀρχήσασθαι ἀνώγει,

2 εἰ μαλακίαν ἐκτρέπων τό ἀνδρόγυνον ἠθο . Καί σκοπεΐν δεΐ πώ ἐντεϋθεν ἡ παρρησία τήν ακοσμίαν εἰ αισχρολογίαν αυξει·

καί τι ἐπο προέηκεν, δπερ (τ') ἀρρητον ἀμεινον.

3 Μάλιστα γοϋν *ἰν* οἰνω καθορασθαι τά ἠθη τών ὑπούλων συμβέβηκεν τή ὑποκρίσεω ἀπογυμνούμενα διά τήν ἀνελεύθερον παρρησίαν τή παροινία , δι' ἡν κατακοιμίζεται μέν ὁ λόγο ἐν αὐτή τη ψυχή καρηβαρήσα τή μέθη, τά δέ ἰκτράπελα ἐπεγείρεται πάθη καταδυ· ναστεύοντα τή ἀσθενεία του λογισμού.

1. Homère, *Od.,* XIV, 465, contaminé avec le v. 463.
2. /</., 466 : Gussen, p. 33, n° 12.
3. Cf. Plutarque, *Quacst. conv.,* Ill, 645 AB, lui-même inspiré de Platon, *Lois,* 1, A.

la volupté par sympathie; mais, s'il s'agit de choses affligeantes, il convient qu'on nous voie tristes plutôt que réjouis : la première attitude étant l'indice d'un sentiment humain, et la seconde laissant soupçonner la dureté. 3. Ni on ne doit rire continuellement — ce serait manquer de mesure — ni on ne doit rire en présence de gens plus âgés que soi ou d'autres qui méritent le respect, à moins qu'eux-mêmes ne plaisantent pour nous détendre, ni on ne doit rire aux premiers venus, ni en tout lieu, ni à tous, ni à propos de tout. Pour les adolescents et pour les femmes surtout, le rire est une occasion de calomnies.

1. On peut même, en paraissant effrayé de loin, mettre 48
en fuite les tentateurs : une attitude réservée est en effet capable de repousser les attaques du libertinage, même par sa seule vue; mais tous les insensés, pour ainsi dire, le vin

les pousse à rire aimablement et à danser [1];

c'est qu'il convertit à la mollesse un caractère ambigu. 2. Nous devons bien voir comment, à partir de là, une trop grande liberté de langage développe l'indécence jusqu'à l'obscénité :

et il proféra une parole qu'il eût mieux valu ne pas dire [2].

3. En tout cas, c'est surtout dans les excès de vin qu'on a l'occasion d'observer l'être moral, dépouillé de l'hypocrisie des apparences par cette grossière liberté du langage qui appartient à l'ivrognerie [3] : on y voit la raison, alourdie par l'ivresse, s'endormir dans l'âme, et les passions monstrueuses s'éveiller pour imposer leur tyrannie à la faiblesse de la réflexion.

VI. Περί αἰσχρολογία .

49, 1 Αἰσχρολογία δέ παντελώ αὐτοϊ τε ἡμῖν ἀφεκτέον καί τού? χρωμένου αὐτή ἐπιστομιστέον καί δψει δριμυτέρφ καί προσώπου ἀποστροφή καί τώ ἀπομυκτηρισμώ καλουμένω, πολλάκι δέ καί λόγω τραχυτέρω. « Τά γάρ ἐξιόντα », φησίν, « ἐκ τοϋ στόματο κοινοί τόν ἄνθρωπον ζ, κοινόν καί ἐθνικόν καί ἀπαίδευτον καί ἀσελγή δείκνυσιν αὐτόν, οὐχI δέ ἰδιον καί κόσμιον καί σώφρονα»·.!

2 Προ δέ τήν ἀκοήν τών αἰσχρών καί τήν θέαν των ὁμοίω ἰχόντων ὁ θείο παιδαγωγό κατά τά αντά τοϊ παλαίουσι τών παιδιών, ὡ μή τά ὠτα θραύοιτο αυτών, τού σώφρονα περιτίθησι λόγοι<;5 καθάπερ ἀντωτίδα , ὡ μή δύνασθαι ἐξικνείσθαι εἰ θραυσιν τή ψυχή τό κροϋμα τή πορνεία · τού δέ οφθαλμού κατευθύνει ἐπί τήν θέαν τών καλών, ἀμεινον εἶναι λέγων τοϊ ποσίν ἡ τοϊ ὀφθαλ-

50, 1 μοϊ ὁλισθαίνειν. Τούτην ἀποκρουόμενο τήν αἰσχρολογίαν ὁ ἀπόσ- 1 τολο « πα λόγο σαπρό ἐκ τού στόματο υμών » φησίν « μή ἐκπορευέσθω, ἀλλ' εἰ τι ἀγαθό ». Πάλιν τε αὐ· « Καθώ πρέπει ἁγίοι , μή ὀνομαζέσθω ἐν ὑμῖν αἰσχρότη καί μωρολογία ἡ εὐτραπελία, ἀ

2 οὐκ ἀνήκεν, αλλά μάλλον εὐχαριστία. » EI δέ ὁ μωρόν εἰπών τόν αδελφόν ἐνοχο εἰ κρίοιν, τί περί τού μωρολογουντο ἀποφανούμεθα; I

1. ÉPICTÈTB, *Enchir.,* 33, 15.

2. *Maith.,* 15, 18 et paraît.

8. Ce mot introduit une note chrétienne dans cette morale d'un esthétisme tout aristocratique.

h. Adaptation d'un aphorisme de Xénocrate cité par Plutarque, *De auditnd.,* 38 B; *Quaesi. eono.,* VU, 6, 706 D. Sur l'usage de ces « cache-oreilles · chez les sportifs de ('Antiquité. cf. II. I. Marrou, *Histoire de VEducation...,* p. 507, n. 13. Le mut ἀντωτί n'est pas attesté ailleurs, 0D trouve plutôt ἀμφωτί .

5. Mot de Zenon,ap. Diocèse Laërce, VII, 26, que Clément reprendra plus bas : III, 69, 3.

VI. Des propos obscènes.

1. Nous devons absolument éviter, quant à nous, l'obs- 49
cénité du langage; à ceux qui en usent il faut fermer la bouche, soit par un regard plus dur, soit en détournant le visage, soit par ce qu'on appelle un air moqueur, et souvent aussi par une parole assez rudex. « Car, dit l'Écriture, c'est ce qui sort de la bouche qui souille l'homme2 », montre qu'il est vulgaire, païen3, mal élevé, impudent, et non pas distingué, bien élevé, chaste. 2. Pour éviter d'entendre les propos obscènes et ne pas voir les choses de cette catégorie, le divin Pédagogue nous propose de faire comme les enfants qui, en pratiquant la lutte, ne veulent pas avoir les oreilles écrasées : en guise de cache-oreilles4, s'entourer la tête de paroles de sagesse, de façon à ce que les coups du libertinage ne puissent pas trouver le chemin de l'âme pour la broyer; pour les yeux, il les dirige sur le spectacle du bien, et il dit qu'il vaut mieux glisser des pieds que des yeux6. 1. C'est pour repousser 50
celle obscénité de langage que l'Apôtre déclare : « Que rien de corrompu no sorte de votre bouche, mais tout ce qui est bien c. » Et encore : « Ainsi qu'il convient à des saints, que l'on ne nomme pas parmi vous une laideur, une sottise, une bouffonnerie, qui ne sont pas permises, mais plutôt une action de grâces7. » 2. Si celui qui a traité son frère de sot est passible de jugement8, qu'est-ce que nous déclarerons à propos de celui qui profère des

6. *Sph.,* 29.
*. *Éph.,* 5, 3-4.
8. Cf. *Matth.,* 5, 22.

τΗι καί περί τούτου γέγραπται· « *0$ άν λαλήση λόγον άργόν, άποδώσει λόγον κυρίω έν ήμέρφ κρίσεω . » Αύύί τε « ίκ τοϋ λόγου σου δικαιωθήση » φησίν, « καί έκ τοϋ λόγου σου κατα-
3 δικασθήση ». Τίνε ούν αΐ άντωτίδε αΐ σωτήριοι; Καί τίνε αΐ τών όλισθηρών όφθαλμών παιδαγωγήσει ; ΑΙ μετά των δικαίων σννναστροφαί προλαμβάνουσαι καί προεμφράττουσαι τά ώτα τοί άπάγειν τή άληθεία βουλομένοι .

4 Φθείρουσιν ήθη χρηστά όμιλίαι κακαί,

ή ποιητική λέγει. Γενναιότερον δέ ό άπόστολο « γίνεσθε » φησίν « άποστυγοϋντε τό πονηρόν κολλώμενοι τώ άγαθώ' » *à* γάρ μετά των άγίων άναστρεφόμενο άγιασθήσεται.

51, 1 Πάντη ούν άφεκτέον των αίσχρών άκουσμάτων καί ρημάτων καί θεαμάτων, πολύ δέ μάλλον έργων αίσχρών καθαρευτέον, τούτο μέν έν έπιδείξεσι καί παραγνμνώσεσι μερών τινων τοϋ σώμοτο , ών ού χρή, τούτο δέ έν ταΐ έπιθεωρήσεσι τών άπορρητοτέρων μερών ούδέ γάρ ήνέσχετο τού δικαίου τήν γύμνωσιν αίσχράν ούσαν έπιδείν σώφρων υίό , έσκέπασε δέ ή σωφροσύνη, ô έγύμνωσεν ή μέθη, τό
2 περίοπτου τή άγνοία παράπτωμα. Καθαρευτέον δέ ούδέν ήττον κάν ταΐ προφοραί τών φωνών, αί άβατα είναι χρή τά ώτα τών έν Χριστώ πεπιστευκότων. Τούτη μοι δοκεί ό παιδαγωγό μηδέ φθέγξασθαί τι τών τή άσχημοσύνη έφιέναι ήμΐν, πόρρωθεν διαβάλλων πρό τήν άκολασίαν. Δεινό γάρ άεί τά βίζα τών άμαρτημι έκκόπτειν, τό « ού μοιχεύσει » διά τοϋ « ούκ έπιθυμήσει »· καρπό
52, 1 γάρ τή επιθυμία ή μοιχεία τή βίζη τή κακή . Όμοίω ούν κάνταϋθα ό παιδαγωγό τήν άδεά τών ονομάτων χρήσιν διαβέβληκεν, τήν άδεα τή άκολασία έτπμιξίαν έκκόπτων. Τό γάρ έν τοϊ όνόμασιν άτακτεΐν μελέτην έμποιεΐ τού καί εί τά ίργα άκοσμείν, τό δέ περί

1. *Maith.,* 12, 36-37.

2. Vers du comique Μέxaxdre, *Thais, C.A.F.,* III, p. 62, n® 218, peut-être emprunté par lui à Euripide (fr. inc. 1024 Nauck); cité par saint Paul, *I Cor.,* 15, 33; cf. *Strom.,* I, 59, 4.

3. *Rom.,* 12, 9.

4. Nouvelle allusion à l'ivresse do Noé : cf. d-dessus § 34, 3; *Gen.,* 9, 23. Cf. Philo», *De ebrietale,* passim et § 154 s.

5. *Matth.,* 5, 28 qui renvoie à *Ex.,* 20, 14.17.

sottises? C'est à son sujet aussi qu'il est écrit : a Celui qui aura dit une parole inutile, en rendra compte au Seigneur le jour du jugement. » Et ailleurs : « C'est d'après ton langage que tu seras jugé, et c'est d'après ton langage que tu seras condamné[1]. » 3. Quels sont donc les cache-oreilles du salut? Et quelles sont les instructions du Pédagogue pour les yeux trop portés à glisser? C'est de fréquenter les justes et do se fermer préventivement les oreilles en face de ceux qui veulent détourner de la vérité.

é. *Les mauvaises conversations corrompent les bonnes mœurs*[2]. C'est le mot du poète. .Mais encore plus noblement s'exprime l'Apôtre : « repoussant le Mauvais avec horreur, vous attachant étroitement à l'homme de bien[3] ». Car celui qui fréquente les saints sera sanctifié.

1. Il faut donc absolument s'abstenir et d'entendre et 51
de dire et de voir ce qui est obscène, et encore bien plus, il faut être pur d'actes obscènes, que ceux-ci consistent à montrer ou à dénuder certaines parties du corps qu'il ne faut pas; ou qu'ils consistent à regarder les parties encore plus secrètes; et en effet, le fils chaste ne se permit même pas de voir la nudité du juste, parce qu'elle était obscène, mais sa chasteté jeta un voile sur ce que l'ivresse avait dénudé, la faute très visible de l'ignorance[4]. 2. Et il ne faut pas moins se garder pur en évitant de proférer ces mots auxquels doivent être inaccessibles les oreilles de ceux qui dans le Christ ont la foi. C'est ainsi, me semble-t-il, que le Pédagogue, en ne nous permettant pas de prononcer même un mot indécent, s'y prend de loin pour attaquer la débauche. 11 est habile, en effet, pour trancher successivement les racines des fautes : le « tu ne commettras pas d'adultère u par le a tu ne désireras pas[5] ». Le fruit du désir, cette racine du mal, c'est l'adultère. 1. De la 52
même manière, sur ce point aussi, le Pédagogue, en prenant position contre l'usage indécent des mots, a coupé court aux relations indécentes de la débauche. Car le fait d'user des mots sans discipline fait naître l'idée de porter aussi

2 την φωνήν σωφρονεῖν ἀσκεῖν ἐστι λαγνεία καρτερεῖν. Διειλήφαμεν δέ βαθυτέρω λόγω ὠ ἀρα οὐτε *Iν* τοΐ ὀνόμασιν οὐδέ μην ἐν τοϊ συνουσιαστικοϊ μορίοι καί τή κατά γάμον συμπλοκή, καθ' ὠν κβϊται τά ὀνόματα τά περί τήν συνήθειαν οϋ τετριμμένα, ή του ὀντω αίσχροϋ προσηγορία τὸαιγετογ οὐδέ γάρ γόνυ καί κνήμη τά μέλη ταυτα οὐδέ μήν τά ἐπ' αὐτοί ὀνόματα καί ή δί' αυτών ἐνέργεια αίσχρά ἐστιν — μέλη δέ καί τά αίδοϊα του ἀνθρώπου, αίδου , οὐκ αίσχύνη κατηξιωμένα —· αίσχρόν δέ ή παράνομο αὐτών'Ι ἐνέργεια, αίσχου καί ὀνείδου διά τούτο καί κολάσεω ἀξια· μόνον γάρ τω ὀντι αίσχρόν ή κακία καί τά κατά τούτην ἐνεργούμενα.

3 Τούτοι 0έ ἀναλόγω αίσχρολογία εΙκότω ἀν καλοϊτο ή περί των τή κακία ἔργων λογοποιία· olον τό περί μοιχεία διαλέγεσθαι ή παιδεραστία καί τά παραπλήσια. Ναι μήν καί τήν φλύαρον ἀδολε-

4 σχίαν κατασιγαστέον. « Ἐκ γάρ τοι πολυλογία οὐκ ἐκφεύξη >, φησίν, « ἁμαρτίαν- » δίκην ἀρα ὑφέξει ή γλωσσαργία· « ἐστι γάρ σιωπών εὑρισκόμενο σοφό , καί ἐστι μισητό ἀπό πολλή λαλιά . » Ἤδη καί αὐτό αὐτώ ὁ ἀδολεσχη προσκορή · « πλεονάζων γάρ λόγον βδελύττεται τήν ψυχήν αὐτον. »

1. Plutakqce, *Quaesi. cono.,* VII, 6, 707 F; Musoxius, XXVI, p. 120 H.
2. On voit là d'ordinaire une allusion à un ouvrage perdu : Clément ne fait peut-être quo renvoyer à ce qu'il dit plus loin § 92, 3, ou à *Strom ,* J III, passim. De même en III, 41, 3 (cf. note).
3. *Proo.,* 10, 19.
4. *Sirac.,* 20, 5.
5. *Sirac.,* 20, 8.

le désordre dans les actions, et s'exercer à la chasteté dans la parole, c'est résister au libertinage 2. Nous avons expliqué d'une façon plus approfondie 2 que la dénomination de ce qui est réellement obscène ne concerne pas les noms ni non plus les organes des relations sexuelles et l'étreinte conjugale, ce pour quoi il y a des noms qui ne sont pas d'un usage courant dans la vie sociale; car ce ne sont pas ces membres comme le genou, la jambe, ni leurs noms ou leur activité propre, qui sont obscènes — les parties sexuelles du corps humain sont aussi des membres dignes de respect, et non pas de honte —; mais ce qui est obscène, c'est leur activité illégitime, qui, en tant que telle, mérite mépris, blâme et châtiment : seul, en effet, est vraiment obscène le vice et les actions qu'il commet. 3. C'est par analogie qu'on peut avec raison appeler langage obscène le fait de discourir sur les actes vicieux : s'entretenir par exemple de l'adultère, de la pédérastie et de choses pareilles. Oui, il faut faire taire même une conversation frivole.

Car, dit l'Écriture, si tu parles beaucoup, tu n'échapperas pas aux fautes3 »; et le bavardage sera puni; « il y en a un qui se tait : on le trouve sage; il y en a un qu'on déteste : c'est celui qui parle beaucoup4. » Davantage, le bavard se rend odieux à soi-même : « en multipliant les paroles, il se dégoûte de sa propre vie 5 ».

VII. Τίνα χρή παραφυλάττεσθαι τού ἀστε(ω συμβιοϋ'

53, 1 Ἀπέστω δέ, ἀπέστω ἡμών καί τό σκώπτειν ὑβρεω προκατάρ; ἐξ ὠν Εριδε καί μάχαι καί ἰχύραι διοιδαίνουσιν. "Υβριν δέ εφ‹ μέθη εἶναι διάκονον. Οὐκ ἐκ μόνων δέ τών ἐργων, αλλά καί ἐκ λόγ ἀνθρωπο κρίνεται. « Ἐν συμποσίω δέ », φησί, « μή ἰλέγξη τόν 2 πλησίον καί λόγον ὀνειδισμοΰ μή εἴπη αὐτώ. » El γάρ καί τά μάλιστα παραγγέλλεται ἁγίοι σννεϊναι, σκώπτειν τόν ἀγκ αμαρτία· « ἐκ στόματο γάρ ἀφρόνων », φησίν ἡ γραφή, « βακτηρ ὑβρεω », ἐπιβάύραν ὑβρεω βακτηρίαν λέγονσα, ἡ ἐπερεἰi 3 καί ἐπαναπανεται ἡ ὑβρι . Ὁθεν ἀγαμαι τόν ἀπόστολον κάντι παραινοΰντα μηδέ τά εὐτράττελα μηδέ τά μή ἀνήκοντα προΐεσΐ ἡμά ρήματα. Εἰ γάρ δΓ ἀγάπην αἰ ἰπί τά ἑστιάσει σννελεύα συμποσίου δέ τό τέλο ἡ προ τού συνόντα φιλοφροσύνη, πα πόμενα δέ τή ἀγάπη ἡ βρώσι καί ἡ πόσι , πώ ον λογικώ 4 στρεπτέον; οὐδέ <διά> τήν ἀγάπην ἀπορητέον. Εἰ γάρ ὠ ἐπιτείνε τήν πρό ἀλλήλον εὐνοιαν σύνιμεν, πώ ἐχθρα διά τον σκώτ σκαλενομεν; Σιωπάν δέ κρείττον ἡ ἀντιλέγειν ἁμαρτίαν ἁμ προσφερομένου . « Μακάριο » ὠ αληθώ « ἀνήρ, ὁ οὐκ ὠλίi

1. Ci-dessus, § 22, 2 et 23. 2.
2. Cf. *Mauk.,* 12, 37.
3. *Sirac.,* 31, 31.
4. Cf. p.-A. Ps. 15, 3.
5. *Prov,,* 14, 3.
6. Cf. *Éph.* 5, 4.
7. C.f. ci-dessus 4, 3 cl note.

VIL Ce dont il faut se garder quand on veut vivre ensemble convenablement.

Éviter la raillerie.

53 1. Tenons loin, bien loin de nous la raillerie, car c'est par clic qu'on commence à malmener (le prochain) : de là prennent corps les querelles, les batailles et les haines. Or, nous l'avons dit, cette façon de malmener est au service de l'ivresse[1]. Ce n'est pas d'après ses seules actions, mais encore d'après ses paroles que l'homme est jugé[2]. « Dans un banquet, dit l'Écriture, n'accuse pas ton prochain, et ne lui dis pas de parole de reproche[3]. » 2. Si, en effet, ce qui nous est le plus recommandé, c'est de fréquenter les saints[4], c'est une faute que de se moquer de celui qui est saint; a de la bouche des insensés sort un bâton d'orgueil[5] » : l'Écriture appelle ainsi bâton cette sorte d'escabeau de l'orgueil, sur lequel il s'appuie et se repose. 3. C'est pourquoi j'approuve l'Apôtre qui, sur ce point aussi, nous exhorte à ne pas laisser échapper des paroles moqueuses ou impertinentes[6]. Car si c'est par amour fraternel qu'on se réunit pour des banquets[7], si ce qu'on cherche en buvant ensemble, c'est d'entretenir la bienveillance entre ceux qui sont ensemble, et si, d'autre part, la nourriture et la boisson ne sont qu'un accessoire de l'amour fraternel, comment ne pas se conduire là selon la raison? Comment ne pas éviter les difficultés à cause de l'amour fraternel ? 4. Si, en effet, c'est dans l'intention de développer la bienveillance réciproque que nous nous réunissons, comment pouvons-nous railler et ainsi attiser les haines? Il vaudrait mieux garder le silence que de contredire, en ajoutant une faute à une sottise. En vérité, « bienheureux l'homme qui n'a pas failli par la bouche,

ἐν στόματι αυτού καί οὐ κατενύγη ἐν λύπη ἁμαρτία », ἠτοι μετανοήσα ἐφ' οἱ λαλήσα ἡμαρτεν ἡ ἐν τω μηδένα λυπήσαι λαλήσα .

5 Καθόλου μέν οὐν νέοι μέν καί νεάνιδε ὠ ἐπίπαν τών τοιώνδε ἀπεχέσθων ευωχιών, ὠ μή σφάλλοιντο περί & μή προσήκεν καί γάρ ἀκούσματα ἀήθη καί θεάματα ἀπρεπή κυμαινομένη ετι ἐν αὐτοί τή πίστεω ἐκριπίζει τήν διάνοιαν, συνεργεί δέ αὐτοί τό ὑστατον τή ἡλικία πρό τό εὐκατάφορον τή ἐπιθυμία · ἐσθ' ὁτε δέ καί ἀλλοι παραίτιοι γίνονται σφαλμάτων, το ἐπικίνδυνον τή ὡρα ἐπιδεικνύμενοι.

1 Εὐ γάρ τοι παραγγέλλειν ἡ σοφία φαίνεται· « Μετά ὑπάνδρου γυναικό μή κάθου τό σύνολον καί μή συμμετακλιθή ἐπ' ἀγκώνα μετ' αυτή . » Τοϋτ* έστι μή σννδείπνει πυκνότερον, μηδέ ἐσθιε μετ' αυτή . Διό καί ἐπιφέρει· « Μηδέ συμβολά ποίει μετ' αυτή ἐν οἰνω, μή ποτέ ἐκκλινΐ) ἡ καρδία σου ἐπ' αυτήν, καί τω αἱματί σου ὀλισθήση ει ἀπώλειαν· » σφαλερά γάρ ἡ πάροινο ἐλευθερία παρανοείν δυνα· μένη· ὑπανδρον δέ ὠνόμασεν, ἐπεί μείζων ὁ κίνδυνο τφ λύσαι
2 τήν δίσιν τή συμβιώσεω πειρωμένω. El δέ καί ἀνάγκη τι περιτύχοι παριέναι κελεύουσα, αἱ μέν κεκαλύφθων ἁπαν ἀμπεχόνη ἱκτοσθεν, ἐνδοθεν δέ αΙδοΓ δσαι δέ μή ὑπανδροι, ἐσχάτη ταύται διαβολή εϊ ἀνδρών παρεΐναι συμπόσιον καί ταυτα οἰνωμένων.

1. *Sirac.,* 14, 1.

2. *Sirac.,* 9, 9.

3. Remarquer le jeu de mots : πάροινο et παρανοείν (correction de Jackson pour le παρανΟΗν des inss, abandonné par Staehlin dans sa dernière édition}.

4. Où l'on voit que Clément s'adresse à des Chrétiens qui vivent dans le monde, et un monde aristocratique.

5. Clément reprendra ce conseil plus loin : III, 79, 4.

et n'a pas été plongé dans la douleur d'avoir commis une faute [1] », qu'il se soit repenti des fautes commises en parlant ou qu'il ait parlé sans faire de peine à personne.

Présence des jeunes gens et des femmes dans les banquets.

5. En somme, que les jeunes gens et les jeunes filles s'abstiennent généralement de prendre part à de tels banquets, de peur qu'ils ne se laissent entraîner à ce qui ne convient pas ; et en effet, entendre des propos pour eux inhabituels, voir des scènes inconvenantes, c'est, au moment où, en eux, la foi reste houleuse, attiser les pensées brûlantes, et, en augmentant l'instabilité de l'âge, accentuer encore leur disposition à la convoitise charnelle; il arrive parfois aussi que, pour d'autres, ils sont cause de chutes, en étalant leur beauté tentatrice.

54 1. C'est une bonne recommandation que celle de la Sagesse : « Ne t'assieds pas ordinairement auprès d'une femme mariée, et ne t'étends pas accoudé à côté d'elle. » C'est-à-dire : ne dîne pas avec elle trop souvent, ne mange pas en sa compagnie. C'est pourquoi on ajoute aussi : a Ne fixe pas des rendez-vous pour boire avec elle, de peur que ton cœur ne penche vers elle et que, entraîné par la passion, tu ne glisses à ta perte[1] »; car la liberté de l'ivresse est dangereuse : elle peut faire perdre la tête 3; il a nommé la femme mariée parce que le danger est plus grave pour celui qui est tenté de rompre les liens de la vie commune. 2. Et si une nécessité se présente qui oblige à être là[4], que les femmes mariées voilent entièrement d'une robe leur corps et de pudeur leur âme 5; quant à celles qui ne sont pas mariées, c'est la plus grave occasion d'être calomniées que d'assister à une réunion d'hommes qui boivent, et qui même sont pris de vin.

3 Οἱ δέ <νέοι> ἐπὶ τὴν κλισίαν τὰ ὀψει πήξοντε ἀμετασάλεντοί τοἳ ἀγκώσιν ἐρηρεισμένοι μόυοι παρέστων τοί ὠσίν εἰ δέ καί καθέζοιντο, μή ἐναλλάξ τὼ πόδε ἰχόντων μηδέ μήν θάτερον τοίν μηροῖν θατέρῳ ἐπιφερόντων ἡ τήν χείρα τὼ γενείω ὑπερειδόντων· ἀγενυέ γάρ μή φέρειν αυτόν, καί τοῦτο κατηγόρημα τοῦ νέου.

55, 1 Συνεχέ δέ καί τό μετακινούμενου ἐναλλάττειν τό σχήμα, κουφότητα σύμβολου.

Σώφρονο δέ ευθέω ἐν πόσει καί ἐν βρώσει τό ἐλαττον αἱρείσθαι καί τό σχολαίτερον, οὐ τό προπετέστερον, κάν τω κατάρχεσθω κάν τοἳ διαλείμμασι, καί τό προκαταλήγειν δέ καί τό ἀπροσπαθί^.

2 « Φάγε », φησίν, « ὠ ἀνθρωπο τὰ παρακείμενα, παῦσαι πρώτο χάριν παιδεία , καί εἰ ἀνά μέσον πλειόνων ἐκάθισα , πρότερο αυτών

3 μή ἰκτείνη χείρα. » Οὐκουν προεκπηδητέον ὑπό λαιμαργία ἀναπείθομένου ποτέ οὐδέ μήν ἐπιγλιχομένον παρεκτείνειν μέχρι πολλοΟ χρή, τή ἐφυστερήσει τήν ἀκρασίαν ὁμολογοῦντα , ἀλλ' οὐδέ ἐν τὼ μεταξύ προσκειμένου φαίνεσθαι καθάπερ τά θηρία τή βορφ οὐδέ μήν πλείονο δψου προσφέρεσθαι· οὐ γάρ ὀψοφάγο φύσει, ἀλλά σιτοφάγο ἀνθρωπο .

56, 1 Προανίστασθαι δέ των πολλών καί του συμποσίου ὑπεξιέναι ἐπιεικώ ἀνδρό σώφρονο · « Ἐν ὡρα γάρ », φησίν, « ἀναστάσεω μή οὐράγει καί ἀπότρεχε εἰ οἴκόν σου. » Ἔλεγαν δέ οἱ δώδεκα προσκαλεσάμενοι το πλήθο των μαθητών « Ονκ ἀρεστόν ἐστιν ἡμα καταλείψαντα τόν λόγον του θεόν διακονείν τραπέζαι . › Εἰ δή τούτο ἐφυλάξαντο, πολλώ μάλλον γαστριμαργίαν ἐφευγαν.

2 ΟΙ δέ αὐτοί οὐτοι Απόστολοι « τοἳ κατά τήν Ἀντιόχειαν καί Συρία»

1. Dans les peintures de vases du v· siècle avant J. C. ce signe de mauvaise éducation suffit à désigner l'esclave.

2. On se souvient de la description d'AtusTOPiiANE, A'ui»., 983. Cf. encore Plutarque, *De audiend.,* 45 D; Gussbn, p. 56, n° 1.

3. *Sirac.,* 31, 16-18.

4. C'était depuis Homère (Od., IX, 191) un des Critères de la civilisation. Cf. encore, par ex. Xénophox, *Mém.,* III, 14, 2.

5. *Sirac.,* 32, 11.

6. /Ici., 6. 2.

Détails sur la tenue à table.

3. Que les jeunes gens tiennent· les yeux fixés sur le lit de table, sans s© déplacer, solidement appuyés sur leurs coudes, et présents seulement par les oreilles; et s'ils avaient à s'asseoir, qu'ils ne tiennent pas les pieds croisés1, qu'ils ne mettent pas les cuisses l'une sur l'autre2, ou qu'ils ne placent pas la main sous le menton ; car il est vulgaire de ne pas se tenir ferme, et n'en être pas capable est mauvais signe pour un jeune homme. 1. De 55
même, changer d'attitude en se déplaçant c'est, si on le fait sans arrêt, un signe de légèreté.

C'est un signe de tempérance que de prendre simplement la plus petite quantité de boisson ou de nourriture, d'opter pour le calme et non pour la précipitation, que ce soit au début ou dans les intervalles (du repas), et de savoir s'arrêter le premier, et de rester maître de soi. 2. « Mange comme un homme, dit l'Écriture, ce qui est présenté, arrête-toi le premier par politesse, et si tu t'es assis au milieu de plusieurs convives, ne sois pas le premier à étendre la main 3. d 3. Il ne faut pas bondir avant les antres, nous laissant entraîner par la gloutonnerie, ni par avidité rester tendus en avant un long temps, et, par cette insistance, faire connaître notre intempérance; il ne faut pas non plus, le reste du temps, nous montrer prostrés comme des bêtes sur la nourriture, ni nous servir de trop de viandes : par nature, l'homme n'est pas un mangeur de viande, mais un mangeur de pain 4.

1. Se lever de table avant la foule et se retirer discrè- 56
tement de la réunion des buveurs, c'est le fait d'un homme tempérant : « Le moment venu de se lever, dit l'Écriture, ne sois pas à l'arrière-garde, mais cours à ta maison 5. » Et les Douze disaient à la foule des disciples qu'ils avaient convoqués : « Il ne convient pas que nous abandonnions (la proclamation de) la Parole de Dieu pour servir aux tables ®. » S'ils se gardaient de cet abandon, à plus forte raison évitaient-ils la gloutonnerie. 2. Et ces mêmes

καί Κιλικίαν ἀδελφοί » ἐπιστέλλοντε « ἔδοξεν » ἐφασαν « τφ πνεύμοτπ τφ ἀγίω καί ἡμίν μηδέν πλέον ἐπιθέσθαι ὑμϊν βάρο πλήν των ἐπάναγκε , ἀπέχεσθαι εἰδωλοθύτων καί αἵματο καί ττυικτών καί
3 τή πορνεία , ἐξ ὡν διατηρούντε ἰαυτού εὐ πράξετε ». Φυλάττεσθαι δέ τά παροινία ὡσπερ καί τό κώνειον δε? ἀμφω γάρ ὑποσύρουσ» ει θάνατον. « Χρή δέ καί γελώτων εϊργεσύαι ἐξαίσιων καί δακρύων » ὑπερμέτρων· πολλάκι yàp οἵ οἰνωμένοι καγχάσαντε ἐπΐ πλεϊστον, εἰτα μέντοι ὑπήχθησαν ούκ οϊδ' ὁπω παροινί ι τινί παραπειθόμενοι ει δάκρυα· ἀπφδει yàp του λόγου καί τό ἐχθηλύνεσθαι καί τό ἐξυβρίζειν.

57, 1 Πρεσβΰται δέ ὠ τέκνα αφορώντε τού νέου σπανιαϊτατα μέν, ἰσω δ' ἀν που καί παίξαιεν πρό αυτού , εἰ τούτο ἐπισκώπτοντε / ὁ παιδαγωγήσει τό εὐσχημον αὐτών. Ἀμέλει πρό τόν αἰσχυτηλόν καί σιωπηλόν ?σπ χαριεντίσασθαι ὠδέ πω · ὁ δέ ἐμό υιό ,
2 ἐκεϊνον λέγω τόν σιωπώντα, ού παύεται λαλών. 'Επιτείνει γάρ του νέου τήν αΙδώ ἡ τοιαύτη ἐπίσκωψι ἐμφαίνουσα χαριέντω τά προσόντα αὐτώ χρηστά διά τή τών φαύλων, ἀ μή πρόσεσην αντφ, διαβολή · ἐπίνοια γάρ καί αὐτή διδασκαλική διά του μή προσόντο κυρουσα τό προσόν. Ἀμέλει τοιούτόν τι ἐπικρίνει ὁ
3 τόν ὑδροπότην καί σώφρονα παροινεϊν καί μεθύειν λέγων. El δέ καί εἴέν τινε οἱ φιλοσκώμμονε , σιωπητέον ἡμίν καί παραπεμπτέον τού λόγου τού περιττού , ὡσπερ τά κύλικα τά πεπληρωμίνα * ἐπισφαλή γάρ ἡ τοιαύτη παιδιά· « στόμα δέ προπετου ἐγγίζει συντριβή »· « ού παραδέξη δέ ἀκοήν ματαίαν ούδέ συγκαταθήση

1. /Ια., 15, 23.28-29.
2. Sujet déjà traité plus haut : § 19, 1 s.
3. Allusion à l'analyse de la mort de Socrate dans Platon, *Phédon,* 117 E - 118 A.
4. Ceci aussi vient de Platon : /.ois, V, 732 C
5. Conseils et exemples analogues chez Plutarquf, *Quaest conv.*. II, 632 D - 633 A.
6. *Pro·.·.,* 10, 14.

apôtres, envoyant un message « aux frères d'Antioche, de Syrie et de Cilicie » s'exprimèrent ainsi : « 11 a paru bon à l'Esprit-Saint et à nous de ne faire peser sur vous aucune autre contrainte que celles qui sont nécessaires : s'abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et de la fornication; si vous vous en gardez vous-mêmes, vous agirez bien[1]. « 3. Il faut éviter les excès de vin[2] comme la ciguë ; car les uns et l'autre entraînent à la mort[3]. « Il faut aussi s'interdire de rire violemment et de pleurer[4] » sans mesure ; car souvent ceux qui sont pris de vin, après avoir eu les plus grands éclats de rire, sont ensuite, je ne sais comment, entraînés aux larmes, par un certain égarement dû à l'ivresse; l'un et l'autre sont en désaccord avec la raison : l'attendrissement, et la violence.

Λ Du badinage. 1. Les vieillards, s'ils regardent les jeunes gens comme leurs enfants, peuvent — très rarement, mais cependant quelquefois — badiner aussi avec eux, en plaisantant d'une façon qui sera pour eux une pédagogie de la bonne tenue. Par exemple, avec celui qui est réserve et silencieux, on peut dire gentiment quelque chose comme ceci : j'ai un fils — il s'agit de celui qui garde le silence — qui ne cesse pas de parler[5]! 2. Une pareille badinerie fortifie la pudeur du jeune homme, en manifestant gentiment les qualités qu'il possède par la critique des défauts qu'il n'a pas : c'est une feinte pour donner une leçon grâce à ce qui n'existe pas, tout en visant ce qui existe. C'est une intervention de meme genre que de dire d'un buveur d'eau tempérant qu'il est égaré par le vin et ivre. 3. Mais, s'il y a là quelques hommes qui aiment à badiner, nous devons garder le silence et laisser de côté les paroles superflues, comme on passe les coupes déjà pleines : il est dangereux de plaisanter dans cette circonstance; « la bouche de l'impétueux est un danger imminent® »; « n'accueille pas un vain racontar et ne 57

μετὰ τοὺ ἀδίκου γενίσθαι μάρτυ ἀδικο » οὺτε εἳ διαβολὰ οὺτε εἰ βλασφημία , ἀλλ' οὺδ' εἰ κακοηθεία .

58, 1 'Εγὼ δ' αν μοι δοκὼ καὶ μέτρον ἐπιθεἳναι φωνὴ τοἰ σὼφροσιν, οἰ γε ἐφεἳται λαλεἳν, τὸν ἀντιδιαλεγόμενον. Σιγὴ μὲν γὰρ ἀρετὴ γυναικὼν ἐστίν, ἀκίνδυνον δὲ των νέων γέρα , λόγο δὲ ἀγαὺὸν 2 ηλικία δεδοκιμασμένη . « Λάλησον, πρεσβὺτερε, ἐν συμποσίω· πρέπει γὰρ σου ἀλλ' ἀπαραποδίστω λάλησον καὶ ἐν ἀκριβείφ ἐπισπήμη . Νεανίσκε », καὶ σοἰ ἐπιτρέπει ἡ σοφία, « λάλησον, εἰ χρεία σου, μόλι δἰ ἐπερωτηθεἰ κεφαλαίωσον λόγον ἐν ὀλίγοι . » 3 *Ἀμφω δὲ οἰ διαλεγόμενοι τὸ φΟέγμα τὸ σφὼν τὴ συμμετρία παραμετρούντων· τὸ τε γὰρ γεγωνο τὴ προφορὰ μανιωδέστατον, τὸ τε ἀνήκουστον πρὸ τοὺ πέλα φΟέγγεσΟαι ἀναισΟήτου· οὺ γὰρ ἀκούσονται. Καὶ τὸ μὲν ἀγεννεία , τὸ δὲ αὺθαδεία τεκμήριον. Ἀπέστω δὲ καὶ ἡ φιλονεικία κενὴ νίκη ἑνεκεν λόγων, ἐπεἰ τέλο ἡμἳν ἡ ἀταραξία, καὶ τοὺτο ἀρα ἐστὶν τὸ « εΙρήνη σοι »· « πρἳν τε ἀκοὺσαἰ σε μὴ ἀποκρίνου βήμα. »

59, 1 'Αλλὰ καὶ τὸ τεθρυμμένον τη φωνὴ δηλυδρίου, σώφρονο δὲ καὶ τὸ ἐν τὴ φωνὴ μεμετρημένον, μεγέθου τε ἀμα καὶ μήκου καὶ τάχου καὶ πλήθου εΤργοντο τὸ φθέγμα τὸ αυτοὺ. Οὺτε γὰρ μακρολογητέον ποτὲ οὺτε πολυλογητέον οὺτε ἀδολεσχητέον, ἀλλ' 2 οὺδὲ τροχαλὼ καὶ συνδιωκομένω ὁμιλητέον. Καὶ γὰρ αυτὴ τὴ φωνὴ, ὼ ἐπο εἰπεἳν, δικαιοσὺνη μεταδοτέον του τε ἀκαιροβόα

1. *Εχ.,* 23, 1.

2. Sophocle, *Ajax,* 293.

3. S1M0N1DB, fr. 66, repris plus bas § 68, 3.

4. Staehlin (trad. alJem., p. 67, n. 3) propose de corriger ἀγαὸὸ (P) en cyaeôv, leçon que nous avons adoptée.

5. *Sirac.,* 32, 3.7-8.

6. Clément intègre intrépidement la formule où se résumait la morale d'Épicure : Usexer, *Epicurea,* fr. 476, p. 303; 519, p. 317; il la cite ailleurs, dans ses termes propres et en citant le nom d'Épicure : *Strom.,* VI, 24, 10; ci. IV, 55, 4.

7. Ceci parait indiquer que les Chrétiens d'Alexandrie continuaient à faire usage de la salutation de type hébraïque : cf. *Luc,* 24, 36; *Jean,* 20, 19 et 26; III *Jean,* 15.

8. *Sirac.,* H, S.

t'abouche pas avec l'homme injuste pour donner un témoignage injuste 1 », ni pour une accusation ni pour une diffamation, et meme pas pour une méchanceté!

Mesure de la parole.

1. Pour moi, il me semble qu'il y 58
a une mesure de la parole à imposer à ceux qui sont sages, et qui ont la permission de parler; c'est (de tenir compte de) celui qui leur réplique. Le silence est une vertu des femmes 2, un privilège sans danger des jeunes gens3, mais la parole est le bien4 d'un âge expérimenté. 2. «Parle, ô vieillard, dans les réunions de buveurs; cela te convient ; mais parle sans entrave et avec l'exactitude de celui qui sait. Et toi, jeune homme » — à toi aussi s'adresse la sagesse — « parle, si tu en as besoin, mais tout juste si tu as été interrogé deux fois, et condense ta réponse en peu de mots 5. » 3. Si deux parlent ensemble, qu'ils mesurent le volume de leur voix de l'un à l'autre ; car s'exprimer avec une voix trop sonore, c'est manquer de raison, et parler sans se faire entendre de ceux qui sont à côté, o'est manquer de sensibilité ; on n'écoutera pas. La première chose est un signe de vulgarité, et la seconde de suffisance. Que l'on écarte aussi cette émulation qui recherche une vaine victoire dans la parole, puisque notre but est l'absence de trouble e, et que c'est bien le sens de l'expression « Paix à toi7 :·; u ne réponds pas un mot avant d'avoir écouté 8 ».

1. D'un autre point de vue, parler d'une voix inconsis- 59
tante est le fait d'un efféminé, tandis qu'il appartient à un homme sain de donner la bonne mesure de sa voix en maintenant son débit dans les limites voulues à la fois de la force, de la distance, de la rapidité et de l'abondance. Car il ne faut jamais parler longtemps ni beaucoup ni dire des riens, et on ne doit pas non plus s'entretenir avec les autres comme en courant ou en se précipitant. 2. Et en effet, il faut, pour ainsi dire, faire participer la voix elle-même à la vertu de justice, et il faut, à ceux qui crient à tort et à

καί τού κεκράκτα έπιστομιστέον. Τούτη γάρ αύ τόν Θερσίτην πληγα! ήκίσατο ό σώφρων Όδυσσεύ , ότι μόνο

ἀμετροεπή ἑκολώα,
β* ἐπεα φρεσίν ἠσιν ἀκοσμό τε πολλά τε ἠδει,
μάψ, ἀτάρ οὐ κατά κόσμον.

3 « Φοβερό έν πόλει αύτου άνήρ γλωσσώδη . » Τών γούν φλυάρων καθάπερ τών παλαιών υποδημάτων, τά μέν άλλα ύπό τή κακία
4 κατατέτριπται, μόνη δέ ή γλώττα περιλείπεται εί βλάβην. Τούτη τοι βιεοφελέστατα ή σοφία παραινεί « μή άδολεσχείν έν πλήθει πρεσβυτέρων », άνωθεν δέ ήμών τήν φλυαρίαν ικκόπτουσα, θεόθεν άρχουσα, μετριάζειν νομοθετούσα ώδέ πω · « Μή δευτερώση λόγον, έν προσευχή σου. »

60, 1 Ποππυσμοί δέ καί σνριγμο! καί οΐ διά τών δακτύλων ψόφοι τών οίκετών οί προκλητικοί, άλογοι σημασίαι ούσαι, λογικοΤ άνθρώποι έκκλιτέον παραιτητέον δέ καί τό συνεχέ άποπτύειν καί τό χρέμπτεσθαι βιαιότερου. Μηδέ άπομύττεσθαι παρά πάτον στοχαστέον γάρ άμή γέ πη τών συνευωχουμένων, μή άποσπέρξωσιν άπό ναυτία τήν τοιάνδε άκοσμίαν, ή κατήγορό έστιν άκρασία · ού γάρ κατά τά αύτά τοϊ βουσίν καί τοΐ όνοι ή φάτνη άμα καί ό κοπρών· καί γάρ ο! πολλοί άπομύττονται καί πτύουσιν άμα
2 έν τώ αύτώ καί δειπνούσι. Πταρμό δέ εί τω έπιγένοιτο, ώσπερ άμέλει καί ή έρνγή, ούκ έξηχεΐν δεήσει τού πλησίον τώ ψόφω τή αύτών καταμαρτυροϋντα άπαιδευσία , άλλ* ή μέν -παραπεμπτέα,

1. Homère, *IL,* II, 212-214.

2. *Sirac.,* 9, 18. Les mss donnent ἀπωλεία que garde Staehlin, nous suivons la LXX : πόλει.

3. Même comparaison {viendrait-elle d'un Comique?) dans *Strom.,* I, 22, 5. En grec comme en français le mot « langue › désignait une partie de la chaussure.

4. *Sirac.,* 7, 14, qui anticipe *Matth.,* 6, 7. Intéressant exemple de raisonnement *a fortiori;* si la brièveté nous est recommandée pour h prière, combien plus doit-elle l'être pour la conversation.

5. Nous gardons ici la correction de P' : ικκλιτέοι, au lieu de -ιον P·* Staehlin.

6. Mêmes conseils déjà plus haut : § 21, 3, et note.

travers et aux braillards, fermer la bouche. C'est ainsi que le sage Ulysse accabla de coups Thersite, parco que, seul,

il bavardait et piaillait sans mesure : son cœur était plein de mots malséants et il en savait beaucoup, pêle-mêle, sans ordre

3. a Un bavard est redoutable dans sa cité2. » Des babillards, comme des vieux souliers, tout est devenu mauvais par l'usure, et seule la langue survit pour le malheur des autres3. 4. Aussi la Sagesse donne-t-elle le conseil, fort utile dans la vie, de « ne pas bavarder devant beaucoup de vieillards » : elle tranche à la racine notre babillage, et commençant par nos rapports avec Dieu, elle nous prescrit d'être mesurés de la façon suivante : a Ne répète pas les mots dans ta prière 4. »

Autres détails de la tenue.

1. Claquer de la langue, sillier 60 et faire du bruit avec ses doigts pour appeler ses domestiques, ce ne sont pas des paroles, mais des signaux : des hommes raisonnables doivent les éviter5. Il faut aussi demander donc pas cracher continuellement et de ne pas se racler la gorge trop fort. Il ne faut pas se moucher en buvant®; on doit en effet tenir compte, dans une certaine mesure, de ses convives : qu'ils n'aient pas à se détourner, par dégoût, d'une pareille inconvenance, qui trahit le manque de maîtrise de soi ; car ce n'est pas comme pour les bœufs et les ânes qui ont au meme endroit leur mangeoire et leur fumier ; c'est dans la foule qu'on se mouche et qu'on crache au même temps et au même lieu où l'on prend son repas. 2. Que s'il arrive à quelqu'un d'éternuer, comme aussi d'avoir une éructation, il faudra ne pas faire entendre ce bruit aux voisins et leur donner une preuve de sa propre grossièreté 7,

7. Tous ces conseils s'inspirent moins de l'idéal chrétien que d'une morale esthétique, aristocratique. On mesurera la délicatesse de ce milieu alexandrin en comparant à ce passage le commentaire assez brutal que saint JénÔME donne du mot *eructauit (Pi.* 2) : *Epist.* LXV, 5.

ἡ ἐρυγή, ἡσυχή *συν* τφ ἐκπνεομένω αέρι σχηματιζομένω κοσμίω τφ στόματι, οὐχί δέ τραγικών δίκην προσωπείων διελκομένω καί
3 κεχηνότι. Πταρμού δέ τά ταρακτικόν ἀφαιρετέον ἀπολαβομένοι πράω τά ἀναπνοά · τούτη γάρ εὐσχημονέστατα τήν ἀθρόαν τοΰ πνεύματο ἀπειλήν ἐναποσβεστέον οἰκονομονντα τήν διέξοδον, ὠ καί λαθείν πειράσθαι, ήν τι καί σννεξάξη ἐκβιαζόμενο ὁ ἀήρ περίττωμα. Ἀγερωχία δέ καί ἀταξία σύμβολον τό προσθείναι
4 τοI$ ἠχοι ἐθέλειν, μή οὐχί ἀφαιρείν. OI δέ διαγλύφοντε tous ὀδόντα αIμάσσοντε τά οὐλα σφίσι τε αὐτοί εἰσίν ἀηδεϊ καί τοι πλησίι ἀπεχθεϊ . NαI μήν καί τών ὠτων οἱ γαργαλισμοί καί τών πταρμέ οἱ ἐρεθισμοί ὑώδει εἰσί κνησμοί, πορνεία ἀκολάστου μελετητικ<
5 Καί τά ὑπ* ὀφιν δέ ἀσχημοσύνα παραιτητέον καί τά$ αἰσχρολογί αὐτών. Καθεστώ δέ καί τό βλέμμα έστω, καί ἡ του τραχήλι ἐπιστροφή καί ἡ κίνησι ευσταθή καί ἡ τών χειρών κατά τά ὁμιλί προφορά. Καθόλου γάρ ὁ Χριστιανό ηρεμία καί ἡσνχία καί γαλι νη καί ειρήνη οἰκεϊό έστιν.

1. Cf. Tuéophhaste, *Carad.,* 19.
2. V. *Sirom.,* 11, 52, 4 et déjà ci-dessus 5 32, 1, et note.

mais il faut laisser échapper l'éructation tout doucement, avec l'air expire, en évitant les grimaces de la bouche, et non pas à la manière des masques tragiques en étirant celle-ci et en l'ouvrant dans toute sa longueur. 3. De l'éternuement il faut supprimer le bruit qui peut surprendre, en reprenant avec calme sa respiration ; ainsi peut-on, avec une parfaite élégance, absorber la violence du souffle amassé et lui ménager une sortie qui fera aussi passer inaperçues, si l'on fait effort, les mucosités peut-être expulsées par la force de l'air. C'est un signe d'impertinence et de mauvaise éducation que de vouloir augmenter ces bruils au lieu de les supprimer '. 4. Ceux qui sculptent leurs dents et ensanglantent leurs gencives sont désagréables à eux-mêmes et odieux à leurs voisins. Allons plus loin : se chatouiller les oreilles et provoquer l'éternuement, c'est avoir des démangeaisons de porcs, et montrer de l'inclination pour les désordres de la débauche. 5. 11 faut écarter les inconvenances qui peuvent tomber sous les yeux, aussi bien que les paroles obscènes qui les accompagnent. Que les regards soient posés, que les torsions et les mouvements du cou soient réglés et calmes, tout comme les gestes des mains durant les conversations. En résumé, le chrétien est accoutumé de vivre avec le calme, la tranquillité, la sérénité et la paix 2.

VIII. El μύροι καί στεφάνοι χρηστέον.

61, 1 Στεφάνων δέ ήμϊυ καί μύρων χρήσι ούκ άναγκαία. Έξοκέλλει γάρ εί ήδονά καί βφθυμία, μάλιστα γειτνιώση τή νυκτό. ΟΙδ' ότι « άλάβαστρον μύρον » παρά τό δείπνου τό άγιον κομίσασα 2 ή γυνή τού πόδα ήλειφεν του κυρίου καί ήσεν αυτόν. Οίδα δέ καί χρυσω καί λίθω τιμίω τού παλαιού των Έβραίων άναδουμένου βασιλεί.

Άλλ* ή μέν γυνή μηδέπω του λόγου μεταλαβοϋσα — έτι γάρ ήν αμαρτωλό —, δπερ ήγεϊτο τό κάλλισπον είναι παρ' αυτή, τό μύρον, τούτω τετίμηκε τόν δεσπότην· άμέλει καί τω κόσμω τού σώματο, ταί ΘριξΙ ταϊ έαντή, άπεψάτο τό περιττόν τού μύρου, 3 έπισπένδουσα τω κυρίω μετανοία δάκρυα. Διά τούτο « άφέωνται αύτή αί άμαρτία» ». Δύναται δέ τούτο σύμβολον είναι τή διδασκαλία τή κυριακή καί τού πάθου αύτον· μύρω γάρ εύώδει άλειφόμενοι οί πόδε θεϊκήν αίνίτπονται διδασκαλίαν έπί τά πΐρατα τή γη μετ' εύκλεία όδεύουσαν- « έξήλθεν γάρ ό φθόγγο c έπί τά πέρατα τή γη. » Καί εί μή φορτικό είναι δοκώ, οί πόδε οί τού κυρίου οί μεμυρισμένοι άπόστολοί είσιν προφητείφ τή ευωδία

1. Cf. *Luc,* 7, 37 et parai!. Comme plus haut à propos de l'usage de la viande ou du vin (15,1, note; 32, 2, note), l'exemple évangélique freine la tendance personnelle de Clément à l'ascétisme le plus rigoureux ; mais, dans le cas présent, le symbolisme va lui permettre d'évacuer pratiquement tout laxisme I

2. *II Sam.,* 12, 30; *1 Chron.,* 20, 2.

3. L'exégèse de Clément est singulière; on s'étonne qu'il n'ait pas recueilli l'explication que donne, dans l'Evangile, le Seigneur lui-même, à propos do l'onction à Béthanie : *Matth.,* 26, 12 et parai!. (* elle a oint mon corps d'avance pour la sépulture »); mais on a d'autres exemples d'une telle liberté dans l'interprétation : ainsi Ignace d'ANTiocHB, *fiphés.,* 17,1.

VIII. Faut-il utiliser parfums et couronnes?

1. Nous ne sommes pas obligés d'utiliser parfums et 61
couronnes. Leur usage fait dévier vers le plaisir et le laisser-aller, surtout à l'approche de la nuit. Je sais (toutefois) que c'est un « flacon de parfum » que la femme apporta au repas sacré, et qu'elle oignit les pieds du Seigneur et qu'il en fut heureux *. 2. Et je sais aussi que les anciens rois des Hébreux portaient des couronnes d'or et de pierres précieuses[2].

Exemples dans l'Écriture.

Mais cette femme n'avait pas encore eu communication du Logos — elle était encore pécheresse —, et c'est avec ce qu'elle considérait avoir de plus beau, le parfum[3], qu'elle a honoré le maître; de même, c'est avec l'ornement du corps, ses propres cheveux, qu'elle a essuyé la surabondance du parfum, tout en répandant sur le Seigneur des larmes de repentir. 3. C'est pourquoi « ses péchés sont pardonnés[4][5] ». Il est possible que cette scène soit le symbole de l'enseignement du Seigneur et de sa Passion : oints d'un parfum odorant, les pieds signifient l'enseignement divin qui chemine avec éclat jusqu'aux extrémités de la terre; « car leur voix a retenti jusqu'aux extrémités de la terre[6] ». Et, si je ne vous parais trop insister, les pieds parfumés du Seigneur, ce sont les apôtres qui, comme l'annonçait la bonne odeur

4. 7.ur, 7, 47.
5. 18, 5 Cité dans Λο/η., 10, 18.

62, 1 τον χρίσματο ἁγίον μεταλαβόντε πνεύματο . Ot youv περινοστήσαντε τήν οἰκουμίνην ἀπόστολοι και τό εὐαγγέλιον κηρύξαντε πόδε ἀλληγορονται κνρίον, περί ὠν καί διά τον ψαλμωδου προ-Οεσπίζει τό πνεύμα· « Προσκυνήσωμεν εἰ τόν τόπον, ον έστησαν οἳ πόδε αὐτόν », tout' έστιν, ού εφθασαν οἳ πόδε αὐτού οἱ ἀπόσ-
2 τολοι, δι* ὠν κηρυσσόμενο ἐπί τά πέρατα ήκεν τή γη . Δάκρυα δέ ή μετάνοια έστι, καί λελυμίναι τρίχε φιλοκοσμία {κήρυσσαν ἀπαλλσγήν καί τήν μετά τον κηρύγματο διά τόν κύριον θλῖψιν έν ὑπομοναΐ , τή παλαιό έκείνη διά τήν πίστιν τήν νέαν λελυμένη
3 κενοδοξία . Ἄλλα καί πάθο έμφαίνει δεσποτικόν μνστικώ ταντί) νοονσι· τό έλαιον αὐτό έστιν ὁ κύριο , ἀφ' ού τό ελεο τό έφ' ήμδ · τό δέ μύρον, δεδολωμένον έλαιον, έστίν ὁ 'Ιούδα ὁ προδότη , ὡ τού πόδα έχρίσθη κύριο τη έν κόσμω ἀναστροφή ἀπαλλαττόμενο · μυρίζονται γάρ οἱ νεκροί· δάκρνα δέ έσμεν οἱ ἁμαρτωλοί μετανενοηκότε , οἱ εἰ αὐτόν πετηστενκότε , οἱ ἀφήκεν τά ἁμαρτία , καί αἳ τρίχε αἱ λελυμέναι πενθούσα Ιερουσαλήμ ή καταλελειμμενη,
4 δι' ήν οἱ θρήνοι οἱ προφητικοί. Διδάξει δέ ήμδ αὐτό ὁ κύριο , ὁτι δεδολωμένο ὁ 'Ιούδα ίστίν, « ὁ δν ἰμβάψηται μετ' έμοΰ » λέγων « εἰ τό τρύβλιον, ούτό με παραδώσει ». Όρφ τόν συμπότην τόν δόλιον; Καί αὐτό ούτο ὁ Ιούδα φιλήματι προύδωκε τόν διδάσ·
5 καλόν· γέγονεν ὁ αὐτό ὑποκριτή καί φίλημα δεδολωμένον έχων, ἄλλον παλαιόν μιμούμενο υποκριτήν, καί τόν λαόν έλίγχων έκεΐνον. « Ὁ λαό ούτο τοϊ χείλεσι φιλονσί με, ή δέ καρδία σύτών πορρωτέρω έστίν ἀπ' έμού. »

63, I Ούκ ἀπεικό ούν αὐτόν καταμηνύειν έλαιον μέν ὡ μαθητήν

1. Autre symbolisme des ‹ pieds du Christ » (les pécheurs) : J. Cakcopino, *Rcndiconli della Poni. Accad. Rom. di Archeot.,* 5 {1926-2"), p. 79-87, à propos d'une inscription de Timgad.
2. 131, 7.
3. CL ci-dessus §61,2; *Quit div. sale.,* 42, 14-15.
4. Thème paulinien : *Rom.,* 5, 3; *II Cor.,* 6, 4.
5. Jeu de mots : ἰλοιον-Ιλεο ; cf. III, hymne, v. 37 et note.
6. Cf. page précédente § 61,2.
7. Autre jeu de mots : λελνμίναι – κατ«λ‹λ«μμίνη.
8. Allusion aux *Lamentations de Jérémie,* 1. 1-2.
9. *Mallh.,* 26, 23 et paraît.
10. Cf. *Luc,* 22, 48.

de l'onction, ont reçu le Saint-Esprit. 1. Les apôtres qui 62
ont parcouru la terre et prêché l'Évangile sont représentés par les pieds du Seigneur[1], au sujet desquels l'Esprit exprime encore par le psalmiste cet oracle : « Adorons au lieu où ses pieds se sont posés[2] », c'est-à-dire là où sont parvenus ses pieds, les apôtres, par qui il a été prêché jusqu'aux extrémités de la terre. 2. Les larmes, c'est le repentir[3]; et les cheveux déliés annonçaient le renoncement à l'amour de la parure, et les épreuves subies avec patience à cause du Seigneur au cours de la prédication[4], quand la nouvelle foi eut mis fin à ces vieilles vanités. 3. Mais il y a là aussi l'indication de la Passion du Maître, si on considère le mystère de la façon suivante : l'huile est le Seigneur lui-même, dont la miséricorde[5] s'étend jusqu'à nous; le parfum, une huile adultérée, c'est Judas le traître : c'est ce qui servit à oindre les pieds du Seigneur au moment où il abandonnait le séjour de ce monde; en effet, on parfume les cadavres[6] ; les larmes, c'est nous les pécheurs, qui nous sommes repentis, qui avons cru en lui, à qui il a pardonné leurs péchés ; et les cheveux déliés, c'est Jérusalem dans le deuil, délaissée[7], objet des lamentations des prophètes[8]. 4. Lui-même, le Seigneur, nous enseignera que Judas a l'âme adultérée : « Celui qui mettra la main au plat avec moi, dit-il, celui-là me trahira[9]. » Vois-tu ce convive fourbe? Car c'est lui, ce Judas, qui a trahi son maître par un baiser[10]; 5. ce même homme est devenu hypocrite, capable d'un baiser adultéré, à l'imitation d'un autre hypocrite d'autrefois[11] et accusant déjà ce peuple dont il est dit : « Ce peuple me donne un baiser du bout des lèvres, mais son cœur est loin de moi[12]. »

1. Il n'est donc pas invraisemblable que l'huile, d'une 63
part, le désigne comme un disciple qui a été l'objet de la

H. Il s'agit do la ruso de Joab au moment d'assassiner Amasa : *Il Sam.* 20,9.

12. /«.,29, 13.

ἠλεημένον, δολερόν δέ ὠ προδότην ἐλαιον πεφαρμαγμένον. Τούτο ἀρα ἠν 6 προεφήτευον οἱ μυριζόμενοι πόδε , τήν 'ιούδα προδοσίαν
2 ει πάθο ὀδεύοντο κυρίου. Καί αὐτό ὁ σωτήρ ἀπονίπτων τού; πόδα τών μαθητών εἰ τά καλά πράξει ἀποστέλλων αυτού , τήν ὀδοιπορίαν αυτών τήν εἰ τά ευεργεσία τών ἰθνών ἠνίξατο ευπρεπή καί καθαρόν προπαρασκευάσα τή ιδία δυνάμει, 'ἰθζεσέ τε τούτοι τό μύρον καί τό ἐπί πάντα φθόνον τή ευωδία ἐργον πεφήμισταΓ καί γάρ πεπλήρωκεν τό πάθο τοῦ κυρίου ἡμα μέν ευωδία , Εβραίου δέ ἀμαρτία . Σαφέστατα τούτο ἀπέδειξεν
3 ὁ ἀπόστολο εἰπών· « Τώ θεώ χάρι τώ πάντοτε θριαμβεύοντί ἡμα ἐν τώ Χριστώ καί τήν ὀσμήν τή γνώσεω αυτού φανερουνπ δι' ἡμών ἐν παντί τόπω' ὁτι κυρίου ευωδία ἐσμέν τω θεώ ἐν τοϊ σωζομένοι καί ἐν τοϊ ἀπολλυμένοι · οϊ μέν γάρ ὀσμή ἐκ θανάτου ει θάνατον, οϊ δέ οσμή ἐκ ζωή εἰ ζωήν. »

4 Βασιλεί δέ οἱ 'Ιουδαίων χρυσώ καί λίθοι τιμίοι συνθέτω καί ποικίλα» χρώμενοι στεφάνερ, οἱ χριστοί, τόν Χριστόν ἐπί τή κεφαλή συμβολικώ ἐπιφερόμενοι λελήθεσαν κεφαλήν κοσμούμενοι κυρίφ.
5 Λίθο γέ τοι τίμιο ἡ μαργαρίτη ἡ σμάραγδο αὐτόν αἰνίττεται τόν λόγον, χρυσό δέ αὐτό πάλιν ὁ ἀδιάφθορο λόγο , ὁ τόν ιόν τή φθορά οὐκ ἐπιδεχόμενο . Χρυσόν αὐτώ γεννηθέντι βασιλείου σύμβολον προσεκόμισαν οἱ μάγοι. Μένει δέ αθάνατο ὁ στέφανο ' ούτο koct' εικόνα του κυρίου· ου γάρ μαραίνεται ὠ ἀνθο .

64, 1 ΟΙδα καί τά 'Αριστίππου τού Κυρηναίου. ‘Αβροδίαιτο ἠν ὁ ‘Αρίστιππο - σοφιστικόν ούτο ἐρωτα τινα τοιοῦτον λόγον· ἱππο

1. Cf. *Jean.* 13, 5.
2. Cf. *Is.*. 52, 7.
3. L'image vient du *Cantique,* 1,3.
4. *II Cor.,* 2, 14-16.
5. Cf. ci-dessus, § 61, 2, et note.
6. Écho sans doute de la parabole de la Perle : *Matth.,* 13, 45.
7. Cf. *Matth.,* 2, 11. Ce symbolisme, promis à une longue popularité (Origènb, *C. Cels.*. I, 6û, otc.), se rencontre déjà chez sain! Ijikxée, III. 5, 6, p. 156 Sagrtard.
8. Cf. *Is.*. 40, 7 et paraît.

miséricorde, mais que. d'auLre part, l'huile qui a été dénaturée signifie sa fourberie de traître. C'était donc là ce que prophétisaient les pieds oints de parfum : la trahison de Judas à l'égard du Seigneur qui allait à sa Passion. 2. Et lui-même, le Sauveur, quand il lavait les pieds de ses disciples 1 pour les envoyer à une grande destinée, voulait signifier les voyages qu'ils auraient à faire pour le bien des peuples 2, et qui seraient auréolés d'une gloire sans tache, grace à tout ce qui avait été préparé par sa propre puissance. C'est pour eux que s'exhalait le parfum et partout on connaît maintenant ce qu'ils ont fait pour répandre cette bonne odeur sur tous les hommes3; car la Passion du Seigneur a été une source abondante pour nous de bonne odeur, mais pour les Hébreux de péché. 3. Tout cela, l'Apôtre l'a montré très clairement quand il a dit : « Grâces soient à Dieu, qui partout nous fait participer à son triomphe dans le Christ et qui répand par nous, en tout lieu, le parfum de sa connaissance; c'est que nous sommes, pour Dieu, une bonne odeur dans ceux qui se sauvent et dans ceux qui se perdent : pour les uns, odeur qui va de la mort à la mort, pour les autres, de la vie à la vie *. »

4. Quant aux rois des Juifs, s'ils avaient une couronne faite d'or et de pierres précieuses et ciselée 5, ils ne se doutaient pas, ces oints *(christoi)* qu'ils portaient symboliquement le Christ *(Christen)* sur leur tête, et que celle-ci était parée du Seigneur lui-même. 5. Pierre précieuse, perle e, émeraude, tout cela, en vérité, signifie le Logos, et l'or lui-même, c'est encore le Logos incorruptible, qui ne contracte pas la rouille de la corruption. Après qu'il eut été engendré, les mages lui ont apporté l'or, symbole de la royauté '. Et cette couronne reste immortelle à l'image du Seigneur, car elle ne se flétrit pas comme une fleur8.

64 1. Je sais aussi ce qu'a dit ''P'"10 Grecs ''<<'θ'15 A™liPPc d® Aristippe menait une vie de mollesse. H interrogea une fois quelqu'un de celte manière fallacieuse :

μύρω χριόμενο? εἴ? τήν ἱππον ἀρετήν οὐ βλάπτεται ουδέ κύων I
μυρισθεί? ει τήν κυνό αρετήν· οὐδέ ἀνθρωπο? ἀρα, ἐπήγαγεν
2 καί συνήγαγεν. Αλλ' ἱπτφ μέν καί κνν! ουδέ εϊ$ λόγο? τον μύρον,
οI$ δέ ή αίσΟησι? λογικωτέρα, τούτοι? ή ἀπόλαυσι? ἐπιψογωτέραῖ
κορασιώδει? ὀδμά? ἐπιφερομίνοι?. Τούτων δέ των μύρων ἀπειροί
διάφοροί, βρένδιον καί μετάλλιον καί βασίλειον πλαγγόνιόν τε
3 καί ψάγδα? Αιγύπτιο?. Σιμωνίδη? δέ ἰν τοϊ? Ιάμβοι? ούκ αἰδεϊται
λέγων·

κάλειφόμην μύροισι καί ὀυμιάμασιν
καί βακκάρυ καί γάρ τι? ἐμποροπαρήν.

4 Ἐπιτηδίύουσι δέ καί τό ἀπό κρίνων μύρον καί τό ἀπό τή? κάπρου, i
καί ή νάρδο? εὐδοκιμεϊ παρ' αυτοί? καί τό ἀπό τών βόδων ἀλειμμα
καί τά ἄλλα, ol? ἐτι χρωνται γνναϊκε?, νγρά τε καί ξηρά καί τά
5 ἰπίπαστα καί νποΥυμιώμενα μύρα· ἐπινοεϊται γάρ αὐτοΤ? ὀσημέραῖ
πρό? τό ἀπληστον τή? ἐπιΥυμία? τό ἀκόρεστον τή? εὐωδία?- διό
καί πολλή? τινο? ἀπειροκαλία? ἀποπνέονσιν. ΑΙ̂ δέ καί τά? ἐσθήτα?
καί τά? οτρωμνά? καί τον? οἰκον? ὑποΟυμιώσί τε καί καταρραίνουσιν,
μονουυχί δέ καί τά? ἀμίδα? δζειν ἀναγκάζει τον μύρον ή τρυφή. I
65, 1 Εὐ μοι δοκοϋσι σχετλιάσαντε? τή περί τούτο σπουδή τοσοντο
τοϊ? μύροι? ἀποδιακεϊσθαί τινε? τήν ἀνδρωνίτιν ἐκΟηλννουσιν, ώ? καί

1. Après l'exégèse symbolique, Clément recourt à la tradition ascétique de la philosophie grecque, quo vient paradoxalement représenter le dissolu Aristippe : Diogène LaP.ece, H, 76.

2. Clément souligne l'élément rationnel qui entre dans la sensation : écho de la théorie de la connaissance stoïcienne : cf. Spanneut, p. 173.

3. Documentation érudite : sur le brenthion (que Sappho déjà associait au parfum royal dans un môme vers : fr. 93, 20 Rcinach), v. Athénée, XV, 690 DE (Gussen, p. 66, n' 4); Pollux, VI, 19.

4. Sur le métallion ou mégal(l)eion. du nom de son inventeur un certain Mégallos : Athénée, XII, 553 B; XV, 690 F · 691 A; IIesyen lus, s. v.

5. Athénée, XV, 690 DE; Pline, *H.N.,* XIII, 18 (il servait aux rois des Partîtes).

6. Athénée, XV, 690 E, créé par une femme appelée Plangén.

7. *Ibid.* Cf. 691 C.

8. Sémonioe d'Amorgos (et non Simonide), fr. 14 Diehl, cité incomplètement ap. Athénée, XV, 690 C; Oussen, p. 36, n° 2.

9. Athénée, XV, 688 F.

un cheval oint de parfum ne perd rien quant à ses qualités de cheval, et un chien non plus, s'il est oint, quant à ses qualités de chien ; par conséquent l'homme non plus, ajoutait-il en conclusion *. 2. .Mais un cheval et un chien n'ont pas la moindre notion de ce qu'est le parfum, tandis que ceux qui ont une perception sensible pénétrée d'intelligence2, on peut les blâmer de leur sensualité, s'ils sont enveloppés de parfums de petites filles. De ces parfums il y a des nuances innombrables : le brenthion 3, le métallion 4, le parfum royal*, le plangonion4 et le psagdas 7 d'Égypte. 3. Simonide ne rougit pas de dire dans ses jambes :

je me frottais d'aromates et de parfums
*et d'huile de sclarée : il y avait là un trafiquant*8.

4. Ces gens-là recherchent aussi le parfum tiré des lis et celui du henné9; le nard10 est célèbre chez eux, ainsi que l'onguent de roses 11 et tous les autres, dont les femmes font encore usage, les parfums humides et les secs12, ceux qui sont en poudre et ceux qu'on fait brûler ; 5. car chaque jour on leur invente, pour leurs désirs insatiables, des parfums inépuisables; c'est pourquoi d'ailleurs ils exhalent un total manque de goût. Les femmes, elles, enfument et aspergent leurs vêtements, leurs couvertures et leurs maisons, et c'est tout juste si cette mollesse raffinée ne force pas les pots de chambre eux aussi à dégager de bonnes odeurs!

Le vrai parfum,

1. J'approuve ceux qui13, irrités d'un pareil engouement, ont une telle aversion pour les parfums, parce qu'ils effeminent l'appartement des hommes, qu'ils font expulser des 65

10. *Ibid.,* 691 AB.

1t. *Ibid.,* 688 E- 689 A.

12. Pline, *H.N.,* XIII, 19, s'accorde avec Clément pour déplorer le luxe insatiable des parfums, symptôme déplorable de « mollesse ·.

13. Les Spartiates (cf. *Sirom.,* I. 48. 5) : Hérodote 111,22 et paraît (ainsi Athénée, XV, 686 F - 687 A, citant Xénophon, *Symp.,* 11,4).

του; τεχνῖτα αὐτών, τοὺ μυρεψού , των εὐνομουμένων ἀπελαύνειν πόλεων καί των ἀνθεινών ἐρίων τού βαφεί ἀπελαύνειν καί αὐτού * οὐ γὰρ θέμι δολερὰ εἵματα καί χρίσματα εἰς τήν ἀληθεία παρεισ-
2 ιέναι πόλιν. Χρή δέ καί μάλα του μέν ἀνδρα τού παρ' ἡμῖν μή μύρων, ἀλλα καλοκαγαθία δζειν, γυνή δέ ἀποπνείτω Χριστού, τού ἀλείμματο τού βασιλικού, μή διαπασμάτων καί μύρων, ἀεί δέ τω σωφροσύνη ἀμβροσίω χρίσματι συναλειφέσθω, ἁγίω τερ-
3 πομένη μύρω τω πνεύματι. Τούτο σκευάζει Χριστό ἀνθρώποι γνωρίμοι , εὐωδία ἀλειμμα, ἰκ των οὐρανίων συντιθεί ἀρωμάτων τό μύρον. Τούτω καί αυτό ὁ κύριο συναλείφεται τω μύρω, ὡ διά Δαβίδ μεμήνυταυ « Διά τούτο ἐχρισέν σε ὁ θεό , ὁ θεό σου, ἔλαιον ἀγαλλιάσεω παρά τού μετόχου σου· σμύρνα καί στακτή καί κασία ἀπό των Ιματίων σου. »

66,1 Ἀλλά γὰρ μή λάθωμεν ὡσπερ οι γύπε τά μύρα βδελυττόμενοι ἡ οἱ κάνθαροι — τούτου γὰρ ροδίνω χρισθέντα μύρω τελευτάν λέγουσιυ —, καί τούτων ἐγκριτέον ὀλίγα τινά των μύρων ταῖ γυναιζtν, ὁσα μή καρώσι τόν ἀνδρα· αἱ γὰρ υπέρμετροι χρίσει των μύρων
2 κηδεία , οὐ συμβιώσεω ἀποπνέουσιν. Καίτοι καί τό ἔλαιον αὐτό ταῖ μελίτται καί τοῖ ἐντόμοι ἐστί πολέμιον ζώοι , ἀνθρώπων δέ τού μέν ὠνησεν, ἰστιν δέ οὐ εἰ μάχην ἰξεκαλέσατο, καί τού πρό· τερον φυλοί ἀληλιμμένου τούτο ἰν τοῖ σταδίοι ἐκτρέπει εἰ τό τή αγωνία πάμμαχον. Μαλθακόν δέ ἔλαιον τό μύρον ον οὐκ οἰεσθε

1. Clément reviendra encore sur le caractère condamnable de la teinture, ci-dessous, III, 16,4; 17,1-2; 18,1; 63, 3.

2. « Cité de vérité » rappelle l'expression « cité véritable », ἀληθινή πόλι , dans Platon, *Rip.,* II, 372 E.

3. Ps. 44, 8-9.

4. Autre exemple des *mirabilia* du Bestiaire antique : la chose allait se répétant depuis Aristote, *De adm.,* 147, p. 845 a 35 s., et Théophraste, *De* cous. *plant.,* VI, 5, 1 : ainsi Plutarque, *Non posse suav.,* 1096 A; Sextus Empiricus, *Hypot.,* I, 55.

5. L'ascétisme de Clément fait ici une concession importante aux mœurs de son temps en acceptant l'usage, modéré, du parfum chez les femmes. Même concession, déjà, dans le passage de Xénophon, *Symp.,* II, 4, cité par Athénée, XV, 686 E.

6. Cf. ci-dessus, § 62, 3 et note.

7. Élien, *Nat. an.,* IV, 18; I, 58.

cités bien gouvernées leurs fabricants, les parfumeurs, et aussi les teinturiers des tissus de laine brodés1. Car il n'est pas permis que des vêtements falsifiés et des huiles parfumées pénètrent dans la cité de vérité2. 2. Il faut absolument que, chez nous, les hommes exhalent non pas l'odeur des parfums mais celle des vertus, et que la femme répande la bonne odeur du Christ, l'onguent royal, et non pas l'odeur des poudres et des parfums, et qu'elle s'oigne de l'onguent immortel de la sagesse, qu'elle se délecte de ce parfum saint qu'est l'Esprit. 3. C'est celui que le Christ prépare aux hommes qui sont scs disciples : un onguent de bonne odeur, qu'il a composé avec les aromates célestes. C'est de ce parfum que le Seigneur, lui aussi, est oint, comme David l'a indiqué : « C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons; de tes vêtements se dégage le parfum de la myrrhe, de l'aloès et de la cannelle 3. »

Dangers des parfums.

66 1. Cependant, n'ayons pas de la répugnance pour les parfums sans savoir pourquoi, comme c'est le cas des vautours ou des scarabées — de ces derniers on dit qu'ils meurent, si on les enduit d'un parfum de rose4 —, mais, parmi ces parfums, choisissons-en pour les femmes quelques-uns qui ne rendent pas l'homme tout hébété 5; et sachons que l'usage excessif des huiles parfumées sent plutôt les funérailles 6 que la vie en commun. 2. En vérité, l'huile elle-même est contraire aux abeilles et aux insectes7; parmi les hommes, elle rend service à certains, mais il y en a d'autres qu'elle appelle à la bataille et ainsi, dans les stades, elle fait de ceux qui ont été oints et qui auparavant étaient amis, des adversaires décidés à se battre sur toute la ligne dans les luttes sportives8. Ne croyez-vous pas que le parfum, étant une huile

8. Allusion à l'usage sportif de l'embrocation : H.I. Marrov, *Hist. de l'Êduc.,* p. 178.

3 τὰ ἤθη τὰ γεννικὰ ἐκθηλύνειν δύνασθαι; μάλιστα, ἰϋσπερ δὲ τὴν τρυφὴν καὶ τὴ γεύσεω ἀποκεκλείκαμεν, οὑτω ἀμέλει καὶ τῶν ὀψεων καὶ τῶν ὀσφρήσεων τὴν ἡδυπάθειαν ἐξορίζομεν, μὴ λάθωμεν ἣν ἐφυγαδεύσαμεν ἀκολασίαν, κάθοδον αὐτὴ διδόντε εI$ ψυχὴν διὰ τῶν αἰσθήσεων, οἱονεὶ διὰ θυρῶν ἀφρουρήτων.

67, 1 Εἰ γοῦν τὴ ευωδία τὰ θυμίαμα τὸν μέγαν ἀρχιερέα, τὸν κύριον, ἀναφέρειν λέγοιεν τῶ θεώ, μὴ θυσίαν τοὐτην καὶ ευωδίαν θυμιάματο νοούντων, ἀλλὰ γὰρ τὸ τὴ ἀγάπη δεκτὸν ἀναφέρειν τὸν κύριον, τὴν -πνευματικὴν εὐωδίαν, εἰ$ τὸ θυσιαστήριον παραδεχέσθων.

2 Αυτάρκε μὲν ουν τὸ ἐλαιον αὐτὸ λιπάναί τε τὴν ἐπιφάνειαν καὶ ἀνείναι τὸ νευρώδε καὶ τινα τοὺ σώματο ὀσμὴν ἀναστείλαι βαρύ- *
τέραν, εI καὶ πρὸ τοὐτο τοὔ ἐλαίου δεοίμεθα- ἡ δὲ ἐπιτήδευσι
τὴ εὐωδία δέλεάρ ἐστι βφθυμία , πόρρωθεν εἰ λίχνον ἐτπθυμίαν ,

3 ἐπισπωμένη . Πάντοθεν γὰρ ἀγώγιμο ὁ ἀκόλαστο καὶ ἀπὸ ἐδωδὴ καὶ ἀπὸ στρωμνὴ καὶ ἀπὸ συναναστροφὴ καὶ ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ ἐκ τῶν ὠτων καὶ ἐκ τῶν γνάθων, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν μυκτήρων. Καθάπερ οι βόε τοἱ κρίκοι καὶ τοΤ σχοίνοι , οὑτω δὲ καὶ ὁ ἀκόλα- I
στο θυμιάμασι καὶ μύροι καὶ ταἱ ἀπὸ τῶν στεφάνων εὐωδίαι περιέλκεται.

68, 1 Ἐττεἱ δὲ οὐδεμίαν χώραν ἀπονέμομεν ἡδονὴ ττρὸ οὐδεμίαν συμπι- I
πλεγμένη λυσιτελὴ τὼ βίω χρείαν, φέρε κάνταὖθα διαστειλώμεθα, τὸ χρειώδε αἱρούμενοι. EIσἱ γὰρ τινε εὐωδίαι οὐ καρωτικαἱ ουδὲ ἐρωτικαἱ, οὐκουν συμπλοκὴ καὶ τὴ ἀκολάστου ἑταιρεία ἀπο- I
πνέουσαι, ὓγειναἱ δὲ μετὰ σωφροσύνη καὶ τὸν μὲν ἐγκέφαλον ὑποτρέ-

1. Raisonnement assex parallèle, quant à l'expression, dans Plutarque *Quactt. conv.,* III, 1, 645 E.

2. Cf. *Erod.,* 29, 18; 30, 7 et paraît. L'exégèse symbolique de Clément semble indiquer que de son temps l'encens n'était pas utilisé dans la liturgie chrétienne; un tel usage ne semble attesté qu'à partir de 400 : Curvsos· tome, *Hom. in Malth.,* 89.

3. Clément autorise donc aussi l'huile pour le massage des sportifs.

4. Nouveau parallèle avec le passage do Plutarque, 645 F, cité ci-dessus, n. 1.

adoucie, a le pouvoir d'efféminer les habitudes viriles? C'est très sûr. 3. De même que nous avons écarté du goût tout raffinement, de même nous repoussons loin de la vue et de l'odorat la jouissance, de peur que, à notre insu, cette intempérance que nous avons bannie, nous ne lui redonnions accès à l'âme par la voie des sensations, comme par des portes non gardées *.

1. Si on dit de la fumée odorante de l'encens que c'est 67
le Grand Prêtre — le Seigneur – qui l'offre à Dieu 2, il ne faut pas y voir une offrande et une bonne odeur d'encens, mais il faut comprendre que c'est le don agréable de la charité — la bonne odeur spirituelle — qui est offert par le Seigneur sur l'autel. 2. Employée toute seule, l'huile suffit pour graisser la peau, détendre les nerfs, et refouler une mauvaise odeur du corps, quand elle est trop pénible, au cas où nous aurions besoin d'huile pour cela3; mais la recherche des bonnes odeurs est un appât de la mollesse, qui nous entraîne de loin jusqu'au désir goulu. 3. Celui, en effet, qui manque de maîtrise de soi se laisse mener de toutes façons : et par la mangeaillc, et par le lit, et par les fréquentations, et par les yeux, et par les oreilles, et par les joues, voire même par les narines. Comme les bœufs sont entraînés de côté et d'autre par le collier et les traits, de même celui qui manque de maîtrise de soi, par les fumées odorantes, par les parfums et par la bonne odeur des couronnes.

Utilité des parfums.

1. Puisque nous n'accordons 68
aucune place au plaisir, s il n est pas lié à une utilité vitale nécessaire4, eh bien, ici encore, expliquons-nous sur le choix de l'utile. Il y a, en effet, de bonnes odeurs qui n'abrutissent pas, et n'excitent pas la passion, qui n'ont aucun relent d'embrassements ni d'amitié licencieuse, mais qui sont au contraire saines dans la tempérance et remettent le cerveau en bon état,

φουσαι, ὀπηνίκα αν καχεκτή, βωννύουσαι δέ καί τόν στόμαχον.
2 [Πολλον τοίνυν δει τοΐ ἀνθεσιν ἐπιψύχειν αυτόν, ὁπότε ἀλεαίνεσθαι ἐθέλει τό νευρώδε ·] ου γάρ κατά πάντα ἀποσκορακιστέον την χρήσιν αὐτών, ἀλλ' ὡσπερ φαρμάκφ καί βοηθήματι χρηστέον τώ μύρω πρό τε τό ἐπεγεΐραι τήν οπταυδώσαν δύναμιν καί πρό τού κατάρρου καί πρό τά καταψύξει δυσαρέστησίν τε, καθά καί ὁ κωμικό φησί που·

μύροι
ὑπαλείφεται τά ρίνα · ϋγιεία μέρο
μέγιστον ὁδμά ἐγκεφάλω χρηστό ποιεΐν-

3 καί ἡ των ποδών διά τού λίπου των ἀναθερμαινόντων ἡ ἰμψυχόντων μύρων ἀνάτριψι ὠφελεία ἑνεκεν ἐπιτηδεύεται, ὡ δή ἀπό τή κεφαλή τοΐ πεπληρωμένοι ὁλκήν τινα καί ὑποχώρησιν
4 ἐπ! τά μή κύρια των μερών γίνεσθαι. 'Ηδονή δέ, ἡ μή πρόσεστι τό χρειώδε , ἠθου ἐστίν ἑταιρικοΰ διαβολή καί φάρμακον ἐρεθισμών. Διαφέρει δέ ὁλω τό μυραλοιφεΐν τον μύρω χρίεσθαι* τό μέν γάρ θηλυδριώδε , τό δέ χρίεσθαι τώ μύρω καί λυσιτελεΐ εσθ' δτε.

69,1 'Αρίστιππο γουν ὁ φιλόσοφο χρισάμενο μύρω κακού κακώ ἀπολωλίναι χρήναι τού κίναιδου ἐφασκεν του μύρου τήν ὠφέλειαν
2 εί λοιδορίαν διαβεβληκότα . « Τίμα δέ Ιατρόν πρό χρείαν αὐτοΰ », φησίν ἡ γραφή· « καί γάρ αυτόν εκτισεν ὁ ὕψιστο , παρά δέ κυρίου έστίν ϊασι . » Είτα έπάγεν « καί μυρεψό ποιήσει μίγμα », ὡ εί ὠφέλειαν δηλονότι, ούκ εί ἡδνπάθειαν δεδομένων τών μύρων.
3 Ού γάρ περί τό ἐρεθιστικόν τών μύρων σπουδαστέον ούδαμώ , ἀλλά τό ωφέλιμον ἐκλεκτέον, όπου γε καί του ἐλαίου τήν γένεσιν

1. Troisième concession : l'usage des parfums dans la pharmacopée. Cf. Athènèz, XV, 691 F - 692 A.
2. Alexis, fr. 190 (C.A.F., H, p. 368).
3. Diogène Laürcb, II, 76.
4. *Sirac.,* 38,1-2.
5. *Sirac.,* 38, 7 : il s'agit évidemment du pharmacien

lorsqu'il vient à mal fonctionner, et qui même fortifient l'estomac1. 2. Il s'en faut donc de beaucoup qu'on doive le refroidir avec des fleurs, alors que le système nerveux reclame d'être réchauffé ; il ne s'agit pas, en effet, de maudire et d'interdire en toute circonstance leur usage, mais nous devons user d'un parfum comme d'un remède ou d'un adjuvant pour réveiller une faculté qui faiblit, pour soigner les rhumes, les refroidissements et la mauvaise humeur, selon la parole du poète comique :

> *On s'enduit les narines de parfums : c'est l'élément le plus important de la santé que de procurer au cerveau de bonnes odeurs 2 ;*

3. si l'on frictionne les pieds avec la pommade de parfums qui réchauffent ou refroidissent, c'est bien parce que c'est utile : on veut, chez les gens congestionnés, tirer (le sang) de la tète et l'éloigner vers les parties secondaires du corps. 4. Au contraire, le plaisir, là où il ne s'accompagne pas de l'utilité, est un signe accusateur de mœurs dissolues, et une drogue pour excitations sensuelles. 11 y a une différence totale entre se parfumer et s'oindre de parfums : dans le premier cas, on agit en efféminé, tandis que s'oindre de parfums est parfois profitable.

69 1. Aristippe le philosophe répétait, quand il s'était oint de parfums, que les débauchés devaient misérablement périr en misérables pour avoir discrédité cette chose salutaire, et l'avoir fait passer pour infamante3. 2. « Honore le médecin selon ses services, dit l'Écriture; car c'est le Très-Haut qui l'a créé, et c'est du Seigneur que vient la guérison '. » Elle ajoute ensuite : « Et le parfumeur composera son mélange 5 » : elle veut dire évidemment que les parfums ont été donnés pour rendre service, non pas pour procurer des jouissances. 3. On ne doit, en effet, rechercher en aucune façon dans les parfums ce qui est un excitant de la sensualité, mais il faut en recueillir ce qui est utile, étant donné que Dieu a permis aux hommes

4 ἀνήκεν ὁ θεό; ἀνθρωποι; εἰ; πόνων ἀρωγήν. Al δέ ἀφραίνουσαι γυναίκε βάπτουσαι μέν τά; ιτολιά , μυρίζουσαι δέ τά; τρίχα; πολιώτεραι θδττον γίνονται διά τά ἀρώματα ξηραντικά ὀντα. Διό καί αιχμηρότεροι φαίνονται οἱ μυριζόμενον ὁ δέ αὐχμό; πολιωτέρου;I ποιεί — εἴτε γάρ αὐανσι; τριχό; ἡ πολιά εἴτε ἐνδεια θερμού —, τή; ξηρότητα τήν οἰκείαν τή; τριχό; ἐκπινούση; τροφήν τήν υγρόν 5 καί πολιου; ἀποτελούση;. Πώ; αν εἴκότω; ἔτι ἀγαπωμεν τά μύρα, δι᾽ ἃ αἱ πολιαί, οἱ φενγοντε; πολιά;; Καθάπερ δέ οἱ κύνε; ρινηλατοῦντε; *Ικ* τή; ὁδμή; ἀνιχνεύουσι τά θηρία, οὕτω; ἐκ τή; περιέργου των μύρων εὐωδία; θηρώσιν οἱ σώφρονε; τού; ἀσελγεί;.

70, 1 Τοιαύτη δέ καί τών στεφάνων ἡ χρήσι;, κωμαστική καί πάροινοτ

ἀπερρε· μή μοι στέφανον ἀμφιθή; κάρφ.

Ἠρο; μέν γάρ ὡρα λειμώσιν ἐνδρόσοι; καί μαλακοί;, ποικίλοι; χλοάζουσιν ἀνθεσιν, ἐνδιαιτάσθαι καλόν, αὐτοφυεϊ καί εἰλικρινεί τινι 2 εὐωδίφ καθάπερ τά; μελίττα; τρεφόμενου;· τό δέ

πλεκτόν στέφανον ἐξ ἀκηράτου
λειμώνο;

κοσμήσαντα; οἰκοι περιφέρειν οὐ σωφρόνων οὐ γάρ ἁρμόδιον βόδων κάλυξιν ἡ ἴοι; ἡ κρίνοι; ἡ ἄλλοι; τισί τοιούτοι; ἀνθεσι χαίτην πνκάζεσθαι κωμαστικήν, διανθιζομένου; τήν χλόην. Ἐμψύχει γάρ χαίτην ἀλλω ὁ στέφανο; περικείμενο; καί δΓ ὑγρότητά [τε] καί διά 3 ψυχρότητα. Τούτη καί οἱ Ιατροί ψυχρόν εἶναι φυσιολογουντε; τόν

1. Expressions empruntées à Platon, .Wrfnex., 238 A.
2. Écho ɾl'Aristote, fr. 235 Rose, conservé par Athénée, XV, 692 BC.
3. Vers d'un poète inconnu, tragique ou comique: *C.A.F.,* III, p. 617, nû 1258.
4. Regardez, ne cueillez pas : c'est contre nature, dira Tektullien, *De corona,* 5 (10).
5. Euripide ,/Zrppol., 73-74.
6. Écho d'un passage du comique Cratinos, fr. 98 *(C.A.F.,* I, p. 43), souvent cité : Athénée, XV, 685 BC; Pollux, VI, 106; v. Gussf.n, p. 38.

de faire naître l'huile pour le soulagement do leurs peines '. 4. Les femmes extravagantes teignent leurs cheveux gris et les parfument : elles deviennent ainsi assez vite encore plus grises à cause des parfums qui sont desséchants. C'est pourquoi aussi ceux qui se parfument paraissent plus desséchés; le dessèchement fait devenir plus gris — car les cheveux gris sont la conséquence d'une sécheresse ou d'un manque de chaleur — : la siccité absorbe la nourriture propre du cheveu et le rend gris 5. Comment pourrions-nous raisonnablement aimer encore les parfums, cause des cheveux gris, nous qui cherchons à les éviter? De même que les chiens suivent en flairant et retrouvent la trace des bêtes d'après leur odeur, ainsi ceux qui sont chastes dépistent les licencieux à l'odeur excessive de leurs parfums.

, 1. Il en est de même de l'usage des 70
couronnes : elles accompagnent la partie de plaisir et les excès de vin :

Va-t'en au diable! ne mets pas de couronne autour de ma tête 3!

Il est bon, au moment du printemps, de s'attarder sur des prairies molles et humides de rosée, au milieu des fleurs variées fraîchement nées, en se nourrissant comme les abeilles d'une bonne odeur toute naturelle et toute pure4; 2. mais ce n'est pas le fait de gens sages que de

tresser une couronne de fleurs cueillies dans une prairie intacte 5,

et de la rapporter à la maison : il n'est pas dans l'ordre de couvrir une chevelure dénouée pour la partie de plaisir « avec des boutons de roses, des violettes, des lis ou d'autres fleurs pareilles, et cela en déflorant la première végétation. D'autre part, la couronne refroidit la chevelure qui la porte, et à cause de son humidité et à cause de sa fraîcheur. 3. C'est pourquoi les médecins, qui enseignent

ἐγκέφαλον μύρῳ χρῖεσθαι ἀξιοῦσι τὰ στήθη καὶ μυκτῆρα ἄκρου, ὡ δυνηθῆναι τὴν πυρώδη ἀναθυμίασιν ἡσυχῃ διοδεύουσαν εὑρώστῳ ἀναθάλπειν τὴν ψυχρότητα. Πολλοῦ τοίνυν δεῖ τοῖ ἀνθεσιν ἐπιψύχειν αὐτόν, (ὁπότε ἀλεαίνεσθαι ἐθέλει τὸ νευρῶδε). Ναὶ μὴν 4 καὶ τὸ τερπνὸν τῇ ἀνθήσεῳ οἱ καταστεφθέντε ἀπολλύουσιν. Οὐτε γὰρ ἀπολαύουσι τῇ ὄψεῳ οἱ ἀναδούμενοι τὸν στέφανον ὑπὲρ τὰ ὄφει οὐδὲ μὴν τῇ εὐωδίᾳ οὗ ἀπελαύνοντε ὑπὲρ τὰ ἀναπνοά τὰ ἀνθη· ἀναδιδοῦση γὰρ ἄνω καὶ ἀναθυμιωμένη κατὰ φύσιν τῇ εὐωδίᾳ ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν ἐρημοῖ τῇ ἀπολαύσεῳ ἡ ἀναπνοὴ κατα- 5 λείπεται, ἀφορπαζομένη τῇ εὐωδίᾳ, 'ὥσπερ οὖν τὸ κάλλο, οὕτω καὶ τὸ ἄνθο τέρπει βλεπόμενον, καὶ χρὴ δι' ὄψεω ἀπολαυοντα I τῶν καλῶν δοξάζειν τὸν δημιουργόν. Ἡ χρῆσι δὲ αὐτῶν ἐπιβλαβή, καὶ Οἀττον παρέρχεται μετανοίᾳ τιμωρουμένη. Αὐτίκα δὴ μάλα καὶ διελέγχεται τὸ ἐφήμερον αὐτῶν· ἀμφω γὰρ μαραίνεσθον, καὶ τὸ ἄνθο καὶ τὸ κάλλο.

71, 1 Ἀλλὰ καὶ τοὺ θιγγάνοντα αὐτοῖν τὸ μὲν ἐνέψυξεν, τὸ δὲ ἐξέκαυσεΛ Ἐνι δὲ λόγῳ ἡ παρὰ τὴν ὄψιν ἀπόλαυσι αὖτοῖν ὕβρι ἐστιν, οὐ τρυφή· τρυοαν δὲ ἡμῖν, ὡ ἐν παραδείσω, προσήκεν σωφρόνω τῳ ὄντι παρεπομένοι τῇ γραφή. Στέφανον μὲν γνναικὸ τὸν ἄνδρα ὑπολῃπτέον, ἀνδρὸ δὲ τὸν γάμον, ἄνθη δὲ του γάμου τὰ τέκνα I ἀμφοῖν, ἃ δὴ τῶν σαρκικῶν λειμώνων ὁ θεῖο δρέπεται γεωργό. 2 « Στέφανο δὲ γερόντων τέκνα τέκνων, δόξα δὲ παισὶν οἱ πατέρε >,

1. Un des principes de la physiologie antique : Aristote, *De part, anim.,* $52 a 28 et paraît., Hippocrate, *De earn.,* I, 427; Pline, *H.N.,* XI, 133 (cf. R.B. Onians, *The origins of the European Thought,* Cambridge 1951, p. 120, n. 4). Clément y revient § 71, 5.

2. De mémo Plutarque, *Quaest. cono.,* III, 647 E.

3. Cf. encore Tertuluen, *De corona,* 5(10).

4. Rapprocher l'anecdote contée par Diogène Laërce, VI, 39 : Diogène le Cynique, lui, se parfumait les pieds, et non la tête, pour que l'exhalaison montât vers ses narines au lieu de se dissiper inutilement dans l'air.

5. Ici, contrairement â l'usage habituel (mais v. déjà I, 75, 3, n. 4), τροφή n'est pas péjoratif : c'est à cause de l'emploi qu'en font les LXX dans *Gen.,* 3, 23 (« Paradis de délices ») et de l'équivalence *Eden* = τρνφή posée par Philon, *De Cherub.,* 12; *De post. Caini,* 32, d'où Clément, *Strom.,* II, 51, 5. Le sens habituel du mot aiguille la pensée de Clément vers l'usage chrétien du mariage, mais le sujet est si délicatement effleuré que le passage en devient obscur.

que le cerveau est froid \ demandent qu'on oigne de parfum la poitrine et l'extrémité des narines, en sorte qu'une exhalaison ardente vienne, par un cheminement tranquille, réchauffer fortement le cerveau refroidi2. 11 s'en faut donc de beaucoup qu'on ait à le refroidir avec des fleurs, ‹ alors que le système nerveux réclame d'être réchauffé ›. Et, à vrai dire, ceux qui sont ainsi couronnés réduisent à rien même le charme de ces fleurs3. 4. Car ceux qui portent, une pareille couronne plus haut que les yeux ne jouissent pas de sa vue, et ils ne jouissent pas non plus de sa bonne odeur, puisqu'ils éloignent les fleurs au-dessus de la respiration4; la bonne odeur, en effet, remontant et s'exhalant de par sa nature au-dessus de la tète, la respiration reste privée d'en jouir, puisque cette bonne odeur lui est enlevée. 5. Comme la beauté physique est charmante à voir, ainsi la fleur, mais il faut qu'en jouissant des belles choses par la vue, on loue le Créateur; si l'on s'en sert comme d'un instrument, on se nuit, cela passe vite et on le paie par le repentir; car tout aussitôt on a la preuve de leur nature éphémère : l'une et l'autre se flétrissent, la fleur et la beauté.

1. Autre effet encore sur ceux qui les touchent : l'une 71
(la fleur) refroidit·, l'autre (la beauté physique) enflamme. En un mot, jouir d'elles autrement que par les yeux, c'est un grave excès, ce ne sont pas des délices *, or, il nous convient, à nous, d'éprouver des délices, comme dans le Paradis e, mais avec tempérance, en étant réellement dociles à l'Écriture. C'est l'homme qu'il faut regarder comme la couronne de la femme, le mariage comme la couronne de l'homme, et leurs enfants à tous deux comme les fleurs du mariage, que le divin Agriculteur recueille précisément dans des prairies charnelles. 2. a La couronne des vieillards, ce sont les enfants de leurs enfants, et la gloire des enfants, ce sont leurs parents6 », ainsi parle l'ÉCriture;

6. Gen., 2, 15.
7. *Proo.t* 17. 0.

φησίν- ἡμίν δέ (δόξα) ὁ πατήρ των ὁλων, καί τή συμπάση ἐκκλησία στέφανο ὁ Χριστό .

3 Καθόπτερ δέ α! φίζ<χι καί αἳ βοτάναι, οὐτω δέ καί τά ἀνθη Ιδία ἐχει ποιότητα καί τά μέν ἐπωφελεῖ , τά δέ ἐπιβλαβεί , terri δέ ἀ καί ἐπισφαλεί . Ὸ ycùv κιττό ἰμψύχει, ἡ δέ καρὺα πνεύμα ἀφίησιν καρωτικόν, ὠ ἐμφαίνει καί τούνομα ἰτυμολογούμενον. Νάρκι δέ βαρύοδμόν ἐστίν ἀνθο , ἐλέγχει δέ αὐτό ἡ προσηγορία νάρκαν

4 ἐμποιοῦν τοί νεύροι . AI δέ τών ρόδων καί των ἰων ἀπ ἡσνχή οὐσαι ψυχραῖ σνστέλλουσι καί ἐπιστύφουσι τά καρη- βαρία · ἡμίν δέ οὐχ ὁπωστιούν σνμμεθύειν, ἀλλ' οὐδέ oIvoO ἐπιτέτραπται. ΝαI μήν ὁ κρόκο καί τή κόπρου τό ἀνθο εἰ ὑπνον

5 ἀλυπον ὑπάγετον. Πολλά δέ αυτών φύσει ψυχρόν όντα τόν ἐγκέ ἀναθάλπει ταί ἀποφοραι λεπτύνοντα τή κεφαλή τά περιττεύ 'Εντεύθεν καί τό βόδον ἐπωνόμασται, φσσίν, ὁτι πάμπολυ τή ὁδωδή ἀφίησι βεὔμα- διό καί θάττον μαραίνεται.

72, 1 Ἀλλ' οὐδέ παρά τοί ἀρχαίοι των 'Ελλήνων ἡ χρήσί πω των στεφάνων ἡν. Οὐτε yàp οἳ μνήστορε οὐθ' οί ἀβροδίαιτοι κέχρηντ Φαίακε αὐτοϊ . Ἐν δέ τοί ἀγώσι πρώτον ἡ των ἀθλων δόσι ἡν, δεύτερον δέ ὁ περιαγερμό , τρίτον ἡ φυλλοβολία, τελευταίον ὁ στί- φανό , ἐπίδοσιν λαβούση εἰ τρυφήν τή Ελλάδο μετά τά Μηδ

2 Εἰργονται τοίνυν στεφάνων ο! τω λόγω παιδαγωγούμενοι, οὐχ ἐπεί καταδεῖν δοκοὔσιν τόν λόγον ἐν ἐγκεφάλω τούτον Ιδρυμέν

1. ‹ Étymologies » à la mode antique: χαρὺα-καρωτηών. νάρκισσοί-' νάρκαν.

2. Cf. ci-dessus, § 70, 3.

3. Autre rapprochement : ἐάδον -ρεύμα. Tout ce passage ($ 71, 3-5) est très proche, môme verbalement, de Plutarque, *Quaest. conv.,* III, 647 A - 648 A;Gcssen, p. 57, n°6-7.

•4. On comparera cette archéologie de la couronne à nos propres connais· I sances sur le sujet : K. Baus, *Der Kranz in Anlikc und Chrisunltum* 1 Bonn 1940. Pour l'allusion aux Phéaciens.v. Gussen, p. 32, n° 7; 33, n°1l.

5. Ce point vient do Platon, *Rip.,* X, 621 D.

6. L'ensemble de cette esquisse est d'ÉRATOSTHÎNE, fr. 14 Jacoby; Gussen, p. 55.

7. C'est à l'école d'Hippocrate que revient le mérite d'avoir établi que k siège de la pensée était le cerveau, et non le cojur comme l'imaginait la

et pour nous, (notre gloire) esl le Père de l'univers, et la couronne de l'Église tout entière, c'est le Christ.

3. Comme les racines et les plantes, de même aussi les (leurs possèdent des vertus particulières, les unes utiles, les autres nuisibles, et quelques-unes dangereuses. Ainsi le lierre refroidit, le noyer répand un air qui donne un sommeil pesant, comme l'indique bien son nom, d'après l'étymologie. Le narcisse est une fleur à l'odeur lourde, et sa dénomination l'indique : elle produit dans les nerfs un engourdissementL 4. Les exhalaisons des roses et des violettes, étant d'une fraîcheur qui ne surprend pas, refoulent et restreignent les lourdeurs de tète ; mais il ne nous est pas permis, à nous, non seulement de nous enivrer sans mesure avec les autres, mais pas même d'être légèrement pris de vin. Le safran et la fleur de henné mènent à un sommeil sans trouble. 5. Beaucoup de fleurs réchauffent par leurs exhalaisons le cerveau 2, qui est naturellement froid : elles réduisent l'excès des sécrétions dans la tête. Et le nom do la rose vient du fait qu'elle répand une grande abondance d'odeur3; c'est pourquoi elle se fane assez vite.

Exemple des Grecs.

I. Meme chez les anciens Grecs, 72 l'usage des couronnes n'existait pas1. Ni les prétendants ni les Phéaciens efféminés n'en usaient. Mais dans les concours, il y eut d'abord une distribution de récompenses, ensuite on fit la collecte dans l'assemblée5, en troisième lieu on jetait des feuilles sur les vainqueurs; à la fin, il y eut la couronne : la Grèce avait fait ce nouveau pas vers l'amollissement après les guerres modiquese. 2. Or, les couronnes sont interdites à ceux qui sont sous la conduite du Logos, non pas parce qu'ils croiraient lier (par une couronne) leur raison *(logos)* qui a son siège dans le cerveau 7, ni parce que la couronne

science primitive: L. Bour GBY, *Observation et experience chez les midc·* Paris 1953. p. 75. n. 9.

οὐδ' ὁτι κωμαστική ἀγερωχία σύμβολον ὁ στέφανο εἴη ἀλλά
3 γάρ δτι τοῖ εἰδώλοι κατωνόμασται. Ὁ γοὺν Σοφοκλή τον νάρκισσον « ἀρχαίον μεγάλων θεών στεφάνωμα » προσείπε, των χθονίων λέγων· βόδω δέ τά Μούσα Σαπφώ καταστέφει·

οὐ γάρ f ἀπ' ἀρχή βόδων
τώνέκ Πιερία ·

4 κρίνω δέ ἠδεσθαι τήν Ἥραν φασῖν καί τήν Ἀρτεμιν μυρρίνη. Εἰ γάρ καί τά μάλιστα μέν δι' ἀνθρωπον γέγονε τά ἀνθη, τούτα δέ οἱ ανόητοι λαβόντε οὐκ εἰ τήν Ιδίαν ενχάριστον χρήσιν, ἀλλ* εἰ τήν των δαιμονίων ἀχάριστον ὑπηρεσίαν κατεχρήσαντο, ἀφεκτέον αὐτών « διά τήν σννείδησιν ».

73, 1 Ἀοχλήτον δέ ἀμεριμνία ὁ στέφανο σύμβολον τούτη καί τού νεκρού κοτταστεφανούσιν, ὠ λόγω καί τά εἰδωλα, ἐργω προσμαρτν?·ή ροῦντε αὐτοϊ τά εἰναι νεκροῖ . 01 μέν γάρ βακχεύοντε οὐδέ ἀνεν στεφάνων ὀργιάζουσιν· ἐττάν δέ ἀμφιθώνται τά ἀνθη, προ τήν
2 τελετήν νπερκάονται. Οὐ δή κοινωνητέον οὐδ' ὀπωστιούν δαίμοσιν» ι ἀλλ' οὐδέ τήν εἰκόνα τού θεού τήν ζώσαν δίκην εἰδώλων των νεκρών i καταστεπτέον. 'Ο γάρ καλό τού ἀμαράντου στέφανο ἀπόκειταῖ « τω καλώ πεπολιτευμένφ· τό ἀνθο τούτο γή βαστάζειν ού κεχώρηκεν· μόνον δέ αὐτό καρποφορείν ἱπίσταται ούρανό .

1. Très heureusement, Clément transpose au cas de la couronne les conseils formulés par saint Paul au sujet des idolothytes; cf. pareillement Tertulliex, *De corona,* 10 (19) : « ita et corona idolothytum efficitur ». V. aussi Gussen, p. 84, n' 3.

2. Sophocle, *(Ed. à Col.,* 683-4 (c'est en cueillant le narcisse que Koré est enlevée par Hadès), cité par Plutarque, *Quaesi, eono.,* 111, 647 B; Gussen, p. 37, 59, n° 8.

3. Sappho, fr. 63, 2-3 Reinach, plus complètement cité par Plutarque, *Pma. conjug.,* 146 A, ou *Qwest. conv..* III, 646 F; Gussen, p. 37.

4. Cf. *Ccoponica,* XI, 19.

5. Cf. Pausanias, III, 22, 12.

6. C'est l'expression dont se sert saint Paul à propos des idolothytes : *l Cor.,* 10, 25 ot 27.

7. Le rite antique de la couronne mortuaire, très ancien symbole de vie, était plutôt interprété, au temps de Clément, comme une couronne agonistique, symbole de la victoire sur la mort remportée par l'heroisalion:.

symboliserait une insolente partie de plaisir, mais bien parce qu'elle a été dédiée aux idoles 1. 3. Ainsi Sophocle a-t-il appelé le narcisse a l'antique couronne des grands dieux 2 » — il voulait parler des divinités chtoniennes; et c'est de roses que Sappho couronne les Muses:

des prémices des roses
qui viennent dePiérie9;

Héra, dit-on, aiine le lis4, et Artémis le myrte 5. 4. Si, en effet, les fleurs existent avant tout à cause des hommes, mais si les insensés en ont abusé en les prenant non pas pour leur propre usage qui comporte la reconnaissance (envers Dieu), mais pour le service ingrat des démons, nous devons nous en écarter « pour une raison de conscience6 o.

73 1. La couronne est le symbole d'une tranquille absence de soucis. C'est pourquoi on couronne aussi les morts 7, et pour la même raison les idoles, leur confirmant par le fait même qu'elles sont des morts s. Les bacchants ne célèbrent pas non plus les mystères sans couronnes; mais lorsqu'ils ont mis les fleurs autour de leur tête, ils sont assez enflammés pour l'initiation. 2. 11 ne faut donc pas entrer en communion de quelque façon que ce soit avec les démons ni non plus, à l'image vivante de Dieu faire porter une couronne, à la manière d'idoles qui sont parmi les morts. Car la belle couronne d'amarante 10 est réservée à celui qui s'est bien conduit : la terre ne peut porter cette fleur ; et c'est seulement le ciel qui s'entend à la produire.

cf. F. Cumont, Zx; *symbolisme funéraire...*, p. 474, n. 2; *Lux Aeterna*› p 44-46.

8. Allusion à l'interprétation evhéinériste des dieux païens, si chère à l'ancienne apologétique chrétienne.

9. Cf. /Cor.. 10,20.

10. Clément joue sur le double sens qu'offre l'expression ἀροράντινο$ στέφανοι dans *1 Pierre.* 5, 4,« couronne immarcescible (de la gloire) ·, — niais aussi bien « couronne d'immortelles (amarantes) ›.

3 Πρὰ$ δέ καί αλόγιστον ἀκηκοότα; ἡμδ; του κύριον ἀκάνθαι; ἑστεμμένον αὐτού; ἐντρυφώντα; τὼ σεμυω τον κυρίου πάθει ἀναδεϊσθαι τοι; ἀνθεσιν. 'Ο μέν γάρ του κυρίου στέφανο; ἡμα; ἠνίττετο προφητικώ; τού; ποτέ ἀκάρπου , του; περικειμένου; αὐτὼ διά τή εκκλησία , ή; ἐστιν κεφαλή· ἀλλά καί τή; πίστεώ ἐστιν τύπο , ζωή; μέν διά τήν ούσίαν του ξύλου, ευφροσύνη; δέ διά τήν προσηγορίαν του στεφάνου, κινδύνου δέ διά τήν ἀκανθον ούδέ γάρ
4 ἀναιμωτεί προσιέναι τω λόγω έξεστιν. Ὁ δέ πλεκτό; μαραίνεται στέφανο; ούτσ καί το πλέγμα τή; σκολιότητο αναλύεται καί τό ἀνθο; ξηραίνεται· μαραίνεται γάρ ή δόξα τών τω κυρίω μή
5 πεπιστευκότων. Ἰησονν δέ ἐστεφάνωσαν ὑψωμιένον τή; αυτών καταμαρτυρουντε; ἀμαθία;· τοϋτ' αὐτό γάρ οί σκληροκάρδιοι προφητείαν ούσαν σεσοφισμένην ού νοοΰσιν, ήν αὐτοί ὑβριν καλοΰσιν κυρίου.
6 Ούκ έγνω τόν κύριον ὁ λαό ὁ πεπλανημένο , ού περιτέτμηται τόν λογισμόν, ού πεφώτισται τόν σκοτισμόν, ούκ είδεν τόν θεόν, τόν κύριον ήρνήσατο, ἀπολώλεκεν τό είναι 'Ισραήλ, έδίωξεν τόν θεόν, καθνβρίζειν ήλπισε τόν λόγον, καί όν έσταύρωσεν ὠ κακοϋργον, ἀνέστεψεν ὠ; βασιλέα.

74, 1 Διά τοΰτό τοι εί; όν ούκ έπίστευσαν ἀνθρωπον, τόν φιλάνθρωπον θεόν έπιγνώσονται κύριον καί δίκαιον ότι αὐτοί παρεπίκραναν 1

1. Cf. .*Maith.,* 27, 29 et parall. Remarquable application du principe de l'imitation de Jésus.

2. Allusion aux ‹ épines · de la parabole du Semeur : *Matth.* 13, 7 et parall.

3. *Êph.,* 1,22-23 et parall.

•i. Symbolisme complexe et obscur : Clément veut-il dire que la couronné d'épines est symbole de vie parce qu'elle a été tressée avec le bois I d'un buisson (on d'un arbre) à feuilles persistantes? Cf. § 74,1 : ἀιι&αλ‹Λ .:| ἀχάνθη . A moins qu'il ne pense au bois de la Croix?

5. Puisque la couronne était, dans l'usage qu'en faisaient les Anciens, associée à un contexte joyeux : festins, victoire.

6. La vie du Chrétien est faite de souffrances et le martyre apparaît à Clément comme son couronnement: cf. Voelker, p. 559, citant *Strom.,* II, 125, 2-3.

7. Cf. *Matth.,* 27, 29 et paridl

8. Cf. /s., 1,3.

9. Cf. *Deut.,* 10, 16 et parall.

10. Cf. *Ps.* 17, 29.

La couronne du

3. En outre, c'est être inconséquents, après avoir appris comment le Seigneur a été couronné d'épines1, que de nous railler de la vénérable passion du Seigneur et de mettre des fleurs sur nos fronts. En effet, c'est nous que la couronne du Seigneur désignait prophétiquement, nous qui étions autrefois stériles *, nous qui sommes autour de lui grâce à l'Église, dont il est la tête 3. Mais elle est aussi le symbole de la foi ; elle signifie la vie par la substance du bois4, la joie par son nom de couronne °, et le danger par les épines ; c'est qu'il faut du sang pour pouvoir s'approcher du Logose. 4. Cependant, nos couronnes tressées (de fleurs) se flétrissent et la tresse de notre perversité se dénoue et les fleurs se dessèchent : elle flétrit la gloire de ceux qui n'ont pas cru au Seigneur. 5. Or, Jésus, ils l'ont couronné 7 lorsqu'il était élevé (sur la croix), en donnant ainsi la preuve de leur propre inintelligence ; car leur dureté de cceur ne comprend pas que cela même est une prophétie très sagement imaginée, et eux, ils l'appellent l'humiliation suprême du Seigneur! 6. Le peuple égaré n'a pas reconnu son Seigneur8, il n'a pas été circoncis dans sa raison9, il n'a pas été illuminé dans ses ténèbres10, il n'a pas vu Dieu, il a renié le Seigneur, il a perdu son titre à être Israël11, il a persécuté Dieu, il a espéré humilier le Logos, et celui qu'il a crucifié comme un malfaiteur, il l'a couronné comme un roi12!

1. C'est pourquoi, celui en qui ils n'ont pas cru lorsqu'il 74
était un homme, le Dieu qui aime les hommes, ils le reconnaîtront comme Seigneur et juste; le témoignage qu'ils se

U. Allusion à l'interprétation chère à Clément du nurn d'Israël, «Celui qui voit Dieu » : cf. ci-dessus 1, 57, 2.

12. Clément ne croyait pas si bien dire : si du moins nous suivons l'interprétation proposée par H. Hart (‹ The crown of thorns in John 19, 2-5 ·, dans *The Journal of Theological Studio»,* 1952, p. 66-75), la couronne d'épines aurait été tressée avec les folioles, piquantes et rigides, du palmier-dattier, réalisant une imitation, dérisoire et cruelle, de la couronne radiée du souverain hellénistique divinisé.

ἐπιδείξασθαι τὸν κύριον, τοὺτο αὐτῳ ὑψουμένω μεμαρτυρήκασι, τὸ διάδημα τή δικαιοσύνην τῳ υπέρ παν ὀνομα ἐπηρμένω περιάφαντε
2 διά τήν ἀειθαλοῦ ἀκάνθη . Τὸ διάδημα τούτο τοT$ ἐπιβουλεύουσι πολέμιον ἐκώλυσεν αὐτού , τοῖ συνεκκλησιάζουσιν φίλον ἐθρίγκωσεν αὐτού · Ὦ στέφανο ούτο ἀνθο ἐστί τῶν πεπιστευκότων εἰ τὸν
3 δεδοξασμένον, αἱμάσσει δέ καί κολάζει τού ἠπιστηκότα . Να! μήν καί σύμβολόν ἐστί δεσποτικοῦ κατορθώματο , βαστάσαντο αυτού τή κεφαλή καί τῳ ἡγεμονικώ τού σώματο πάντα ἡμών τά πονηρή δι* ὠν ἐκεντούμεθα· αὐτό γάρ τῳ Ιδίῳ πάθει βυσάμενο ἡμα ἀπό σκανδάλων καί αμαρτιών καί τών τοιούτων ἀκανθων καί τὸν διάβολον καταργήσα εΙκότω ἐπευχόμενο εἴρηκεν· « Πού σου, θάνατε, τό
4 κέντρον; » καῖ ἡμεῖ μέν ἐξ ἀκανθων τρυγώμεν σταφυλήν καί σύκα ἀπό βάτων· οἱ δέ εἰ τραύματα καταξαίνονται, ἐφ' οὗ ἐξεπέτασε τά χεῖρα ἐπΐ λαόν ἀπειθή καί ἀκαρπον.

75,1 Ἐχοΐμ* ἀν σοι καῖ ἀλλο μυστικόν ενταύθα εἰπεῖν. Ἐπεῖ γάρ ὁ παγκρατή κύριο τών ὁλων, ὁπηνίκα νομοθετεῖν ἠρχετο τῳ λόγω, [καί] τῳ Μωσεῖ καταφανή ἐβούλετο γενέσθαι την αὐτού δύναμιν, ὁψι αὐτῳ δεικνυται θεοειδή φωτό μεμορφωμένου ἐπΐ φλεγομίνῳ
2 βάτω· τό δέ ἀκανθώδε φντόν ἐστιν, ὁ βάτο * ἐπειδή (δέ) ἐπαύσατο τή νομοθεσία καῖ τη εἰ ἀνθρώπου ἐπιδημία ὁ λόγο , ὁ κύριο μυστικού αὐθι ἀναστέφεται ἀκάνθη, ἐνθένδε ἀπιών ἐκεῖσε ὀθίν κατήλθεν, ἀνακεφαλαιούμενο τήν ἀρχήν τή καθόδου τή παλαιά ,

1. Expression tirée do *II Tim.,* 4, 8.
2. De même : *Phil.,* 2, 9.
3. Cf. *Orae. Sibyll.,* VIII, 294-295.
4. Termo technique stoïcien; la localisation de *Vhcgèmooikon* était un problème discuté (cf. *Strom.,* VIII, 14, 4) : Clément tenait pour le visage; *Strom.,* V, 94, 3-4; cf. IV, G3, 5; Si'anxeut, p. 171-172.
5. *l Cor.,* 15, 55.
6. Clément retourne hardiment la phrase de l'Évangile : *Matth.,* 7, 16 et parall.
7. Le français argotique possède une métaphore analogue : « carder le poil à quelqu'un », c'est-à-dire ‹ le battre ».
8. Cf. *Is.,* 65, 2 cité par *Rom.,* 10, 21.
9. Comme il est de règle dans la tradition pré-auguslinlenne, Clément attribue à la Seconde Personne de la Trinité la révélation do l'Ancien

sont refusé obstinément à rendre au Seigneur, ils le lui ont rendu quand il était élevé (sur la croix), en couronnant du diadème de la justice *, avec des épines qui sont toujours vertes, celui qui a été élevé au-dessus de tout nom 2. 2. Ce diadème est ennemi de ceux qui conspirent (contre le Seigneur) et il les repousse, il est ami de ceux qui entrent dans l'assemblée de l'Église, et il les met à l'abri ; cette couronne est la fleur de ceux qui ont cru à celui qui a été glorifié 3 elle ensanglante et punit ceux qui n'ont pas cru. 3. En vérité, c'est le symbole du redressement opéré par le Maître, qui a porté lui-même sur son corps, sur sa tête et sur son chef4 toute notre méchanceté qui nous transperçait comme un aiguillon, c'est lui, en effet, qui par sa propre Passion nous ayant délivré des pièges, des fautes, et des épines de ce genre, et ayant paralysé le diable, s'est avec raison félicité par ces paroles : « O mort, où est ton aiguillon5? » 4. Et nous, c'est dans les épines que nous récoltons les raisins, et les figues sur les buissons °; tandis qu'eux (les Juifs), ils sont écorches jusqu'à en être blessés ', eux vers qui II a étendu scs mains : peuple indocile et stérile 8.

1. Je pourrais encore te dire ici un autre sens du mystère, 75
car le Seigneur tout-puissant de l'univers, quand il commence à légiférer par son Logos 3 et veut par Moïse rendre manifeste sa propre puissance, se fait voir à celui-ci d'une façon divine, sous la forme d'une lumière dans le buisson ardent ; or le buisson, c'est une plante épineuse 10; 2. mais depuis que le Logos a cessé de donner des lois et de séjourner parmi les hommes, alors le Seigneur est mystérieusement couronné d'épines, il s'en va dans l'au-delà, quittant ce monde-ci où il était descendu, il reprend ainsi ce qui était au commencement de sa première venue ici-bas, afin que le Logos, celui

Testament : cf. *Introduction,* p. 18 et Mondèsert, *Clément d'Alexandrie,* p. 210-211.

10. Comme le précisait déjà Philon, *De vita Mos.,* I, 65.

ὁπω ὁ διὰ βάτου τὸ πρώτον ὀφθεί , ὁ λόγο , διὰ τή ἀκάνθη ὑστερον ἀναληφθεί μιά ἐργον τὰ πάντα δείξη δυνάμεω , εἰ ὠν ἑνό δντο τον πατρό , ἀρχή καί τέλο αΙώνο .

76, 1 Ἀλλ' ἐξέβην γάρ τού παιδαγωγικού τύπου τό διδασκαλικόν εἶδο παρεισάγων, αὐθι ούν ἐπί τό προκείμενον ἐπάνειμι. 'ἐύ μεν ούν ἐν φαρμάκου μοίρφ Ιάσεω ενεκα, ἐσθ' ὁπη δέ καί διαχύσεω σώφρονο , ούκ ἀποβλητέον τήν ἀπό τών ἀνθών τέρψιν καί τήν 2 ἀπό τών μύρων τε καί Θυμιαμάτων ωφέλειαν, δεδηλώκαμεν. ΕΙ δέ καί λέγοιέν τινε , τί ούν ἐπί χάρι ἀνθών τοϊ μή χρωμένοι αὐτοϊ , Τστων ὠ ἀρα και τά μύρα ἐξ αὐτών σκευάζεται καί εστι πολυωφελή· σούσινον μέν ἐκ κρίνων καί λειριών, fort δέ θερμαντικόν, ἀναστομωτικόν, ἑλκυστικόν, υγραντικόν, σμηκτικόν, λεπτομερέ , χολή κινητικόν, μαλακτικόν· ναρκίσσινον δέ τό ἐκ ναρκίσσου ἐπ' ίση όνίνησι τώ σουσίνω· μύρσινον δέ τό ἰκ μύρτων καί μυρρίνη στυπ- I τικόν, παρακατέχον τά ἀπό του σώματο ἀποφορά · τό δέ ἐκ 3 £όδων ἐμψυκτικόν. Καθόλου γάρ καί τούτα εἰ τήν ἡμετέραν εὐχρηστίαν δεδημιούργηται. « ΕΙσακούσατέ μου », φησί, « καί ὠ £όδον πεφυτευμένον ἐπί βευμάτων ὑδάτων βλαστήσατί, ὠ λίβανο } εὐωδιάσατε ὀσμήυ, καί εὐλογήσατε κύριον ἐπί τά ἐργα αὐτού. › 4 Καί πολύ ἀν εἰη ὁ περί τούτων λόγο , εἰ τά ἀναγκαία ὠφελεία λεγόντων ημών τά ἀνθη καί τά ἀρώματα, ούκ εἰ τά ὑβρει τή

t. Si, dans ce § 75, on regarde de près le texte grec, et en particulier le temps des verbes, on se rendra compte de la difficulté de traduire ces quelques phrases en gardant les perspectives de l'auteur : il y a U l'esquisse d'une théologie de l'histoire de la Révélation. On peut rapprocher ce raccourci d'un autre, *supra,* J 29,t.

2. Réflexion marginale très importante pour la définition du domaine que Clément entendait réserver à son « Maître « : cf. *Introduction* p. 9-tO.

3. *Inclusio,* qui enchaîne avec les § 66, 1 · 68, 3, et les supplémente quelque peu.

4. Propriétés analogues mentionnées par Pline, //.Λ'., XXI, 127; XXI11.95.

5. Cf. *Plinc,* XXI, 129.

6. Cf. *Pline,* XXIII, 87.159-164.

qui avait été vu d'abord à travers le buisson, et qui plus tard fut emporté dans les hauteurs par les épines, montre dans tout ce qui s'est passé l'œuvre d'une puissance unique, puisqu'il est unique, que son Père est unique, commencement et fin du tempsL

Le bon usage des parfums.

1. Mais j'ai passé les limites de 76 la manière du Pédagogue, et je suis entré sur le terrain du Didascale2 : je reviens donc à mon sujet. Nous avons montré 3 un usage des fleurs qui relève de la médication et vise la guérison, et même, dans certains cas, recherche un délassement sage et modéré : il ne faut pas rejeter alors le charme que procurent les fleurs, ni Futilité des parfums et des fumées odoriférantes. 2. Et si certains demandaient quel bienfait des fleurs reste à ceux qui n'en usent pas, qu'ils sachent que les parfums sont préparés avec des fleurs et qu'ils ont beaucoup d'avantages : l'huile de lis est composée avec des lis dits *krinoi* et *leiria;* elle échauffe, elle tire et fait couler les humeurs, elle humidifie, elle nettoie, elle est subtile, elle met en mouvement la bile, elle amollit4. L'huile de narcisse, faite avec des narcisses, rend service dans la même mesure que l'huile de lis4. Le parfum de myrte, composé avec des baies et des feuilles de myrtes, est astringent, il retient les émanations du corps®. Le parfum de roses est propre à rafraîchir 78 3. En somme, tout cela a été créé pour nous être d'un bon usage. « Écoutez-moi, dit l'Écriture, et comme la rose plantée près des ruisseaux, croissez ; comme l'arbre à encens, exhalez une bonne odeur; bénissez le Seigneur à cause de ses œuvresa. » 4. Sur ce sujet mon discours pourrait être long, si nous expliquions que les fleurs et les aromates ont été faits pour nous aider dans la mesure du

7. Cf. *Pline,* XXI, 121.
8. *Strac.,* 39, 13-14.

5 τρυφή γεγονέναι. El δέ καί ἀρα τι σνγχωρητέον, ἀπόχρη τή ὁδμή ἀπολαύειν αὐτοϊ των ἀνθών, ρή καταστεφέτωσαν δέ* πολυωρ«ϊ γὰρ τόν ἀνθρωπον ὁ πατήρ καί τήν Ιδίαν αὐτοῦ τέχνην παρέχει μόνω. Λέγει γοῦν ή γραφή· « *Υδωρ καί πυρ καί σίδηρο καί γάλα, σεμίδαλι πυροΟ καί μέλι, αἷμα σταφυλή καί ἐλαιον καί Ιμάτιον, ταυτα πάντα τοϊ εὖσεβέσιν ει ἀγαθά. »

1. Reprend le J 70,1-5.
2. *Sirac.,* 39. 26-27.

nécessaire, mais non pas pour tomber dans l'ostentation du luxe. 5. S'il faut donc encore faire une concession, qu'on se contente de jouir de l'odeur des fleurs, mais qu'on ne s'en couronne pas! Car le Père est plein de considération pour l'homme et c'est à lui seul qu'il livre tous les produits de son art personnel. Aussi l'Écriture dit-elle : « L'eau, le feu, le fer, le lait, la fleur du froment et le miel, le sang du raisin et l'huile et l'habit, tout cela est pour le bien de ceux qui honorent Dieu 2. »

IX. Πώ τώ ὑπνφ προσενεκτέον.

77, 1 Ὅπω? δέ ἐυτευθευ ἐπί τόν ὑπνον ϊωμευ τών σωφροσύνη? μεμνημένυοι παραγγελμάτων, τούτο ήδη λεκτέον. Μετά γάρ τήν ευωχίαν εύλογήσαντα? τόν θεόν έπί τή μεταδόσει τών άπολαύσεων καί τή διεκδρομή τή? ήμέρα? έπί τόν ὑπνον παρακλητέου τόν λόγον, τήν πολυτέλειαν τών ὑποστορυυμένωυ, τά? χρυσοπάστου? τάπιδα? καί χρυσοποίκιλτου? ψιλοτάπιδα? ξυστΐδα? τε άλουργά? καί τού? γαυνάκα? τού? πολυτίμητου? τά τε ποιητικά βήγεα τά πορφυρά χλαίυα? τε έφύπερθεν ούλα? καί τά? « ὑπνου μαλακωτέρα? » εύνά?
2 παραπεμπομένου?. Προ? γάρ τώ έπιψόγω τή? ήδυπαθεΐα? έπιβλαβή? ή έν τοϊ? χυοώδεσι τών πτίλων έγκοίμησι?, κσθάπερ εί? άχανέ? καταπιπτόντων τών σωμάτων διά τήν μαλακίου τών στρωμάτων Ούδέ γάρ f συνέχει έπιστρεφομένοι? τοϊ? εύναζομένοι? έν αύτοϊ? διά τήν παρ' έκάτερα τού σώμοτο? όχ&ώδη τή? ευνή? έπανάστασιν" ουδέ έπιτρέπει δέ πέττεσΟαι σιτία καί σνγκαίει μάλλον, ô δή διαφθείρειν τήν τροφήν. |Α1 δέ έπικυλίσει? ταϊ? όμαλαϊ? ευναϊ?, οίον
3 ὑπνου γυμνάσιου ὑπάρχουσαι φυσικόν, συνεργούσι πρό? τήν κατάταξιν τή? τροφή?·] ο! δέ έπικυλίεσθαι δυνάμενοι όμαλαϊ? ευναϊ?, οίον ὑπνου γυμνάσιου τούτο έχοντε? φυσικού, ραον κατατάττουσι τά?

1. Sur la prière avant le sommeil, v. déjà 44,2; cf. *Strom.,* 11,145,1.

2. Le raffinement de la literie, au temps de Clément, était réel, mail il l'évoque en termes homériques (cf. V. Béraud, *Introduction à l'Odÿtsit* t. II, p. 159-233 : · le gros luxe ·) : *II.,* XXIV. 644-646; *Od.,* IV, 297-299 VU, 336-338; Gussex, p. 31, n' 6; 32, ne8; 33, n° 10.

3. Cette expression vient de Théocritf., V, 51; XV, 125; cf. Virgile *Bue.* VII, 45.

4. La médecine antique se représentait la digestion comme une · cOC· lion », qui devait rester modérée : v. par ex. Gai.irn, *De. usa part, corp hum.,* IV, 4, t. III, p. 272 Külm.

IX. Comment user du sommeil.

1. Maintenant il nous faut passer au sommeil, sans 77
oublier les préceptes de la tempérance, et voici ce que nous devons dire. Après un bon repas, quand nous avons béni Dieu pour la part de biens dont il nous a donne la jouissance, et pour la journée écoulée, il faut appeler la protection du Logos sur notre sommeil *, et cela en écartant la richesse des couvertures, les carpettes brodées d'or et les tapis de Perse bariolés de fils d'or, les longues chemises teintes en pourpre et les pelisses précieuses, et les tissus de couleur éclatante, dont parle le poète, et les épais lainages de dessus -, et enfin les lits « plus mous que le sommeil[3] ». 2. Sans parler du reproche de sensualité (qu'on encourt), il est nuisible de coucher sur des coussins remplis de fin duvet : les corps s'y enfoncent comme dans un gouffre à cause de la mollesse de la couche. Et dans ces lits rien n'aide ceux qui y sont couchés à se retourner sur eux-mêmes, car de chaque côté de leur corps la couche est haute comme une paroi ; et cela ne permet pas non plus aux aliments d'être digérés : au contraire, ils brûlent, ce qui indique la corruption de la nourriture[4]. 3. [Pouvoir rouler sur une couche qui présente une surface plane, et qui soit comme un gymnase naturel du sommeil, cela aide à la bonne répartition de la nourriture fi;] ceux qui peuvent se faire rouler sur une couche de surface plane, et qui ont ainsi comme un gymnase naturel du sommeil, digèrent

5. Il faut, semble-t-il, avec Staehlin, considérer cette phrase comme une première rédaction de la suivante — ce qui indique un efTort de style.

τροφό καί σφό ἐπιτηδειοτέρου πρό τά περιστάσει παρασκενάζουσιν. Ἔτι γε μήυ οἱ ἀργυρόποδε σκίμποδε πολλή Αλαζονεία εἰσίν κατήγοροι, καί ὁ ἐν τοϊ κλινιδίοι « ἐλέφα ἀπολελοιπότο ψυχήν σώματο οὐκ ευαγέ » ἁγίοι ἀνθρώποι ἀναπαυσεεο τέχνασμα βλακικόν.

78, 1 Οὐ σπουδαστέον ἀρα περί αὐτά. Οὐ γάρ ἀπείρηται τοϊ κεκτημένοι ἡ χρήσι , ἀλλ' ἡ περί αυτά ἐπιτήδευσι κεκώλυταΓ οὐ γάρ ἐν τούτοι τό εὐδαιμον. Πάλιν τε αὐ κενοδοξία ἐστί κυνική καθάπερ τόν Διομήδη ἐπιτηδεύειν ενδειν,

ὑπό δ' ἐστρωται φινόν βοό ἀγραύλοιο,

2 πλήν εἰ μή ἀρα ἡ περίστασι ἀναγκάζοι. Ὁ δέ Ὀδυσσεύ τή νυμφιδίου κλίνη τό σκάζον λίθω ἐπανωρθοῦτο. Τοσαύτη τι ευτέλεια καί αὐτουργία οὐ παρά τοϊ Ιδιώται μόνον, ἀλλά καί παρά τοϊ
3 ἡγονμένοι των παλαιών Ελλήνων ἠσκεϊτο. Καί τί μοι τούτων λόγο ; *0 Ιακώβ ἐκάδευδεν χαμαί καί λίθο αὐτω προσκεφάλαιον ἡν· τότε καί τήν ὀψιν τήν υπέρ ἀνθρωπον ἰδεῖν κατηξίωται. Ἡμϊν δέ χρηστέον Ακολούθω τω λόγω ἀφελεϊ τή εὐνή καί λιτή σύμμετρον ἐχούση τό παρηγορούν, εἰ θέρο εἴη, τό σκέπον, εἰ κρύο εἰη, τό
4 θάλπον. Ἡ κλίνη δέ ἀπερίεργο ἑστω καί λείου ἐχέτω τού ττόδα ' : αἱ γάρ περίεργοι τορνεύσει των ἑρπηστικών ἐσθ' ὁτε γίγνονται τρίβοι ζώων, περί τά ἐντομά τή τέχνη περιελισσομένων αὐτών
5 καί μή ἀπολισθανόντων. Μάλιστα δέ τή κοίτη τό μαλθακόν συμμέτρω ἀρρενιστέον. Οὐ γάρ εκλυσιν χρή τού σώματο εἰναι παντελή τόν ὑπνον, ἀλλά ἀνεσιν. Διό καί παραλαμβάνεσθαί φημι δεῖν αὐτόν οὐκ ἐπ! βαθνμίφ, ἀλλ' ἐπΐ τή των πράξεων ἀναπαύλη.

1. Cette fois, c'est Platon qui est appelé à la rescousse ; low, XII, 956 A.

2. Concession à un public de riches aristocrates.

3. Homère, *II.,* X, 155.

4. IIoMéniî, *Od.,* XXIII, 195-200, assez. inexactement résumé.

5. Cf. *Gen.,* 28,11-19.

6. Par ce souci de la mesure, Clément reste très en deçà des prescriptions ascétiques de la philosophie païenne, qui exigeait volontiers de ses disciples de « coucher sur la dure » {V. par exemple Marc-Aurèle, I, G. 81.

plus facilement les nourritures et se rendent plus prêts à affronter les diverses circonstances de la vie. De plus, les lits à pieds d'argent dénoncent beaucoup d'ostentation, et, utilisé pour des couchettes, « l'ivoire d'un corps séparé de son âme n'est pas propice[1] » à des hommes sanctifiés : c'est un moyen de repos factice et lâche.

1. Il ne faut donc pas rechercher ces objets. Ce n'est 78
pas que l'usage en soit interdit à ceux qui les possèdent[2], mais c'est de les rechercher qui est défendu : car on n'y trouve pas le bonheur. Et, d'autre part, c'est une gloriole de cynique que de vouloir dormir comme Diomède :

il a étendu, sous lui la peau d'un bœuf agreste[3],

à moins que peut-être les circonstances n'y obligent. 2. Ulysse redressait avec une pierre le pied boiteux du lit nuptial[4]. Si grandes étaient la simplicité et l'industrie personnelle qui se pratiquaient non seulement chez les particuliers, mais encore parmi les chefs des anciens Grecs. 3. Mais pourquoi parler de cela? Jacob dormait par terre et c'est une pierre qui soutenait sa tête; et c'est alors qu'il a été jugé digne d'avoir cette vision surhumaine[5]. Il faut nous servir, conformément â la raison *(logos),* d'une couche simple et sans apparate, qui possède les moyens appropriés : si c'est la saison chaude, pour protéger, s'il fait froid, pour réchauffer. 4. Que le lit soit sans recherche et ait les pieds lisses; car les œuvres raffinées des tourneurs deviennent parfois le lieu de passage des animaux rampants : ceux-ci s'enroulent dans les endroits creusés par l'artisan, et y ont prise sans risque de glisser. 5. Surtout il faut dans une juste mesure limiter la mollesse de la couche et la rendre virile. Car le sommeil doit être non pas un relâchement total du corps, mais une détente. C'est pourquoi je dis qu'il faut le prendre non pas par laisser-aller, mais en vue du repos de l'action.

79, 1 Ἐπεγερτικώ; ουν ἀπονυστακτέον. « Ἑστωσαν », γάρ φησίν, « υμών al ὀσφύε; περιεζωσμέναι καί ol λύχνοι καιόμενον καί ὑμεῖ; ὁμοιοι ἀνθρωποι; προσδεχομένοι; τόν κύριον αυτών, πότε ἀναλῦσει ἐκ τών γάμων, Ινα ἐλθόντο; καί κρούσαντο; ἀνοίξωσιν εὐθέω; αὐτφ. Μακάριοι οἱ δούλοι ἐκεῖνοι, ού; ἐλθών ὁ κύριο; ἰγρηγορότα; εὑρη. › Οὐδέν γάρ ἀνδρό; δφελο; καθεύδοντο; ὡσπερ οὐδέ τεθνεώτο;. 2 Διό πολλάκι; καί τή; νυκτό; ἀνεγερτέον τή; κοίτη; καί τόν θεόν εὐλογητίον· μακάριοι γάρ οἱ ἐγρηγορότε; εI; αυτόν, σφά; σὐτού$·.: 3 ἀπεικάζοντε; ἀγγέλοι;, οὺ; ἐγρηγόρου; καλοϋμεν. « Καθεύδων δέ ἀνθρωπο; οὐδεί; οὐδενό; ἀξιο;, οὐδέν μάλλον του μή ζώντοτ › ὁ δέ τό φώ; ἐχων ἐγρήγορεν, καί ἡ σκοτία αὐτόν οὐ καταλαμβάνει, οὐδέ μήν ὑπνο;, ἐπεί μή σκότο;. Ἐγρήγορεν ἀρα πρό; τόν θεόν ὁ πεφωτισμένο;, δ δέ τοιούτο; ζή· « δ γάρ γέγονεν ἐν αὐτώ, ζωή 4 ήν. » « Μακάριο; ἀνθρωπο; », φησίν ἡ σοφία, « δ; εἰσακούσεταί μου, καί ἀνθρωπο;, δ; τά; ἐμά; ὁδού; φυλάσσει, ἀγρυπνών ἐπ* ἐμαϊ; θύραι; καθ' ἡμίραν, τηρών σταθμού; ἐμών εIσόδων. »

80, 1 « "Αρ' ουν μή κσθεύδωμεν ὡ; ol λοιποί, ἀλλά γρηγορώμεν ›, φησίν ἡ γραφή, « καί νήφωμεν. Ο! γάρ καθεύδοντε; νυκτό; καθεύδουσιν, καί οἱ μεθύοντε; νυκτό; μεθύσκονται », τουτέστιν ἐν τώ τή; ἀγνοία; σκότω, « ἡμεί; δέ ἡμέρα; δντε; νήφωμεν. Πόντε; γάρ ὑμεί; : ulol φωτό; ἐστε καί ulol ἡμέρα;· οὐκ ἐσμέν νυκτό; οὐδέ σκότου;.» 2 « Ἀλλ' δ; ἐστιν ἡμῖν του ζήν τοϋ ἀληθινοῦ καί του φρονεῖν γνησίω; μάλιστα κηδεμών, ἐγρήγορε χρόνον ὡ; πλεῖστον, τό μέν πρό; υγείαν αὐτοϋ μόνον φυλάττων ἐνταῦθα χρήσιμον· ἐστι δέ οὐ πολύ, καλώ;

1. *Lue,* 12, 35-57.

2. De même Plutarque, *Quaesl. conv.,* VIII, 7, 728 C, et déjà I'latox, *Loû,* VII, 808 B.

3. La version d'Aquila rendait par 4γρήγορ©$ en *Daniel rt,* 10, le mot rendu par les l.XX par ἀγγελο;. Nous sommes ici aux origines de la notion do « vie isangélique », qui connaîtra une si grando faveur dans la spiritualité monastique. V. le dossier rassemblé par Voelker, p. 478. Cf. encore *Strom.,* VII, 78, G; VII, 49, 4; Voelker, p. 412; G. M. Colom* bas, *Paradis et vie angélique,* Paris 1961, p. 167 s.

4. C'est la formule dont use Platox, *Lo û,* VII, 808 B.

5. Clément transpose au Chrétien « illuminé » c.-à-d. baptisé, ce que \'*Évangile de Jean,* 1, 5 dit du Verbe.

1. Il faut donc être dans le sommeil tout prêt à se 79
réveiller. L'Écriture dit en effet : « Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées; soyez, vous, pareils à des hommes qui attendent leur maître, quand il reviendra de la fête des noces, afin de lui ouvrir aussitôt qu'il sera venu et aura frappé. Bienheureux ces serviteurs, que leur maître, à son arrivée, trouve éveillés *. » Car il ne sert à rien, l'homme qui dort, tout comme celui qui est mort2. 2. C'est pourquoi il nous faut souvent aussi pendant la nuit nous lever de notre couche et bénir Dieu; bienheureux ceux qui sont éveillés pour lui : ils se rendent eux-mêmes pareils aux anges, que nous appelons des « éveillés3 ». 3. « Tout homme qui dort ne vaut rien, pas plus qu'un homme sans vie4 »; celui qui a la lumière est éveillé, et les ténèbres n'ont pas prise sur lui 6, ni le sommeil, pas plus que les ténèbres. Il est donc éveillé à Dieu, celui qui a été illuminé; et ainsi il vit : « car ce qui était né en lui, était vie e ». 4. « Bienheureux, dit la Sagesse, l'homme qui m'écoutera, et l'homme qui sera fidèle à mes voies, vigilant à ma porte jour après jour, gardant les piliers qui sont à l'entrée de ma demeure 7. »

1. « Eh bien! ne dormons pas comme le reste des hommes, 80
mais soyons éveillés », ainsi parle l'Écriture, « et soyons sobres. Car ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui sont ivres, s'enivrent la nuit », c'est-à-dire dans l'obscurité de l'ignorance, « mais nous, qui appartenons au jour, soyons sobres. Car vous tous, vous êtes des fils de lumière et des fils du jour : nous n'appartenons pas à la nuit ni aux ténèbres 8. » 2. « Mais celui qui, à nos yeux, a le plus grand souci d'une vie vraie et d'une pensée authentique, celui-là reste éveillé le plus longtemps possible, réserve faite seulement de ce qu'exige la santé dans son cas; et c'est peu, si

6. *Jean,* 1, 9-4.
7. Prop., 8» 34.
8. *I Thus.,* 5, 6-8; 5, 5.

sis ἐθο$ Ιόν. » Μελέτη δέ ἀσκήσεω$ ἀίδιον ἐγρήγορσιν ἐκ πόνων
3 γενν ἑ. Μή οὐν ἡμά$ βαρείτων αἱ τροφοί, ἐπικουφιζόντων δέ, ἵν' ὁτι μάλιστα μή βλαπτώμεθα τὼ νπνφ, καθάπερ τὼν νηχομένων οἳ ἐξηρτημένοι τὰ βάρη, ἰμπαλιν δέ οἴον ἐξ ἀβύσσου κάτωθεν τό νηφάλιον ἡμὰ ἀνακονφίση εἰ τὰ; ἐπιπολὰ$ τὴ$ ἐγρηγόρσεω$. Ἐοικεν γὰρ ἡ τοὺ ὑπνου καταφορὰ Θανάτω, δι* ἀνοιαν ε!$ ἀναισ-Θησίαν ὑποφερομένη, τὼν βλεφάρων τὴ ἐπιμνσει τό φω ἀποτεμ-
4 νομένη. Τό οὐν φὼ$ τοὐτο οἱ του φωτό τον ἀληθινοῦ υΙο! μή ἀποκλείσωμεν θύραζε, ἔνδον δέ els ἡμά ἀποστρέψαντε , τοὺ κεχρυμμένου τὰ$ δψει$ ἀνθρώπου φωτίσαντε τὴν τε ἀλήθειαν αυτήν, ἐποπτεύσαντε5 καϊ τὼν τοὐτη βευμάτων μεταλαμβάνοντε , τοὺ αληθεί τὼν ὀνείρων ἐναργὼ καί φρονϊμω ἀποκαλυπτώμεθα.

81,1 ἘρυγαΙ δέ οἰνοβαρούντων καί τὼν ἀποσεσαγμένων ταἳ τροφαϊ οἳ βωχμοἳ καί τό βέγχειν τοΙ$ στρώμασιν ἐνειλημένον γαστέρων τε στενοχωρουμένων βορβορυγμο! τό διορατικόν τὴ ψυχή κατέ-
2 χωσαν δμμα φαντασιὼν μυρίων τὴ διανοία ἐμπιμπλαμένη5. ΑΙτΙα δέ ἡ περιττή τροφή τό λογιστικόν εἰ ἀναισθησίαν καθέλκουσα. « Ὑπνο γὰρ δή πολύ οὐτε τοϊ σώμασιν οὐτε ταί ψυχαϊ ἡμὼν ὠφέλειαν ἐπιφέρων οὐδ' αὐταἳ ταἳ ττίρϊ τήν ἀλήθειαν πράξεσι
3 πάντα ἀρμόττων ἐστιν, εΙ καί κατά φυσιν ἐστίν. > Λὼτ δέ ὁ δίκαιο$ — παραπέμπομαι γὰρ νυν τη παλιγγενεσίου οἰκονομία τήν ἐξήγησιν — οὐκ &ν ἐπ! τήν ἀθεσμον ἐκείνην προήχθη μίξιν μή οὐχΙ
4 καταμεθυσθει πρό$ τὼν θυγατέρων καί ὑπνφ καρωθεί . Ἠν οὐν τὰ αἰτια τὴ πολλή «1? ὑπνον περικόπτωμεν καταφορὰ , νηφαλιώτερον

1. Platon, *Lois,* Vil, 808 BC (traduci. Êd. des Places un peu modifiée). Mais Platon est discrètement christianisé : Clément ajoute tcfl ἀλ^θινοΟ à τοὺ ζήν, et γνησίω à φρονἰἳν.

2. Cf. page précédente, n. 2 et 4 .

3. *1 Thesis.,* 5, 5. Cf. *Luc* 16, 8; *Jean* 12, 3G.

4. Expression tirée de ***I*** *Pierre,* 3, 4.

5. Réminiscence de Platon, VII, 533 D.

6. Platon, Zx>t>, VII, 808 B, mais avec une importante adaptation: τήν ἀλήΟηαν au lieu de ταντα πάντα, et rl καί καπά φόσιν tortv, au lieu de κατά φυσιν.

l'on sait s'habituerL « Un exercice assidu, uni à des effort-s, permet un éveil continu. 3. Mais alors il ne faut pas que la nourriture nous alourdisse, au contraire qu'elle nous rende légers, afin que nous soyons le moins possible handicapés par le sommeil, comme sont handicapés des nageurs à qui on a attaché des poids; il faut, au contraire, comme si nous remontions des profondeurs, que la sobriété nous allège et nous soulève jusqu'à la surface de l'état de veille. La plongée dans le sommeil, en effet, ressemble à la mort2: par l'absence de pensée elle nous fait descendre jusque dans l'inconscience, par la fermeture des paupières elle nous sépare de la lumière. 4. Nous donc qui sommes les fils de la vraie lumière 3, ne rejetons pas au dehors cette lumière, mais tournés au-dedans de nous, illuminant la vision de l'homme caché4, contemplant la vérité elle-même, et recevant une part de ses effluves, dévoilons dans la clarté et avec sagesse ceux des rêves qui sont vrais.

81 1. I.cs renvois de ceux qui sont appesantis par le vin, les ronflements de ceux qui ont été bien lestés de nourriture, les sifflements de ceux qui sont roulés dans leurs couvertures, les gargouillements des ventres trop embarrassés, en voilà assez pour accabler la puissance visuelle de Fame5 et remplir l'esprit d'une multitude d'images illusoires. 2. De cela est responsable une nourriture excessive, qui plonge l'activité de la raison dans l'inconscience. « Un long sommeil, eu effet, n'apporte aucun avantage ni à nos corps ni à nos âmes et, s'il s'agit de ce que nous faisons pour atteindre la vérité, il n'arrange pas tout, même s'il est naturel ° ». 3. Le juste Lot — je passe maintenant sous silence l'explication du plan de la régénération 7 — n'eût pas été amené à cette union illégitime, s'il n'avait pas été enivré par ses filles et abruti par le sommeil8. 4. Si donc nous voulons couper court à ce qui peut entrainer facilement dans le sommeil,

". C'est-à-dire, sans doute, une interprétation typologique de la figure de Lot.

8. Ci. *Gen.,* 19, 32-35.

κοιμηθησόμεθα· « οὐ » γὰρ « χρὴ παννύχιον εὕδειν » τοὺ ἐνοικον ἔχοντα τὸν λόγον τὸν ἐγρήγορον ἐπεγερτέον δέ νύχτωρ, μάλιστα 5 ὁπότε al ἡμέραι φθίνουσιν καὶ τω μέν φιλολογητέον, τῷ δέ τή αὐτοὺ τέχνη ὁπαρκτέον, γνναιξὶ δέ ταλασία ἐφαπτέον, πάσι δέ ὡ ἱπο εἰπεῖν διαμαχητέον ἡμὶν ττρό τὸν ὑπνον ἠρεμα ἐκ προσαγωγή ἐθίζονσιν, ὠ πλείονα χρόνον του ζην διὰ τὴν ἐγρήγορσιν μεταλαμβάνειν — ὁ γὰρ ὑπνο ὡσπερ τελώνη τὸν ἡμισυν ἡμὶν τον βίου συνδισιρείται χρόνον —, πολλοῦ γε δεῖ μεθ' ἡμέραν ἐπιτρέπειν καθεύδειν τοῖ καὶ τή ννκτό τό πλείστον εἰ ἐγρήγορσιν ἀποτεμνομένοι . Ἅλυε (δέ) καὶ νυσταγμό! καὶ διεκτάσει καὶ χάσμαι δυσαρεστίαι ψυχή εἰσιν ἀβεβαίου.

82,1 Χρὴ δέ καὶ τούτο ἐπὶ πάσιν εἰδέναι, ὠ οὐ ψυχή τό δεόμενο»I ὑπνου ἐστὶν – ἀεικίνητο γὰρ αὐτη —, ἀλλα τό σώμα ἀναπαύλω διαβασταζόμενον παρίεται, μή ἐνεργούση ἱτι σωματικώ τή 2 ψυχή , ἀλλὰ καθ' αυτὴν ἐννοουμένη · ἡ καὶ των ὀνείρων οἱ αληθεί ὀρθώ λογιζομενω νηφούση εἰσI ψυχή λογισμοί απερίσπαστου τό τηνικάδε οὐση περὶ τὰ τοὺ σώματο συμπαΟεία καὶ aûrifc- αὐτή τὰ κράτιστα συμβουλευούση · ψυχή δέ ὀλεθρο τό ἀτρεμήσαἳ 3 αυτὴν· διόπερ ἀεὶ τὸν θεὸν ἐννοουμένη διὰ τή συνεχοὺ προσομιλήσεω ἐγκαταλέγουσα τω σώματι τὴν ἐγρήγορσιν αγγελική τὸν ἀνθρωπον ἐξισάζει χάριτι, τή ζωή τό ἀίδιον ἐκ τή τοῦ ἐγρηγσρέναι μελέτη προσλαμβάνουσα.

1. Homère, *il.,* Π, 24. Pour comprendre ces conseils, dans lesquels Clément so rencontre avec toute une tradition philosophique, il faut se souvenir du caractère très insuffisant des moyens d'éclairage dont disposaient les Anciens, qui devait détourner les gens d'une activité nocturne.

2. Celte jolie formule d'Ariston de Chios a été conservée aussi par Plutarque, *Aquanc an ignis utilior,* 958 D.

3. Souvenir de Platon, *Phèdre,* 245 C.

4. Clément reprend cette théorie du sommeil dans *Strom.,* IV, 140, M Span Neut. p. 229.

nous serons plus sobres quand nous irons nous coucher; car a il ne faut pas dormir toute la nuit1 », quand on a comme hôte en soi le Logos veilleur; il faut se réveiller pendant la nuit, surtout à l'époque où les jours décroissent; 5. l'un doit s'adonner à l'étude, l'autre se mettre à ses occupations professionnelles, les femmes au travail de la laine, et tous, pour ainsi dire, nous devons lutter contre le sommeil, en nous habituant doucement, peu à peu, à prendre une part plus longue de vie grâce à l'éveil — le sommeil, en effet, comme un percepteur, nous enlève la moitié du temps de notre vie 2 — en tout cas, il n'est pas question d'autoriser à dormir pendant le jour ceux qui retranchent même la plus grande partie de leur nuit pour rester à l'état de veille. La flânerie, l'assoupissement, les étirements, les bâillements sont les signes de mécontentement d'une âme inconsistante.

1. Surtout il faut aussi savoir que ce n'est pas l'âme 82
qui réclame le sommeil — elle est toujours en mouvement3 — mais le corps, qui se transporte de relais à relais, est laissé à lui-même, quand précisément l'âme n'agit plus par le corps, mais exerce une activité spirituelle par elle-même 4. 2. Ainsi, à bien raisonner, les vrais rêves sont des pensées de l'âme sobre, non tiraillée à ce moment-là pour partager les impressions du corps, mais se suggérant elle-même à elle-même ce qu'il y a de plus grand ; c'est périr, pour l'âme, que d'être sans mouvement ! 3. Aussi est-ce en pensant continuellement à Dieu 5 par un commerce ininterrompu avec lui, qu'elle peut aux temps voulus insérer dans le corps l'état de veille, et mettre l'homme sur le plan de la grâce propre aux anges : elle acquiert l'éternité de la vie grâce à son effort pour rester à l'état de veille 6.

5. Puilqx attribuait déjà à ses Thérapeutes cette pensée constante de Dieu, qui se manifestait même dans leurs rêves : *De vita contempt.*. 26.

6. Déjà ci-dessus § 79, 2.

X. Τίνα διαληπτέον περὶ παιδοποιίας.

83, 1 Συνουσία δὲ τὸν καιρὸν μόνοι τοὶ γεγαμηκόσιν ἀπολέλειπται σκοπεῖν, τοῖ δὲ γεγαμηκόσι σκοπὸ ἡ παιδοποιία, τέλο δὲ ἡ εὐτεκνία, καθάπερ καὶ τὼ γεωργὼ τὴ τῶν σπερμάτων καταβολή αἰτία μὲν ἡ τὴ τροφὴ προμήθεια, τέλο δὲ αὐτὼ τὴ γεωργία ἡ τῶν
2 καρπῶν συγκομιδή. Μακρὼ δὲ ἀμείνων γεωργὸ ὁ ἐμψυχον ἀπείρων ἀρουραν- ὃ μὲν γὰρ ἐπικαίρου τροφὴ ὁριγνώμενο, ὃ δὲ τὴ τοὗ παντὸ διαμονὴ προμηθούμενο γεωργεῖ, καὶ ὃ μὲν δι' ἑαυτόν, ὃ δὲ διὰ τὸν θεὸν φυτουργε? « ΠληθύνεσΟε » γὰρ εἰρηκεν, καὶ ὑπακουστέον καὶ κατὰ τοὐτο εἰκὼν ὁ ἀνθρωπο γίνεται τοὗ θεοὗ, καθὸ εἰ γένεσιν ἀνθρώπου ἀνθρωπο συνεργεῖ.
3 Οὐ πάσα οὖν γὴ εὔθετο εἰ σπερμάτων ὑποδοχήν, εἰ δὲ καὶ πάσα, ἀλλ' οὐχὶ τὼ αὐτὼ γεωργὼ- οὐδὲ μὴν (εἰ) πέτρα σπαρτίον

1. Nous avons déjà rencontré la distinction stoïcienne entre ‹ but » et « fin › : I. 102, 2, et note. Elle est ici asset gauchement mise en œuvre : d'un côté, le « but » consciemment poursuivi par les époux, la procréation, de l'autre, la · fin · que, si Dieu veut, ils atteindront, avoir do beaux et bons enfants. La comparaison qui suit n'est pas faite pour éclairer! Nous sommes Join do la féconde distinction auguslinicnne : *proles, fides, sacramentum;* Clément se contente de recevoir do la tradition antique la conception du mariage *procreandorum liberorum causa,* (cf. MisoNIVS, XI1, p. 64, 2) et de la défende·.· contre les perversions, et notamment l'homosexualité. Perspective étroite où l'influence philosophique, stoïcienne, l'emporte plus d'une fois sur la spiritualité chrétienne : cf. Spanneut, p. 260.

2. *Gen.,* 1, 28.

3. Cf. *Gen.,* 1. 27.

4. Clément transpose, non sans ingéniosité ni justesse, la notion paulinienne de l'homme « collaborateur · de Dieu *(11 Cor.,* 6, 1; etc.) du domaine surnaturel à celui de la création naturelle; de même ci-dessous, $ 91, 2; 93, 1.

X. Distinctions à faire à propos de la procréation.

But du mariage.

1. Quel est le moment opportun des 83
relations intimes, c'est ce qui nous reste à examiner seulement pour les gens mariés : leur but est de procréer et leur fin d'avoir de beaux enfants[x], tout comme pour le cultivateur le motif qui le fait jeter les semences, c'est le souci de sa nourriture, et son intention finale, dans la culture, c'est de récolter les fruits. 2. De beaucoup supérieur est le cultivateur qui ensemence un champ doué d'une âme. En effet, l'un est cultivateur parce qu'il essaie d'obtenir une nourriture temporaire, l'autre parce qu'il se soucie de faire perdurer l'univers ; l'un plante pour lui-même, l'autre à cause de Dieu, car il a dit : « Multipliez-vous[2] », et il faut lui obéir; et l'homme est l'image de Dieu [3] par ce fait que, tout homme qu'il est, il collabore à la naissance de l'homme [4].

Conformité à la nature.

3. Ce n'est, pas n'importe quelle terre qui est disposée à recevoir des semences [5], et si même c'était n'importe quelle terre, ce ne serait pas en tout cas pour le même cultivateur : il ne faut pas semer dans les pierres, ni

5. Conformément à une théorie communément reçue dans l'Antiquité notamment chez les Stoïciens (cf. Waszikk, éd. de Tbrtülljen, *De anima,* p. 342-346). Clément suppose que les éléments nécessaires à la constitution de l'embryon sont tous contenus dans le sperme : d'où la comparaison, l'homme étant le semeur, la femme un simple terrain : Sfaxnbü T, p. 184, 194-195. De même ci-dessous § 91, 1; 92, 2; 102, 1.

ουδέ καθυβριστέον τό σπέρμα, αρχηγόν γενέσεω ουσίαν, συνεσ-
ϊϊαρμένου έχουσαν τή φύσεω τού λογισμού · τού δέ κατά
φύσιν λογισμού άλόγω εί τού παρά φύσιν καταισχύνειν πόρου
ό άθεον κομιδή. Όρατε γοϋν ό πάνσοφο Μωσή όπω ποτέ
συμβολικού τήν άκαρπον άποκρούεται σποράν, « ούκ έδεσαι »
λίγων « τόν λαγών ούδέ τήν ύαιναν ». Ού βούλεται τή ποιότητο
αυτών μεταλαμβάνειν τόν άνθρωπον ουδέ μήν τή Ιση άσελγεία
5 άπογεύσασθαΓ κατακόρω γάρ τοι περί τά μίξει τά ζώα τούτα
έπτόηνται- καί τόν μέν λαγώ κατ' έτο πλεονεκτεΐν φασι τήν
άφόδευσιν, Ισαρίθμου οί βεβΐωκεν έτεσιν ίσχοντα τρύπα · τούτη
άρα τήν κώλυσιν τή έδωδή τού λαγώ παιδεραστία έμφαίνειν
άποτροπήν τήν δέ ύαιναν έναλλάξ άμείβειν τό άρρεν εί τό θήλυ
παρ' έτο έκαστον, αΙνίττεσθαι δέ μή χρήν ίπί μοιχεία όρμον
τόν τή ύαΙνη άπεχόμενον.

84, 1 'Αλλά τό μέν μή δείν έξομοιούσθαι τοϊσδε τοϊ ζώοι διά τή
προκειμένη άπαγορεύσεω όμολογουμένω τόν πάνσοφον Μωσέα
αΙνίττεσθαι σύμφημι κάγώ' ού μέντοι τήδε τή ίξηγήσει τών συμ-
βολικού είρημένων συγκατατίθεμαι. Ου γάρ άν ποτέ βιασθείη
φΰσι ει μεταβολήν, τό δέ άπαξ πεπλασμένον εί αυτήν ού θέμι
άντιπλασθήναι πάθευ τό γάρ πάθο ού φύσι · παραχαράττειν
2 δέ, ού μετακοσμεΐν τό πάθο εΐωθε τήν πλάσιν· ε! γάρ καί τών
όρνέων πολλά μεταβάλλειν κατά τά ώρα λέγεται καί τό χρώμα
καί τήν φωνήν — οϊου ό κοσσυφο ξανθό μέν έκ μέλανο , παταγη-
τικό δέ έξ ώδικού γινόμενο · ώσαύτω δέ καί ή άηδών καί τό χρώμα

1. Souvenir de la parabole du Semeur : *Mattk.,* 13, 5 et parall.

2. On peut s'étonner que Clément ne commence pas par invoquer les textes qui, au sens littéral et en toutes lettres, condamnent la pédérastie (ils apparaîtront plus loin ; § 86, 2; 89, l s.) : il ne fait que suivre, de prés, \'*Êp*. du Ps.-Barnabî:, 10, 6-7.

3. Cf. *Livit.,* 11. 5 et parall. (LXX : le texte hébreu ne parle pas do l'hyène mais du daman, rongeur analogue à la marmotte).

4. Ps.-Dêmocrite, *Geoponica,* XIX, 4; Archelaus ap. Pline *Π*. Λ'. VIH, 218; Élien, *N. A.,* 11, 12; XIII, 12.

5. Étir.x, A'. *A.,* I, 25; *Physiologus,* 24.

6. Pour une fois. Clément va s'opposer aux *mirabilia* fantaisistes du Bestiaire.

gâcher la semence[1] : c'est une substance qui est au principe de la naissance, et qui possède rassemblées en elle les idées de la nature ; or ces idées, qui sont conformes à la nature, c'est certainement une impiété que de les déshonorer dans des voies contraires à la nature. 4. En tout cas, voyez comment le très sage Moïse, par un symbole, repousse l'enseinencemcnt stérile[2] : « Tu ne mangeras pas, dit-il, le lièvre et l'hyène » Il ne veut pas que l'homme partage leur naturel, ni non pins qu'il goûte à une lubricité égale à la leur ; car ces animaux sont possédés d'une ardeur insatiable pour s'unir entre eux. 5. Du lièvre on dit que chaque année il acquiert un anus de plus, et qu'il a autant d'orifices qu'il a vécu d'années[3] : ainsi l'interdiction de manger du lièvre signifierait qu'on doit éviter la pédérastie ; quant à l'hyène elle deviendrait tour à tour, chaque année 5, mâle et femelle, et cela voudrait dire que celui qui s'abstient de l'hyène ne doit pas se porter à la fornication.

1. Qu'il ne faille pas ressembler à ces animaux, je suis, 84
moi aussi, d'accord avec le très sage Moïse pour dire que c'est le sens de l'interdiction susdite[6]; cependant, je ne donne pas mon assentiment à ce qui est l'explication des expressions symboliques. Car jamais on ne saurait contraindre la nature au changement : à ce qu'elle a une fois formé, il n'est pas permis d'imposer par une action subie la forme contraire; car une action subie n'est pas une nature[7]; et l'action subie ordinairement falsifie l'ancien modelage, mais ne le remplace pas par un nouveau ; 2. on dit bien que beaucoup parmi les oiseaux, selon les saisons, changent et de coloris et de chant — ainsi, le merle passe du noir au verdâtre, et après avoir su chanter, il ne fait plus que du bruit ; de même le rossignol, avec les changements de saisons,

7. Car les πάθη sont des maladies de l'âme *{Prompt.,* 115, 2| : notion Stoïcienne (&. F. F., III, n» 421-430).

καί τήν ὠδήν συμμεταβάλλει ταϊ τροπαϊ —, ἀλλ' οὐτι γε τήν φύσιν αυτήν ἀμείβουσιν, ὠ θήλυ γίγνεσθαι ἐκ του ἀρρενο κατὰ
3 μετασχηματισμόν- ἀλλ' ἡ μέν των πτερών νεοφυία νεαρὰ ἐσθήτο δίκην ἐξανθει βαφήν τινα πτερών, ὀλίγω δ' ὑστερον διαπνχϊ κατὰ τήν χειμέριον ἀπειλήν, καθάπερ ἀνθο μαραινομένη τή? χρόα ·
6 ἡ φωνή δέ καί αυτή τόν δμοιον τρόπον τώ κρύει πεπονημένη μαραίνεται- πυκνουμένη γάρ τή ἐπιφανεία ἐκ τοϋ περιέχοντα αἳ περί τόν αυχένα πιεζόμεναί τε καί πυκνοΰμεναι ἀρτηρίαι προσαναθλίβονσι τό πνεύμα, στενοχωρούμενον δέ ἀγαν τούτο πνιγόμενον
85, 1 ἀποδίδωσι τόν ἠχον. Ανθι οὐν συνεξομοιούμενον τώ περιέχοντι καί τώ ἠρι συγχαλώμενον ἐλευθερούται μέν τή στενοχωρία τό πνεύμα φερόμενον δι' εὐρυχώρων των τέω μεμυκότων [ἀρτηριών]· οὐ μινυρίζει δέ ἰτΐ τό μέλο τό μεμαραμμενον, ἀνθεΐ δέ ήδη λιγνράν καί χεϊται πλατΰτερον τό φθέγμα αὐτών, καί ήδη γίνεται τή φωνή τών ὀρνέων ἐαρ ἡ ὠδή.

2 Οὐκουν οὐδέ τήν ὑαιναν μεταβάλλειν τήν φύσιν πιστευτέον ποτέ- οὐδέ γάρ αἰδοϊα ἐχει τό αυτό ζωον ἀμα ἀμφω, ἀρρενο καί θήλεο , καθώ ὑπειλήφασί τινε , ἑρμαφροδίτου τερατολογοϋντε καί τρίτην τούτην μεταξύ Οηλεία καί ἀρρενο ἀνδρόγυνον καινοτομούντε
3 φύσιν. Ἀπατώνται δέ ευ μάλα τό φιλότεχνον τή παμμήτορο καί γενεσιουργού φύσεω μή νοήσαντε - ἐπεί γάρ έστι τούτο λαγνίστατον τό ζώον ἡ ὑαινα, ὑπό τήν κέρκον πρό τού πόρου τή περιττώσεω πέφνκεν αυτή ἐξοχή τι σαρκική παραπλησία τώ σχήματι αἰδοίω
4 θηλυκω· πόρον δέ οὐδένα ἐχει τούτο τή σαρκό τό σχήμα, εἰ τι χρειώδε ἀπολήγοντα ἡ εἰ μήτραν ἡ εἰ ἀπευθνσμένον λέγω- μόνην

1. Tout ceci vient (TAristote : *Hist. anim*. IX. 632 b 15-25.

modifie aussi et son coloris et son chant; — néanmoins ils ne font pas échange de leur nature elle-même, au point de devenir, par une métamorphose, femelles au lieu de mâles ; 3. une nouvelle croissance des ailes — c'est comme un vêtement neuf — s'épanouit bien en une coloration des ailes, mais un peu plus tard, quand menace la mauvaise saison, cela se dissipe comme le coloris d'une fleur qui se fane ; 4. le chant lui-même se flétrit de la même manière, quand le froid l'a éprouvé ; en effet, si la peau se contracte sous l'effet du milieu atmosphérique, les canaux de la région du cou, quand ils sont resserrés et contractés, compriment encore plus le souffle et, celui-ci, trop à l'étroit, rend un son étouffé. 1. A nouveau, quand il prend le même 85
état que le milieu atmosphérique et avec le printemps se détend, le souffle est libéré de son resserrement, parce qu'il circule dans des canaux jusque-là contractés, mais désormais élargis ; ce n'est plus le murmure d'une mélodie languissante, mais c'est maintenant une voix claire qui s'épanouit et déverse plus largement ses sonorités, et alors le chant devient le printemps de la voix des oiseaux \

L'h 'ène ne faut ^onc Pas cro*rc non P^U8 flue
l'hyène change jamais de nature; car le même animal ne possède pas en même temps deux sexes, celui du mâle et celui de la femelle, ainsi que l'ont pensé certains qui imaginaient des monstres hermaphrodites et inventaient cette troisième nature de l'androgyne, intermédiaire entre mâle et femelle. 3. Us sont tout à fait dans l'erreur, parce qu'ils ne comprennent pas l'art et le goût de la nature, mère universelle et ouvrière de toute génération ; en effet, comme cet animal, l'hyène, est très lascif, la nature lui a donné sous la queue, au-dessus de l'ouverture des intestins, une sorte d'excroissance charnue, d'une forme très proche d'un sexe femelle ; 4. mais cette conformation de la chair est sans aucun passage, je veux dire un passage aboutissant à quelque chose d'utile : ou à une matrice, ou à un rectum;

δέ ἀρα κοιλότητα ἐχει πολλήν, ἡ τήν λαγνείαν αποδέχεται τήν κενήν, ὁταν ἀποστραφώσι περί τήν ἀποκύησιν ἀσχολούμενοι τή
86, 1 ἀποτέξεω οἱ πόροι. Τό δέ αυτό τούτο ἀρρενί τε καί ὀηλεία προσπέφακεν ὕαίνη διά τόν ὑπερβάλλοντα πασχητιασμόν ἀλληλίζει γάρ καί ὁ ἀρρην, δθεν καί σπανιαίτατα Οήλειαν ἐσπιν ὑαιναν λαβείν· οὐ γάρ συνεχεί αἱ κυήσει τώ ζώω γίγνονται τούτω πλεοναζούση
2 ἐν αὐτοῖ ἀδεώ τή παρά φύσιν σπορά . Ταύτη μοι δοκεί καί ὁ Πλάτων ἐν Φαίδρω τήν παιδεραστίαν ἀποκρουόμενο Οηρίον αυτήν προσειπείν, ὁτι « τόν χαλινόν ἐνδακόντε > οἱ ταῖ ἡδοναί ἐκδοτοι λάγνοι « τετραπόδων νόμω βαίνουσι καί παιδοοπορεῖν ἐπιχειρουσιν »·
3 τού δέ ἀθεου « παρέδωκεν ὁ βεά », ὡ φησιν ὁ ἀποστολο , « εἰ πάθη ἀτιμία · αἱ τε γάρ θήλειαι αυτών μετήλλαξαν τήν φυσικήν χρήσιν εἰ τήν παρά φύσιν, ομοίω δέ καί οἱ ἀρρενε αυτών ἀφέντε τήν φυσικήν χρήσιν ἐξεκανύησαν ἐν τή ὀρεξει αυτών εἰ ἀλλήλου , ἀρρενε ἐν ἀρρεσι τήν ἀσχημοσύνην κατεργαζόμενοι καί τήν ἀντιμισΟίαν, ἡν ἐδει, τή πλάνη αυτών ἐν ἑαυτοί ἀπολαμβάνοντε . »

87, I Καίτοι οὐδέ τοί λαγνιστάτοι των ζώων συγκεχώρηκεν ἡ φύσι τόν τή περιττώσεω πόρον ἐπιθοροῦν· τό μέν γάρ οὐρον εἰ κύστιν ἀποκρίνεται, ἡ δέ ἐξυγρασμένη τροφή εἰ κοιλίαν, τό δάκρυον δέ εἰ δμμα, αἰμα εἰ φλέβα , βύπο εἰ ὠτα, μύξαι ἐπί τά ἡίνα καταφίρονται* συνεχή δέ ἡ ἑδρα τω πέρατι τού ἀπευύυσμένον, δι' ἡ
2 ἀποπτύεται τά περιττώματα. Μόνον δέ ἀρα ἐπί τών υαινών ἡ ποικίλη φύσι ταῖ ὀχείαι ταῖ περιτταῖ μόριόν τι τούτο ἐπινενόηκεν περιττόν. Διό καί μέχρι τινό κοῖλόν ἐστιν εἰ διακονίαν κνηστιώντων μορίων, ἀποτυφλοῦται δέ ἐντεῦυεν ἡ κοιλότη ' οὐ γάρ εἰ γένεσιν
3 δεδημιούργηται. 'Εντεύθεν συμφανί ἡμίν ὑμολογουμένω παραι-

1. De même : *Hist, anim.,* VI, 579 b, 15-29; *Dc anim. gener.*. III, 757 a 3-14.

2. 254 D. Sur la pédérastie, v. Gussen, p. 88, n° 18 a.

3. *Ibid.,* 250 E.

4. *Rom.,* 1, 26-27 {trad. St. Lyonnet, dans Bible de Jérus., avec une légère modification réclamée par le texte de Clément).

elle n'a qu'une grande cavité, où elle reçoit la semence inutile, lorsque les voies île la parturition se détournent, toutes occupées qu'elles sont du fœtus. 1. Cette môme disposi- 86
tion naturelle affecte l'hyène mâle et l'hyène femelle à cause de leur excessive lubricité car le môle aussi se laisse couvrir, ce qui rend très rare la capture d'une hyène femelle ; en effet, cet animal n'a pas ses gestations à la suite, parce que trop fréquentes et trop faciles, sont, dans cette espèce, les accouplements contre nature. 2. C'est pourquoi, me semble-t-il, quand Platon dans le *Phèdre*[1] repousse la pédérastie, il l'appelle une hôte sauvage, parce que les libertins adonnés aux plaisirs « rongent· le mors » et « se conduisent à la manière de quadrupèdes, ne cherchant qu'à procréer[3] »; 3. et, comme le dit l'Apôtre, « Dieu a livré » ceux qui sont sans Dieu « aux passions avilissantes ; car leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature ; et pareillement les hommes, délaissant l'usage naturel (de la femme), ont brûlé de désir les uns pour les autres, perpétrant l'infamie d'homme à homme, et recevant en leur personne l'inévitable salaire de leur égarement[4] ».

1. En vérité, même aux plus lubriques des animaux, 87
la nature n'a pas permis la fécondation par le passage de l'évacuation ; car l'urine est mise à part dans la vessie ; la nourriture, une fois humidifiée, dans les intestins; les larmes dans l'œil; le sang dans les veines; le cérumen dans les oreilles ; les mucosités sont emportées vers les narines ; et le siège n'est pas séparé de l'extrémité du gros intestin, par lequel sont rejetés les excréments. 2. C'est donc seulement chez les hyènes que la nature industrieuse a imaginé un petit organe supplémentaire pour les saillies supplémentaires. C'est pourquoi aussi il est profond jusqu'à un certain point pour suffire aux organes en état d'excitation, mais d'un autre côté, cette partie profonde est sans issue ; car elle n'a pas été faite pour donner la vie. 3. Λ

τεϊσύαι δεῖν τὰ ἀρρενομιξία καί τὰ ἀκόρπου σπορὰ καί τὰ κατόπιν εὐνὰ καί τὰ ἀσυμφυεῖ ἀνδρογύνου κοινωνία, ἑπομένου τῇ φύσει αὐτῇ ὁτταγορευούσῃ) διὰ τῆ τῶν μορίων κατασκευή, οὐκ εἰ παραδοχήν σπέρματο, εἰ δέ τήν πρόεσιν αὐτοῦ τό ἀρρεν
4 ἀνδρωσάση. Ὁ δέ Ιερεμία ὁπηνίκα ἀν φή, tout' ἐστι δι' αυτού τό πνεύμα, « σπήλαιον ναίνη γέγονεν ὁ οἰκο μου », τήν ἐκ τῶν νεκρῶν σωμάτων μυσαττόμενο τροφήν ἀλληγορία σοφή τήν εἰδωλολατρείαν διαβίβληκε· δει γάρ ὡ ἀληόὼ αγνόν εἰδώλων τόν τοὺ ζώντο οἰκον εἰναι Οεον.

88, 1 Πάλιν ὁ Μωσή καί τόν λαγὼ ἐσθίειν ἀπαγορεύει· ὀχεύει πάσαν τήν ὡραν ὁ λαγὼ, καί ἐπιβαίνει συγκαύεσθειση τῇ θηλεία κατόπιν ἐπιὼν· ἐστι γάρ ὀπισύοβατικόν· κυεῖ δέ κατά μήνα καί ἐπικυίσκεται· ὀχεύεται δέ καί τίκτει, τεκοϋσα δέ εὐΟύ ὀχεύεται ὑφ* οὐ ἀν τύχη λαγωού· οὐ γάρ ἑνί ἀρκεῖται γάμφ. Καί συλλαμβάνει
2 πάλιν ἐτι θηλαζομένη· ἐχει γάρ τήν υστέραν δικρόαν. Καί οὐχί τό κένωμα μόνον τῇ ὑστέρα ικανόν αὐτῇ γίνεται συνουσία ὁρμητήριον· τό γάρ κενόν παν επιθυμεί πληρώσεω · συμβαίνει δέ, ὁταν κυώσι, Οάτερον μέρο τῇ ὑστέρα κατέχεσθαι τῇ ἐπιθυμί-? καί ὀργάν. Διά
3 τούτο ἐπικυήσει γίνονται αὐτοῖ. Ἀπέχεσθαι τοίνυν σφοδρών τε ὀρέξεων καί ἐπαλλήλων συνουσιών καί τῇ πρό τά ἐγκύου ὁμιλία καί ἀλληλοβασία καί παιδοφθορία καί μοιχεία καί λαγνεία ἡ τοὺ αινίγματο τούδε ἀπαγόρευσι παρήνεσεν.

1. La morale de Clément intègre le principe philosophique ot particulièrement stoïcien de « suivre la nature » : cf. *Introduction,* p. 36, 53.

2. *Jér.,* 12, 9 (LXX) combiné avec 7, 11 : l'expression dont se sort Clément pour introduire cette ' citation » montre bien qu'ii la fait de mémoire.

3. Reprise du § 83, ▮.

4. Aristote, *Hisl. anim.,* VI, 579 b 30 · 580 a 3; Élien, Λ". .4., II, 12.

5. Principe aristotélicien : *Eth. Nicom.,* III, 1it B b 18.

partir de ce fait il est manifeste et conforme à notre opinion qu'il faut écarter les relations contre nature, les accouplements stériles, la pédérastie et les pseudo-unions des androgynes : on doit suivre la nature elle-même 1 lorsqu'elle interdit ces excès par la disposition qu'elle a donnée aux organes, elle qui a donné la virilité à l'homme non pas pour recevoir la semence, mais pour l'émettre. 4. Lorsque Jérémie, c'est-à-dire par lui l'Esprit, s'écrie : « Ma maison est devenue un antre d'hyène3 », exprimant ainsi son horreur pour ceux qui se nourrissent de cadavres, il montre par une image adroite son aversion pour l'idolâtrie ; car il faut que la maison du Dieu vivant soit vraiment pure de toute idole.

Lelièvre ^olse» nous levons vu, interdit également 88
de manger le lièvre 3 : le lièvre couvre sa femelle en toute saison, et quand elle est tapie à côté de lui, il la saillit en venant à elle en arrière ; cet animal, en effet, s'accouple à reculons, la femelle a une portée chaque mois et elle est fécondée avant d'avoir mis bas. Elle est couverte et elle met bas, puis aussitôt qu'elle a mis bas, elle se laisse couvrir par n'importe quel lièvre, car elle ne se satisfait pas d'un seul accouplement. Et elle conçoit de nouveau quand elle allaite encore : elle a une matrice à deux branches4.

2. Et ce n'est pas seulement le vide de la matrice qui lui est un stimulant suffisant pour l'accouplement — car tout vide désire être comblé 5; — mais il lui arrive, lorsqu'elle est grosse, que l'une des deux parties de la matrice soit saisie par le désir et se trouve en chaleur. C'est pourquoi elle conçoit une seconde fois, avant d'avoir mis bas. 3. Cette interdiction énigmatique nous conseille donc de nous abstenir des désirs violents et des accouplements qui se succèdent sans interruption, des unions avec des femmes enceintes, de l'homosexualité et de la pédérastie, de la fornication et du libertinage.

89, 1 Τούτη τοι ἀναφανδόν, οὐ δι' αἰνιγμάτων ἔτι, ὁ αὐτὸ ἀπηγόρευσεν Μωυσή γυμνή τή κεφαλή, « οὐ πορνεύσει , οὐ μοιχεύσει , οὐ παιδοφθορήσει » λέγων. Τὸ δή διάταγμα τοὺ λόγου παντί διατηρητέου σθένει, καί οὐδέν οὐδαμώ παρανομητέον, οὐδέ ἀκυρωτέον τά
2 ἐντολά - ἰπιθυμία γάρ κακή ὀνομα ὑβρι , καί τὸν τή επιθυμία ἱππον « ὑβριστήν » ὁ Πλάτων προσεῖπεν, « ἱπποι θηλυμανεί ἐγενή- Οητέ μοι » ἀναγνού . Τήν δέ ἐπΐ τή ὑβρει δίκην γνωριοΰσιν ὑμίν οί
3 eis τὰ Σόδομα παραγεγονότε ἀγγελοι. Οὐτοι τού πείράν ἐθελήσαντα σφα ἐπαισχὕναι αυτή πόλει κατέφλεξαν, δείγμα εναργέ τούτο, λαγνεία ἐπικάρπιον τό πυρ, ὑπογράφοντε - τὰ γάρ τών παλαιών συμπτώματα, ὠ καί πρόσὕεν εἰπομεν, εἰ τήν ἡμετέραν ἀναγεγράφαται νουθεσίαν, ὠ μή τοϊ αὐτοϊ ἐνσχεθήναι, φυλάξασναι δέ μή περιπεσεῖν τοϊ ἰσοι .

90, 1 Χρή δέ υιού μέν ἡγεϊσθαι τού παΐδα , εἰ δέ τὰ γυναίκα τὰ ἀλλοτρία ὠ ιδία αφοράν θυγατέρα κρατεῖν τε ἡδονών γαστρό
2 τε ἔτι καί τών υπό γαστέρα δεσπόζειν ἀρχικώτατον. Εἰ γάρ ουδέ τὸν δάκτυλον ὠ ἰτνχε σαλεύειν τὠ σοφώ ὁ λόγο ἐτπτρέπει, ὠ ὁμολογοὕσιν οἱ Στωϊκοί, πὠ οὐχί πολύ πλέον τοὕ συνουσιαστικού ἐπικρατητέον μορίου τοϊ σοφίαν διώκουσιν; τούτη μοι δοκεί καί ὠνομάσθαι αἰδοΐον, ὁτι χρή παντό μάλλον τούτω τοὕ σώματο τώ
3 μέρει χρήσθαι μετά αἰδοϋ · ἡ γάρ φὺσι ὠσπερ καί ταϊ τροφαϊ , οντω δέ καί τοϊ κατά νόμον γάμοι ὁσον οικείου καί χρήσιμον καί ευπρεπέ ἐπέτρεψ^ν ἡμΐν, ἐπέτρεψεν δέ ὀρέγεσΟαι παιδοποιία .

1. En réalilé, seule la seconde interdiction se lit dans *Ex.,* 20, 14; la triple formule citée par Clément vient de *VÈp. de Barnabi,* 19, ·. CL une amplification analogue dans la *Didachè,* 2, 1 ; même combinaison dans *Protrept.,* 108, 5.

2. Platon, *Phèdre,* 238 A.

3. *Ibid.,* 254 CE.

i. *Jér.,* 5, 8.

5. Cf. *Gcn.,* 19, 1-25. — [La leçon 4«α(σχὕχα du manuscrit nous a semblé préférable à iifalag&vn, correction de Jackson adoptée par Slaehlin. — Cl. M.J

6. Ci-dessus 1, 2, 1.

7. Il est malaisé «le décider jusqu'où s'étend la citation de Chrysippo: Von Abntn (Λ7. R. III, nft 730) lui attribue aussi la seconde partie de la phrase, qui peut très bien cire de Clément.

Moïse et Platon le libertinage.

89 1. Aussi le même Moïse a-t-il d une façon plus claire, et non plus voilée, mais avisée, découvert, prononcé ces interdictions : « Pas de prostitution, pas d'adultère, pas de pédérastie *. » Cette mesure du Logos, il faut l'observer de toutes nos forces, il ne faut enfreindre la loi en aucune manière, et il no faut pas édulcorer ces commandements; 2. aux mauvaises convoitises, on a donné le nom d'emportement; *(hybrid)* 2, et le cheval de la convoitise, Platon l'a nommé emporté *(hybristès)*, parce qu'il avait lu (dans l'Écriture) : « Vous êtes devenus à mes yeux des chevaux en rut4. » Or le châtiment réservé à cet emportement, ce sont les anges qui sont allés à Sodome, qui vous le feront connaître : 3. ils ont brûlé avec la ville ceux qui avaient voulu faire sur eux-mêmes l'expérience de la turpitude, et ainsi ils montrent dans un exemple très clair, que le feu est le fruit récolté par le libertinage5; car les malheurs arrivés aux gens d'autrefois ont été décrits, comme nous l'avons dit plus haut6, pour nous avertir, en sorte que nous ne soyons pas coupables des mêmes fautes et que nous nous gardions de tomber dans les mêmes malheurs.

90 1. Il faut considérer les enfants comme des fils, et regarder les femmes des autres comme nos propres filles ; il faut dominer les plaisirs et aussi commander en maître au ventre et à ce qui est au-dessous : c'est essentiel. 2. Si en effet la raison, comme l'affirment les Stoïciens 7, recommande au sage de ne même pas remuer le doigt au hasard, combien plus obligés à rester maîtres de l'organe des relations sexuelles sont ceux qui recherchent la sagesse! Et il me semble que si cet organe a été appelé *aidoion* (parties honteuses), c'est surtout parce qu'il faut se servir de cette partie du corps avec pudeur *(aidôs)*. 3. la nature, en effet, comme pour la nourriture, nous recommande aussi à l'égard de l'union légitime de faim tout ce qui est congruent, utile et décent, et elle nous recommande de désirer la procréa-

4 "Οσοι δέ τήν υπερβολήν διώκουσι, πταίουσι περί τό κατά φύσιν, σφδ; αυτού; βλάπτοντε; κατά τά; παρανόμου; συνουσία;. Έχε γάρ ό>ρθώ; παντό; μάλλον μή ποτέ κοινωνείν καθάπερ Οηλειών πρό; μϊξιν άφροδισίων τοϊ; νέοι;. Διό καί « μή εί; πέτρα; τε καί λίθου; σπείρειν », φησίν ό έκ Μωυσέω; φιλόσοφο;, « ότι μήποτε φύσιν τήν αυτού ^ιζωθέν λήψεται γόνιμον ».

91, 1 Πάνυ γοϋν έμφανέστατα διά Μωυσέω; ό λόγο; παρήγγειλεν. « Καί μετά άρρενο; ού κοιμηθήση κοίτην γυναικείαν, βδέλνγμα γάρ έστι. » Πρό; δέ καί « άρούρα; θηλεία; άπέχεσθαι πάση; », ότι μή τή; Ιδία;, ό καλό; έκ τών θείων άναλεγόμενο; γραφών συνεβούλευσεν Πλάτων έκείθεν τό νόμιμον έκλαβών· « Καί πρό; τήν γυναίκα τού πλησίον σου ού δώσει; κοίτην σου σπέρματο; τού

2 έκμιανθήναι πρό; αυτήν. » « Άθυτα δέ παλλακίδων σπέρματα καί νόθα. » Μή σπείρε ού « μή βούλοιο άν σοι φύεσθαι τό σπαρέν »· μηδέ μήν « άπτεσθαί τινο; πλήν γαμέτη; τό παράπαν τή; έαυτοϋ γυναικό; », έξ ή; μόνη; καρποΰσθαι τά; σαρκό; ήδονά; δίκαιον εί; διάδοχά; γνησία;. Νόμιμα γάρ τούτα μόνα τφ λόγω, θεία; γέ τοι μοίρα; τή; δημιουργική; μεταλαβόντσ; σπέρμα ούκ έκριπτέον ουδέ καθυβρισπέον ούδέ μήν κερασβόλα σπαρτέον.

92, 1 Ό γοϋν αυτό; οϋτο; Μωυσή; καί ταϊ; γαμεταΐ; αύταϊ; άπαγορεύει πλησιάζειν, ήν ταϊ; έπιμηνίοι; καθάρσεσιν ένεσχημέναι τύχωσιν. Ου γάρ πω εύλογον τώ άποκαθάρματι τοϋ σώματο; τό γονιμότατου

1. CL Musonius, XIV, ρ. 71, 10-11.
2. Platox, *Lois,* VIII, 836 C.
3. *Ibid.,* 838 E.
4. *Lêv.,* 18, 22.
5. L'expression vient de Platon, *Lois,* VIII, 839 Λ.
6. *L6o.,* 18, 20.
7. Platon, *Lois,* VIII, 841 D.
8. *Ibid.,* 839 A; on peut comparer : Plutarque, *Pracc. conjug.,* 144 B.
9. Platon, *ibid.,* 841 I).
10. Cf. déjà § 83, 2.
11. Le mot, platonicien (£otr, IX, 853 D;cf. *Schol.,ad loc.),* est à prendre au sens fort : « impropres à remplir leur fonction »; il s'explique par de curieuses superstitions antiques : TuéOPlirastb *De cans, plant.,* IV, 12, 13; Plutarque, *Quaest. cono.,* VII, 700 C · E.
12. Cf. *Uv.t* 18, 19.

tion *. 4. Mais ceux qui recherchent les excès se heurtent aux prescriptions de la nature et se font tort à eux-mêmes dans des unions illégitimes. Et il est au plus haut point raisonnable de ne jamais prendre comme partenaires dans les relations sexuelles les jeunes comme on ferait des femmes 2. C'est pourquoi le philosophe, suivant en cela Moïse, demande « qu'on ne jette pas la semence parmi les pierres et les cailloux, parce que jamais elle n'y prendra racine, et n'y trouvera la fécondité pour concevoir un être de sa propre nature 3 ».

Les defenses portées par Moïse

91 1. Très claires, en tout cas, sont les prescriptions que nous fait connaître par Moïse : « Ne pas coucher avec un homme comme avec une femme, car c'est une abomination4. » Et la recommandation de « s'abstenir de labourer dans quelque champ féminin que co soit5 », sauf dans celui qui nous appartient, le grand Platon la recueille dans les divines Écritures et il nous la fait aussi en tirant de ce texte la loi suivante : a avec la femme de ton voisin tu n'auras pas ces relations intimes qui te souilleraient 6 ». 2. « Les spermes reçus par des concubines donnent des produits illégitimes et bâtards 7. » Ne sème pas « là où tu ne voudras pas voir croître pour toi ce qui est semé8 »; et non plus, « ne touche absolument pas à une femme, sinon à ta propre épouse 9 » : d'elle seulement il est juste de récolter les plaisirs charnels en vue d'une descendance légitime. Car cela seulement est légitime aux yeux du Logos. Nous qui avons part à cette fonction divine de la création10, ne jetons pas le sperme n'importe où, ne l'avilissons pas et ne semons pas non plus des légumes durs à cuire11 !

92 1. Ce même Moïse défend encore aux époux de s'approcher de leurs femmes, si elles se trouvent avoir leurs règles12. Car il n'est certainement pas conforme à la raison

τοῦ σπέρματο καὶ μετ' ὀλίγον ἄνθρωπον (δν) μολύνειν οὐδὲ μὴν ἀποκλύζειν τῳ ὑπαρῷ τῇ; ὕλη ἠεύμαη καὶ ὀποκαθάρματι σπέρμα [δέ] γενέσεω εὐφυοῦ τῶν τῇ μήτρα ἀποστερούμενον αὐλάκων.
2 Οὐδέ τινα των παλαιῶν Ἑβραίων ἐγκύμουι τῇ αὐτοῦ γυναικί συνιόντα παρήγαγεν ψιλή γάρ ἡδονή, καν ἐν γάμω παραληφθή,
3 παράνομό ἱστι καὶ ἀδικο καὶ ἄλογο · ἐμπαλιν δέ ὁ Μωυσή ἀπάγει των ἐγκύων τοῦ ἄνδρα ἀχρι ἂν ἀποκυήσωσινl τῷ ὄντι γάρ ἡ ὑστερα ὑποκειμένη μέν τῇ κύστει, ἐτηκειμένη δέ τῷ ἐντέρω τω κολουμένω ἀρχω ἐκτείνει τόν τράχηλου μεταξύ των ὠμων ἐν τῇ κύστει, καὶ τό στόμιον τοῦ τραχήλου, φ προσίεται τό σπέρμα, πεπληρωμένον μέμυκεν, αὐOἱ τε ἀποκενοῦται καὐαιρομένη κυήσει, ἀπούεμένη δέ τόν καρπόν εἰτα ἐπιδέχεται τόν σπόρου. Οὐκ αἰσχρόν δέ ἡμίν ἐπ* ὠφελείφ τῶν ἀκουόντων τὰ κυητικά ὀνομάζειν ὀργανα, ὠν οὐκ ἐπησχύνδη τήν δημιουργίαν ὁ θεό .
93, 1 Διψώσα τοίυυν ἡ ὑστερα παιδοποιία προσίεται τήν σποράν, καὶ τό ἐπίψογον τῇ συνουσία ἀρνείται, μετά τήν σποράν ἀποκλείουσα τέλεου ἤδη τήν ἀσέλγειαυ μεμυκότι τῷ στόμαη. AI δέ ὀρέξει αυτή αἱ τέω περὶ τά φιλόστοργου συμπλοκά δεδονημέναι, ἀποστραφεῖσαι, ἔνδον περὶ τήν παιδοποιίαν ἀσχολούμεναι συνεργουσι
2 τω δημιουργώ. Οὐ δή θέμι ἐργαζομενην τήν φύσιν ἤδη ἐνοχλεῖν ἐπ, περιττεύοντα εἰ ὑβριν· ὑβρι δέ, ἡ πολυώνυμο καὶ πολυειδή , ἐπειδάυ ἐκτροπη κατά τούτο τῇ ἀταξία τό μέρο τό κατά τήν ἀφροδίτην, λαγνεία κέκληται, τό λαϊκόν καὶ δημώδε καὶ ἀναγνον, ‹8

1. Commentaire analogue dans Philon, *De spec, leg.,* III, 32-33.

2. Le rigorisme do Clément — d'inspiration, comme on va le voir, stoïcienne — renchérit sur les prescriptions mosaïques : la Loi no contient rien de tel (cf. l'expression plus prudente dont Clément se sert, pour exprimer la mémo idée, dans *Strom.,* HI, 72, J), mais il a pu tirer cela du passage cité de Philon, *De spec, leg.*. III, 32, violemment extrait de son contexte. Cf. de même chez les Apologistes : Aristide, 15, 4, 6; Athénagohe, 33, etc. : Spanneut, p. 260.

3. Ceci est une phrase de Mcsontus, XII, p. 64, 3-4 Hense.

4. Cf. déjà ci-dessus § 52, 2.

5. Ci-dessus, § 83, 2, et note.

6. Ces épithètes de *Vhybris* viennent de Platon, *Phèdre,* 238 A.

7. Étymologie par à peu près : λαγνεία – λαϊκόν.

8. Ici nous gardons le texte des mss, sans ajouter τό devant ὀναγρονI comme Staehlin.

de souiller avec les impuretés du corps la partie la plus féconde du sperme, qui peut bientôt devenir un être humain, de le noyer dans l'écoulement trouble et impur de la matière : c'est le germe possible d'une heureuse naissance, qui est ainsi dérobé aux sillons de la matrice[x]. 2. Et il ne nous a laissé aucun exemple d'un des anciens Hébreux qui se soit uni à sa propre femme quand elle était enceinte[2]. Car le plaisir tout seul, même s'il est cueilli dans une union légitime, est contraire à la loi, à la justice, et à la raison[3]; 3. Moïse donc interdit que les hommes s'unissent aux femmes enceintes jusqu'à ce qu'elles aient accouché ; de fait, la matrice est placée au-dessous de la vessie, au-dessus de l'intestin qu'on appelle le rectum et elle tend le col entre les deux dans la cavité ; et l'orifice du col, par où pénètre la semence, est fermé s'il est déjà rempli ; puis il se vide tout à fait quand il est libéré par la grossesse, mais c'est quand il a déposé son fruit qu'il peut à nouveau accueillir la semence. Nous n'avons pas à rougir, quand il s'agit d'être utile à nos auditeurs, de nominer les organes de la gestation dont Dieu n'a pas rougi d'être le créateur *.

1. C'est quand elle est pour ainsi dire prise par la soif 93
de procréer, que la matrice accueille la semence, et ce fait
k même empêche qu'on puisse alors blâmer l'accouplement ;
mais, après la fécondation, elle exclut désormais complète-
ment tout mouvement lascif par la fermeture de son orifice.
Ses désirs, qui jusque-là étaient tout entiers ordonnés
aux étreintes amoureuses, s'en sont détournés, et, mainte-
nant occupés au dedans de la formation de l'enfant, ils
; collaborent avec le Créateur[5]. 2. Et précisément quand
la nature est au travail, il n'est plus permis de la troubler
par des apports superflus qui aboutissent à une violence
grossière *(hybris)}* or celle-ci (l'Ay&ris), qui porte toutes
sortes de noms et se présente sous des aspects divers °,
s'appelle libertinage, quand elle s'exerce dans ce domaine
f de l'indiscipline sexuelle : le nom 7 indique un mal commun,
vulgaire, impur, celui qui entraîne aux accouplements[8] ;

τὸ περὶ τὰ ὀχεῖα [τὸ] καταφερέ , ἐμφαίνοντο τον ὀνόματο , ἐξ ὧν αὐξηθέντων τὸ πολὺ τῶν νοσημάτων πλήθο ἐπισυμβαίνει, φιλοψία, φιλοινία, φιλογυνία, καὶ δή καὶ ἀσωτὶσ καὶ φιληδονία πάσα, ὧν
3 τυραννεύει ἐπιθυμία. Μυρ(α δέ τούτοι αὔξεται ἀδελφά παθήματα, ἐξ ὧν τὸ ακόλαστον κορυφουται ἠθο · λέγει δέ ἡ γραφή· « ‘Ετοιμάζονται ἀκολάστοι μάστιγε καὶ τιμωρίαι ὠμοι ἀφρόνων », τὴν Ισχὺν τή ἀκολασία καὶ τὴν εὐτονον υπομονήν « ὠμου ἀφρόνων » καλουσα. Διὰ τούτό τοι « ἀπόστησον ἀπὸ τῶν δούλων σου ἐλπίδα κενὰ , καὶ ἐπιθυμία », φησίν, « ἀπρεπεῖ ἀπόστρεψον απ’ ἐμοῦ,
4 κοιλία ὀρεξι καὶ συνουσιασμό μὴ καταλαβέτωσάν με ». Πόρρωθεν συν ἀπερύκειν χρὴ τὴν πολλὴν τῶν ἐπιβούλων κακουργίαν· οὐ γὰρ εἰ τὴν Κράτητο πήραν μόνον, ἀλλ’ οὐδέ ει τὴν ἡμετέραν πόλιν « εἰσπλεῖ οὐ μωρό παράσιτο οὐδέ λίχνο πόρνο πυγή ἀγαλλόμενο , οὐ δολερά πόρνη », ἀλλ' οὐδέ ἄλλο τι τοιούτον ἡδονή θηρίον. Πολλή οὐν ἡμῖν ἰγκατεσπάρθω παρ' ὁλον τὸν βίον ἀξιοπραγία.

94, 1 Καθόλου μέν οὐν εἰ γαμητέον ἡ γάμου εἰ τό παντελέ καθαρεντέον — ἐχεται γὰρ ζητήσεω καὶ τούτο —, ἐν τῷ Περὶ ἐγκρατεία ἡμῖν δεδήλωται. El δέ αὐτό τούτο, εἴ γαμητέον, ἐδέησε σκέψεω , πῶ [ἂν ἐπιτραπείη ἀνέδην καθάπερ τροφή, οὑτω δέ καὶ συνουσί ι ὠ
2 ἀναγκαίω κεχρήσθαι ἱκάστοτε; *Ἔστι γοῦν συνιδεῖν ἐξ αὐτή καθάπερ στήμονα τὰ νεύρα διαφορούμενα καὶ περὶ τὴν ἐπίτασιν τή ὁμιλία διαρρηγνύμενα· ναι μήν καὶ ἀχ?»ὺν περισκεδάννυσι τοῖ αἴσθητηρίοι .

1. *Prov.,* 19, 29.
2. *Sirac.,* 23, 5-6.
3. Cratès, fr. 4 Diels.
4. C’était là un des thèmes classiquus de la diatribe cynico-stoicionne : cf. *Strom.,* II, 137, 3, p. 138, n. 2.
5. Clément renvoie-t-il ù un ouvrage par ailleurs perdu, ou simplement au traitement qu'il donne du sujet dans *Strom* , H, 137, 1 - 147, 5, et surtout *Strom.,* 111? V. en dernier lieu VontKKR, p. 29, n° 1.

et quand ces désordres se sont assez multipliés, survient une foule considérable de maladies : l'amour de la bonne chère, la passion du vin, la passion des femmes, et en particulier le goût de la débauche et de toutes les voluptés, et sur tout cela règne un tyran : le désir. 3. Ces passions ont des sœurs qui vont se multipliant à l'infini et constituent cet ensemble qu'on appelle une conduite licencieuse ; or l'Écriture dit ceci : « On prépare des fouets pour les licencieux, et des châtiments pour les épaules des insensés 1 », et par cette expression : « les épaules des insensés », elle désigne la vigueur de la vie licencieuse et sa forte endurance. C'est pourquoi elle ajoute : « Tiens-toi éloigné de tes esclaves, les vaines espérances, et détourne de moi les convoitises inconvenantes; que les désirs du ventre et de l'accouplement no viennent pas à me prendre2! » 4. Il faut donc repousser de loin la malice multiforme des ennemis sournois ; car ce n'est pas seulement dans le sac des Cratès mais encore dans notre ville que « n'entre pas le fou parasite, ni le gourmand débauché qui est tout fier de son derrière, ni la prostituée perfide 3 », mais non plus aucune autre bête à plaisir de cette sorte. Ce que nous avons à faire, nous, c'est de remplir toute notre vie de beaucoup de bonnes actions.

Faut-il se marier ? 1. En somme, faut-il se marier ou 94
s'abstenir totalement du mariage4? c'est un problème à étudier, et nous l'avons traité dans notre écrit *Sur la continence**. Mais s'il a été nécessaire d'examiner la question : faut-il se marier ? comment peut-il nous être recommandé sans aucune réserve d'user, comme nous le faisons pour la nourriture, en tout temps des relations sexuelles comme d'une chose nécessaire? 2. Ce qui est sûr, c'est qu'on peut constater qu'à la suite de ces relations les nerfs, comme les chaînes des tisserands, sont relâchés et ensuite brisés parla tension inséparable de la vie en commun ; davantage, le commerce sexuel répand un brouillard sur les

3 κόπτει δέ καί τού τόνου . Σαφέ τούτο καί έπΐ των αλόγων ζώων καί έπΐ των ίν άσκηση σωμάτων, ών οΐ άπεχόμενοι έν τοΐ άγώσι των άντιπάλων περιγίνονται, τά δέ άπάγεται τή όχεία ττεριελ-κόμενα, μονονουχΐ συρόμενα, Ισχύο άττάση καί όρούσεω τέλεον κεκενωμένα. « Μικρόν έπιληψίαν » τήν συνουσίαν ό 'Αβδηρίτη
4 ίλεγεν σοφιστή , νόσον άνίατον ήγούμενο . Ή γάρ οΰχΐ καί έκλύσει παρέπονται τω μεγέθει τή άττουσία άνατιθέμεναι; « Άνθρωπο γάρ έξ ανθρώπου έκφύεταί τε καί άποσπαται. » Όρα τό μέγεθο τή βλάβη · όλο άνθρωπο άποσπαται κατά συνουσία άπουσίαν* φησΙ γάρ· « Τούτο νΰν όστοΰν έκ των όστέων μου καί σαρξ έκ τή σαρκό μου. » Τοσοντον άρα ό άνθρωπο κενούεαι τω σπέρματί, όσο όράται τω σώματΓ άρχή γάρ γενέσεω τό άπαλλαττόμενον. 'Αλλά καί τή ύλη ό βρασμό έκταράττει καί συγκροΰει τήν άρμονίαν του σώματο .

95,1 'Αστείο ούν μάλα έκεΐνο ό προ τόν έρόμενον πώ εχοι πρό τά άφροδίσια, « εύφήμει », φήσα , « άνθρωπε, άσμενέστατα μέντοι
2 αυτά άπέφυγον ώσπερ λυττώντα καί άγριον δεσπότην. » Άλλ' έγκεκρίσθω δή ό γάμο καί έγκατατετάχθω· « πληθύνεσθαι » γάρ ό κύριο βούλεται τήν άνθρωπότητα, άλλ* ούκ « άσελγαίνετε » λέγει ούδέ σφδ αυτού καθάπερ εί όχείαν γεγονότο έκδίδοσθαι ήδονάΐ ήθέλησεν. ΔνσωπεΙτω δέ ήμά ό παιδαγωγό δι' Ιεζεκιήλ βοών [1] « περιτέμνεσθε τήν πορνείαν ύμών ». "Εχει τινά καιρόν εύθετον ει σπόρον καί τά άλογα των ζώων.

1. Cf. *1 Cor.,* 9, 25.
2. Democrite : fr. 32 Diols.
3. *Gen.,* 2, 23.
4. Mot do Sophocle rapporté par Platon, *Ilèp.,* I, 329 C; Clément le cite à nouveau dans *Slrom.,* III, 18, 5.
5. L'ascétisme de Clément trouve sa limite dans la Révélation : *Gen.,* 1, 28. Cf. *Strom.,* II, 145, 3; IV, 126, 1, 5.
6. L'ne fois do plus, Clément cite de mémoire : il n'y a rien de tel chez *Ézichiel* qui, tout au plus, en 44, 7, parle des « incirconcis de cœur et do chair * (reprenant l'image chère à *Jérémie* de la circoncision du cœur : *Jér.,* 4 et parall.).

organes des sens, et il abat aussi l'énergie. 3. Cela est évident, et pour les animaux qui n'ont pas la raison et pour ceux qui s'astreignent à un entraînement physique : parmi ces derniers, ce sont ceux qui s'abstiennent des relations sexuelles qui l'emportent sur leurs adversaires dans les concours[1]; quant aux animaux, on ne peut les éloigner après l'accouplement· qu'en les tirant à l'écart, et en les entraînant presque de force, car toute leur vigueur et toute leur impétuosité sont complètement dépensées. Le sophiste d'Abdère appelait l'union sexuelle « une petite épilepsie » : il la regardait comme une maladie incurable. 4. N'esl-elle pas accompagnée, en effet, de faiblesses qui sont en rapports avec l'importance de la perle séminale? « Car un homme naît d'un homme et en est arraché [2]. » Considère l'importance du détriment subi : un homme tout entier est arraché au cours de la perte qui se produit dans l'accouplement. L'Écriture dit en effet : « Ceci maintenant est l'os qui vient de mes os et la chair qui vient de ma chair[3]. » L'homme perd donc, quand il donne son sperme, autant de substance qu'on en voit dans un corps d'homme; car Je principe d'une naissance est bien ce qui est rejeté. D'ailleurs ce bouillonnement de la matière trouble et bouleverse l'harmonie du corps.

1. Il fut très digne celui à qui l'on demandait comment 95
il se trouvait dans les plaisirs de l'amour et qui répondit : « Silence là-dessus, mon cher! En vérité c'est avec la plus grande joie que je leur ai échappé! comme on échappe à un maître furieux et sauvage[4]. » 2. Cependant le mariage doit être une chose acceptée et une bonne fois mis à sa place : le Seigneur veut que l'humanité « se multiplie[5] », mais il ne dit pas : conduisez-vous en libertins, et il n'a pas souhaité que nous nous livrions nous-mêmes aux plaisirs sensuels comme si nous étions nés pour l'accouplement. Que le Pédagogue nous remplisse de confusion quand il nous crie par la bouche d'Ézéchiel : « Soyez circoncis de votre prostitution [6] ». Même les animaux dépourvus de raison ont un temps bien établi pour la fécondation.

3 Τὸ δὲ μὴ εἰ παίδων γονὴν σννιέναι ἐνυβρίζειν ἐστὶ τῇ φύσε», ἣν χρὴ διδάσκαλον ἰπιγραφομένου τὰ σοφὰ τοὔ καιρὸν ἐπιτηρεῖν παιδαγωγία , τὸ γήρα λέγω καὶ τὴν παιδικὴν ἡλικίαν, παρεισάγουσαν — τοϊ μέν γὰρ οὐδέπω συνεχώρησεν, τοὺ δὲ οὐκέτι βούλεται γαμεῖν —, πλὴν οὐ πάντοτε γαμεῖν. Γάμο$ δὶ ἡ παιδοποιία ὀρεξι , οὐχ ἡ τον σπέρματο ἀτακτο ἐκκρισι ἡ παράνομο καὶ ἡ παράλογο .

96, 1 Κατὰ φύσιν δ' αν ἡμῖν χωροίη ὁ βίο ἁπα κρατονσι τῶν ἐπιθνμιῶν ἀνωθεν μὴ κτεἰνονσί τε τὰ ἐκ προνοία θεῖκή φνόμενον τῶν ἀνθρώπων γένο κακοτέχνοι μηχαναϊ · ανται γὰρ πορνεία ἐπικα· λύμματι τοῖ ἑ παντελή κατασπώσι φθοράν φθορίοι σνγχρώμεναι φαρμάκοι ἐξαμβλίσκουσιν ἁμα τω ἐμβρύφ τὴν φιλανθρωπίαν.
2 Ἀλλ' οϊ γε σνγκεχώρηται γήμαι, τούτοι ἐδίησεν παιδαγωγού, ὡ μὴ μεθ' ἡμέραν τὰ μυστικὰ τῇ φύσεω ἐκτελείσθαι δργια μηδέ ἐξ ἐκκλησία , φέρε, ἡ ἀγορα ἡκοντα ἑωθινόν ἀλεκτρυόνο ὀχεύειν δίκην, ὀπηνίκα ευχή καὶ ἀναγνώσεω καὶ τῶν μεθ' ἡμέραν ενεργῶν ἔργων ἀ καιρό · ἐσπέρα δὲ ἀναπαύσασθαι καθήκει μετὰ τὴν ἐσπίασιν καὶ μετὰ τὴν ἐπὶ ταT ἀπολαύσεσιν ευχαριστίαν.

97, 1 Οὐκ ἀεὶ δὲ καιρὸν ἐνδίδωσιν ἡ φύσι τὴν εντευξιν τον γάμον τελειουσθαν καὶ γὰρ ποθεινότερα ἡ χρονιωτέρα συμπλοκή. Οὐ μὴν οὐδ' ὡ ἐν σκότω νύκτωρ ἀκολαστητέον, ἀλλ' ἐγκαθειρκτέον·'
2 τῇ ψυχῇ τὸ αἰδήμον οἱονεί φω τοὔ λογισμού· οὐδέν γὰρ τῇ ἱστουργούση Πηνελόπη διοισομεν, μεθ* ἡμέραν μέν τὰ σωφροσύνη '

1. Morale rationaliste d'inspiration stoïcienne : Voelker, p. 200, n° 2

2. On sait que l'Église, qui bénit le mariage des vieillards, n'a pas suivi Clément dans ce rigorisme; par contre, il trouve son analogue chez Pjiilox qui interdit le mariage avec une femme stérile : *De tpec. leg.,* HI, 34-36.

3. Cf. ci-dessus, I, 100, 1, n. 2.

•4. Platon, *Lois,* VIII, 838 E, avec une modification notable du texte dans le sens chrétien. Autre lieu commun de l'apologétique : Gvssen, p. 89, n° 18 *c;* Tertullirn, *Apol.,* 9, 8; Minucius Felix, *Oct.,* 30, 2.

5. On finit par se demander quand cela reste permisi Restriction» analogues chez Plutarque, *Quaesi. conv.,* III, 654 CF.

Pixcepies pour l'union conjugale.

3. Mais s'unir sans chercher la procréation des enfants, c'est outrager la nature : nous devons, au contraire, nous mettre à l'école de cette nature et observer les sages préceptes de sa pédagogie pour le temps opportun de l'union, je veux dire ce qu'elle a fixé pour la vieillesse et pour le jeune âge : à celui-ci, elle ne permet pas encore le mariage, à celle-là, elle ne le permet plus2; niais de toute façon, elle n'autorise pas à se marier en tout temps. Le mariage, c'est le désir de la procréation, et non pas l'évacuation désordonnée du sperme, évacuation qui est contraire aussi bien à la loi qu'à la raison.

1. Toute notre vie peut s'écouler en observant les lois 96
de la nature, si nous dominons nos désirs 3 depuis le début et si nous ne tuons pas, par des moyens d'un art pervers, la progéniture humaine, née selon les desseins de la divine providence car ces femmes, qui pour cacher leur inconduite usent de drogues abortives qui expulsent une matière absolument morte, font avorter en même temps que le fœtus leurs sentiments humains. 2. Cependant, ceux qui ont la permission de se marier, ont besoin d'un pédagogue : (il leur apprend à) ne pas accomplir les rites mystérieux de la nature pendant le jour, et à ne pas venir s'accoupler au sortir, par exemple, do l'église ou de l'agora, dès l'aurore, comme un coq, à l'heure mémo de la prière, de la lecture et des œuvres utiles à faire au cours de la journée 6; mais c'est le soir qu'il convient, après le repas et après l'action de grâce pour les biens dont on a joui, d'aller se reposer.

1. La nature n'offre pas continuellement l'occasion 97
d'accomplir l'union conjugale ; et d'ailleurs, l'étreinte est d'autant plus désirée qu'elle est plus différée. En tout cas, il ne faut pas s'adonner à la licence la nuit, sous prétexte qu'on est dans les ténèbres, mais on doit enfermer dans son âme des sentiments de réserve comme une lumière pour la raison ; 2. car nous ne différerons pas de Pénélope tissant sa toile, si pendant le jour nous confectionnons une doctrine

ἐξυφαίνοντε δόγματα, νυκτὸ δὲ ἀναλύοντε$, ἐπὴν fl$ κοίτην ἴωμεν εἰ γὰρ σεμνότητα ἀσκητέον, ὡσπερ οὐν, πολὺ πλέον τῇ γυναικί τῇ ἑαυτοῦ τὴν σεμνότητα ἐπιδεικτέον τὰ ἀσχήμονα$ συμπλοκὰ παραιτούμενον καὶ τῇ πρό τοὺ; πλησίον ἀγνεία ἡ ἐχέγγνο
3 πίστι οἴκοθεν παραγινέσθω. Οὐ γὰρ ἐστιν, οὐκ ἐστι σεμνὸν παρ' ἐκείνη νομισθήναι, παρ' ἡ τὸ σεμνὸν οὐκ ἐμμάρτνρον δείκνυται ἐν aurais ἐκείναι ταῖ ὀξείαι ἡδοναῖ$. Εὐνοια δὲ ὁλισθηρω εἰ συνουσίαν ἐχειν ὁμολογοῦσα ὀλίγον ἀνθεῖ καὶ συγγηράσκει τω σώματι, ἐσθ' δτε δὲ καὶ προγηράσχει μαρανθείση τῇ ἐπιθυμία , ὁπόταν τὴν γαμήλιον σωφροσύνην ἑταιρικα! καθυβρίσωσιν ἡδοναί· πτηνά! γὰρ al τῶν ἐρώντων καρδίαι καὶ σβέννυται μετανοίφ τὰ φίλτρα, τρέπεται δὲ πολλάκι τὸ φιλεῖν εἰ το μισεῖν, ὁπόταν αἰσθηται τή$ καταγνώσεω ὁ κόρο?.

98, 1 'Ρημάτων δὲ ακολάστων καὶ σχημάτων ἀσχημόνων ἑταιρικών τε φιλημάτων (ὀνόματα πορνικά] καὶ τοιοντωνί τινων λαγνευμάτων ουδὲ ἐπιμνηστίον, τω μακαρίερ πειθομίνοι ἀποσπόλω, διαρρήδην λέγοντι· « Πορνεία δὲ καὶ ακαθαρσία πάσα ἡ πλεονεξία μηδὲ ὀνομα-
2 ζέσθω ἐν ὑμῖν, καθὼ πρέπει ἁγίοι . » Εὐ γοῦν τι εἰρηκέναι φαίνεται· « Συνουσία ὠνησεν μέν οὐδένα, ἀγαπητὸν δὲ εἰ μή ἐβλαψεν. » 'Η μέν γὰρ κατὰ νόμον σφαλερά, εἰ μή ὁσον αὐτή ἐπί παιδοποιί περί δὲ τή παρανόμου ἡ γραφή λέγει| « Γυνή μίσθια ίση σιάλω λογισθήσεται, ὕπανδρο δὲ πύργο θανάτου τοῖ χρωμένοι . »
3 Κάπρω ἡ συί τὸ ἑταιρικὸν ἀπείκασε πάθο , θάνατον δὲ ζητούμενονδ

1. Platon, *Phédon,* 84 A. (Cf. *Odyssée,* II, 104-105; etc.).
2. Écho de Musoxius, XII, p. 63, 15-16 Hense.
3. L'argumentation, ici et ci-dessus, § 97, 1, fait flèche de tout bois | Écho de Théophraste (dans Plutarque, *Cal. min.,* 37).
4. *Éph.,* 5, 3.
5. Maxime épicurienne : Diog&nr LaUrce, X, 118 (= Usener, *Epicurea,* fr. 62, p. 118).
6. *Sirac.,* 26, 22.
7. Dans le texte cité ci-dessus, le rnot σιάλω, do σίσλον, signifie « crachat »; Clément le comprend comme lo datif de σίαλο , « porc ».

de chasteté et si, la nuit, nous la défaisons quand nous gagnons notre couche. Si en effet on doit s'exercer à une certaine retenue, comme c'est bien vrai, c'est surtout à sa propre épouse qu'il faut la montrer, en évitant les étreintes inconvenantes 2, et que l'on est chaste avec ses voisins, la preuve sûre doit s'en trouver chez soi. 3. Car il n'est pas possible, non, il n'est pas possible de faire croire qu'on a cette chaste réserve, à celle auprès de qui on n'en donne pas le témoignage au milieu même de ces vives jouissances. Une sympathie qui avoue se trouver toujours sur la pente des relations sexuelles, fleurit peu de temps et elle vieillit avec le corps, et il arrive même qu'elle vieillit plus vite que le corps, une fois le désir sensuel flétri, lorsque la chasteté du mariage a été avilie par les plaisirs cueillis avec les hétaïres ; car les cœurs des amants sont volages, les charmes s'évanouissent dans les regrets, et souvent l'amour se change en haine, lorsque la satiété se rend compte que tout est condamné 3!

Textes de l'Écriture. 98

1. Il ne faut même pas faire mention des termes licencieux, des attitudes inconvenantes, des baisers des courtisanes, et de pareils actes de libertinage : obéissons au bienheureux Apôtre, qui nous dit expressément : « Que la fornication, que n'importe quelle impureté ou convoitise ne soient même pas nommées parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints4 ! » 2. Et on voit combien juste est la maxime suivante : a Les relations sexuelles ne sont avantageuses à personne : heureux même si elles ne sont pas nuisibles6 ! » Quand elles sont permises, elles sont dangereuses, sinon dans la mesure où elles visent à la procréation; mais quand elles sont défendues, l'Écriture dit à leur sujet : « Une femme de louage vaudra un crachat, mais une femme mariée sera une tour de mort pour les usagers e. « 3. C'est à un sanglier ou à un porc7 que l'auteur a comparé la passion de la débauche, et il a dit que c'était un suicide que de commettre

εἰρηκεν τήν μοιχείαν ἐπί πόρνη τηρουμένη. Οἰκον δέ καί πόλιν, ἐν ἡ ἀσελγαίνουσιν, [ναί μήν] καί ἡ παρ' ὑμῖν ποιητική ὀνειδίζουσά πω γράφει·

99, 1 Μοιχεῖαι παρά σοί τε καί ἀνδρῶν μῖξι ἀθεσμο
θηλυγενή ἀδικό τε, κακή πόλι, πάντ' ἀκάθαρτε·

2 ἐμπαλιν δέ ἀγαται τού σώφρονα ·
οὐτε ἐπ' ἀλλοτρίφ κοίτη πόθον αἰσχρόν ἐχοντα
οὐδέ ἐπ' ἀρρενο ὑβριν ἀπεχθέα τε στυγερήν τε

ὁρμωμένου , ὁτι παρά φύσιν ταύτα ἡγουνται οἱ πολλοί τρυφά , τά ἑαυτών ἁμαρτία , οἱ δέ τούτων ἐπιεικέστεροι γνωρίζουσι μέν 3 οὐσα αυτό ἁμαρτία , ἡττώνται δέ των ἡδονών. Καί τό σκότο αὐτοί ἐστι προκάλυμμα των παθών μοιχεύει γάρ τόν ἑαυτοῦ γάμον ὁ ἑταιριζόμενο αυτόν, καί οὐκ ἀκούει τού παιδαγωγού βοώντο · « Ὁ ἀνθρωπο ὁ ἀναβαίνων ἐπί τή κλίνη αὐτοϋ, Ὁ λέγων ἐν τή ψυχή· Τί με ὁρφ; Σκότο κύκλφ μου, καί οἱ τοίχοι σκέπη μου, καί οὐδεί βλέπει τά ἁμαρτία μου· τί εὐλαβούμαι; 4 Μή μνησθήσεται ὁ ὑψιστο . » Ταλάντατο μέν οὐτο , ὀφθαλμού ἀνθρώπων δεδιώ μόνου , λήσειν δέ τόν θεόν ὑπονοών, « Οὐ γάρ γινώσκει », φησίν ἡ γραφή, < ὁτι ὀφθαλμοί κυρίου ὑψίστου μυριοπλασίω ἡλίου φωτεινότεροι εἰσιν, οἱ ἐπιβλέπουσι πάσα ὁδού 5 ἀνθρώπων καί κατανοούσιν εἰ ἀπόκρυφα μέρη. » Τούτη τε πάλιν ὁ παιδαγωγό αὐτοῖ ἀπειλεῖ διά Ἡσαίου λέγων « Οὐαί οἱ ἐν κρυφή βουλήν ποιουντε , καί ἐροῦσι· τί ἡμδ ὁρφ; » Λήσεται μέν γάρ ἰσω τό αἰσθητόν φω τι , τό δέ νοητόν αδύνατόν ἐστιν, ἡ ὡ φησιν Ἡράκλειτο · « Τό μή δυνόν ποτέ πώ ἀν τι λάθοι; »

1. S'adresse aux Païens : Clément ne paraît pas douter de l'authenticité des *Oracles Sibyllins.*
2. *Orae. SibyU.,* V, 166-168.
3. *Ibid.*. IV, 33-34.
4. Sextus, *Semence,* 231, p. 38 Chadwick.
5. *Sirac.,* 23, 18.
6. 23, 19.
7. *Is.,* 29, 15.
8. Distinction platonicienne.
9. Heraclite, fr. 16 Diols.

l'adultère avec une prostituée tenue en surveillance. Une maison, une ville, où l'on pratique la débauche, c'est un de vos[1] poètes qui les blâme quand il écrit :

1. *Chez toi sont les adultères et les unions entre hommes, criminelles,*
efféminées et iniques, ô cité perverse pleine d'impuretés[2]. 99

2. Mais au contraire, il admire les bhastes :
gui n'encourent pas la honte de désirer la couche d'un autre,
gui ne se jettent pas sur un autre mâle, acte avilissant, odieux et horrible[3],

parce qu'il est contre nature. C'est cela que la plupart regardent comme une vie de délices : leurs propres péchés! les autres, qui sont plus normaux, reconnaissent que ce sont des péchés, mais sont dominés par les plaisirs sensuels. 3. Et les ténèbres leur servent de voile pour leurs passions ; car il commet l'adultère avec sa propre épouse celui qui la traite en prostituée[4], et il n'entend pas les appels du Pédagogue : « L'homme qui monte dans son lit et dit en son âme : Qui me voit? il n'y a que ténèbres autour de moi, et les murs me sont un abri, et personne ne regarde mes fautes; pourquoi prendre des précautions? Le Très-Haut certainement ne s'en occupera pas[5]! » Très misérable est cet homme, qui ne craint que les yeux des hommes, et s'imagine qu'il échappera à Dieu ! « Il ne comprend pas, dit l'Écriture, que les yeux du Seigneur Très-Haut ont une lumière infiniment plus pénétrante que le soleil : ils regardent tous les chemins des hommes et observent jusque dans les recoins secrets[6]. » 5. C'est pourquoi le Pédagogue encore les menace par la bouche d'Isaïe : « Malheur ù ceux qui trament leurs desseins dans le secret, et qui vont dire : qui nous voit[7]? » Car si l'on échappera peut-être ù la lumière sensible, cela est impossible pour la lumière spirituelle[8], ou bien, comme le dit Héraclite : « A l'astre qui ne se couche pas. comment échapperait-on ’? »

6 Μηδαμώ? τοίνυν ἐπικαλυπτώμεθα τό σκότο?, τό *γάρ* φω ἐνοικον ἡμίν· « καί ἡ σχοτία », φησίν, « αὐτό οὐ καταλαμβάνει », καταυγάζεται δέ [αὐτό] ἡ νύξ τω σώφρονι λογισμω· λογισμού? δέ ἀνδρών ἀγαθών [ο Oς] ἀκοιμήτου$ λύχνου? ὠνόμασεν ἡ γραφή.

100, 1 Καίτοι τό γε πειράσθαι λανθάνειν ἐφ' οἱ? πράττει τι ὁμολογοῦντο? ἁμαρτάνειν ἐστίν, πά? δέ ο? ἁμαρτάνει, και ἀδικε! εὐθύ?, οὐχ οὑτω? τόν πέλα?, &ν μοιχεύη, ὠ? ἑαντόν, ὁτι μεμοίχευκεν· *&λλά* πάντω? αυτόν χείρονα ἀποφαίνει καί ἀτιμότερον. Ὁ γάρ ἁμαρτάνων, παρ' ὁσον ἁμαρτάνει, χείρων και ἀτιμότερο? αὐτό? αυτού· πάντω? δέ ἤδη που καί ἀκολασία πρόσεστι τω ἠττωμένω αἰσχρά? ἡδονή?· διό καί πάντω? ὁ πορνεύων ἀπέθανεν θεω, καί καταλέλειπται ὑπό τοϋ λόγου, χσθάπερ ὑπό τοϋ πνεύματα?, νεκρό?. Βδελύττεται γάρ
2 τό ἅγιον μολύνεσθαι, ὡσπερ οὐν εἰκό?. 'Αεί δέ καθαρ<3 καθαρού θέμι? θιγγάνειν· μή δή ἁμα χιτώνι ἀποδυομένω ἀποδυσώμεθα καί τήν αιδώ ποτέ, ἐπεί οὐδέποτε τώ δικαίω σωφροσύνην ἀποδύσασθαι θέμι?. 'Ιδού γάρ τό φθαρτόν τούτο ἐπενδύσεται ἀφθαρσίαν, ὁπηνίκα ἀν τό ἀκόρεστον τή? ἐπιθυμία?, τό εἴ? ἀσέλγειαν £έον, εγκρατεί » παιδαγωγούμενον, ἀνέραστον γενόμενον τή? φθορά?,
3 ἀιδίερ σωφροσύνη παραχώρηση τόν ἀνθρωπον *κ* Ἐν γάρ τω αἰώνι τούτω γαμούσι καί γαμίσκονται », καταργήσαντε? δέ τά τή? σαρκό? ἔργα, αὐτή καθαρφ τή σαρκί ἐπενδυσάμενοι τήν ἀφθαρ-

1. *Jean* 1, 5.

2. Allusion incertaine : *Sagesse* 7, 10, interférant avec la parabole des Vierges sages *{.Xfaiût.,* 25, 1-12 et paraît)?

3. Citation littérale de Musoxius, XII, p. ‹55, 1-2 lieuse.

4. *Ibidem* : p. 65, 7 - 66, 1.

5. Il ne s'agit pas ici du péché * mortel ·, au sens où nous l'entendons aujourd'hui dans la ligne de I *Jean,* 5, 16, mais du péché ‹ conduisant à la mort » *{Rom.,* 1, 32; 6, 21 ; eto.), par opposition à la vie surnaturelle definie par l'inhabitation en l'homme des Personnes divines (cf. Qua-TF.NBER, p. 110, n. 104).

‹5. Platox, *Phidon,* 67 B.

7. Cette jolie formule, qui sera reprise en III, 33, 1, se rencontre chez Plutarque, *Conjug. praee.,* 139 C; *De audiendo,* 37 D qui a retourné celle d'IlÉRODOTE, 1, 8.

8- Cf. *1 Cor.,* 15. 53.

9. *Luc,* 20, 43.

10. Cf. *Gai.,* 5, I'·.

6. Ne cherchons donc en aucune façon à nous dissimuler dans les ténèbres, car la lumière habite en nous; « et l'obscurité, dit l'Écriture, ne l'atteint pas[1] », mais au contraire la nuit illumine les pensées chastes ; et c'est aux pensées des hommes de bien que l'Écriture a donné le nom de lampes qui ne s'éteignent jamais[2].

Dignité, pudeur et raison.

100 1. A la vérité, si Ton essaie d'échapper aux regards pour ce qu'on fait, c'est qu'on a conscience de commettre une faute[3], et tout homme qui commet une faute, est encore en même temps injuste : non pas tellement envers le prochain, s'il est adultère, qu'envers lui-même, parce qu'il a sur la conscience un adultère ; de toute manière il se rend pire et plus misérable. Celui, en effet, qui commet une faute, en tant qu'il commet la faute, devient lui-même pire et plus méprisable qu'il n'était ; et de toute manière il y a désormais en lui quelque chose de plus, outre l'esclavage du plaisir honteux : le désordre moral[4]. C'est pourquoi aussi de toute manière le fornicateur est inort à Dieu et il est abandonné par le Logos aussi bien que par l'Esprit, il est un cadavre[5]. Car ce qui est saint·, comme cela va de soi, répugne à être souillé. 2. Toujours il a été permis au pur d'être en contact avec le pur[6]; il ne faut donc jamais que, en dépouillant notre vêtement, nous nous dépouillions aussi de la pudeur[7], puisque jamais il n'est permis au juste de se dépouiller de la chasteté. Voici, en effet, que ce (corps) corruptible revêtira l'incorruptibilité[8]. lorsque l'insatiable convoitise qui aboutit à la débauche, étant soumise à une pédagogie de continence, aura perdu tout son goût pour la corruption et laissé l'homme accéder à une chasteté éternelle. 3. « En ce siècle-ci, on prend femme ou mari[8] », mais après que nous avons abandonné les œuvres do la chair[10] et revêtu de l'incorruptibilité notre chair elle-même purifiée, nous pouvons rechercher ce qui

4 αίαν τό πρό; μέτρον τών άγγέλων διώκομεν. Τούτη τοι καί Πλάτων έν Φιλήβω ό τή; βαρβάρου μαθητή; φιλοσοφία? άθέου; κέκληκε μυστικώ; τού? τόν θεόν τον ένοικον αύτοί;, τόν λόγον, διαφΟείροντα? καί μιαίνοντα; τό όσον έφ' έαυτοί; έν τη τών παθών οίκειώσει.

101, 1 Ούκ άρα ποτέ θνητώ; βιωτέον άγιαζομένου; θεφ ούδέ μήν, ώ φησιν ό Παύλο;, ού χρή πόρνη; ποιεΐν μέλη τά τού Χριστού μέλη ούδέ μην νεών τών παθών τών αίσχρών τόν νεών τού θεού ποιη-
2 τέον. Μέμνησθε γάρ τά; τέτταρα; καί είκοσι χιλιάδα διά πορνείαν άπωσμένα;, τά δέ παθήματα τών πόρνενσάντων, ώ; ήδη μοι λέλεκται, « τύποι » παιδαγωγούνε; ήμών τά; έπιθυμία; είσίν. Ήμΐν δέ ό παιδαγωγό; παραινεί σαφέστατα· « 'Οπίσω τών έπΐ-Ουμιών σου μή πορεύου, και άπό τών όρέξεών σου κωλύου· >
3 « οίνο; γάρ καί γυναΐκε; άποστήσουσι συνετού;, καί ό κολλώμενό; πόρναι; τολμηρότερο; έκβήσεται, σήψι; καί σκώληξ κληρονομήσουσιν αύτόν, και έξαρθήσεται έν παραδειγματισμοί μείζονι », καί πάλιν — ού γάρ άποκάμνει ώφελών —· « ό δέ άντοφθαλμών ήδονή στέφανοί τήν ζωήν αύτού. »

102, 1 Ούκουν άφροδισίων ήττάσθαι δίκαιον ούδέ μήν κεχηνέναι περί τά; έπιθυμία;, άλλ' ούδέ έκπαθαίνεσθαι περί τά; άλογου; όρέξει; ούδέ έπιθυμεΤν μολύνεσθαι. Σπείρειν δέ μόνον έπιτέτραπται τώ γήμαντι ώ; γεωργοί τό τηυικάδε, όπηνίκα ό καιρό; δέχεται τόν σπόρον.

1. *Luc,* 20, 36.

2. Encore un souvenir imprécis; il n'y a rien de tel dans le *Philcbe* : voir plutôt *Rip.* VIH, 549 B. La « philosophie barbaro » c'est évidemment, ici, la doctrine biblique.

3. Par contre, il s'agit ici de la présence naturelle » de Dieu on nous : cf. *Protrept.,* 100, 2; *Sirom.,* I, 94, 4. Molland, p. 35-36, a bien dégagé cette insistance sur la parenté naturelle de l'homme et de Dieu et sur la connaissance naturelle de Dieu en l'homme; v. aussi Voelker, p. 284, note, pour l'arrière-plan stoïcien de cette doctrine.

4. Clément combine les deux versets *1 Cor.,* 6,15 et 19.

5. Cf. *Nombr.,* 25, 9.

6. Cf. ci-dessus 89, 3, qui renvoie à son tour à I, 2, 1.

7. *I Cor.,* 10, 6.

8. *Sirac.,* 18, 30.

est à la mesure des anges 4. Et c'est pourquoi, dans le *Philèbe*3, Platon, le disciple de la philosophie barbare, a d'une façon mystérieuse qualifié d'athées ceux qui corrompent et souillent le dieu qui habite en eux3, la raison *(logos),* autant qu'il est en leur pouvoir de le faire, ou s'installent dans la familiarité des passions.

1. Il ne faut donc plus vivre à la manière des mortels 101
quand on se sanctifie pour Dieu, ni non plus, comme le dit Paul, faire des membres du Christ les membres d'une prostituée, ni du temple de Dieu le temple des passions honteuses *. 2. Souvenez-vous, en effet, des vingt-quatre mille hommes qui ont été rejetés à cause de leur fornication 5 : le traitement infligé aux fomicateurs est, comme je l'ai déjà dit6, un « exemple7 » qui fait la leçon à nos désirs sensuels. Et le Pédagogue nous donne ce très clair avertissement : h Ne te laisse pas entraîner par tes désirs sensuels et défends-toi contre tes convoitises8. » 3. « Le vin et les femmes feront dévier les hommes sensés; et celui qui s'unit aux prostituées en deviendra plus impudent, les vers et les larves le recevront en héritage et. il sera détruit, pour qu'il soit ainsi donné un exemple plus frappant9 »; et l'Écriture dit encore — car elle ne se lasse pas d'être utile : « Celui qui fait front et résiste au plaisir, celui-là couronne sa vie10. »

I. On n'a donc pas le droit de s'abandonner à la volupté 102
ni de rester là stupidement à attendre les désirs sensuels, ni non plus de se laisser impressionner outre mesure par les convoitises contraires à la raison, ni enfin de désirer la pollution. Il n'y a permission d'ensemencer, pour celui qui csl marié, comme pour un cultivateur, qu'au seul moment ou la semence peut être reçue avec opportunité 11.

y. *Sirac.,* 19, 2-3.

10. *Sirac.,* 19. 5 add.

II. Ici s'achève l'exposé consacré à la morale sexuelle : Clément ramène par *inclusio* le principe général et la comparaison avec l'agriculture qui avaient ouvert cet exposé en 83, 1. Nous proposons de faire de ce qui suit 102, 2-115, 5} un chapitre X bis : cf. notre *Introduction,* p. 44.

102, 2 Πρὸ δὲ δὴ τὴν ἄλλην ἀκρασίαν ἄριστον μὲν ὁ λόγο φάρμακον, βοηθεῖ δὲ καὶ ἡ ἔνδεια τον κόρου, δι' οὐ φλεγμαίνουσαι αἳ ἰπιθυμίαι σκιρτώσι ττερὶ τὰ ἡδονά. Οϋκοϋν οὐδὲ ἐσθήτο ἀνπττοιητέον πολυτελοῦ καθάπερ οὐδὲ τροφὴ ποικίλη. Αὐτό γοὺν ὁ κύριο διαιρὼν τὰ ὑποβήκα εἰ τε ψυχήν καὶ σώμα και τρίτον τὰ ἐκτό, διὰ μέν τὸ σώμα τὰ ἔκτο ποριζεσΟαι συμβουλεύει, διοικεῖν δὲ το σώμα τὴ ψυχή, παιδαγωγεῖ δὲ τὴν ψυχήν, « μὴ μεριμνάτε › λέγων « τῇ ψυχῇ ὑμὼν τί φάγητε, μηδὲ τφ σώματι υμὼν τί ἐνδύσησύί· ἡ γὰρ ψυχὴ πλείων ἐστὶ τῆ τροφῆ καὶ τὸ σώμα τοὺ ἐνδύματο. » Καὶ τῇ διδασκαλία ἐναργὲ ὑπόδειγμα ἐπιφίρει. « Κατανοήσατε τοὺ κόρακα, ὁτι οὐ σπείρουσιν οὐδὲ θερίζονσιν, οἱ οὐκ ἰστι ταμιεῖον καὶ ἀποθήκη, καὶ ὁ θεὸ τρέφει αὐτού. Οὐχ ὑμεῖ διαφέρετε τὼν πτηνὼν; » Καὶ ταῦτα μέν περὶ τροφὴ - ὁμοίω δὲ καὶ περὶ ἐσθήτο παρεγγνφ, ἡ τὼν τρίτων μετείληφε, τὼν εκτό, « κατανοήσατε » λέγων « τὰ κρίνα πὼ οὐτε νήΟει οὐτε ὑφαίνει, λέγω δὲ ὑμῖν, ὁτι οὐδὲ Σολομὼν περιεβάλετο ὼ ἐν τούτων. » Σφόδρα δὲ ἐπὶ πλούτω ἑκόμα ὁ Σολομὼν ὁ βασιλεύ.

103, 1 Τί οὺν ὡραιότερον καὶ εὐανθέστερον ἀνθέων; Τί δὲ ἐπιτερπέσ<ή τερον κρίνων [ἡ μύρων] ἡ ^όδων; « ΕΙ δὲ τὸν χόρτον σήμερον ἐν

1. Clément ouvre ce passage, d'une composition plus simple et plus ordonnée qu'il n'a coutume, en définissant son objet : contre le luxe dans le vêtement et la nourriture. Le sujet sera repris au livre III, t s.; 37, 1 ».

2. Dont le type, comme on va voir, est le vêtement.

3. *Luc* 12. 22-24 et pareil.

4. *Luc* 12, 27 et parai).

(X *bis*. Du luxe dans le vêtement.)

2. Pour le reste du temps, il y a un excellent remède 102
à l'incontinence, c'est d'etre raisonnable, et l'on y est aussi aidé si l'on évite la satiété, qui enfle les désirs sensuels et les fait gambader tout autour des plaisirs. Et il ne faut pas non plus rechercher les vêtements somptueux ni une nourriture compliquée[1]. 3. En tout cas, le Seigneur, divisant scs avis en trois catégories selon qu'ils visent l'àme, le corps ou, en troisième lieu, les biens extérieurs, nous conseille de nous procurer les biens extérieurs[2] à cause du corps, de gouverner le corps par l'âme, et il donne à l'âme cette leçon de sa pédagogie : a Ne vous souciez pas pour votre âme L'Évangile cc ^ue V0U8 manSerez' ni Pour votro corps de ce qui vous permettra de le vêtir; car l'àme est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. » 4. Et il ajoute à son enseignement cet exemple lumineux : « Considérez les corbeaux : ils ne sèment pas ni ne moissonnent, ils n'ont pas de grenier ni de dépôt, et Dieu les nourrit. N'avez-vous pas, vous, plus d'importance que les oiseaux[3]? » 5. Cela donc au sujet delà nourriture; mais d'une façon analogue, au sujet du vêtement, qui se classe dans la troisième catégorie — les biens extérieurs —, il fait cette recommandation : « Considérez les lis : ils ne filent pas ni ne tissent, mais je vous le dis, Salomon même n'était pas habillé comme l'un d'eux *. » Or, si quelqu'un était très fier de ses richesses, c'était bien le roi Salomon.

1. Où y a-t-il plus de grâce et plus d'éclat que dans les 103
fleurs ? Qu'y a-t-il de plus agréable que les lis ou les roses ? « Mais si l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs et

ἀγρὼ ὀντα καὶ αυριον ει κλίβανον βαλλόμενου ὁ θεό οὐτω ἀμφιέυυυσι, πόσφ μάλλον υμά , ὀλιγόπιστοι. Καί υμεί μή ζητείτε
2 τί φάγητε ἡ τί πίητε. » Ἐνταύθα τό « τί » μόριον τήν ποικιλίαν τή τροφή ἐκβέβληκε, σημαίνεται γάρ ἐκ τή γραφή τούτο· μή μεριμνάτε ποΤα φάγητε ἡ ποῖα πίητε· πλεονεξία γάρ καί τρυφή μεριμνάν ταὐτα· τό δέ φαγεῖν μόνον ψιλώ νοούμενον ἀνάγκη ἐστί τεκμήριου, τό πλήρωμα, ὡ ἐφαμεν, τή ἐνδεια - τό δέ « τί » ἐκ περισσού, τό δέ περιττόν ἐκ του διαβόλου μεμήννκεν ἡ γραφή,
3 Σαφηνίζει δέ τήν διάνοιαν ἡ ἐπιφερομένη λέξι . « Μή γάρ ζητείτε τί φάγητε ἡ τί πίητε » εἰπών, ἐπήγαγεν- « καί <μή> μετεωρίζεστε· » μετεώρου δέ ἀπό τή ἀληΟεία ἀλαζονεία καί τρυφή ποιεί, καί ἡ εἰ τά περιττά ἀπασχολοῦσα ἡδυπάθεια ἀπάγει τή ἀληΟεία '
4 διό καί φησι παγκάλω · « Ταὐτα δέ πάντα τά ἔθνη τοῦ κόσμου ζητεί. » 01 ἀτακτοι καί ἀνόητοι τά ἔθνη εἴσίν. Τίνα δέ λέγει < ταὐτα »· τήν τρυφήν, τήν ἡδυπάθειαυ, τήν καρνκείαν, τήν ὀψοφαγίαι
5 τήν λαιμαργίαν· ταυτά ἐστι τό « τί ». Περί δέ ψιλή τή τροφή τή τε ξηρό καί τή ἀγρα , ὡ ἀναγκαίων οὐσών, « οἰδε », φησίἵ « ὁ πατήρ ὑμών ὀτι χρήζετε ». Εἰ δέ ὀλω ζητητικοί γεγόναμεί

1. *Luc* 12, 28-29 et parall.

2. Exemple curieux do cette exégèse qui, soucieuse de « scruter les Ecritures », leste d'une valeur imaginaire une particule insignifiante : t (, « ce que - », est compris, et traduit, par Clément comme équivalent do ποΤα, « de quelle qualité ».

3. Cf. ci-dessus, § 88, 2.

4. Cf. *Matth.,* 5, 37, hardiment arraché à son contexte (il s'agit de l'interdiction du serment).

5. Clément souligne le fait, assez rare dans le *Pedagogue,* qu'il commente à la suite un passage continu de l'Evangile : nos § 102, 3 - 103, 5 paraphrasent *Luc* 12, 22-31.

6. Lue 12, 29 : Clément, toujours préoccupé de donner au texte sacré' sa densité maxima, au risque de majorer sa véritable portée, attribue, à μπΓωρΙζομαι une valeur tirée de son étymologie, sans se douter— ou' fermant les yeux sur le fait — que, dans la κοινή, ce verbe n'avait plue qu'une valeur affaiblie : c'était un simple synonyme de μεριμνάω ▮ se' tracasser, s'inquiéter »; c'est ce verbe-ci que nous lisons dans le passage' parallèle de *Matthieu,* 6, 31; *Luc* lui-même s'en est servi dans les versets' précédents (12, 22 s.); s'il l'a remplacé ici par μετεωρίζεοΟε c'est par; souci d'élégance, pour varier l'expression, — non pour insinuer un sens| différent.

demain sera jetée dans le four, Dieu l'habille ainsi, combien plus fera-t-il pour vous, hommes de peu de foi ! Pour vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez ou ce que vous boirez x. » 2. C'est ainsi qu'il a écarté, par la brève expression « ce que», tout luxe dans la nourriture, car voici ce que veut dire ce passage de l'Écriture : Ne vous faites pas de souci pour la qualité de ce que vous mangerez ou pour la qualité de ce que vous boirez 2 : c'est aimer le superflu et la sensualité que de se faire du souci à ce sujet ; mais « manger », sans plus, désigne simplement la nécessité, ou, comme nous le disions 3, la satisfaction d'un besoin ; au contraire, l'expression a ce que » *(ti)* se rattache au superflu, et le superflu vient du diable, comme l'indique l'Écriture 4. 3. Et ce qui rend la pensée très claire, c'est l'expression qu'elle ajoute aux mots 5 : « Ne cherchez pas ce que vous mangerez ou ce que vous boirez »; car elle continue ainsi : «et ne vous exaltez pas 8. » Or ce qui exalte et éloigne de la vérité, c'est l'ostentation et la sensualité, car le plaisir sensible qui tient toujours l'esprit préoccupé du superflu, détourne de la vérité. 4. C'est pourquoi (le Seigneur) dit très bien : « Ces choses-là, tous les païens les cherchent7. » Les païens, ce sont les indisciplinés et les déraisonnables. Et que vise-t-il par « ces choses-là »? — la sensualité, le plaisir sensible, les assaisonnements raffinés, la gourmandise, la gloutonnerie 8 : c'est « ce que » (vous mangerez). 5. Quant à la nourriture toute simple, sèche ou humide, comme elle est indispensable : « Votre Père sait, dit-il, que vous en avez besoin 9. » Si, en un mot, nous sommes des gens qui cherchent10, n'anéan-

7. *Luc* 12, 30 et parall.

8. Cette accumulation de termes pittoresques et rares, do type eu quelque sorte rabelaisien, a certainement sous la plume do dément une valeur satirique : il a emprunté cette technique aux auteurs de la Comédie qu'il connaît bien et qu'il cite si volontiers, ou à la Diatribe : *Introduction,* p. 51-52.

9. *Luc* 12, 30 et parall.

10. Terme technique favori de la philosophie sceptique.

μή dç τρυφήν τό ζητητικόν ἀπολλύωμεν, ἀλλά εἰ τήν ευρεσιν τή ἀληθεία ἀναζωπυρήσωμεν. « Ζητεῖτε γάρ », φησί, « τήν βασιλείαν του θεού, καί τά τή τροφή προστεθήσεται ὑμῖν. »

104, 1 El τοίνυν ἐσθήτο καί τροφή καί τών περιττών ἀπαξαπλώ ὡ οὐκ ἀναγκαίαν ἀφαιρείται τήν μέριμναν, τί χρή νοεῖν ἐρεῖν αὐτόν περί φιλοκοσμία βαφή τε ἐρίων καί ποικιλία χρωμάτων καί λίθων περιεργία καί χρυσίου ἐξεργασία πλοκάμων τε ἰτι ἐπιτεχνητών καί βοστρύχων ἑλικτών, πρό δέ καί ὀφθαλμών υπογραφή παρατίλσεών τε καί παραφυκισμών καί ψιμύθιομου καί βαφή τριχών καί τών περί τά ἀπάτα ταύτα κακοτεχνιών;

2 Οὐχί εὐ μάλα ἐκεῖνο δή ὑποτοπητέον, τό μικρω πρόσθεν εἰρημένον ἰπί του χόρτου, μή καί ἰπί τών ἀκόσμων φιλοκόσμων τούτων

3 ή λελεγμένον; « 'Αγρό γάρ ὁ κόσμο », καί πόα ήμεί οἱ τή χάριτι δροσιζόμενοι του θεού, καρέντε δέ αὐθι ἀνατέλλομεν, ὡ ἐν τφ Περί ἀναστάσεω διά πλειόνων δηλωθήσεται, χόρτο δέ ὁ χυδαίο ἀλληγορεΤται ὀχλο , ὁ τή ἐφημέρου εὐφροσυνη οἰκείο , ὁ προ ὀλίγον ἀνθών, ὁ φιλόκοσμο καί φιλόδοξο καί πάντα μάλλον ή φιλαλήθη , εἰ οὐδέν ἀλλ' ή εἰ ὑπέκκανμα εὐθετο πυρό .

105, 1 « Ἀνθρωπο γοῦν ήν τι », ὁ κύριο διηγούμενο λέγει, « πλούσιο σφόδρα, δ ἐνεδιδύσκετο πορφύραν καί βύσσον, εὐφραινόμενο καθ' ήμέραν λαμπρώ · » οὐτο ὁ χόρτο ήν· « πτωχό δέ τι ὀνομα

1. *Lue,* 12, 31 (où nous lisons τούτα πάντα, « toutes ces choses », et non τά τή τροφή).

2. Encore une suite de mots rares (trois *hapax,* semble-t-il), pittoresques, de type · rabelaisien » : ci-dessus, § 103, 4 et note.

3. Tricherie, trompe-l'œil : le mot résume toute la critique de Clément contre ces diverses formes de luxe; celte morale s'appuie sur un rationalisme utilitaire et une esthétique fonctionnelle.

4. Dans toute la page qui va suivre, Clément joue sur l'ambiguité du mot κόσμο , « univers » ou « parure ·. On retrouve la même antithèse κόομο ἀκοσμο dans l'/lzuAofogie, Vil, 561; IX, 323; cf. ci-dessouS 120, 6; 121, 2; 111, 78, 3.

5. *Matth.,* 13, 38 (explication de la parabole du Semeur).

6. Nous avons déjà rencontré une référence à cet écrit perdu : I, 47, 1.

7. Expression tirée d'£x., 1, 7, mais Clément joue sur χυδαίο qui signifie là au sens propre · nombreuse », ici au figuré et péjorativement • vulgaire ».

tissons pas cet esprit de recherche dans la sensualité, mais ranimons sa flamme en lui faisant trouver la vérité! « Cherchez, dit-il, le royaume de Dieu, et ce qui concerne la nourriture vous sera donné par surcroît.1, n

Parure et maquillage.

104 1. Si donc il écarte le souci du vêtement, de la nourriture, et des choses superflues purement et simplement comme n'étant pas indispensable, que devons-nous penser qu'il dira au sujet de l'amour de la parure, de la teinture des laines, du luxe des couleurs, du raffinement des pierres gravées et de l'or travaillé, et encore des chevelures échafaudées avec art, frisées ou bouclées en spirales, et en outre du maquillage des yeux, des épilations, de l'emploi des fards et du blanc de céruse2, des teintures de cheveux, et de tous les artifices qui contribuent à ces tromperies3? 2. .N'avons-nous pas raison de présumer que l'expression citée un peu plus haut, au sujet de l'herbe, a été également dite pour ces amateurs de parures qui les déparent4? 3. « Car le monde est un champ cultivé4 »,et nous en sommes le gazon, nous qui recevons cette rosée qu'est la grâce de Dieu, nous qui, une fois tondus, grandissons, ainsi qu'on le montrera plus en détail dans le *Traité delà résurrectione*; et ce qui est représenté par l'herbe, c'est la foule vulgaire7, habituée à la gaieté éphémère d'une floraison brève®, attachée à la parure, à la vaine gloire, et tout plutôt qu'amie de la vérité : elle n'est destinée à rien d'autre qu'à servir de matière au feu.

105 1. Nous avons du Seigneur le récit suivant : a II y avait un homme très riche, qui s'habillait de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour somptueusement bonne chère » — c'était l'herbe — « et un pauvre, du nom de Lazare,

S. Cf. *Ps.* 89, 5-6.

Λάζαρο; ἐβέβλητο εI; τὸν πυλῶνα του πλουσίου εἰλκωμένο;, ἐπῖβνμών χορτασθήναι ἐκ των πιπτόντων τή; τραπέζη; τού πλουσίου- » οὐτό; ἐστιν ἡ πόα. Ἀλλ' δ μέν ἐκολάζετο ἐν Ἀιδου, δ πλούσιο;, μετέχων του πυρό$, δ δέ ἀνέθαλλεν ἐν κόλποι; του πατρόξ.

2 Ἀγομαι των Λακεδαιμονίων τήν πόλιν τήν παλαιάν- μόναι$ ταϊ; ἑταίραι; ἀνθινα; ἐσΟήτα; καί χρυσούν κόσμον ἐπέτρεψεν φορεῖν, ἀφαιρουμένη των δοκίμων γυναικών τήν φιλοκοσμίαν τώ μόναι;

3 ἐφεῖναι καλλωπίζεσθαι ταί; ἑταιρούσαι;. Αθηναίων δέ ἐμπαλιν ο! ἀρχοντε; οἱ τό αστικόν πολίτευμα ἐζηλωκότε; ἐκλαθόμενοι τή; ἀνδρωνίτιδο; ἐχρυσοφόρουν ποδήρει; χιτώνα; ἐνδυόμενοι (καί ποδήρει; ἡμπίσχοντο-] καί κρωβύλον, δ ἐμπλοκή; ἐστιν εἶδο;, ἀνεδούντο χρυσών ἐνέρσει τεττίγων κοσμούμενοι, τό γηγενέ; ὡ;

4 ἀληθώ; ὀπειροκαλίφ κιναιδία; ἐνδεικνῦμενοι. Ὁ δέ τών ἀρχόντων τούτων ζήλο; καί et; τού; ἄλλου; "Ιωνά; διικνεΤτο, ου; Ὁμηρο; ἐκΘηλύνων « ἑλκεσιπέπλου; » καλεί.

106, 1 Εἴδωλον οὐν τού καλού τήν φιλοκοσμίαν, οὐχί δέ αυτό (τό) καλόν προστρεπομένου;, δΓ δνόματο; ὡραίου πάλιν εἰδωλολατρούντα;, πόρρω τή; ἀληθεία; ἀποικιστέον, δόξη, ούκ ἐπισπήμη,

2 ὀνειροπολούντα; τού καλού τήν φύσιν. Καί ἐστιν αὐτοϊ; ὁ πήδε βίο; ἀγνοια; ὑπνο; βαθύ;, οὐ χρή ἐξεγειρομένου; ἡμα; ἐπί τό ὀντω; καλόν καί κοσμιον σπεύδειν καί τούτου μόνου ἐφάππεσθαι γλι-

1. *Luc, lG,* 19-23.

2. Après deux pages d'inspiration uniquement néo-testamentaire (§ 402-104), voici lo second volet du diptyque : *exempla* historiques empruntés à la tradition païenne. On connaît des lois analogues à Locree (Diodorf. de Sicile, XII, 21, 1) et Syracuse (Athénée XII, 521 B); Clément, semble-t-il, est le seul à mentionner celle de Sparte.

3. On reconnaît les données fournies par Thucydide, I, G, 3, mais la note péjorative vient de Clément: v. Gussen, p. 54.

4. Dans le même sens, il raille la prétention des Athéniens à l'autochtonie.

5. Erreur historique : Thucydide ne dit pas que les Ioniens imitèrent les Athéniens, mais qu'ils conservèrent, longtemps, eux aussi, ces usages archaïques qu'ils partageaient avec eux, à cause do la communauté de race — et de civilisation — existant entre Athènes ot l'Ionie.

6. Homère, *Iliade,* VI, 442 et paraît

gisait près du portail du riche : il était couvert d'ulcères et désirait se rassasier de ce qui tombait de la table du riche 1 » — c'est le gazon. Or le premier, le riche, reçut son châtimen en enfer, ayant sa part de feu, tandis que l'autre montait fleurir dans le sein du Père. 2. J'admire ce qu'était l'ancienne cité des Lacédémoniens 2 : seules, les hétaïres y furent autorisées à porter des vêtements brodés et une parure d'or et l'on empêchait ainsi les femmes honnêtes d'aimer les parures par le fait qu'on permettait de chercher à s'embellir à celles-ἱά seulement qui se prostituaient. 3. Au contraire, chez les Athéniens, les aristocrates, qui voulaient un genre de vie distingué, oublièrent les mœurs viriles et se mirent à porter des ornements d'or et à se vêtir de vêtements longs ; ils se fixaient, sur la tête un « crôbylos » — c'est une sorte de tresse — en retenant leurs cheveux avec des cigales d'or 3, ce qui était aussi une parure : ainsi donnaient-ils vraiment, par ce mauvais goût d'invertis, la preuve qu'ils étaient nés de la terre4. 4. L'affectation de ces aristocrates se répandit chez les autres Ioniens5, qu'Homère traite comme des efféminés, en les appelant des gens « aux robes traînantes e ».

106 1. Ceux donc qui tournent leurs regards vers la parure, qui est une image du Beau, et non pas le Beau lui-même, ceux qui sont à leur façon idolâtres 7 sous le couvert d'un nom brillant, il faut les éloigner loin (de la cité) de la vérité : c'est à travel's une opinion personnelle, et non pas avec la science, qu'ils poursuivent en rêve la réalité du Beau. 2. Et la vie d'ici-bas n'est pour eux qu'un rêve profond, plein d'ignorance ; de ce rêve il faut nous réveiller, et nous hâter vers ce qui est réellement beau et dans l'ordre, et cela seul, il nous faut désirer l'atteindre, en envoyant pro-

7. Clément joue sur le mol «ιδωλον. « apparence », mais aussi «idole »; et. 126. 3.

χεσθαι χαταλείποντα τὰ τήδε κόσμια αὐτῷ κόσμῳ χαίρειν πρIν
3 ἡ τέλεον καταδαρθεῖν. ΦημI τοίνυν οὐκ ἄλλου τίνο ἕνεκα δεηθήναι
υφασμάτων τὸν ἄνθρωπον ἡ σκέττη σώματο , πρὸ ἀπαλέξησιν
κρυμῶν τε υπερβολή καὶ καυμάτων ἐπιτάσεω , μή τι ημὰ παρα-
λυποίη του περιέχοντα ἡ ἀμετρία.

4 El δή οὐτό ἐστι τή ἐσθήτο ὑ σκοπό , δρα μή οὐκ ἄλλη μέν
ἀνδράσιν, ἄλλη δέ ἐσθή ἀπονεμητέα γυναιξίν κοινόν γὰρ ἀμφοίν
τό σκεπεσθαι κατὰ τὰ αυτὰ τῷ ἑοΌίειυ καὶ πίνειν.

107, 1 Κοινή οὺν οὐση τή χρεία τήν ὁμοίαν κατασκευήν δοκιμά-
ζομεν. ‘ϊϋ γὰρ τό δείσΟαι τῶν σκεπόντων κοινόν ἑκατέροι , οὐτω
καὶ τὰ σκέποντα παραπλήσια εἶναι χρή, εἰ δέ, καὶ σκεπήν τούτην
2 παραληπτέον, καθ’ ἡν κρϋπτειν ὀμματα θηλειών χρεών. El
γὰρ καὶ πλεονεκτεί τό θήλυ διὰ τήν ἀσθένειαν, τό ἐθο τή ἀγωγή
τή κακή αἰτιατέον, δι’ ἡν πολλάκι φαυλοι διαίται ἐντρεφόμενοι
ἀνδρε γυναικών γεγόνασι θηλύτερον ου δή καθνφεῖναι χρή τού
3 τόνου. El δέ συμπεριφέρεσθαι χρή, ὀλίγον ἰνδοτέον αὐταῖ μαλα-
κωτέροι χρήσθαι τοῖ ὑφάσμασιν μόνον τὰ μεμωρημένα λεπτουρ-
γία καὶ τὰ ἐν ταί ὑφαι περιέργου πλοκὰ ἐκποδών μεθιστάντα ,
νήμα χρυσού καὶ σήρα ’Ινδικού καὶ τού περιέργου βόμβυκα

1. Ce beau passage est emprunté à Platon, *Bip.,* VII, 534 C.

2. Après le principe general, Clément introduit une application pratique, qui lui est personnelle.

3. Même perspective fonctionnelle chez Musonius, XIX, p. 105-6 Hense.

4. Il ne faut pas prendre ceci à la lettre, ce qui conduirait à opposer notre auteur aux prescriptions du *Deui.,* 22, 5 : Clément se préoccupe simplement de réduire par avance au minimum les concessions qu’il va être amené à faire au luxe des femmes; il s'appuie sur la tradition philosophique antique, qui aimait à assimiler la condition morale de l’homme et do la femme : v. par ex. Musonius, II1-1V, p. 8 s.

5. Les deux derniers mots transposent une expression d’EuntPJDE : *Hte.,* 570.

6. Simple métaphore musicale, ou allusion à la théorie stoïcienne du *tonos?* Cf. Sfannkut, p. 175. De nouveau, ci-dessous, § 111,1. Cf. Oussen, p. 85, n° 7.

7. Ici, comme plus haut à propos des parfums (66, 1), Clément, sous la pression des meeura de l’aristocratie de son temps, se laisse aller, d’assez

mener avec le monde lui-même tout ce qui appartient au monde d'ici-bas, avant d'entrer définitivement dans le sommeil *. 3. Je le déclare donc 2 : l'homme n'a pas besoin des tissus pour une autre raison que celle de protéger son corps ; c'est pour le défendre de l'excès du froid et de l'intensité de la chaleur, afin que nous ne soyons pas affectés par le déséquilibre de la température ambiante3.

4. Si tel est le but du vêtement, on no voit pas pourquoi on attribuerait une sorte de vêtement aux hommes, et une autre aux femmes4; car il leur est commun de protéger leur corps comme de manger et de boire.

Vêtements des hommes et vêtements des femmes.

107 1. Si le besoin est commun aux uns et aux autres, nous estimons raisonnable d'y pourvoir de la même façon ; comme il leur est nécessaire 'avoir de quoi se couvrir, ainsi faut-il que ce qui couvre soit pareil ; mais s'il faut (introduire une différence), que ce soit (quand il s'agit des hommes) pour adopter cette protection qui cache ce qu'ils doivent cacher aux yeux des femmes5. 2. Si, en effet, le sexe féminin a plus d'exigences à cause de sa faiblesse, il faut par contre censurer la mauvaise façon de vivre qu'ont habituellement bon nombre d'hommes : une éducation défectueuse les a rendus plus efféminés que des femmes ; et précisément, il ne faut pas baisser le ton e. 3. S'il est nécessaire de permettre quelque accommodement7, qu'on accorde aux femmes d'user de tissus un peu plus souples, pourvu qu'on en écarte ces petits ornements qui n'ont aucun sens et ces dessins minutieux dans le tissu et qu'on envoie promener les fils d'or, les étoffes des Indes8, et la soie trop

mauvaise grâce, à quelques concessions. De même. § 112, 1; 117, 1 ; III, 56, 1.

8. Le langage no distinguait guère la Chine des Indes.

4 χαίρειν ἐώντο . Σκώληξ φύεται τό πρώτον, εἶτα ἐξ αυτού δασεία Αναφαίνεται κάμπη, μεθ' ἣν εἰ τρίτην μεταμόρφωσιν νεοχμοῦται βομβύλιον – οἱ δέ νεκύδαλλον αὐτό καλούσιν –, ἐξ οὗ μακρό τίκτεται στήμων, καθάπερ ἐκ τῆ ἀράχνη ὁ τη ἀράχνη μίτο ' 5 τά γάρ περιττά ταυτα καί διαφανή ἐλεγχό ἱστι διανοία οὐκ ἐρρωμένη , ὀλίγερ παραπετάσματι τήν αἰσχύνην του σώματο προσγωγεύοντα. *Οὐ γάρ* ἔτι σκέπη ἡ ἀβροδίαιτό ἐστιν ἐσθή , τό σχήμα τῆ γυμνότητα κρύπτειν μή δυναμένη· προσπίπτουσα γάρ ἡ τοιαύτη ἐσθή τῷ σώματι προστνπονται αὐτω ὑγρότερον καί προσαναπλάττεται σαρκικώ ἐμφυσα τω σχήματι, καί τόν τύπον ἱκμάττεται τῆ γυναικό , ὥστ' οὐχ ὁρώντι τήν δλην τού σώματο εἶναι φανερόν διάθεσιν.

108, 1 Παραιτητέον δέ τῆ ἐσθήτο καί τά βαφά · αὐται γάρ πόρρω καί τῆ χρεία καί τῆ ἀληθεία πρό τω καί διαβολήν του ἤθου ἐξανθεῖν· οὔτε γάρ ἡ χρήσι ὠφέλιμο — οὐ γάρ πρό τό κρύο εὔθετο — οὔτε πρό σκέπην ἔχει τι περιττόν παρά τήν ἄλλην ἐσθήτα ἡ τόν ψόγον μόνον, καί τό ἐπιτερπέ τη χροιά τού λίχνου ἀνι ί εἰ τήν ἀνόητον ὀφθαλμίαν ἐρεθίζον, τού δέ λευκού καί οὐ νόθου τά ἔνδον λευκαῖ καί ἀπεριέργοι ἁρμοδιώτατον ἐσθήσεσι χρήσθαι. 2 Σαφώ γοῦν καί καθαρώ Δανιήλ ὁ προφήτη « ἐτεθησαν », φησί, « θρόνοι καί ἐκάθισεν ἱπ' αὐτών ὡσεί παλαιό ἡμερών, καί τό ἔνδυμα 3 αυτού ὡσεί χιών λευκόν ». Τοιαύτη χρώμενον στολή τόν κύριον ἐν ὁράματι θεωρεί' καί ἡ Ἀποκάλυψί φησίν' « Εἶδον τά ψυχά τών μεμαρτυρηκότων υποκάτω τον θυσιαστηρίου' καί ἐδόθη ἑκάστω 4 στολή λευκή. » El δέ καί ἄλλο τι δέοι χρώμα ζητεῖν, τό αὐτοφυέ

1. Documentation provenant d'AmsTOTE, *Hist, anim.,* V, 19, 551 b 9.
2. La draperie antique exigeait l'emploi d'étoiles assez opaques et surtout assez amples pour ne pas mouler les formes du corps. On aura noté le ton satirique.
3. Métaphore médicale (l'exanthème) : Hippocrate, *Aphor.,* VI, 9; cf. 111, 20.
4. *Daniel* 7, 9.
5. Cf. *Matth.,* 17, 2 (dans le récit de la Transfiguration).
6. *Apac.,* 6, 9.11.

fine! 4. Tout d'abord il naît un ver; ensuite ce ver produit un jour une chenille villeuse, à laquelle succède, par une troisième métamorphose, comme un être nouveau, un cocon — on l'appelle : une chrysalide —, et le cocon produit un long filament, tout comme le fil d'araignée qui sort de l'araignée x. 5. Cette matière rare et transparente dénonce un esprit sans vigueur : elle prostitue sous un faible voile la honte du corps. Ce n'est plus une protection qu'un vêtement aussi délicat, qui ne peut pas cacher la silhouette de la nudité ; car, si un tel vêtement est jeté sur le corps, il en prend la forme avec trop de souplesse, et, collant à la chair, il s'adapte à toutes les lignes : il moule les formes de la femme au point de rendre apparente, sans qu'on la voie directement, toute la structure de son corps 2.

De la teinture des étoffes.

1. Il faut écarter aussi la teinture des vêtements : c'est une chose qui est loin de l'utilité et de la vérité, et qui en outre fait naître3 les soupçons sur la conduite ; car l'emploi des vêtements teints est sans avantage ; ils ne sont pas propres à lutter contre le froid et, pour ce qui est de la protection, ils n'ont rien de plus que les autres vêtements, sinon qu'ils exposent au blâme ; la séduction des couleurs fatigue les curieux, en les excitant à regarder plus que de raison ; au contraire, il est tout à fait convenable que ceux qui sont au-dedans d'eux-mêmes d'une blancheur authentique, usent de vêtements blancs et sans ornements. 2. Il est clair et limpide. le texte du prophète Daniel : « On installa des trônes et un homme, comme un ancien des jours, vint s'y asseoir, et son vêtement était blanc comme la neige-l. » 3. C'est une robe pareille qu'a le Seigneur, quand il le contemple dans une vision 5; et l'Apocalypse s'exprime ainsi : « Je vis les âmes de ceux qui avaient rendu témoignage sous l'autel et à chacun on donna une robe blanche » 4. Que s'il fallait trouver une 108

τή ἀληθεία ἀπόχρη βάμμα, αἳ δέ τοϊ ἀνθεσιν ἐοικυϊαι ἐσθήτε βακχικοί καί τελεστικοί καταλειτττέαι λήροι, προ δέ και « ἡ πορφύρα καί τά ἀργνρώματα », ὠ φησίν ὁ κωμικό, < εἰ τού τραγωδού χρήσιμα καί ούκ εἰ τον βίον », τόν δέ ἡμέτερον βίον
5 πάντα μάλλον ἡ πομπήν εἰναι χρεών. Βάμμα γούν Σαρδιανικόν καί ἀλλο ὁμφάκινον καί χλωρόν ἑτερον ροδομιγέ <τε) καί κοκκοβαφέ καί ἀλλα μυρία διά σπουδή βάμματα ἱπινενόηται ταἳ ἐξώλοι ἡδυπαϋείαι.

109, 1 "Οψεω, ού σκέπη ἡ ἐσθή αύπη. Τά *τε χρυσω* πεποικιλμένα καί τά ἀλουργοβαφή καί ζωωτά — προσήνεμου χέ τι τρύφημα τουτοί — τόν *τε* μυροβαφή ἐκεϊνον κροκωτόν καί τών ὑμενίνων των περίοπτων τά πολυτελή καί ποικίλα Ιμάτια, ἐχοντα ζώδια
2 ἐν τή πορφύρφ, αυτή τέχνη χαίρειν ἑατέον. « Τί γάρ <ἀν> φρόνιμον γυναίκε ἐργάσαιντο ἡ λαμπρόν, αἳ καθήμεθα », φησίν ἡ κωμωδία,

ἐξηνθισμέναι,
κροκωτοφοροϋσαι <καΙ) κεκαλλωπισμέναι;

3 Παραινεί δέ διαρρήδην ὁ παιδαγωγό - « Ἐν περιβολή ἱματίου ου μή καυχήση, μηδέ ἐπαίρου ἐν δόξη πάση ἀπαραμόνφ ούση. » Ἐπισκώπτων γούν τού τοϊ μαλακοἳ ἡμφιεσμένου Ιματίοι ἐν τω εὐαγγελίφ λέγει- « Ἰδού, οἱ ἐν ἱματισμω ἐνδόξω καί ἐν τρυφή διάγοντε ἐν τοϊ βασιλείοι εἰσί », τοϊ ἐπιγεϊοι βασιλείοι λέγει, τοϊ φθαρτοϊ, ἐνθα δοξοκαλία καί δοξοκοπία καί κολακεία καί πλάνη·

1. La longue robe à manches, ornée de dessins multicolores, et souvent de fleurs, caractérisait le costume liturgique des mystères do Dionysos (cl d'Ëleusis) et était passée de ces cérémonies à la scène tragique : cf. M. Bieber, *The History of the Greek and Homan Theater,* Princeton 1939, p. 37 s., et notamment fig. 54, 58, 61-63.
2. PuiLÉMOii, fr. 105, 5 *(C.A.F.,* II, p. 512).
3. Teinture de pourpre : Aristophane, *Paix* 1174 : Gussen, p. 38, n»2.
4. Vêtement décoré de figures : Pollux VII, 13.
5. Aristophane, *Lysistr.,* 42-44, cité à nouveau ci-dessous III, 7, 1.
6. *Sirac-,* i1, 4.
7. *Lue* 7, 25 (par opposition à saint Jean Baptiste au désert).

autre couleur, la teinte naturelle, qui est celle de la vérité, doit suffire; mais les vêtements qui ressemblent à des bouquets de fleurs, il faut les laisser aux fous qui s'occupent de bacchanales et d'initiations 1; ajoutons ce que dit le poète comique : « La pourpre et la vaisselle d'argent sont utiles aux tragiques, mais pas à la vie ordinaire2 », et il faut que notre vie soit tout plutôt qu'une mascarade. 5. La couleur dite de Sardes 3, celle des fruits verts, puis le vert tendre, le rose et le rouge écarlate, d'innombrables autres teintes ont été inventées à qui mieux mieux pour donner des jouissances pernicieuses.

J. Ce sont là vêtements pour la vue non pour la protec- 109
tiôn (du corps) : les tissus brodés d'or, ceux qui sont teints en pourpre, ceux qui sont ornés de figures d'animaux 4 — exposés an vent, ils sont en vérité d'une grâce exquise —, et cette robe couleur de safran et imprégnée de parfum, et les toges riches et bariolées, faites de peaux précieuses, avec des figures d'êtres vivants tissées dans la pourpre : tout cela, il faut l'envoyer promener en même temps que l'art (qui s'y est dépensé). 2. « Que pourrions-nous faire de sensé, ou de remarquable, nous, les femmes qui sommes assises » — ainsi parle la comédie —

purées comme des fleurs,
habillées d'étoffes safran, el dans une toilette élégante i.

Textes scripturaires et profanes

3. En termes précis le Pédagogue nous exhorte : « Ne parade pas avec la toge qui t'enveloppe, ne t'élève pas dans une gloire qui est toute transitoire *. » Raillant ceux qui sont habillés de vêtements délicats, il dit dans l'Évangile : « Voyez, ceux qui portent des vêtements somptueux et vivent dans les délices se tiennent dans les palais royaux 7 »; il parle des palais terrestres, périssables, là où se trouvent· l'infatuation de la beauté, l'ambition des honneurs, la flatterie et l'illusion ; ceux au contraire, qui

οἱ δὲ τὴν οὐράνιον θεραπεύοντες αὐλὴν περὶ τὸν πάντων βασιλέα τὴν ἀκήρατον τῇ ψυχῇ ἐσθῆτα, τὴν σάρκα, ἁγιάζονται, καὶ ταύτῃ
4 ἐπενδύονται ἀφθαρσίαν. Καὐάπερ οὖν ἡ ἀγαμος μόνῳ σχολάζει τῷ θεῷ καὶ ἡ φροντὶ αὐτῇ οὐ περισχίζεται, γημαμένη δὲ ἡ γε σώφρων διαιρεῖται τὸν βίον καὶ πρὸ θεὸν καὶ πρὸ ἄνδρα, ἡ δὲ ἄλλως φερομένη ὅλη γίνεται τοῦ γάμου, τοῦτ᾽ ἔστι τοῦ πάθους, τὸν αὐτόν, οἶμαι, τρόπον ἡ σώφρων γυνὴ σχολάζουσα μὲν τῷ ἀνδρὶ ἀνυποκρίτως θεοσεβεῖ, φιλοκοσμοῦσα δὲ ἀποπέπτωκεν καὶ τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ γάμου τοῦ σώφρονος, τὸν κόσμου ἀντικαταλλαττομένη τἀνδρὸς κατὰ τὰ αὐτὰ τῇ Ἀργείᾳ ἑταίρᾳ, τῇ Ἐριφύλῃ λέγω,

ἣ χρυσὸν φίλον ἀνδρὸς ἐδέξατο τιμήεντα.

110,1 Ταύτῃ καὶ τὸν Κεῖον ἀποδέχομαι σοφιστὴν τὰ ἑοικυῖα καὶ καταλλήλου ἀρετῇ καὶ κακίᾳ εἰκόνα ὑπογράφοντα· τὴν μὲν αὐταῖν ἀφελῶς ἱσταμένην ἐποίησε καὶ λευχείμονα καὶ καθάριου, τὴν ἀρετήν, αἰδοῖ μόνῃ κεκοσμημένην — τοιαύτην εἶναι χρὴ τὴν πίστιν, ἐνάρετον μετ᾽ αἰδοῦς —, θατέραν δὲ τοὐναντίον εἰσάγει, τὴν κακίαν, περιττῇ μὲν ἐσθῆτι ἠμφιεσμένην, ἀλλοτρίῳ δὲ χρώματι γεγανωμένην· καὶ ἡ κίνησι αὐτῇ καὶ ἡ σχέσι πρὸ τὸ ἐπιτερπὲ ἐπιτηδευομένη ταῖ μαχλώσαι ἱκκειται σκιαγραφίᾳ γυναιξίν.
2 Πρὸ οὐδεμίαν δὲ ἄλως ὁ ἑπόμευο τῷ λόγῳ αἰσχρὰν ἡδονὴν οἰκειώσεταΓ διό καὶ τῇ ἐσὐήτο τὸ χρειώδε προκριτέον. Καν ὁ λόγο τοὐτο ψάλλη διὰ Δαβὶδ περὶ τοῦ κυρίου λέγων « εὐφρανάν σε

1. Le culte rendu à Dieu par les Chrétiens, dès cette terre, anticipe sur la liturgie éternelle ou cschatologique des Anges et des Saints dans le ciel. Cf. ci-dessus 5 79, 2, et note.

2. On se souvient avoir déjà rencontré cette précieuse notion au J t,2.

3. Cf. *I Cor.,* 15, 53-54; *II Cor.,* 5, 2.

4. Cf. *I Cor.,* -, 34.

5. Car Clément ajoute au contexte paulinien, relativement défavorable au mariage, cette affirmation explicite de la sanctification de l'épouse, dans et par le mariage.

6. Homère, *Od.,* XI, 327 (trad. V. Berard). Pour le prix d'un collier, Ériphyle, à la demande de Polynice, oblige son mari Amphiarao* à participer à l'expédition des Sept contre Thèbes, où il sait devoir périr.

7. Le sophiste Prodicos, dont Clément résume le célèbre apologue d'Héraclès entre le Vice et la Vertu (fr. 2 Diels, d'après Xrxornox, *Mêm.,* 11,1, 21-34). Cf. Pnitox, *De sacr. Abclie et Caini,* 20 s.

servent à la cour céleste 1 auprès du roi de l'univers, conservent dans la sainteté2 le vêtement intact de l'âme, la chair, et ainsi se revêtent d'incorruptibilité3. 4. Comme la femme non mariée consacre son temps à Dieu seul, sans que soient dispersées ses préoccupations, et comme la femme mariée, celle au moins qui est chaste, partage sa vie entre Dieu et son mari4, tandis que, si elle se conduit autrement, elle appartient tout entière au mariage, c'est-à-dire à la passion, — de la même manière, je crois5, l'épouse chaste, en consacrant son temps à son mari, honore Dieu sincèrement, tandis que, si elle aime la parure, elle s'écarte et de Dieu et d'une chaste vie conjugale, faisant l'échange de son mari pour une parure de la même façon que l'hétafre argienne, je veux dire Ériphyle :

qui de son cher époux toucha le prix en ora.

1. C'est pourquoi j'approuve aussi le sage de Céos7 quand 110
il dessine, ressemblantes et parallèles, les images de la Vertu et du Vice ; il représente l'une dans une attitude modeste, vêtue de blanc, propre : c'est la Vertu, et elle est ornée de la seule pudeur — telle doit être la foi, vertueuse dans la pudeur —; et l'autre, au contraire, le Vice, vient sur scène habillé d'un vêtement luxueux, le visage brillant d'une couleur empruntée; et dans ses mouvements comme dans son attitude, il est tout occupé à séduire : il s'expose aux regards comme un mannequin pour femmes lascives. 2. Celui qui marche à la suite du Logos 8 ne se livrera en aucune façon à une jouissance honteuse ; aussi doit-on dans les vêtements donner la préférence à l'utile. Si le Logos, dans le psaume chanté par David, parle ainsi du Seigneur : « Les

». c Suivre le Logos * — Je Verbe qui est aussi la Raison — est chez Clément une expression qui relaie celle» traditionnelle dans la philosophie stoïcienne» de « suivre la nature ▮ : cf. *i/Urcduciion.* p. 37, et déjà P. Wrndlan». *Qu&stionts Mu*<>rdann* p. 3. n. 2; Spann'EUT, p. 251.

θυγατέρε; βασιλέων ἐν τή τιμή σου· παρέστη ἡ βασίλισσα ἐκ δεξιών σου ἐν Ιματισμφ διαχρύσω καί κροσσωτοΐ; χρυσοί; περιβεβλημένη », οὐκ ἐσθήτα τήν τρυφητικήν μεμήνυκεν, ἀλλα τόν ἐκ πίστεω; συνυφασμένον ἀκήρατον τών ἡλεημένων κόσμον τή; ἐκκλησία; δεδήλωκεν, ἐν ἡ ὁ ἀδολο; 'Ιησού; « ὡ$ χρυσό; διαιτρέιτει », καί οί κροσσοί, οί ἐκλεκτοI, o! χρυσοί.

111, 1 El δέ καί ὑφείναι χρή του τόνου διά τά; γυναίκα;, λείαν τήν ἐσθήτα καί προσηνή προ; τήν ἀφήν ἐξυφαντέον, οὐχI δέ καθάπερ τά; γραφά; πρό; τό τερπνόν τή; ὄψεω; ἐξανθιστέον· ἐξίτηλο; μέν γάρ ἡ γραφή τώ χρόνφ γίνεται, αἱ δέ ρύψει; καί ai στύψει; τοΐ; φαρμακώδεσι τή; βαφή; χυμοί; ἐκτήκουσαι τά ἐρια τών ἀμπεχονών τά; ὑφάνσει; ασθενεί; ἀποτελουσι, τό δέ οὐδ' εἰ; οἶ-
2 κονομίαν εὐθετον. 'Απειροκαλία δέ ἡ μεγίστη τοσοὗτον ἐπτοήσθαι περί τού; πέπλου; καί τά; ξυστίδα; καί τά; ἐφαπτίδα; χλαίνα; τε καί χιτώνα;, « τά τ' αιδώ ἀμφικαλύππει », Όμηρό; φησίν. AIσχύνομαι γάρ ὡ; ἀληθώ; ὁρων τοσοὗτον ἐκχεόμενον πλούτον εἰ; τήν
3 αIδοίων σκεπήν. 'Ο γάρ τοΐ ἀρχαῖο; ἀνθρωπο; ὁ ἐν τώ πάροδείσω κλάδοι; καί φύλλοι; τήν σκέπην τή; αἰσχύνη; παρεμέτρει, νννί δέ ἐπεί τά πρόβατα ἡμῖν δεδημιούργηται, μή κατά τά αὐτά τοΐ; προβάτοι; ἀφραίνωμεν, παιδαγωγούμενοι δέ τώ λόγω τό πολυτελέ; τή; ἐσθήτο; διελέγχωμεν ἐπιλέγοντε;, τρίχε; ἐστέ προβάτων, κάν Μίλητο; αὐχή, κ&ν 'Ιταλία δοξάζηται, κάν ὑπό διφθέραι;

1. *Ps.* 44, 10.14. L'exégèse allégorique va servir une fois de plus à évacuer le sens littéral, dont les coquettes pourraient abuser l

2. Epithète peut-être venue de *1 Pierre,* 2, 22 (cf. *Isaïe* 53, 9).

3. Expression empruntée à Pîndarr, *01.,* 1, 1.

4. Clément reprend l'expression qu'il a utilisée ei-dossus,5107,2, toujours à propos des concessions faites aux usages féminins (il s'agit ici d'un vêlement plus commodo, non proprement plus luxueux).

5. Cf. Hérodote, 1,1.

6. Cf. ci-dessus j 108, I ; Clément mêle l'économie domestique et la vertu.

7. *JL,* 11,262. Noter encore une fois la richesse satirique du vocabulaire.

8. Cf. Gen.,3, 7.

9. Cf. Ll'Ciex. *Vit. Dan..* 41.

filles des rois se sont réjouies de tes honneurs; la reine s'est tenue à U droite, dans ses vêtements tissés d'or et frangés d'or[1] », — ce n'est pas pour faire entendre qu'il s'agit d'un habit luxueux, mais c'est pour signifier Γornement de ΓÉglise : le pur tissu de la foi de ceux qui ont obtenu miséricorde, car dans l'Église il y a Jésus, en qui tout est authentique[2], et qui « brille comme l'or[3] », et les élus qui sont ces franges d'or.

1. S'il faut cependant nous relâcher de notre rigueur à cause des femmes[4], qu'on leur tisse un vêtement sans rugosité et doux au toucher, niais il ne faut pas l'orner, comme on fait des tableaux, de fleurs destinées à charmer les regards ; car avec le temps le dessin disparait[6], mais de plus, les lavages, les imprégnations des liquides corrosifs qui composent la teinture, usent les laines et rendent très fragiles les tissus des robes, et tout cela n'est pas favorable à une bonne administration domestique°. 2. Le plus grand mauvais goût, c'est de s'occuper avec une telle passion des tuniques de femme ordinaires ou longues, des manteaux de laine, et des tuniques d'hommes, et comme dit Homère, de « tout ce qui enveloppe le sexe[7] ». Je rougis vraiment do voir tant de richesses dépensées à couvrir les parties. 3. Le premier homme, dans le Paradis, composait de branches et de feuilles ce qui cachait sa honte[8],mais puisque les moutons ont été créés pour nous, n'agissons pas stupidement comme font les moutons : conduits par la pédagogie du Logos, refusons la richesse du vêtement, en disant : vous n'êtes que des poils de moutons ·; et que Milet se vante (de ses tissus), que l'Italie se glorifie[10] ou que ces poils soient conservés sous des couvertures de peau[11] — si la masse des 111

to. Kock a vu là une citation d'un Comique: *C.A.F.,* 111, p. 617, n«1259; Gussen, p. 45, n° 11.

il. l^s éleveurs de Tarente, comme ceux de l'Attique, couvraient les moutons d'une peau pour protéger leur laine contre les souillures : Vahrox.Dc *rerust.,* II, 2, 18; Horace, 11,6, 10.

φυλάττωνται αἱ τρίχε -περὶ & μεμήνασιν οἱ πολλοί, ἀλλὰ ἡμῖν γε οὐ σπουδαστέον.

112, 1 Ὁ δὲ μακάρι© ? Ἰωάννη καὶ τῶν προβάτων ὑπεριδὼν τὰ τρίχα ὀζούσα τρυφὴ τὰ τῶν καμήλων εἵλατο τρίχα καὶ ταὐτα ἡμπίσχετο, τὰ εὐτελέ καὶ ἀδολον τοὺ βίου ὑποτυπούμενο . Καὶ γὰρ μέλι ἡσθιεν καὶ ἀκρίδα , γλυκείαν καὶ πνευματικὴν τροφήν, ἀτυφου

2 καὶ σώφρονα τὰ οδοὺ του κυρίου παρασκευάζων. Ἡ που γὰρ αν ἀλουργὴν χλανίδα περιεβάλετο ὁ τὴν ἀλαζονείαν τὴν πολιτικὴν ἱκτραπεί , εἰ δὲ τὴν ἐρημον ◆»* τὴ ἐρημία γαλήνην 6εω πεπολιτευμένο ἱκτὸ πάση κενοσπουδία , ἀπειραγαΟία , μικροπρεπεία .

3 Μηλωτὴ δὲ ἐχρήτο Ἠλία ἐνδύματι καὶ ζώνη τὴν μηλωτὴν κατέσφιγγεν ἱκ τριχὼν πεποιημένη. Ἡσαΐα δέ, ἀλλο οὐτο προφήτη , « γυμνό τε καὶ ἀννπόδετο » ἦν, πολλάκι δὲ καὶ σάκκον ἡμπίσχετο

113, 1 ταπεινοφροσύνη ἐνδυμα. Εἰ δὲ καὶ Ἰερεμίαν καλεῖ , λινουν οὐτο περίζωμα εἶχε μόνον. *6ὗ δὲ τὰ εὐτραφὴ των σωμάτων γυμνούμενα φανερωτέραν δείκνυσι τὴν ἀχμήν, οὐτω καὶ τὼν ἠθὼν τὸ κάλλο , μὴ ἐνειλούμενον ἀπειροκάλοι φλυαρίαι , τὸ μεγαλοπρεπὲ ἐνδεῖκνυται.

2 Τὸ δὲ καὶ σὺρειν τὰ ἐσΟήτα ἐπ᾽ ἀκρου καθιέντα τοὺ ποδα κομιδὴ ἀλαζονικὸν, ἐμποδὼν τὴ ἐνεργείφ του περιπατεῖν γινόμενον, καλλύντρου δίκην ἐπισυρομένη τὴ ἐσὸήτο τὰ ἐπιπολαίου τὴ

1. Cf. *Matth.,* 3, 4 et parait. Clément revient en passant sur le problème de la nourriture : cf. déjà ci-dessus, §16,1.

2. Cf. *h.,* 40, 3 cité dans *Matth.,* 3, 3 et paraît.

3. Texte corrompu, mais l'idée est claire : nous sommes ici à l'origine de la spiritualité des Pères du Désert et de l'Ilésychasme.

4. Cf. ***II Rois,*** 1, 8 {mais la * ceinture » ou pagne est dite de cuir). Nous retrouverons l'exemple d'Élie en III, 38,1.

5. /s.,20, 2.

6. Cf. Λτ., 13,1.

7. Idée et vocabulaire tout classiques : cet éloge de la nudité détonne dans ce contexte chrétien.

8. Où l'on voit quo les Alexandrins du temps de Clément restaient lidèles au costume antique : à la différence des Orientaux, Grecs et Romains portaient une tunique courte, s'arrêtant peu au-dessous des genoux (Quixtjlien, XI, 3, 138 : ◗ plus haut, c'est l'affaire des soldats, plus bas

gens raffole de ces produits de luxo — nous, du moins, nous ne devons pas nous en préoccuper.

Exemples de Jean-Baptiste et des prophètes.

1. Le bienheureux Jean, dédaignant même les poils de moutons parce qu'ils sentent le luxe, préféra pour se vêtir les poils de chameaux, donnant ainsi l'exemple d'une vie simple et authentique. Et il mangeait du miel et des sauterelles [1], nourriture douce et spirituelle : ainsi préparait-il, sans orgueil et dans la chasteté, les chemins du Seigneur[2]. 2. Comment sc serait-il vêtu d'un fin manteau de pourpre, celui qui s'était détourné de l'ostentation citadine, et avait embrassé pour Dieu, dans le désert, ♦** la vie calme de la solitude [3], loin de toute recherche futile, loin de l'indifférence morale, loin de toute mesquinerie. 3. Élie usait comme vêtement d'une peau de mouton, et il serrait étroitement cette peau avec une ceinture en poils (tressés) *. Quant à Isaïe, cet autre prophète, il était « nu et sans chaussures[5] », et souvent il s'enveloppait d'un sac, vêtement de l'humilité. 112

1. Et si tu en appelles à Jérémie, il avait, lui, seulement un pagne de lin [6]. Mais, comme les corps bien nourris, quand ils sont nus, laissent mieux apparaître leur force dans son épanouissement[7], ainsi la beauté d'une bonne conduite, si elle ne s'enveloppe pas dans un bavardage de mauvais goût, montre-t-elle bien toute sa grandeur. 113

2. Trainer ses vêtements en les laissant tomber jusqu'au bout des pieds est de la pure ostentation[8] : on gène ainsi l'activité de la marche et le vêtement, comme un balai, ramasse les débris répandus par terre [9] : même ces danseurs

celles des femmes »); portée par un homme, la tunique « talaire » avait quelque chose de malséant et d'équivoque.

9. Encore un argument d'un utilitarisme un pou déplacé; ci. ci-dessus 5111,1.

γη ἀχυρμιά , οὐδέ των κατεαγότων τούτων δή των τήν κιναιδίαν τήν ἀφωνον ἐπί ταϊ σκηναϊ ρετιόντων ὀρχηστών ἀπορρέουσαν εἰ τοσοϋτον ὑβρεω τήν ἐσθήτα περιορώντων, ο! ο! ἐπιμελεί στολισμοί καί των κρασπέδων αί ἀπαιωρήσει καί των σχημάτων, ο! περίεργοι ὀυθμοί βλακεία μικρολόγου ἐπισυρμόν ἐμφαίνουσιν.

3 Κάν τόν ποδήρη τι παραφέρη τόν κυρίου, ὁ ποικιλανθή ἐκεΐνο χιτών τά τή σοφία ἀνθη δεικνύει, τά ποικίλα καί μή μαραινομένα γραφά , τά λόγια τά κυρίου ταϊ τή ἀληθεία ἀπαστράπτοντα ανγαϊ . Τοιαύτην ἀλλην τόν κύριον ἐσθήτα διά του Δαβίδ ἠμφίεσεν τό πνεύμα ὠδέ πω ψάλλον « Ἐξομολόγησιν καί εἀπρέπειαι ἐνεδύσω, ἀναβαλλόμενο φω ὠ Ιμάπον. »

114,1 Καθάπερ οὐν περί τήν κατασκευήν τών ἐσθήτων καθαρευτέοι πάση ἀτοπία , οὐτω δέ καί τή χρήσεω τήν ἀμετρίαν εὐλαβητέον. Οὐδέ γάρ υπέρ γόνυ καθάπερ τά Λακαίνα φασί παρθένου ἱστολίσθαι καλόν· οὐδέν γάρ μέρο ὁτιοΰν ἀπογυμνοὐσθαι γνναικό

2 εὔττρεπέ . Καίτοι δυνατόν ἀποφθέγξασθαι μάλα κοσμίω τήν ἀστείαν ἐκείνην φωνήν πρό τόν εἰπόντα· « Καλό ὁ πήχυ », « 'Αλλ* οὐ δημόσιο », καί· « Κνήμαι καλαί », « 'Αλλά μόνου », φάναι, « του ἀνδρό τοϋ ἐμοΰ », καί· « Πρόσωπον εὐπρεπέ », « 'Αλλά μόνου του

3 γεγαμηκότο ». 'Εγώ δέ οὐδέ τήν αΙτίαν τών τοιούτων ἐπαίνων θέλω παρέχειν τά σώφρονα τοί διά τών ἐπαίνων θηρωμένοι τά ἐπίψογα, καί οὐδ' ὁτι γε παραγυμνονν τό σφυρόν κεκώλυται

1. Un exemple de ce mot : ΛτπέκέΒ, XII, 524 F.

2. Il s'agit des pantomimes de l'époque impériale, restés fidèles à la tunique longue et ornée de l'ancienne tragédie : cf. M. Bieber, *op. cit.* (ci-dessus, note du § 108, 4), p. 391; si bien qu'en latin *talari** ou *talariu** suflit Λ qualifier *ludus* pour évoquer le théâtre et son caractère licencieux (cf. également Cicérox, *De o(J.,* I, 150).

3. Cf. peut-être *Apec.,* 1.13. (Il est curieux que Clément ne songe pas .i souligner le caractère sacerdotal de ce costume). Mais l'épithète « bariolée », qui vient peu après, fait penser à la robe de Joseph, dans *Gen.* 37, 3, comme le remarque Stachlin {trad, allem.}.

4. *Ps.* 103, 1-2.

5. La tunique courte — tenue de sport — des jeunes filles de Sparte était l'une des coutumes qui piquaient la curiosité des Anciens; ce costume nous est connu par de charmantes sculptures des νι·-ν· s. av. J.-C. : C. Picard, *Manuel d'archiologie grecque, 1,* p. 460; ***II,*** j, p. 161-162.

abâtardis[1] qui promènent sur les planches leur débauche silencieuse d'invertis, ne tiennent pas à étaler leur vêtement jusqu'à cet excès d'arrogance[2]; et cependant leur équipement soigné, leur souci d'avoir partout des franges, le rythme raffiné de leurs attitudes montrent assez qu'ils traînent avec eux la prétention d'une élégance minutieuse. 3. Et si l'on vient à citer en exemple la longue robe du Seigneur[3], (je dirai que) cette tunique bariolée montre les fleurs de la sagesse, les Écritures qui sont très diverses et ne se flétrissent pas, les paroles du Seigneur qui brillent des rayons de la vérité. 4. C'est encore d'un vêtement pareil que l'Esprit a revêtu le Seigneur, quand il dit par la bouche de David, dans le psaume : « Tu as été revêtu de louanges et de gloire, drapé de lumière comme d'un manteau *. »

De la modestie féminine.

114 1. Comme il faut, dans la confection des vêtements, fuir toute extravagance, ainsi doit-on encore éviter tout manque de mesure dans leur usage. Il n'est pas bien, en effet, que la robe ne descende que jusqu'au-dessus du genou, comme la portaient, dit-on, les jeunes filles de Sparte[5]; et il ne convient pas qu'une femme découvre n'importe quelle partie de son corps. 2. En vérité, on peut très honnêtement répondre à celui qui dit : « Quel beau bras! », par cette phrase polie : « Mais ce n'est pas un bien public! n; et à celui qui dit: « Quelles jolies jambes! », par ces mots : « Mais elles n'appartiennent qu'à mon époux! »; et à celui qui dit : *a* Quel gracieux visage! », « Mais il est à celui qui m'a épousée n! » 3. Quant à moi, je voudrais que les femmes chastes ne donnent même pas occasion de faire ces compliments à ceux qui poursuivent par ces moyens-là des fins blâmables; car, loin qu'il soit seulement défendu de

6. Réplique fameuse attribuée à Théano la pythagoricienne : Plutarqvk, *Conjug. prise.,* 142 I) (mais Clément est seul à nous donner les trois phrases; Plutarque n'a que la première); cf. *Strom.,* IV, 121, 2.

μόνον, ἐγκεκαλύφθαι δέ καί τήν κεφαλήν καί τό πρόσωπον ἐπεσκιάσθαι πρσστέτακται. Οὐ γὰρ ὁσιον εἰναι θήρατρον ἀνθρώπων τό κάλλο
4 του σώματο - οὐδέ ἀλουργώ παραπετάσματι χρωμίνηυ περι-βλεπτον ἐθέλειν γίνεσθαι τήν γυναίκα εὐλογον. Εἴθε γάρ καί τή ἐσθήτο οἴόν τε ήν ἐξελείν τήν πορφύραν, ὠ μή ἐπί τό πρόσωπον τών χρωμενων τού θεατά ἰπιστρέφειν- αἴ δέ ὀλίγον κομιδή τό λοιπόν τή ἀμπεχόνη ὑφαίνουσαι τό παν ἀλουργέ εἰργάσαντο ἐκφλέγουσαι τά βαθυμία , καί δήτα αὐτά περί τά μεμωρημίνα ταύτα καί ἀβρά ἀλυούσα πορφύρα κατά τό ποιητικόν δή ἐκεῖνο « ἑλλαβε πορφύρεο θάνατο ».

115,1 Διά τούτην γούν τήν πορφύραν ή Τυρό καί ή Σιδών καί τή Λακωνική ή γείτων τή θαλάσση ποθεινότατοι· ἀνάγονται δέ εὐ μάλα καί οἱ βαφεί αὐτών καί οἱ πορφυρευταί καί αυτά τά κογχύλια
2 διά τό αἱμα τούτων ἰξανθεῖν τήν πορφύραν. ‘Αλλά καί τοί λίχνοι ὑφάσμασιν ἐγκαταμιγνύουσαι αἱ δολεροί γυναίκε καί τών ἀνδρών οἱ γυναικώδει τά δολερό βαφά μαργαίνουσιν περί τήν ἀμετρίαν, οὐκέη τά ὀθόνα τά *ἀπ"* Αἰγύπτου, ἀλλο δέ τίνο ἐκ γή Εβραίων καί Κιλίκων ἐκποριζόμενοι γή . Τά δέ ἀμόργινα καί τά βύσσινα
3 σιωπώ· ὑπερεκπέπαικεν ή τρυφή καί τήν ὀνομασίαν. Δεῖ δέ τήν σκίπην, οἶμαι, αὐτό αὐτή κρεῖττον ἀποφαίνειν τό σκεπόμενον, ὠ τό ἀγαλμα του νεώ καί τήν ψυχήν τού σώματο καί τή ἐσθήτο τό
4 σώμα. Νυνί δέ παν τούναντίον, τό μέν σώμα αὐταί εἰ πιπράσκοιτο,

1. Sur le port du voile prescrit aux femmes chrétiennes, cf. *1 Cor.,* II, 5.10; d'où Tertullien, *De cull, fern.·, De virg. vcl.;* Cyprien, *De hab. virg.* ; etc.

2. D'où il résulte qu'à l'époque de Clément l'usage de la pourpre n'était pas encore réservé à la famille impériale, comme ce sera le cas au Bas-Empire : cf, Darf.mberg-Saolio, s. v. *Purpura,* p. 777 B - 778 A.

3. Musokius, XIX, p. 106, 5-8 Hense.

4. Expression homérique : //., V, 83; XVI, 334; XX, 477; celte curieuse exégèse appartenait à la tradition philosophique : Diogène LaPrce, VI, 57 (Diogène le Cynique}; Plutarque, *De educ. puer.,* 11, B; Athénée, XII, 540 A (Théoeritede Chios).

5. Pline, *H.N.,* IX, 127.

6. On ne voit pas à quelle réalité correspondent ces renseignements : cf. D'A.W. Thompson, *A Glossary of Greek fishes,* Londres 1947, p. 212·213.

dénuder sa cheville, il est prescrit (aux femmes) de se couvrir la tête et de se voiler le visage x. C'est qu'il n'est pas conforme à la volonté divine que la beauté du corps soit un piège à capturer les hommes. 4. Et il n'est pas non plus raisonnable qu'une femme porte un grand voile de pourpre 2 pour attirer tous les regards. Plût au ciel qu'il eût été possible d'enlever la pourpre à ce vêtement, afin de ne pas attirer sur le visage de celles qui le portaient l'attention des spectateurs3! Mais ces femmes qui réduisent certainement le tissu pour le reste de leur habillement emploient toute la matière pour faire ce qui doit être pourpre : elles cherchent à exciter des sentiments trop faciles, mais précisément, au moment où elles s'agitent à propos de cette pourpre stupide et molle, « la mort pourpre les a saisies », comme l'a dit le poète 4.

1. C'est à cause de cette pourpre que Tyr, Sidon et la 115
région voisine de la mer de Laconie sont on ne peut plus enviées5; les teintures qui s'y font sont très estimées, aussi bien que leurs teinturiers, et même leurs coquillages, parce que leur sang produit la pourpre6. 2. Il n'est pas jusqu'aux tissus rares où ces femmes trompeuses et ces hommes efféminés ne mêlent leurs trompeuses couleurs : ils sont enragés pour l'excentricité et se font venir non plus seulement les toiles fines d'Égypte, mais certains tissus du pays des Hébreux ou de celui des Ciliciens. Et je ne parle pas des tissus d'Amorgos ni des lins fins : le luxe a de beaucoup dépassé tout le vocabulaire. 3. Or ce qui couvre doit, je pense, laisser voir que ce qui est couvert est de plus grande valeur par exemple la Statue divine par rapport au temple, l'âme par rapport au corps, et par rapport au vêlement le corps. 4. Mais c'est tout le contraire : si l'on mettait en vente le corps de ces femmes, on n'en trouverait jamais

7. Musonius, XIX, p. 106, 8-10.

οὐκ ἀν ποτέ χιλία; εὑροι 'Αττικά;, μίαν δέ που ἐσθητα μυρίων [ταλάντων] ὠνούμεναι σφά; αυτά; ἀχρειοτέρα; καί ἀτιμοτέρα; τών
5 υφασμάτων ἐλέγχουσιν. Τί ποτ' ουν διώκετε τά σπάνια καί πολυτελή προ τών ἐν μέσω καί τών ευτελών; ὁτι ἀγνοεῖτε τό ὁντω καλάν καί το ὁντω; αγαθόν- καί ἀντί τών ὁντων τά δοκοϋντα παρά τοϊ ἀνοήτοι; σπουδάζεται, οί τοϊ μεμηνοσιν ἐπ' ίση; τά λευκά ὡ; μέλανα φαντάζονται.

mille drachmes de l'Attique x, tandis qu'elles achètent un seul vêtement dix mille (drachmes)a, donnant ainsi la preuve qu'elles sont elles-mêmes de moindre utilité et de moindre prix que les tissus. 5. Pourquoi donc recherchez-vous tellement les choses rares et coûteuses au lieu de ce qui est commun et bon marché ? C'est que vous méconnaissez ce qui est réellement beau et ce qui est réellement bien2; ainsi les gens déraisonnables ont-ils plus de goût pour ce qui paraît que pour ce qui est : comme à ceux qui ont perdu la tête, ce qui est blanc paraît noir.

1. Précieux renseignement sur la valeur marchande des esclaves qui serait à joindre au dossier rassemblé par W.L. Westermanx, *The slave systems of Greek and Roman antiquity,* Philadelphie 1955, p. 100-102 ; mais le texte est-il assez sûr? Staehlin (trad, all., II. p. 121, η. 2 et édit, du texte grec de 1936) doute du mot « talents ». Nous pensons qu'il s'agit de drachmes.

2. Peut-être une citation de quelque Comique : *C.A.F.,* III, p. 503, n® 516; cf. Plutarque, *Apopht. Lacon.,* 209 C; Gussen, p. 56, n° 3.

3. Touche platonicienne : cf. ci-dessus, 106, 2. L'ensemble du passage est inspiré de Musoxius, XX, p. 112, 4-10 H.

XI. Περί ὑποδέσεω .

116,1 Παραπλήσιοι δέ καί περί τά ὑποδέσει εΙσίν αΙ ἁλαζόνε τήν ττολλήν βλακείαν κάντανΟα ἐπιδεικνυμεναι. Αἰσχρά *γοῦν* ἀληθώ « τά σανδάλια ἐκεῖνα, ἰφ' οἱ ἰστι τά χρυσά ἀνθεμα », αλλά καί τού ήλου ἐλικοειδώ τοῖ καττύμασιν ἰγκατακρούειν ἀξιοῦσιν, πολλαί δέ καί ἐρωτικού ἀσπασμού ἐγχαράττουσιν αὐτοῖ , ὠ ἀν ἰκ τή ἐπιβάσεω βυΟμίζουσαι τήν γην, τό ἑταιρικόν τον
2 φρονήματο ἰκ τον βαδίσματο ἐναποσφραγίσωνται. Χαίρειν οὐν ἑατέον τά ἐπιχρύσου καί διαλίθου τῶν σανδαλίων ματαιοτεχνία καί κρηπίδα Ἀτπκά καί τά Σικυωνία καί τού κοθόρνου , Περσικό τε καί Τυρρηνικά , προΟεμένου δέ καθώ ἔθο τή ἀληθεΐφ ἡμών τόν σκοπόν τόν ὀρθόν τό κατά φύσιν ἰκλέγειν χρή. *Η γάρ χρήσι τών υποδημάτων ἡ μέν αὐτών ει σκεπήν ποδών, ἡ δέ ει προφυλακήν τών προσπταισμάτων καί τών Ορειβατικών τραχυτήτων τό πέλμα ποδό σώζουσαν.

117, 1 Γυναιξί μέν οὐν τό λευκόν ὑπόδημα σνγχωρητέον, πλήν εί μή ὀδεύοιεν, τότε δέ τώ ἀλειπτώ χρηστέον. Ἠλωμένων δέ δέονται τών καττυμάτων αἱ ὀδεύουσαι. Πλήν τά πολλά νποδήμασι χρηστέον αὐταῖ - οὐ γάρ ἁρμόζει γυμνόν ἐπιδείκνυσθαι τόν πόδα· ἀλλω τε

1. Écho d'une citation du Comique Céphisodore conservée par Poilus, VII, 87 (C./l.F., I, p. 801, n° 4); Gussf.n, p. 39, ol pour l'ensemble du chapitre, p. 86, n* 9.

2. Exemple de telles · douceurs » : nous possédons un modèle de sandale en bronze dont la semelle porte un cloutago imprimant sur lo sol le mot ἀκολούΟι (‹ Suivoz-moi, jeune homme », eût-on traduit sous Napoléon III) DAnKMBr.RC-SACLio.s. v. *Meretrix,* p. 1828 A, fig. 4968.

3. Renvoi au principe fonctionnel qui, on l'a vu, anime cette morale : ci-dessus, 69, 3; 87, 2 ; 92, 1 ; 106, 3. Cf. *Introduction,* p. 52 s.

4. Écho de Musonius, XIX, p. 106, 1-3. Nous lisons ici avec Staehlia (trad, allom., p. 122, n. 2) : τό πέλμα, au lieu de τήν π. (éd. *CCS).*

XI. Sur la chaussure.

1. Pour la chaussure aussi, ces femmes poseuses se 116
comportent à peu près de la môme façon : elles montrent là aussi un grand relâchement. C'est déjà une véritable honte que « ces petites sandales qui portent des fleurs brodées en or[1] »; mais elles font encore fixer sous la semelle des rangs de clous en spirales, et beaucoup y font mettre des empreintes de gestes érotiques, afin que marquant sur le sol le rythme de leurs pas, elles y laissent comme estampille de leur passage, le signe de leurs sentiments dévergondés[2]. 2. Il faut donc envoyer promener les ornements frivoles d'or et de pierres précieuses mis sur les sandales, et les demi-bottes de l'Attique ou de Sicyone et les cothurnes de Perse ou de Tyr ; nous étant proposé, comme le fait habituellement[3] la doctrine de vérité qui est la nôtre, le juste but, nous devons choisir ce qui est conforme à la nature. Car on peut avoir des chaussures pour deux raisons : soit pour envelopper les pieds, soit pour les protéger des chocs et des rugosités du sol dans les montagnes, en préservant la plante du pied[4].

1. Aux femmes on doit permettre des chaussures 117
blanches[5][6] sauf si elles viennent à entreprendre un voyage, car alors, il faut prendre des souliers graissés; et celles qui voyagent ont besoin de semelles cloutées. Au demeurant, il faut la plupart du temps que les femmes aient des chaussures; car il ne convient pas de montrer son pied nu®; et

5. be nouveau une concession faite à la faiblesse féminine : cf. déjà ü 66, 1; 107, 3; 111, 1. La sandale « blanche » est préférée comme plus simple que celles de couleur.

6. Rappel du principe énoncé ci-dessus, $ 11··, 1.

2 καί εὐολίσὑητον εἰ βλἀβην ἡ γυνή. ἈνδρΙ δέ ευ μἀλα ἀρμόδιον ἀνυποδησία, πλήν cl μή στρατεύοιτο. Καί γἀρ πω$ *ἰγγν$* τό ὑποδεδέσθαι τφ δεδέσθαι. Ἀσκητικώτατόν γέ τοι γυμνοί; χρήσδαι τοϊ; ποσίν καί πρό; υγείαν καί ευκολίαν εὐθετον, ἐνθα μή ἀνἀγκη
3 τι; διαχωλὑοι. El δέ μή ὀδεὑοιμεν, ἀλλά μηδέ φέροιμεν τήν ἀνυποδησίαν, βλανται; ἡ φαικασίοι; χρηστέον· κονίποδα; αὐτά ἐκἀλουν
4 ο! ᾽Αττικοί, διά τό πελἀζειν μοι δοκεῖν τή κάνει τώ πόδε. Τή; λιτή; ὑττοδέσεω$ ἀττόχρη μάρτν; ᾽Ιωάννη;, οὐκ ἀξιο; είναι ὁμολογών τόν Ιμάντα τών υποδημάτων λὑειν τοῦ κυρίου. Οὐ γἀρ τι τών περιέργων ὑπεδέδετο ὁ τή; ἀληθοῦ; ‘Εβραίοι; φιλοσοφία? υποδεικνὑμενο; τόν τὑπον. Τοὑτο δέ εΙ καί αΙνίττεταί τι, ἐν ἀλλοι; δηλωθήσεται.

1. Toujours ce supplément de raisons trop raisonnables pour renforcer les conseils d'ordre moral l

2. Emprunt, y compris le jeu sur ὑπτοδεδώΟαι – δεδέσΟαι, à Musonius, XIX, p. 107, 9-12.

3. Cf. *Marc* 1, 7 et paraît.

4. Renvoi à diront., V, 55,1-2 : cf. *Introduction,* p. 10, n. 1.

surtout la pente vers le mal est facile pour une femme *. 2. A l'homme, au contraire, il convient tout à fait d'être sans chaussures, sauf s'il vient à faire campagne comme soldat. C'est que, d'une certaine façon, le fait d'être chaussé est très proche du fait d'être enchaîné. Et c'est un très bon entraînement, en vérité, que de vivre pieds nus : c'est hygiénique et cela maintient alerte2 — quand aucune nécessité ne l'interdit. 3. Si nous ne voyageons pas, mais si d'autre part nous ne supportons pas d'aller nu-pieds, il faut avoir des pantoufles ou des sandales, ce que les habitants de l'Attique appelaient des « pieds-poussière », parce que, je crois, les deux pieds y sont en contact avec la poussière.

Comme témoin de la simplicité en ce qui concerne la chaussure, nous avons assez de Jean, qui reconnaissait n'être pas digne de délier la courroie des sandales du Seigneur3. Car il n'avait rien de superflu dans sa chaussure, celui qui mettait sous les yeux des Hébreux le modèle même de la vraie philosophie. Et si cette figure a un autre sens, on le montrera ailleurs 4.

XII. "Οτι οὐ χρὴ περὶ τοῦ λίθου καὶ τὸν χρυσοῦν ἐπτοῆσθαι κόσμον.

118, 1 Λίθου δὲ πελίου ἢ χλωροῦ καὶ τῇ ἀπεξενωμένη θαλάττῃ τὰ ἐκβράσματα καὶ τῇ γῇ τὰ ἐκψήγματα μειρακιώδες ἐστι τεθηπέναι. Ἐπῖ γὰρ τὰ διαυγῆ των λιθιδίων καὶ τὰ ἰδιαζούσα χρόα ὑέλου τε ἴεσθαι ποικίλα οὐδὲν ἀλλ' ἢ ἀυοήτων ἰοπὶν ἀνθρώπωι 2 υπό των πληκτικὴν ἐχόντων φαντασίαν ἑλκομένων. Τοὐτη καὶ τὸ πυρ τὰ παιδία θεασάμενα φέρεται ἰπ' αυτό τῇ λαμπρότητι ἀγόμενα, τῇ δὲ ἐπαφήσεω τὸ ἐπισφαλὲ διὰ τὴν ἀνοιαν οὐ κατα- 3 νενοηκότα. Τοιούτο ταῖ ἡλιθίαι οἱ λίθοι γυναιξὶν περιδούμενοι τοῖ ὁρμοι καὶ τοῖ περιδεραίοι ἐγκατακλειόμενοι ἀμέθυστοι καὶ κεραυνῖται καὶ Ιάσπιδε καὶ τοπάζιον ἡ τε

Μιλησία

σμάραγδο ἐμπόλημα τιμηέσπατον.

4 Ὁ δὲ πολυτίμητο μαργαρίτη ὑπερφνὼ τῇ γυναικωνίτιδι εἰσεκώ- μασεν γίνεται δὲ οὐτο ἐν ὀστρείω τινΙ παραπλησίω ταῖ πίνναι, 5 μέγεθο δὲ ἡλίκο Ιχθύο ὀφθαλμό εὐμεγέθη. Καὶ οὐκ αἰσχύνονται αἱ κακοδαίμονε περὶ ὀσπρειον ὀλίγον τοὐτο τὴν πάσαν σπουδὴν πεποιημέναι, ἐξὸν ἁγίω κοσμεῖσθαι λίθῳ, τῷ λόγω τοὐ θεοὐ, δν μαργαρίτην ἡ γραφὴ κέκληκέν που, τὸν διαυγῆ καὶ καθαρὸν

1. L'ambre : *eicctamcnta maris,* comme dit Tacite, *Germ.* 45, 5.

2. A nouveau, accumulation de mots rares et expressifs, suivant la technique chère aux Comiques; Kock suppose encore ici une citation de quelque poète inconnu : *C.A.F.,* III, p. 610, n.» 1218, Gussen, p. 44, n" 9 et pour l'ensemble du chapitre, p. 85, n« 6.

3. De même ici : *C.A.F.,* 111, p. 611, n° 1226; Gussex, p. 44, n° 10.

4. Excursus d'érudition : cf. Athénée, III, 93 AB, qui repose sur Théophraste, *De lapid.,* 36; Gvssen, p. 67, n® 5.

5. Parabole de la Perle : *Matth.,* 13, 45-46.

XII. Qu'il ne faut pas se laisser fasciner par les pierres précieuses ni par les ornements d'or.

1. Il est puéril de rester muet d'admiration devant des 118
pierres précieuses, qu'elles soient sombres ou vertes, devant les déjections d'une merl qui se débarrasse de ses déchets et devant les raclures de la terre2. Se jeter sur l'éclat des petites pierres, sur leurs couleurs particulières et sur des verroteries bigarrées, ce ne peut être le fait que d'hommes insensés, qu'attire tout ce qui a une apparence impressionnante. 2. C'est ainsi que les petits enfants, quand ils ont regardé le feu, se portent vers lui, entraînés par son éclat, mais sans considérer, à cause de leur ignorance, le danger qu'il y a de le toucher. 3. On constate un effet analogue sur la sottise des femmes : il est produit par ces pierres précieuses fixées sur les chaînes de cou, par les améthistes serties dans les colliers, par les gemmes de kérannia, de jaspe ou de topaze, et par

l'émeraude
de Milet, objet du plus haut prix 3.

4. Quant à la précieuse perle, elle a fait parmi les femmes l'entrée sensationnelle d'un homme ivre dans le gynécée. Elle naît dans un certain coquillage qui est assez semblable aux pinnes marines, et pour la dimension, elle a celle d'un œil de „ --- poisson assez grand4. 5. Ces malheu-
de la perle Γ6υ3θ8 femmes ne rougissent pas de consacrer toute leur attention à ce petit coquillage alors qu'elles pourraient s'orner d'une pierre sainte, le Logos de Dieu, que l'Écriture appelle une perle 5 : Jésus,

Ἰησοῦν, τὸν *Ἰν* σαρκὶ ἐπόπτην ὀφθαλμόν, τὸν λόγον τὸν διαφανή, δΓ ὸν ἡ σάρξ τιμία ὑδατι ἀναγεννωμένη. Καί γάρ τό ὸστρειον ἐκεῖνο ἐν ὑδατι γιγνόμενον περιστέγει τήν σάρκα, ἐκ δέ τούτη ὁ μαργαρίτη κυΐσκεται.

119, 1 Λίθοι δέ ἁγίοι τήν ἄνω ‘Ιερουσαλήμ τετειχίσθαι παρειλήφαμεν, καί τά$ δώδεκα τή οὐρανοπόλεω πάλα τιμίοι ἀπεικασμένα λίθοι τό περίοπτου τή ἀποστολική [φωνή] αἰνίττεσθαι χάριτο ἐκδεχόμεθά. Ἐπί γάρ των λίθων τών πολυτελών αἱ χροαι τετάχαται, 2 τίμιαι δέ αὐται, τά δ’ ἄλλα ὑλη γεώδη καταλείπονται. Συμβολικό τούτοι εἰκότω τειχίζεται των ἁγίων ἡ πόλι πνευματικό οἰκοδομουμένη. Πρό τό ἄνθο των λίθων τό ἀμίμητον τό ἄνθο τού πνεύματο τό ἀκήρατον καί ἅγιον τή ουσία νενοήκασιν· αἱ δέ, μή σννιείσαι τό συμβολικόν των γραφών, ὁλαι περικεχήνασι τοῖ λίθοι , τόν θαυμάσιον ἐκείνον ἀπολογισμόν προφερόμεναΓ ὁ τι κατέδειξεν ὁ θεό , διά τί μή χρησώμεθα; καί πάρεστί μοι, διά τί μή 3 τρυφήσω; καί τίσιν οὺν ταυτα γέγονεν, εἰ μή ἡμίν; τελέω δέ ἠγνοηκότων τό θέλημα του θεού αἱ τοιαυται φωναί. Πρώτον μέν γάρ τά ἀναγκαῖα καθάπερ τό ὑδωρ καί τόν ἀέρα προφανή πάσι 120, 1 χορηγεί, τά δέ ὸσα μή ἀναγκαῖα γή τε καί ὑδατι ἐκρυψεν. Διά τούτό τοι μύρμηκε χρυσωρυχούσι, καί γρυπέ χρυσοφνλακουσι, ;

1. Contemple Dieu : ci. ci-dessous 111, 44, 1; *Strom.,* VII, 5, 5; 37,6; pour ἱπότττη appliqué à Dieu, sources bibliques : *E$th.,* 5,1 ; II *Macc.,* 3,39; III *Macc.,* 2. 21.

2. Allusion au baptême : Quatember , p. 131 ; Voelker , p. 149.

3. Le symbole glisse du Verbe à l'âme chrétienne régénérée : cf. C.M. Edsman , *Le baptême de feu,* Leipzig-Upsal 1940, p. 190-199.

4. *Cf. Apoc.,* 21,18-21.

5. Texte à verser au dossier du thème « Cité de Dieu » avant saint Augustin (H. Scnoi.z, *Glaube und Unglaube in der Welt^eschichU,* p. 71-81; W. Kamlau , *Christentum und Gesehichtlichkeil,* p. 160-163).

6. Mise en scène de l’objection dans le style de la diatribe; sur sa portée, v. Voelker , p. 211, n. 6.

7. Rappel du principe épicurien que nous avons déjà rencontré plus haut, §14, 5; 98, 2.

8. Allusion à la légende concernant les fourmis du Dardistan, dans l’Inde, rapportée par Hérodote , III, 102, 116, et par tant d’autres après lui : cf. Pline , /f.A’., XI, 111, éd. Ernoul-Pépin, n. 2, p. 152-153.

brillant et pur, l'œil qui dans la chair contemple *, le Logos limpide, par qui la chair a été régénérée et a recouvré dans l'eau2 tout son prix. Et en effet, ce coquillage, qui naît dans l'eau, tient sa chair à l'abri et c'est là, dans cette chair, que se forme la perle 8.

Et des pierres précieuses.

119 1. Nous savons par la tradition que la Jérusalem d'en haut a été bâtie avec des pierres saintes, et nous comprenons que les douze portes de la cité céleste, semblables à des pierres précieuses4, signifient la manifestation visible de la grâce annoncée par les Apôtres. Car ce sont sur ces pierres très riches que se trouvent disposées les couleurs — ces couleurs précieuses, tandis que tout le reste est laissé de côté comme matière terrestre. 2. Ces pierres, comme il est naturel, constituent symboliquement le rempart de la cité des saints5, qui se construit d'une manière spirituelle. D'après l'éclat inimitable des pierres précieuses, on a compris l'éclat de l'Esprit, éclat intact et saint dans son essence même. Mais ces femmes, qui ne comprennent rien au symbolisme des Écritures, sont tout entières saisies d'admiration devant les pierres précieuses, et elles avancent cette justification étonnante : ce que Dieu a mis sous nos yeux, pourquoi ne pas nous en servir? C'est à ma disposition : pourquoi ne pas en jouir? Et pour qui donc ces choses-là sont-elles nées, sinon pour nous6? 3. Il faut être dans une ignorance absolue de la volonté de Dieu pour parler ainsi. Tout d'abord, Dieu fournit les choses nécessaires comme l'eau et l'air, et elles sont sous les yeux de tous 7, mais ce qui n'est pas nécessaire, il l'a caché dans la terre et l'eau. 1. C'est pourquoi ce sont les fourmis qui creusent 120 les mines d'or8, ce sont les griffons qui gardent l'or9, et

9. Autre légende (sur laquelle Clément revient en III, 26. 2), attestée aussi par Hérodote, III. H6; IV, 13, 27 et bien d'autres (cf. J. Carcopino, «La basilique pythagoricienne de la Porte Majeure,» p. 298-300).

και ή θάλασσα τόν μαργαρίτην έκρυψευ λίθου· ύμεί δέ περίεργο» εί ά μή δει. 'Ιδού δλο ἀναπέπταται ούρανό , καί ού ζητείτε τόν θεόν· τό δέ κεκρυμμίνον χρυσίον καί τού λίθου οί τήν έπΐ
2 θανάτφ κεκριμένοι γεωρυχοϋσι παρ' ήμϊν. 'Αλλά καί τη γραφή ἀντάδετε, βοώση έκείνη διαρρήδην· « Ζητείτε πρώτον τήν βασιλείαν τών ούρανών, καί ταντα πάντα προστεθήσεται ύμϊν.· » El δέ καί πάντα ύμϊν δεδώρηται καί εί πάντα ύμϊν σνγκεχώρηται καί εί « πάντα ήμϊν έξεστι », φησίν ό ἀπόστολο , « ἀλλ' ού πάντα
3 συμφέρει ». Παρήγαγευ δέ τό γένο ήμών έπΐ κοιυωνίφ ό θεό αυτό τών έαντοϋ πρότερο μεταδού καί κοινόν πάσιν ἀυθρώποι τόν έαυτού έπικουρήσα λόγον, πάντα ποιήσα ὑπέρ πάντων^
ζ Κοινά ούν τά πάντα καί μή πλεονεκτούντων ο! πλούσιοι. Τό ούν πάρεστί μοι καί πλεονάζει μοι, διά τί μή τρυφήσω; ούκ ἀνθρώπιυοιτ ούδέ κοινωνικόν, έκεΐνο δέ μάλλον ἀγαπητικόν· πάρεστί μοι, διά τί μή μεταδώ τοϊ δεομένοι ; Ό γάρ τοιουτο τέλειο ό τό
5 « ἀγαπήσει τόν πλησίον σου ὡ σεαυτόν » πληρώσα . Αύτη γάρ ή ἀληθή τρυφή, ή θησαυριζομένη πολυτέλεια, ή δέ εί τά ματαίου έπιθυμία ἀνάλωσι ἀπωλεία , ού δαπάνη , έπέχει λόγον. Δέδωκεν γάρ ό θεό οίδ' ότι τή χρήσεω ήμϊν τήν έξουσίαν, ἀλλά μέχρι τον ἀναγκαίου, καί τήν χρήσιν κοινήν είναι βεβούληται.
G Ἄτοπον δέ ένα τρυφαν πενομένων πλειόνων. Πόσω μέν γάρ εύκλεέστερον του πολυτελώ οίκεϊν τό πολλού εύεργετεϊν; Πόσω δέ συνετώτερον του εί λίθου καί χρυσίον τό εί ανθρώπου ἀναλίσ-

1. La condamnation aux travaux forces dans les mines, *ad metalla,* était une des plus lourdes peines du droit romain; Clément oppose à ces efforts inutiles la contemplation si aisée du ciel, qui suffit à nous conduire â Dieu (cf. *Ps.* 18, 2).

2. *Malth.,* 6, 33 et paraît., déjà invoqués plus haut à propos du luxe gastronomique : § 103, 5.

3. *I Cor.,* 10, 23 (concernant les idolothytos} : cf. ci-dessus § 8, 3 - 9, 1.

1. Peut-être adaptation de la formule de *1 Cor.,* 12, G; 15, 28.

5. Souvenir ici d'une formule platonicienne : *Phèdre,* 279 C; *Lois,* V, 739 C, citée dans *Protrept.,* 122, 3. Mais l'idée de la communauté des biens est stoïcienne.

6. *Matth.,* 19, 19 cl pandi.

c'est la mer qui a caché la perle, cette pierre précieuse. Les vraies richesses. Mais vous, vous êtes curieux de ce qu'il ne faut pas (chercher). Voici que le ciel tout entier s'est déployé et vous n'y cherchez pas Dieu ; mais l'or caché ainsi que les pierres précieuses, ce sont chez nous les condamnés à mort qui creusent la terre pour les y chercher[1]. 2. Cependant vous allez contre l'Écriture, dont l'appel s'exprime ainsi très explicitement : « Cherchez d'abord le royaume des cieux et tout cela vous sera donné en surcroit[2]. » Et si même tout vous a été donné, si tout vous a été procuré, et si « tout nous est permis », comme dit l'Apôtre, « du moins, tout ne nous est pas utile[3] ». 3. Dieu lui-même a produit notre race pour qu'elle participe à ses biens propres, ayant, le premier partagé et mis à la disposition de tous les hommes, comme un bien commun, son propre Logos, ayant fait tout pour tous[4]. Toutes choses sont donc en commun[5] et les riches ne doivent pas en vouloir plus que les autres. 4. Dire : c'est à ma disposition et j'en ai en surabondance, pourquoi n'en jouirai-je pas? — cela n'est ni humain ni sociable, mais voici plutôt ce qui est conforme à la charité : c'est à ma disposition, pourquoi n'en pas faire part à ceux qui en manquent? — Car c'est celui-là qui est parfait, qui a accompli le commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même[6]. » 5. Voilà la véritable jouissance, les trésors de la richesse, tandis que dépenser pour satisfaire ses vains désirs, entre en compte comme pertes, et non pas comme dépenses. Dieu, je le sais bien, nous a donné la permission d'user des choses, mais dans les limites du nécessaire et il a voulu que cet usage soit commun à tous. 6. Il est inconvenant qu'un seul jouisse quand beaucoup manquent[7]. Combien plus glorieux est-il de répandre les bienfaits sur beaucoup, plutôt que de mener une vie de riche! Combien plus intelligent de dépenser en faveur des hommes que pour des pierres précieuses et de

7. Maxime tirée d'un Comique, estime Kocx : III, p. 458, n° 244.

κειν; Πόσω δέ ὠφελιμώτερον τών ἀψυχων κοσμίων τό φίλου κεκτήσθαι κοσμίου ; Τίνα δέ ἀν ἀγροί τοσουτον ὁσον τό χαρίζεσθα ὠφελήσειαν;

121, ! Λείπεται τοίνυν ἡμίν κἀκεῖνο ἐπιλύσαι τό ἐπιφερόμενον τίσι οὐν τά πολυτελέστερα, ἀν αἱρώνται πόη/τε τά εὐτελέστερα; τοΐ ανθρώπου, φήσαιμ' ἀν, ἐάν χωρί προσπάθεια καί διαφορά χρώμεθα αὐτοί . Εἰ δέ ἀμήχανον πάντα σωφρονεΐν, ἀλλά καί διά τήν τών ἀναγκαίων χρείαν τά εὐπόριστα μεταδιωκτέον μακρά τοΐ
2 περιττοί τούτοι χαίρειν φράσασιν. Καθόλου μέν ούν τά κόσμια ὡσπερ κορокόσμια ἀποσκορακιστέον δλον καί αὐτόν παραιτουμέναι τόν κόσμον. Χρή γάρ είναι κοσμία ἐνδοθεν καί τήν ἐσω γυναίκα δεικνύναι καλήν ἐν μόνη γάρ τη ψυχή καταφαίνεται καί
3 τό κάλλο καί το αίσχο . Διό καί μόνο ὁ σπουδαίο καλό κάγαθό όντω έστιν, καί μόνου τό καλόν ἀγαθόν δογματίζεται,

ἡ δέ ἀρετή μόνη
καί διά καλού τού σώματο καταφαίνεται

καί ἐπανθεί τή σαρκί, τό ωραίου τή σωφροσύνη ἀξιέραστον δει-
4 κνύουσα, όταν οίονεί φέγγο ἐπιλάμπη τή μορφή τό ήθο . Τό γάρ ἑκαστου καί φυτού καί ζώου κάλλο ἐν τή ἑκάστον ἀρετή είναι συμβίβηκεν. 'Ανθρώπου δέ ἀρετή δικαιοσύνη καί σωφροσύνη καί ἀνδρεία καί εὐσέβεια. Καλό ἀρα ἀνθρωπο ὁ δίκαιο καί σώφρων

1. Clément joue sur le double sens de κόσμιο comme ci-dessus § 10·'». 2; de même plus loin, § 121, 2.

2. Paragraphe emprunté à Musonius, XIX, p. 108,14 - 109,8, mais sans doute Clément a-t-il dans l'esprit l'enseignement évangélique, par ex. celui de *Luc* 16, 9.

3. Clément accumule les mots pittoresques au cliquetis expressif : κόσμια, κορокόσμια, ἀποοχραχίζω (proprement « envoyer aux corbeaux »),

4. Celte bello formule réunit des réminiscences de Platon *{Phèdre,* 279 B) eide l'Écriture (Fs. 44,14; *Rom.* 7, 22 et paraiI.).

5. Citation d'un Comique, *C.A.F.,* III, p. 486, n» 412.

6. Épictète, 1П, 1, G.

7. On reconnaît la « tétrade » des vertus, platonicienne et stoïcienne (mais ici rtei€«ia remplace φρόνησι), que Clément aime à évoquer : *Sirom.*

l'or! Combien plus utile que des ornements inanimés, de posséder des amis qui ornent votre vie1! Et à qui serait-il aussi profitable d'avoir des terres que de faire plaisir aux autres2?

1. Il nous reste cependant à répondre encore à cette objection : pour qui donc seront les richesses, si tous choisissent la simplicité pauvre? — Aux hommes, répondrais-je, si nous usons des richesses sans attachement passionné et sans privilège. Mais s'il est impossible que tous pratiquent cette sagesse, du moins faut-il que ce soit l'usage des choses indispensables qui règle la recherche de ce qu'on peut facilement se procurer, une fois qu'on a envoyé promener au loin tout le superflu. 2. En somme, il faut qu'elles rejettent les ornements comme des jouets de petite fille, les femmes qui renoncent aussi au monde lui-même tout entier3. Il est en effet nécessaire qu'elles soient parées intérieurement et qu'elles ne montrent que la beauté de la femme intérieure4; car c'est dans l'âme seulement que se manifestent la beauté et la laideur. 3. C'est pourquoi seul l'homme vertueux est réellement un honnête homme et c'est seulement de la beauté morale qu'on affirme qu'elle est un bien,

121

La vraie beauté.

il n'y a que la vertu
qui puisse se bien manifester dans la beauté de corps,*

et qui s'épanouisse dans la chair, en montrant comme digne d'être aimée avec passion la gracieuse beauté de la sagesse, lorsque, pareil à une lumière, l'être moral rayonne sur les formes corporelles. 4. Car il se trouve que la beauté de chaque être, plante ou être vivant, réside dans sa vertu propre *. Or la vertu de l'homme, c'est à la fois la justice, la tempérance, le courage et la piété 7. L'homme qui est beau est donc celui qui est juste, tempérant, et en un mot morale-II,

II, 96, 2; VI, 95, 4; VII, 17, 3; Voelker, p. 290-291; Stelzenberger, p. 362-364.

5 καί συλλήβδην ὁ ἀγαθό , οὐχ δ πλούσιο . *Ἠ8η δε καί οἱ στρατιῶται χρνσίφ κεκοσμήσδαι βούλονται, οὐδέ ἐκεῖνο ἀνεγνωκότε τδ ποιητικόν,

δ καί χρυσόν ἔχων πόλεμον κίεν ἠύτε κούρη
νηπίη.

122. 1 Ἄλλα γάρ τήν μέν φιλοκοσμίαν ἡκιστα ἀρετή ἐπιμελουμένην, σώματο δέ ἀντιποιουμένην, ἐκτραπέντο του οιλοκάλου περί τήν κενοδοξίαν, ἀρδην ἐκβλητέον. Τά γάρ μή οἰκεία τῶ σώματι ὠ οἰκεῖα προσάπτουσα μελέτην τοῦ ψεύδεσθαι και ἐθο ἀπάτη ἐνεγέννησεν, οντι τδ σεμνόν καί ἁπλαστον καί νήπιον ὠ ἀληθώ ,
2 το σοβαρόν δέ καί θρυπτικόν καί ἁβροδίαιτον φαίνουσα. Αἳ δέ ἀμαυροῦσι τό κάλλο τό αληθινόν ἐπισκιάζουσαι χρνσίω, καί οὐκ Ισασι τό πλημμέλημα οἰόν ἐστι, δεσμό ἑαυταί περιθεῖσαι πλούσια μύρια, καθάπερ καί

παρά τοῖ βαρβάροι
φασίν δεδέσθαι τού κακούργου χρυσίω.

3 Τούτου ἐζηλωκέναι δοκοῦσί μοι αἱ γυναίκε τού δεσμώτα τού πλουσίου . Ἡ γάρ οὐχί κλοιό τό χρυσουν ἐστι περιδέραιον καί οἱ στρεπτοί; οἱ τε καθετήρε καλούμενοι ἀλύσεων ἐπέχοντε τρόπον καί παρά τοῖ Ἀττικοῖ αὐτφ τούτω τφ ὀνόματι ἀλύσει κεκληνν-
4 ται. Πέδα δέ περισφυρίου τήν περί τού πόδα ἀκοσμίαν τῶν γυναικῶν Φιλήμων ἐν Συνεφήβφ προσεῖπεν,

ἱμάτια διαφαίνοντα καί πέδην τινά
χρυσήν.

123,1 ΤΙ οὐν ἔτι ὁ καλλωπισμό ὁ ζηλωτό <ἡ> ἐθέλειν ὑμά , ὠ γυναίκε , σφά αὐτά φαίνεσθαι πεπεδημένα ; εἰ γάρ ἡ ὑλη τό ὀνειδο

1. Allusion au luxe des soldats enrichis par les donations impériales on souvenir de celui des mercenaires hellénistiques. Voir *Introduction,* p. 90.

2. Homère, *Iliade,* II, 872-873; Oussbn, p. 29. n. 2.

3. Nous avons déjà souligné cet argument du mensonge, de la tromperie, dans cette morale rationaliste : § 104, t, et note.

4. Citation d'un Comique. L'histoire vient d'HÉRODOTE, III, 23 (qui explique qu'en Éthiopie le bronze était plus coûteux que l'or}, souvent reprise parles moralistes : *C.A.F.,* III, p. 486, n° 413.

mont bon, mais non pas riche. 5. Mais maintenant les soldats aussi veulent avoir des bijoux d'or[1] : ils n'ont certes pas lu le texte du poète :

celui qui allait à la guerre couvert d'or
comme une naïve petite fille[2].

122 1. Il faut totalement rejeter cette passion des ornements qui se préoccupe si peu de la vertu, mais revendique pour soi le corps : le désir de la beauté a dévié vers l'amour de la vaine gloire. Cette passion, en effet, qui applique au corps comme s'ils lui étaient appropriés, des ornements qui ne lui sont pas du tout appropriés, engendre le goût de leurrer et l'habitude de la tromperie[3] : loin de montrer ce qui est vraiment respectable, naturel et naïf, elle étale ce qui est effronté, efféminé, et mou. 2. Ces femmes obscurcissent la vraie beauté en la couvrant d'or, et elles ne savent quelle sottise elles commettent en s'entourant elles-mêmes des innombrables liens de la richesse, tout comme

chez les Barbares
on met, dit-on, aux malfaiteurs des chaînes d'or *.

3. C'est avec ces riches prisonniers, je crois, que ces femmes veulent rivaliser. Ne sont-ils pas en effet l'équivalent d'un carcan, ces colliers d'or et ces bracelets? ces ornements, qu'on appelle « cathétères », et qui ont la forme de chaînes, ont reçu chez les habitants de l'Attique ce nom même de « chaînes ». 4. A propos des anneaux aux chevilles, Philémon, dans son *Synéphèbe,* a dit qu'ils étaient des fautes de goût attachées aux pieds des femmes :

des vêlements transparents et une entrave
d'or au pied s.

123 1. Que signifie donc cette parure si recherchée, sinon que vous voulez, femmes, vous montrer vous-mêmes enchaînées ? Car, si la matière employée atténue la honte, l'impres-

5. *C.A.F.,* II, p. 501-502, n.» 81.

νπεκλύει, -τό πάθο αδιάφορου. Ἐμοί γούν δοκούσιν ἑκουσίιο περι-
2 πίπτουσαι δεσμοΤ αύχείν ἐπί συμφοραΐ πλουσίαι . "Ισω δέ καί
ὁ ποιητικό μύθο τοιοντου δεσμού μοιχευομένη τη Αφροδίτη
περιβεβλήσθαι λέγει, ούδέν ἀλλ' ἡ μοιχεία σύμβολον αἰνιττό-
μενο τά κόσμια- χρυσού γάρ είπεν κάκείνου 'Ομηρο τού δεσ-
μού . Ἤδη δέ τά φανερωτατα τον πονηρού σύμβολα ούκ αίσχύ-
3 νονται περικείμενοι. *(ὑ γάρ τήν Εύαν ὁ όφι ἡπάτησεν, οντω δέ
καί τά ἄλλα γυναίκα ὁ κόσμο ὁ χρυσού δελέατι προσχρώ-
μενο τού όφεω τω σχήματι ἐξέμηνεν εί ὑβρει , σμυραίνα τινά
καί οφει ἀποπλαττομένα εί εὐπρέπειαν.

Λέγει γούν ὁ κωμικό Νικόστρατο -

ἀλύσει , καθετήρα , δακτυλίου , βουβάλια, όφει ,
περισκελίδα , ἐλλέβορου.

124, I Πάνυ γούν ἐπιψόγω πάντα τόν γυναικείου καταλεγόμενο
κόσμον 'Αριστοφάνη ἐν Θεσμοφοριαζούσαι νποδείκνυσιν. Παρα-
θήσομαι δέ αὐτά τού κωμικού τά λέξει διελεγχούσα ἀκριβώ
τό φορτικόν ὑμώυ τή ἀπειραγαθία -

2 Α. — Μίτρα , ἀναδήματα,
νίτρου, κίσηριν, στρόφιον, ὀπισθοσφενδόνην,
κάλυμμα, φῦκο , περιδέραια, υπογράμματα,
τρυφοκαλάσιριν, (ἐλλέβορον,) κεκρύφαλον,
ζώμα, ἀμπέχονον, τρύφημα, παρυφέ , ξυστίδα,
κιθώνα, βάραθρον, ἐγκυκλου, χιτώνιον.
Τά μέγιστα δ' ούκ εϊρηκα τούτων. Β. — Είτα τί;

1. Aîvirrcycvoî, *insinuans* : on reconnaît ce terme technique de l'exégèse dite « accummodatice », appliqué ici à l'interprétation d'Homère!

2. Cf. Homère. *Od.,* VIH, 266-366, mais nulle part on ne voit l'épithète « d'or » (appliquée à Aphrodite, aux rênes d'Arès) attachée au filet forgé par Héphaistos.

3. Cf. *Gen.,* 3, 1-5, ingénieusement appliqué aux bracelets en forme de serpents.

4. *C.A.F.,* II, p. 228, n° 33.

5. Il s'agit d'un fragment do dialogue des *Thesmophories Secondes,* dont l'ensemble est perdu *(C.A.F.,* I, p. 474-477, n° 320) : ce morceau d'anthologie (il nous a été on partio conservé aussi par Pollux, VII, 05 s.) est un exemple majeur, presque un cas-limite, do ce que nous avons

sion donnée est la même. De toute façon, ces femmes qui se jettent d'clles-mèmes dans ces liens, me paraissent vouloir se natter de riches infortunes. 2. Peut-être le mythe des poèmes d'après lequel ce sont de pareils liens qui ont entouré Aphrodite adultère, n'a-t-il pas d'autre but que de nous faire voir 1 dans ces ornements le symbole de l'adultère. Car Homère a dit que ces liens, eux aussi, étaient d'or2. Et maintenant les femmes ne rougissent pas de porter les symboles du mal les plus évidents. 3. Comme le serpent a trompé Ève, ainsi les ornements d'or, prenant la forme de serpent3 comme un appât, ont-ils fait perdre la raison aux autres femmes et les ont-ils menées aux excès de l'orgueil, quand elles veulent imiter les murènes et les serpents pour avoir l'air belles.

Railleries des poètes

Le poète comique Nicostrate

des chaînes, des colliers de cou,
des bagues, des bracelets, des serpents, des anneaux de jambe, un diadème d'or4.

124 1. C'est bien dans l'intention de les critiquer qu'Aristophane, dans les *Thesmophories5,* énumère et présente tous les ornements des femmes. Et je vais citer les expressions mêmes du poète comique, qui font ressortir clairement la grossièreté de votre inconscience morale :

2. A. — *Turbans, rubans,*
alcali, pierre ponce, soutien-gorge, serre-tête,
voile, rouge, colliers, fard pour les yeux,
robe traînante, ‹ diadème d'or ›, réseau à cheveux,
ceinture, manteau, parure, robe brodée de pourpre, tunique longue,
chemise, veste, jupon, chemisette.
Et je n'ai pas nommé le plus important de tout.

B. — *Qu'est-ce donc?*

appelé l'ciTet rabelaisien d'un vocabulaire abondante! recherché. Gussen p. 39, n° 3.

A. — Διόπα , διάλιθον, πλάστρα, μολόχιον, βότρυ , χλίδωνα, περόνα , ἀμφιδέα , ὁρμου , πέδα , σφραγίδα , ἀλύσει , δακτυλίου , καταπλάσματα, πομφόλυγα , ἀποδέσμου , ὀλίσβου , σάρδια, ὑποδερίδα , ἐλικτήρα .

3 Ἐγὼ μέν εκαμον καί ἀχθομαι λέγων τό πλήθο τών κοσμίων, τά δέ καί Οανμάζειν ἐπεισί μοι, ὡ ἀρα οὐκ ἀποκναίονται τοσοὑτον ἀχθο βαστάζουσαι.

125.1 "ἰΔ τή κενή πολυπραγμοσύνη , ὡ τή ματαία δοξομανία · ἐκχέουσίν ἰταιρικώ τόν πλούτον ει ὀνειδο , καί τού θεού τά δωρήματα ἀπειροκαλί ι παραχαράττονσι ζηλονσαι τοὑ πονηρού τήν τέχνην.

2 Σαφὡ δέ ὁ κύριο ἐν τὡ εὐαγγελίω τόν πλούσιον τόν θησαυρίζοντα εἰ τά ἀποθήκα καί πρό ἑαυτόν λέγοντα· « Ἔχει ἀγαθά πολλά ἀποκείμενα ει ἔτη πολλά· φάγε, πιε, εὔφραίνου », ἄφρονα κέκληκεν, « τούτη γάρ τη νυκτί τήν ψυχήν σου παραλαμ-

3 βάνουσιν· & οὐν ἠτοϊμασα , τίνο γένηται; » Ἀπελλή ὁ ζωγράφο θεασάμενό τινα τών μαθητών Ελένην [ὀνόματι] πολύχρυσον γράψαντα- ὡ μειράκιον, εἰπεν, μή δυνάμενο γράψαι καλήν πλουσίαν πεποίηκα . Τοιαὑται τοίνυν Ἑλέναι αἱ νὑν εἰσι γυναίκε , οὐ καλαί γνησίω , πεπλασμέναι δέ πλουσίω .

126. 1 Ταὑται προφητεύει διά τοὑ Σοφονίου τό πνεύμα· « Καί τό ἀργύριον αὐτών καί τό χρυσίον αὐτών οὐ μή δύνηται ἐξελέσθαι αὐτού ἐν ἡμέρα ὀργή κυρίου. » Ταϊ δέ ὑπό Χριστού παιδαγωγουμέναι οὐ χρυσίω κοσμεἴσθαι προσήκει, ἀλλά τω λόγω, δι' οὐ μόνου κατα-

1. On s'est demandé si ces mots n'appartenaient pas aussi à la mime page d'Aristophane : *C.A.F.,* III, p. 721, ad 320.

2. Transposition chrétienne de l'argument de la « tromperie », souligné plus haut, § 122, 1, et note.

3. *Luc,* 12. 18-20.

4. *Sophon.,* 1, 18.

A. — *Boucles et pendants d'oreilles, pierres précieuses, colliers, boucles-grappes, bracelets, agrafes, broches, guirlandes, anneaux de pieds, sceaux, chaînes, bagues, plaques, bulles à cheveux, bandeaux, phallus en cuir, cornalines, rubans de cou, bijoux d'oreilles.*

3. J'en suis fatigué et je suis fâché d'avoir à parler de cette foule d'ornements, mais je ne puis m'empêcher d'admirer ces femmes de ce qu'elles ne sont pas épuisées en soutenant un pareil fardeau !

1. O frivole empressement ! ô vaine obsession de la gloire ! Comme des hétaïres, ces femmes dissipent l'argent pour se couvrir de honte, et elles faussent les dons de Dieu [2] par leur mauvais goût, en voulant rivaliser avec l'art du malin. 125

Textes bibliques.

2. En termes clairs dans l'Évangile, le Seigneur met en scène le riche qui thésaurise dans ses greniers et se dit en lui-même : « Tu as beaucoup de biens en réserve pour de longues années : mange, bois, réjouis-toi », et il l'appelle un insensé, « car cette nuit même, on va te prendre la vie; ce que tu t'es ménagé, à qui cela va-t-il passer [3] ? » 3. Comme le peintre Apelle avait vu un de ses élèves peindre une Hélène toute parée d'or, il lui dit : Jeune homme, c'est parce que tu ne pouvais pas peindre une belle femme que tu en as fait une riche ! Ce sont des Hélènes de cette sorte que les femmes d'aujourd'hui : pas des beautés authentiques, mais de fastueuses contrefaçons.

1. Voici ce que leur prophétise l'Esprit par la bouche de Sophonie : « Ni leur argent ni leur or ne pourront les faire échapper au jour de la colère [4]. » A celles qui reçoivent les leçons du Christ Pédagogue, il ne convient pas de porter des ornements d'or, mais elles doivent se parer du Logos, 126

2 φαίνεται τόχρυσίον. Μακάριοι μεντάνήσαν οἳ παλαιοί τών 'Εβραίων, εί περιελόμενοι τόν κόσμον τών γυναικών έρριψαν ή έχώνευσαν μόνον, vuvl δέ ει βουν χρυσοχοήσαντε καί τούτω είδωλολατρήσαντε αυτοί μέν ούκ ώναντο ούτε τή τέχνη ούτε τή έπιβολή , έδίδαξαν δέ ήμών τά γυναίκα τυπικότατα κοσμίων άποοχέσθαι.
3 Τό γουν έκπορνεύσαν τή έπιθυμία εί χρυσίον είδωλον γίνεται βασανιζόμενου πυρί, ώ μόνερ τηρείται τρυφή καθάπερ είδωλον, ούκ άλήθεια. 'Εντεύθεν όνειδίζων ό λόγο διά τού προφήτου του Εβραίου · « 'Αργυρά καί χρυσά », φησίν, « έποίησαν τή Βάαλ »,
4 κόσμια δηλονότι· καί έναργέστατα έπαπειλών « καί έκδικήσω » λέγει « ίπ' αυτήν τά ήμέρα τών Βααλείμ, έν αΐ έπέθυσεν αύτή, και περιετίθετο τά ένώτια έαντή καί τά καθόρμια αυτή », καί τήν αιτίαν τού κοσμήματο έπήγαγεν είπών· « Καί έπορεύετο όπίσω τών έραστών αυτή , έμοΰ δέ έπελάθετο, λέγει κύριο . »

127, 1 Άπο&έμεναι τοίνυν τού λήρου αύτώ πονηρώ σοφιστή τού έταιρικού τούτου μή μετεχόντων καλλωπισμού μηδέ είδωλολα-
2 τρούντων διά παραπετάσματο εύπρεπού . Πάνυ γουν βαυμασίω ό Πέτρο ό μακάριο α Γυναΐκα », φησίν, « ώσαύτω μή έν πλέγμασιν ή χρυσώ ή μαργαρίται ή ίματισμώ πολυτελεϊ, άλλ' δ πρέπει γυναιξίν έπαγγελλομέναι θεοσέβειαν, δΓ έργων άγαθών σφδ αύτά » κοσμου-
3 σών. Καί γάρ εικότω άπεΐναι αύτών τόν καλλωπισμόν κελεύει· εί μεν γάρ καλαί εΐεν, άπόχρη ή φύσι - μή φιλονικείτω ή τέχνη πρό τήν φύσιν, τουτέστιν άπάτη άληθείφ μή έριζετω· εί δέ αισχροί φύσει, έλέγχουσιν έξ ών προσάπτουσιν δ μή έχουσιν.

1. Cf. *Iix., 32,* 1-6.
2. Nous avons déjà rencontre l'équivoque sur Ηδω.λον : § 106, 1.
3. *Os.,* 2, 10 et 15. « Elle », c'est l'épouse infidèle, le peuple d'Israël. Satan : ci. *Jean* 8, Vi.
4. *I Tim.,* 2, 9-10, que Clément attribue par inadvertance û saint Pierro.

qui seul fait resplendir l'or (véritable). 2. Bienheureux certes eussent été les anciens Hébreux si, après avoir enlevé leurs ornements à leurs femmes, ils avaient jeté ou seulement fondu ces objets mais en fait ils en ont coulé un veau d'or et lui ont rendu un culte comme à une idole1 : ainsi n'ont-ils eux-mêmes tiré profit ni de leur art ni de leur entreprise, mais ils ont appris à nos femmes, de la manière la plus expressive, à renoncer aux parures. 3. En se prostituant avec l'or, la convoitise de ces gens-là devient une idole2 par la torture du feu, à qui seul est destiné le luxe en tant qu'il est une idole, et non la vérité. C'est pourquoi le Logos fait ces reproches aux Hébreux par la bouche du prophète : « Ils ont fabriqué pour leur Baal des objets d'argent et d'or », c'est-à-dire des ornements ; 4. et il les menace en termes très explicites : « Et je me ferai justice sur elle des jours de fêtes de leurs Baals, quand elle leur offrit des sacrifices, quand elle leur mettait ses pendants d'oreille et ses colliers », et le motif de cette toilette, il l'indique en ajoutant : « et elle cheminait derrière ses amants, et moi, elle m'a oublié, dit le Seigneur3*».

127 1. Que les femmes laissent donc ces frivolités au méchant Sophiste* lui-même, qu'elles ne prennent rien pour elles de ces parures de prostituées, et qu'elles ne pratiquent pas l'idolâtrie sous le voile de l'élégance. 2. On ne peut qu'admirer ce que dit le bienheureux Pierre 5 : « (Je veux) pareillement que les femmes (se parent) non pas de cheveux tressés, d'or, de perles ou de vêtements somptueux, mais de ce qui convient à des femmes qui font profession de piété : elles se parent elles-mêmes de bonnes œuvres. » 3. Et c'est avec raison qu'il veut tenir les parures loin d'elles. Car, si ces femmes sont belles, la nature suffit; que l'art ne cherche pas à rivaliser avec la nature, c'est-à-dire que l'illusion ne dispute pas avec la vérité; mais si, au contraire, elles sont laides, elles soulignent, par ce qu'elles ajoutent, ce qu'elles n'ont pas.

128, 1 Προσήκει τοίνυν λιτότητα ἀσπάζεσθαι τὰ? Χριστῶ λατρευούσα?.^ Τῶ ὄντι γὰρ ἡ λιτότη ἁγιωσύνη? προμηΟεΙται ἐξισούσα τὰ? πλεονεξία? καὶ διὰ τῶν τυχόντων τὴν ἀπὸ τῶν περιττῶν κομιζομένη χρείαν. Τὸ γὰρ λιτόν, ἡ καὶ τοὔνομα ἐμφαίνει, οὐκ ἐξέχει οὐδὲ κατά τι ὀγκοῦται ἡ τυφουται, ὁμαλὸν δὲ ὅλον καὶ λεῖον καὶ Ἰσον καὶ ἀπέ-
2 ριττον καὶ τούτη Ικανόν ἐστιν. Ἱκανότη? δὲ ἑξι? ἐστὶν ἐξικνουμένη πρό? τὸ οἰκεῖον πέρα? ἀνελλιπῶ? καὶ ἀπερίττω?· μήτηρ δὲ αὐτῶν ἡ δικαιοσύνη, τιθηνή δὲ ἡ αὐτάρκεια. Αὐτη γοῦν τοι ἑξι? ἐστὶν ὁρκου- i μένη οἳς δει καὶ δι' αὐτή? πoριστικὴ τῶν πρό? τὸν μακάριον συντε- I λούντων βίον.

129. 1 Ἔστω ουυ ἐπὶ μέν καρποί? τῶν χειρῶν υμῶν κόσμο? ἁγιο?, ευμετάδοτο? κοινωνία καὶ ἔργα οἰκουρία?. « Ὁ γὰρ διδού? πτωχω δανείζει Οεφ », καὶ « χεῖρε$ ἀνδρείων πλουτίζουσιν. » 'Ανδρείου? τού? καταφρονούντα? χρημάτων καὶ περὶ τά? μεταδόσει? εὐκόλου? εἴρηκεν. Ἐπὶ δὲ τῶν ποδῶυ ἡ ἀοκνο? πρό? εὐποιίαν ἑτοιμότη? ἐπιφαινέσθω. καὶ ἡ πρό? δικαιοσύνην ὁδοιπορία. Καθετήρε? δὲ καὶ περιδέραια^
2 αἰδώ? καὶ σωφροσύνη εἰσίν. Τοιούτον? ὁρμου? χρνσοχοεϊ ὁ θεό?. «Μακάριο?ἀνθρωπο?, 6? εὑρεν σοφίαν, καὶ θνητό?, 0? εἶδεν φρόνησιν », διὰ Σολομώντο? τὸ πνεῦμα ζλέγει), « κρεῖσσον γὰρ αυτήν ἐμπορευΘήναι ἡ χρυσίου καὶ αργυρίου θησαυρού?, τιμιωτέρα δὲ ἐστι λίθων
3 πολυτελών. » Αὐτη γὰρ ἡ ἀληθινή εὐκοσμία. Τὰ δὲ ὠτα αὐταϊ? παρὰ φὐσιν μή τιτράσθω εἰ ἀπάρτησιν ἑλλοβίων καὶ πλάστρων?» οὐτε γὰρ Οέμι? βιάζεσθαι τήν φὐσιν, παρ' ὃ βεβούληται, οὐτε μήν

1. Clément est-il conscient d'un rapport étymologique entre λιτό?, « simple », et λιΐο?, « lisse »?

2. Ces définitions ἀ'Ικανότη? ot d'avrâρwia, d'inspiration stoïcienne, sont attribuées par von Arnim à Chrysippe : *St.* K.F., III, n° 276.

3. Ct. déjà ci-dessus § 7, 3.

4. *Prov.y* 19,17.

5. Prop., 10, 4.

6. L'épithète vient peut-être d'IoxAce d'Antioche, *Polyc.,* 7, 2.

7. Étonnante transposition symbolique!

3. Prop., 3,13-15.

9. Retour du thème « suivre, ne pas contrarier la nature » : cf. *supra* i 87,3 et note.

» -ı— ıı^ı.λ 1· 11 convient donc que celles qui servent le Christ, adoptent la simplicité. 128
Car réellement la simplicité se préoccupe de la sainteté en aplanissant les inégalités des biens et en tirant de la vie courante ce qui est nécessaire et qu'on cherche dans le superflu. Ce qui est simple, comme d'ailleurs son nom l'indique \ ne sort pas du rang, ne se grossit pas ni ne s'enfle en quoi que ce soit, mais en tout est ordinaire, uni, égal, sans superflu, et de cette façon suffisant. 2. Or être suffisant, c'est pouvoir répondre à son but particulier, sans déficience ni superfluité; la mère de ces deux qualités, c'est la justice, et leur nourrice l'art d'etre content par soi-même2. Cet art, à vrai dire, consiste à pouvoir se contenter de ce qu'il faut et à se procurer par soi-même ce qui contribue à la vie heureuse3.

La vraie parure. 1. Que vos mains trouvent donc une sainte parure dans leurs œuvres : une mise 129
en commun généreuse et les travaux de la vie domestique. ‹ Car celui qui donne au pauvre, prête à Dieu 4 », et a les mains viriles enrichissent 5 ». Il désigne par le mot a viriles » ceux qui méprisent les richesses, sont tout disposés à partager avec les autres. Que nos pieds montrent un empressement, sans retard 6 à la bienfaisance et le départ pour la justice. La pudeur et la chasteté sont des chaînes d'or et des colliers '. De tels bijoux, c'est Dieu qui en est l'orfèvre. 2. « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et le mortel qui a vu la prudence » — c'est ce que dit l'Esprit par la bouche de Salomon, — a car il est meilleur de se procurer celle-ci plutôt que des trésors d'argent et d'or, et elle est plus appréciable que les pierres somptueuses 8. » C'est cela, être paré selon la vérité. 3. Qu'on ne perce pas, par un geste contre nature ·, les oreilles de ces femmes-là pour y suspendre des boucles et des pendants d'oreilles; car il n'est pas permis par Dieu de faire violence à la nature, au contraire de ce

ἀλλο ἀμείνων &ν εϊη τών ὠτων κόσμο εἰ τού κατά φύσιν τη
4 ἀκοή καταβαίνων πόρου κατηχήσεω ἀληθον . ’Οφθαλμοί δέ ὑτταληλιμμένοι λόγω καί ὠτα εἰ αϊσθησιν διατετρημένα θειων ἀκουστήν καί αγίων ἐπόττην παρασκευάζουσιν δεικνΰντο ὠ ἀληθώ τοϋ λόγου τό κάλλο τό ἀληθινόν, « δ όφθαλμό ονκ είδεν ουδέ ού ήκουσε » πρότερον.

1. ATσOησιΐ, «sens spirituel · : cf. *supra* § 64,2 et note.
2. Sur l’emploi de ce terme Iπ<5πτη$ (dôjà rencontré plus haut : I, 54.1; II, 118, 5), cf. *Iniroduction,* p. 70, n. 2.
3. *ICor.,2,* 9.

qu'elle a voulu, et, en vérité, il ne saurait y avoir de meilleur ornement pour les oreilles, qui entre dans les conduits naturels de l'ouïe, que la catéchèse de la vérité. 4. Des yeux qui ont reçu Fonction du Logos et des oreilles qui ont été percées pour avoir le sens spirituelx, préparent à entendre les vérités divines et à découvrir2 les réalités saintes, puisque le Logos montre en toute vérité la beauté authentique, « celle que l'œil n'a pas vue et que l'oreille n'a pas entendue 3 » dans les temps précédents.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos 7

LIVRE II

Table des chapitres..... 8

Ch. I. — Comment se comporter en ce qui concerne la nourriture..... 10

Ch. II. — Comment user de la boisson..... 4G

Ch. III. Qu'il ne faut pas rechercher le luxe du mobilier 70

Ch. IV. — Dans quelle mesure doit-on se prêter aux banquets..... 88

Ch. V. — Du rire..... 98

Ch. VI. — Des propos obscènes..... 10·'·

Ch. Vil. — Ce dont il faut se garder quand on veut vivre ensemble convenablement..... 110

Ch. VIII. — Faut-il utiliser parfums et couronnes?..... 124

Ch. IX. — Comment user du sommeil..... 154

Ch. X. — Distinctions à faire à propos de la procréation 104

Ch. X *bis*. — Du luxe dans lo vêtement..... 194

Ch. XI. — Sur la chaussure..... 220

Ch. XII, — Qu'il ne faut pas se laisser fasciner par les pierres précieuses ni par les ornements d'or 224

♦•♦

*Les Indices seront publiés à la fin du livre **III**.*

NIHIL OBSTAT :
Lyon, le 7 janvier 1964
H. Rondet, s. /.
L. Doutrrleau, s. /.

IMPRIMI POTEST :
Lyon, le 10 janvier 1964
B. Arminjon, s. /.
Proo. Gall. Médit.

IMPRIMATUR :
Lyon, le 11 janvier 1964
Jean Peloux
vie. gén.

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

.V. /i. - I.'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occidcnt; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

F

1 *bis.* Grégoire de Nysse : Vie do Moïse. J. Daniélou, 8. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (1056)..... 14,10

2 *bis.* Clément d'Alexandrie : Protreptlque. C. Mondésert, S. J., prof, aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart. prof, à la Sorbonne (réimpression 1961)... 12,00

3. AtuÉnagore : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad, seule) (1943)..... *Épuisé*

4 *bis.* Nicolas Cabasilas : Explication de la divine Liturgie. S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz.... *En préparation*

5 *bis.* Diadoque de Photicé : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J., prof, à l'Inst. biblique de Rome (1955)..... 14,10

6. Grégoire de Nysse : La création de l'homme. J. Laplace, S. J., cl J. Daniélou, S. J. (trad, seule) (1944)..... *Épuisé*

7 *bis.* Origénf. : Homélies sur la Genèse. H. de Lubac, S. J., prof, à la Fac. do Théo!, de Lyon, et L. Doutrcleau, S. J. *En préparation*

8. Nicétas Stétratos : Lo paradis spirituel. M. Chalendard, doct. ès lettres (1945)..... *Remplacé par U n° SI*

9 *bis.* Maxime le Confesseur : Centuries sur la charité. J. Pegon, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Fourvière. *En préparation*

10. Ignace d'Antioche : Lettres. — Lettre et Martyre de Polycarpe de Smyrnb. P.-Th. Camelot, O. P., prof, aux Fac. dominie, du Saulchoir (3e édition, 1958)..... 12,00

It *bis.* Hippolyte de Rome : La Tradition apostolique. B. Botte, O. S. B., au Mont-César..... *En préparation*

F

12. Jean Moschus : Le Pré spirituel. M. J. Rouôt de Journol, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (trad, seule) (1946).... *Épuisé*

13 *bis.* Jean Cbrysostomb : Lettres à Olympias. A. M. Malin·grey, agr. de l'UniversiU..... *En préparation*
Trad, seule (1947)..... 8,70

14. Hippolyte : Commentaire sur Daniel. G. Bardy et M. Le-fevre (1947)..... *Épuisé*
Trad, seule..... 9,60

15. Athanase d'Alexandrie : Lettres à Séraplon. J. Lebon, prof, à l'Univ. do Louvain (trad, seule) (1947)..... 8,10

16. OmcÊNP. : Homélies sur l'Exodo. H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad, seule) (1947)..... 10,50

17 *bis.* Basile de Césarèz : Traité du Saint-Esprit. B. Proche, O. P..... *En préparation*
Trad, seule (1947).... 10,50

18. Athanase d'Alexandrie : Discours contre les païens. De l'incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot, O. P. (trad, seule) (1947)..... 12,30

19. Hilaire de Poitiers : Traité des Mystères. P. Brisson, prof. à l'Univ. do Poitiers (1947)..... 7,50

20. Théophile d'Antioche : Trois livres à Autolycus. J. Sender (1948)..... 10,80
Trad, seule..... 7,20

21. Étbérif. : Journal do voyage. H. Pétré, prof, à Sainte-Marie de Neuilly(réimpression1957)..... 11,70

22 *bis.* Léon le Grand : Sermons, t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Doile, O. S.B.,à Clervaux (1964)..... 18,00

23. Clément d'Alexandrie : Extraits de Théodoto. F. Sagnard, O. P., prof, aux Fac. du Saulchoir (1948)..... *Épuisé*

24 *bis.* Ptolëmék : Lettre à Flora. G. Quispel, prof, à l'Univ. d'Utrecht ..... *En préparation*

25 *bis.* Ambroise de Milan : Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B. (1961)..... 13,20

26. Basile db Césarée : Homélies sur l'Hexaéméron. S. Giet, prof, à l'Univ. de Strasbourg (1950)..... 19,50

27. Homélies Pascales : t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951)..... 8,40

28. Jean Cbrysostomb : Sur l'incompréhenslbilité do Dieu. F. Cavallera, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof, à la Sorbonne (1951)..... *Épuisé*

29. Oricène : Homélies sur les Nombres. .1. Méhat, agr. de l'Univ. (trad, seule) (1951)..... 21,00

30. Clément d'Alexandrie : Stromate I. C. Mondéscrt, S. J., et M. Caster, prof, à l'Univ. de Toulouse (1951)..... *Épuisé*

F

31. Eusébe de Césarèe : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (1952) ..... *Épuisé*
32. Grégoire le Grand : Morales sur Job. R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris (1952)..... 14,40
33 *bis.* *A* Dlognète. H.-I. Marron, prof. Λ la Sorbonne. *En préparation*
34. Jrënèe de Lyon : Contre les hérésies, livre HI. F. Sagnard, O. P. (1952)..... *Épuisé*
35 *bis.* Tertullien : Traité du baptême. F. Refoulé, O. P. *En préparation*
36. Homélies Pascales, t. II. P. Nautin (1953)..... 5,85
37. Ohigêne : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau, O.S.B., à Chevetognc (1954)..... 6,30
38. Clément d'Alexandrie : Stromate II. P. Camelot, O. P., et C. Mondéserl, S. J. (1954)..... 10,80
39. Lactance : De la mort dos persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof, à l'Université de la Sarre (1954)..... 25,80
40. Théodoret de Cyr ; Correspondance, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955)..... 7,80
41. Evsèbe de Césaréb : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (1955)..... 19,20
42. Jean Cassien : Conférences, t. 1. E. Pichery, O.S.B., Λ Wisques (1955)..... 19,50
43. S. Jérôme : Sur Jonas. P. Antin, O.S.B., à I.igugé (1956).... 8,10
44. Pmiloxëne de Mabboug : Homélies. E. Lemoine (trad. seule) (1956)..... 21,00
45. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot, O.S.B., à Quarr Abbey (1957)..... 21,00
46. Tertullien : Do la prescription contre les hérétiques. P. de Labrïolle cl F. Refoulé, O. P. (1957)..... 9,80
47. Philon d'Alexandrie : La migration d'Abraham. R. Cadiou, prof, à l'Inst. calhol. do Paris (1957)..... 8,00
48. Homélies Pascales, t. 111. F. Floêri el P. Nautin (1957)..... 7,80
49. Léon le Grand : Sermons, t. II. R. Dolle, O.S.B. (1957).... *Épuisé*
50. Jean Cbrysostomb : Huit Catéchèses baptismales inédites.. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. by». (1957)..... 16,50
51. Syméon le nouveau Théologien : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzts, A. A. (1957)..... 9,60
52. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958)..... 18,00
53. Hermas : Le Pasteur. R. Joly (1958)..... 19,50
54. Jean Cassien : Conférences, t. II. E. Pichery, O.S.B. (1958). 21,00
55. Eusèbe de Césarée : Historique ecclésiastique, t. III. G. Bardy (1958)..... 17,50
56. Athanase d'Alexandrïr : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958)..... 12,90

F

57. Théodorf.t r>r. Cya : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958)..... 48,00
58. Dzxys l'Aréopagite : La hiérarchie céleste. O. HéU, R. Roques, prof, à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof, à la Sorbonne (1958)..... 24,00
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oratoire (trad, seule) (1958)..... 3,60
60. Ablred de Rievaulx : Quand Jésus eut douze ans... Anselme Hoste, O.S.B., à Stccnbrugge et J. Dubois (1958). 6,60
61. Guillaume de Saint-Thierry : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier. O.S.B., à Solesmcs (1959)..... 8,40
62. Irénêe de Lyon : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux, prof, à l'institut catholique de Paris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) (1959)... 9,60
63. Richard de Saint-Victor : La Trinité. G. Salet, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959)..... 24,00
64. Jean Cassien : Conférences, LUI. E. Pichery, O.S.B. (1959). 15,00
65. Gélase 1« : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentalre léonlen. G. Pomarës, Dr en théol. (1960)..... 13,80
66. Adam dp. Perseic.ne : Lettres, t. 1. J. Bouvet, supr du grand séminaire du Mans (1960)..... 10,50
67. Oricène : Entretien avec Héraclide. J. Scherer, prof, à l'Univ. de Besançon (I960)..... 9,60
68. Marius Victorinus : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof, à l'institut catholique de Paris, et P. Hadot, chargé de rech. au C.N.R.S. Tome 1. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol. 49,50
70. Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue, I. I. H.-I. Marrou cl M. Harl, prof, à la Sorbonne (1960)..... 16,80
71. Origène : Homélies sur Josué. A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960)..... 30,00
72. Amédêe de Lausanne : Huit homélies mariales. G. Bavaud, prof, à Fribourg, J. Dcshusscs et A. Dumas, O.S.B. â Hautecombc (1960)..... 15,00
73. Eusébe de Cêsarée : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960)..... 24,00
74. Léon le Grand : Sermons, I. Ill. R. Dolle, O.S.B. (1961)... 15,60
75. S. Augustin : Commentaire de la Ir· Épltre do S. Jean. P. Agaësso, S. J., prof, à la Fac. de Philos, de Chantilly (1961)..... 18,00
76. Ablred de Rieyaulx : La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961)..... 13,80

F

77. Defensor df. Ligugé : Le livre d'étincelles, I. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961)..... 18>0Û
78. Grégoire de Narre : Le livre de Prières. I. Kèchichlan, S. J. (trad, seule) (1961)..... 25,20
79. Jean Chrysostomk : Sur la Providence do Dieu. A. M. Malingrcy (1961)..... 10.50
80. Jean Damascene : Homélies sur la Nativité et la Dormition. P. Voulût. S. J. (1961)..... 14,70
81. NlCÉTAS Stétkatos ; Opuscules et lettres. J. Darrouzés, A. A. (1961)..... 39,00
82. Guillaume df. Saint-Thierry : Exposé sur le Cantique des cantiques. J.-M. Déchanet, O. S. B. (1962)..... 21,00
83. Didyme l'Aveugle : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau, S. J. Tome 1. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome 11. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol..... 84,00
86. Defensor de Ligugé : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais, O. S. B. à Ligugé (1962)..... 15,00
87. Origéne : Homélies sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier ot P. Périchon, S. J. (1962)..... 33,00
88. Lettres dos premiers Chartreux, tome I : S. Bruno, Guigurs, S. Anthelme. Par un Chartreux (1962)..... 17,40
89. Lettre d'Arlstée à Phllocrate. A. Pelletier, S. J. (1962)..... 24,00
90. Vie de sainte Mélanle. Dr D. Gorce, Dr ès lettres (1962)..... 24,00
91. Anselme de Cantorbéry : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques, Dir. d'Ét. à PÉc. prat. des H. E. (1963)..... 33,00
92. Dorothée de Gaza : Œuvres spirituelles. L. Régnault et J. de Préville, O. S. B., à Sotesmes (1963)..... 42,00
93. Baudouin de Ford : Le sacrement do l'autel. J. Morson, O. G. S. O., E. de Solme, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome 1 (1963).
94. Id. — Tome II (1963). Les deux vol..... 36,00
95. Méthode d'Olympe : Le banquet. II. Musurillo, S. J., prof, à Fordham Univ., et V.-П. Debidour, agrégé de l'Univ. (1963)..... 30,00
96. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Texte critique. M«r B. Krivochéino et J. Paramclle, S. J. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963)..... 38,70
97. Cyrille d'Alexandrie : Deux dialogues chrlstologlques, M. G. de Durand, O. P. prof, à l'institut d'Ét. Méd. do Montréal (1964)..... 45,00
98. Théodoret de Cyr : Correspondance, I. II .Y. Axéma (1964). 22,80
99. Romanos lf. Mélodk : Hymnes, tome 1. J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'université (1964)..... 42,00
100. (/Wseroé)

101. QuoDvutTDBUs : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun, Prof, à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).

102. Id. — Tome II (1964). Les 2 volumes..... 45,00

103. Jean Chrysostome : Lettre d'exil. A. M. Malingrey, mettre de conférences à l'Univ. de Lille (1964)..... 15,00

104. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Texte critique. M»r B. Krivochéino et J. Paramclle,S. J. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964)..... 39,00

105. La Règle du Maître. A. de Vogué, O. S. B. Tome I. Introduction et chap.1-10.

106. Id. — Tome II. Chap. 11-95.

107. Id. — Tome Ill. Concordance et Index orthographique, J.-M. Clément, J. Ncufvillc et D. Dcineslay, O. S. B.

108. Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue, t. II. Cl. Mondésert et H.-l. Marrou.

SOUS PRESSE

Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Texte critique, t. III. B. Krivochéine et J. Paramelle.

Jean Cassien : Institutions. J.-C. Guy, S. J.

Theodoret de Cyr : Correspondance, t. III. Y. Azéma.

Romanos le Mélode : Hymnes. Tome II. J. Grosdidier de Matons.

Grégoire de Nysse : Traité de la Virginité, M. Aubincau S. J.

Constance ns Lyon : Vie de S. Germain d'Auxerre, R. Borius.

Irênée de Lyon : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O. avec la collaboration de B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau.

Jean Chrysostome : Lettres à Théodore. J. Dumortier.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES VOLUMES

Au AM de Perseignf.
Lettres, I : *66.*

Ae LRF.D DE RIEVAULX
Quand Jésus eut douze ans : *60.*
La vie de recluse : *76.*

Am»noJse de Milax
Des sacrements: *25.*
Des mystères : *25.*
Sur saint Luc, I-Vl : *45.*
— V1I-X : *52.*

Amédér de Lausanne
Huit homélies mariales : *72.*

Anselme de Cantorbéry
Pourquoi Dieu s'esl fait homme: *91.*

Uitlro d'ARiSTÊE : *89.*

Atiianase d'Alexandrie
De l'incarnation du Verbe : *18.*
Deux apologies : *56.*
Discours contre les païens : *18.*
Lettres à Sérapion : *15.*

Athbnagorf.
Supplique au sujet des chrétiens : *3.*

Augustin
Commentaire de la première Épitre de S. Jean : *75.*

Basile de Césarée
Homélies sur l'Hexaéméron : *26.*
Traité du Saint-Esprit : *17.*

Baudouin de Ford
Le sacrement de l'autel : *93* et *94.*

Cassien, *voir* Jean Cassien.

Chartreux
Lettres des premiers Chartreux, 1: *88.*

Clément d'Alexandrie
Le Pédagogue, 1: *70.*
PrOtreptique : *2.*
Stromate 1: *30.*
Stromate H : *38.*
Extraits de Théodote : *23.*

Cyrille d'Alexandrie
Deux dialogues chrislologiques : *97.*

Defensor de Ligugê
Livre d'étincelles, 1-32 : *77.*
— 33-81 : *86.*

Denys l'Aréopagite
La hiérarchie céleste : *58.*

Diadoquf. de Pboticé
Œuvres spirituelles : *5.*

Didyme l'Aveugle
Sur Zacharie, I : *83.*
— 11-III : *84.*
— IV-V : $5.

A Diognète : *33.*

Dorothée de Gaza
Œuvres spirituelles : *92.*

ÉTHÉRIE
Journal de voyage : *21.*

Eusèbe de Césarée
Histoire ecclésiastique, I-1V : 31.
Histoire ecclésiastique, V-VII : *11.*
Histoire ecclésiastique, V1II-X: *55.*
— Introduction et Index : *73.*

Gêlase Ier
Lettre contre les lupcrcales et dix-huit messes ; *65.*

Grégoire de Narbk
Le livre de Prières : 7S.

Grégoire de Nysse
La création de l'homme : *6.*
Vio de Moïse : *1.*

Grégoire le grand
Morales sur Job : *32*

Guillaume de Saint-Thierry
Exposé sur le Cantique : *82.*
Traité de la contemplation do Dieu : *61.*

Hermas
Le Pasteur ; *53.*

Hilaire de Poitiers
Traité des Mystères : *19.*

Hippolyte de Rome
Commentaire sur Daniel : *14.*
La Tradition apostolique : *11.*

Homélies Pascales
Tomo I : 27.
— II : *36.*
— III : *48.*

Ignace d'Antioche
Lettres : *JO.*

Irénée de Lyon
Contre les hérésies, III : *34.*
Démonstration de la prédication apostolique : *62.*

*J*v.kh Cassibn
Conférences, I-VIÏ : *42.*
— VI1I-XVII : *34.*
— XVIII-XXIV : *64.*

Jean Chrysostoms
Huit catéchèses baptismales : *50.*
Lettre d'exil : *103.*
lettrée à Olympias : *13.*
Sur l'incompréhensibilité do Dieu : *28.*
Sur la Providence de Dieu : *79.*

Jean Damascène
Homélies sur la Nativité et la Dormition : *80.*

Jean Moschus
IzC Pré spirituel : *12.*

Jérôme
Sur Jonas : *43.*

Lactance
De la mort des persécuteurs : *39* {2 vol.).

Léon le Grand
Sermons, 1-19 : *22.*
20-37 : *40.*
— 38-64 : *74.*

Marius Victorinus
Traités théologiques sur la Trinité : *68* et *69.*

Maxime le Confesseur
Centuries sur la Charité : *9.*

Mûlanie : *voir* Vie.

Méthode d'Olympf.
Le banquet : *93.*

Nicétas Stéthatos
Le Paradis spirituel : *8.*
Opuscules et Lettres : *81.*

Nicolas Cadasilas
Explication de la divine Liturgie : *4.*

Ohigène
Entretien avec Héraclidc : *67.*
Homélies sur la Genèse : *7.*
Homélies sur l'Exode : *16.*
Homélies sur les Nombres : *29.*
Homélies sur Josué: *71.*
Homélies sur le Cantique : *37.*
Homélies sur S. Luc: *87.*

Philon d'Alexandrie
La migration d*Abraham : *47.*

Philoxéne de Madbouc
Homélies : *44.*

POLYCARPB DE SmYRXE
Lettre et Martyre : *10.*
Pt OLÉMÉB
Lettre à Flora : *24.*
Quodvultdeus
Livre des promesses : *101* et *102.*
Règle du Maître
Tome I : *105.*
— II : *106.*
— III : *107.*
Richard de Saint-Victor
La Trinité : *63.*
Rituels
Trois antiques rituels du Baptême : *59.*
Romanos le Mëlode
Hymnes, t. 1: *99.*
Symèon lr Nouveau Théologien
Catéchèses, 1-5 : *96.*
— 6-22 : *104.*
Chapitres théologiques gnostiquee et pratiques : *51.*
Tertullien
De la prescription contre les hérétiques : *46.*
Traité du baptême : *35.*
Théodoret de Cyr
Correspondance,
— lettres 1-L1I : *40.*
— lettres l 95 : *93.*
Thérapeutique des maladies helléniques : *57* (2 vol.).
TBÉODOTK
Extraits *(Clément d'Alex.): 23.*
Théophile d'Antioche
Trois livres à Autolycus : *20.*
Vie de sainte Mëlanir : *90.*

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous sa direction de

R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux.

Texto grec et traduction française.

Volumes déjà parus :	F
1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez (1961).....	15,6»
2. Legum allegoriae. C. Mondéserl (1962).....	24,60
3. De cherubim. J. Gorez (1963}.....	7,80
7-8. De glgantibus. Quod Deus sit immutabilis. Λ. Mosés (1963).	15,00
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).....	9,80
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).....	11,70
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).....	14,70
13. De contusione linguarum. J.-G. Kahn (i960).....	15,00
t8. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).....	12,90
19. De somniis. P. Savincl (1962).....	21,00
21. De losepho. J. Laporte (1961).....	12,60
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Scrvcl et P. Delobre (1962).....	15,00
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert {1961).	12,60
29. De vita contemplativa. F. Dautnas et P. Miquel (1964).....	12,00

Sous presse :

23. De Decalogo. V. Nikiprowctzky.

Pour vous procurer ces livres, adressez-vous à votro Hbrait habituel.